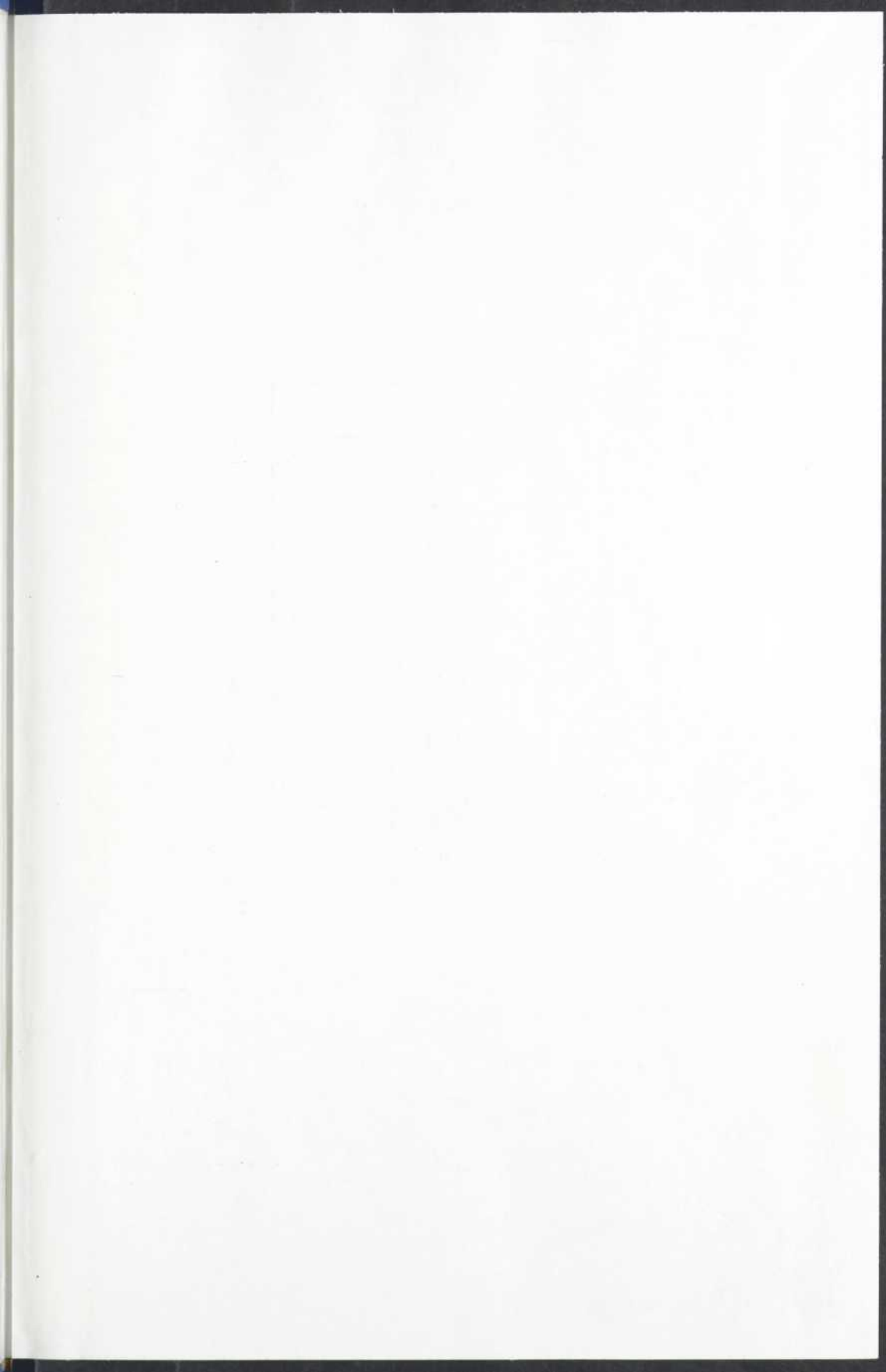
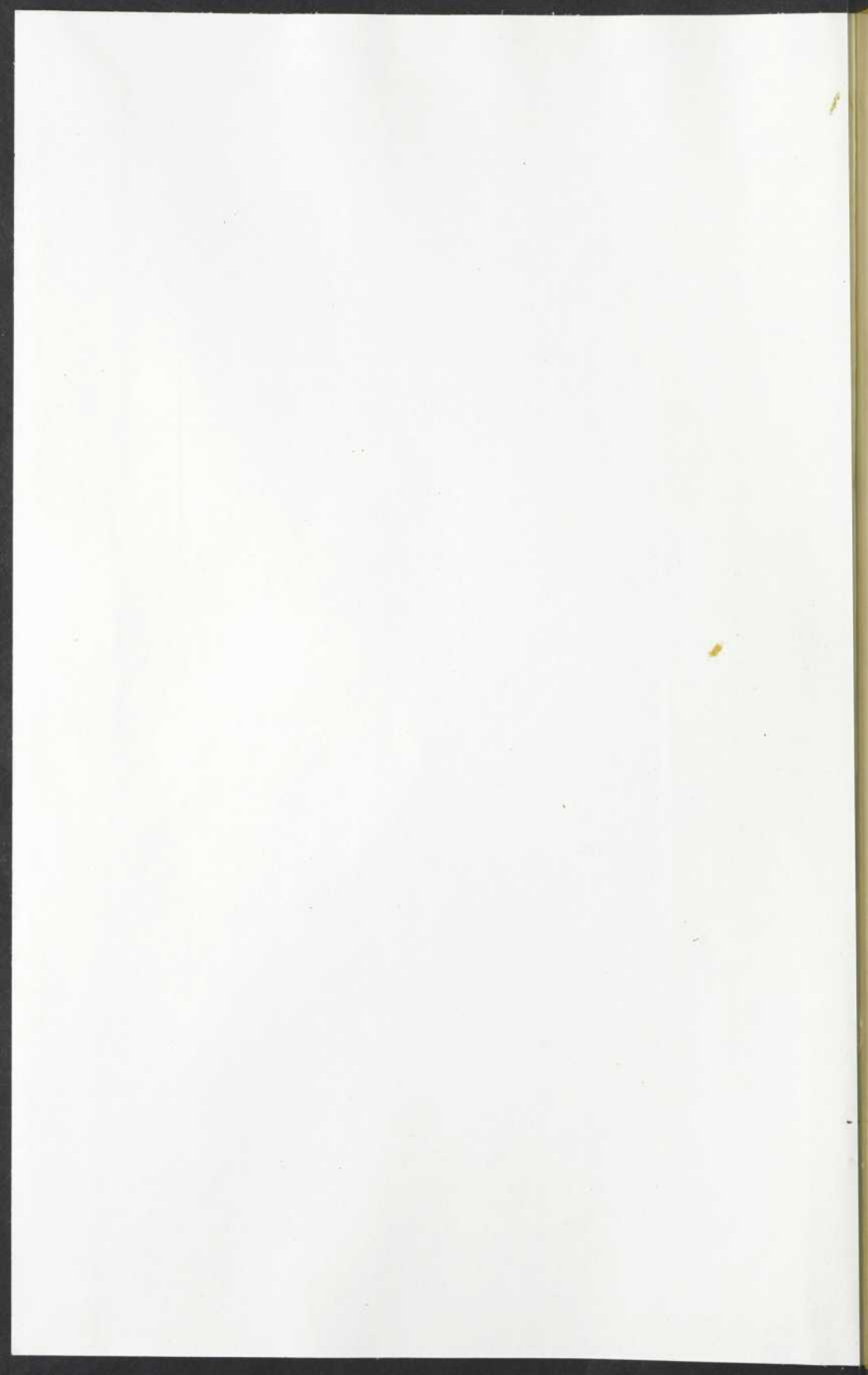




Bibliothèque Nationale du Québec





L'INSTITUT
DE LA PROVIDENCE

Histoire des Filles de la Cha-
rité Servantes des Pauvres dites
Sœurs de la Providence

V

LES SŒURS DE LA PROVIDENCE
EN ORÉGON

1856



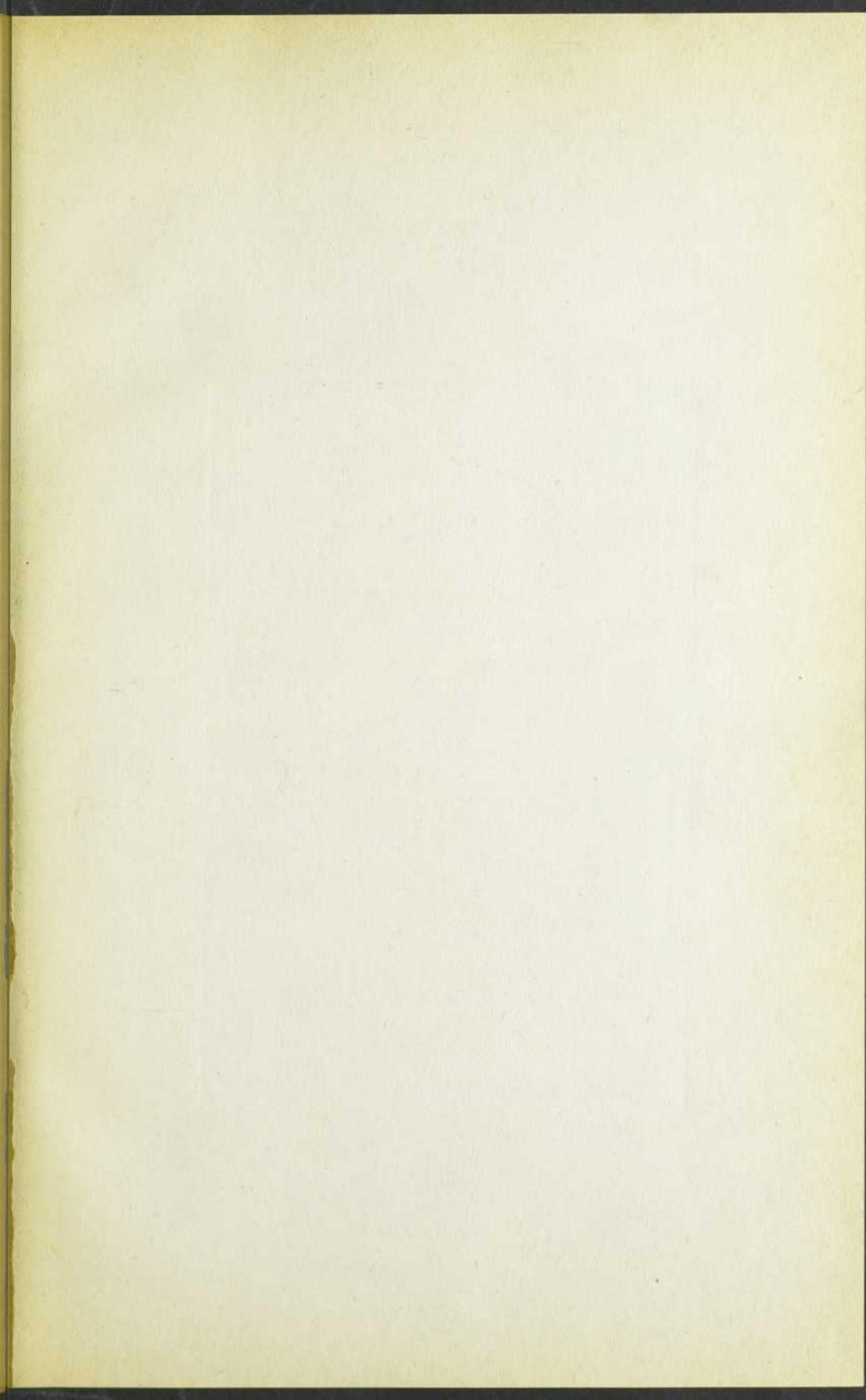
MONTRÉAL
PROVIDENCE (MAISON MÈRE)
Rue Sainte-Catherine, est

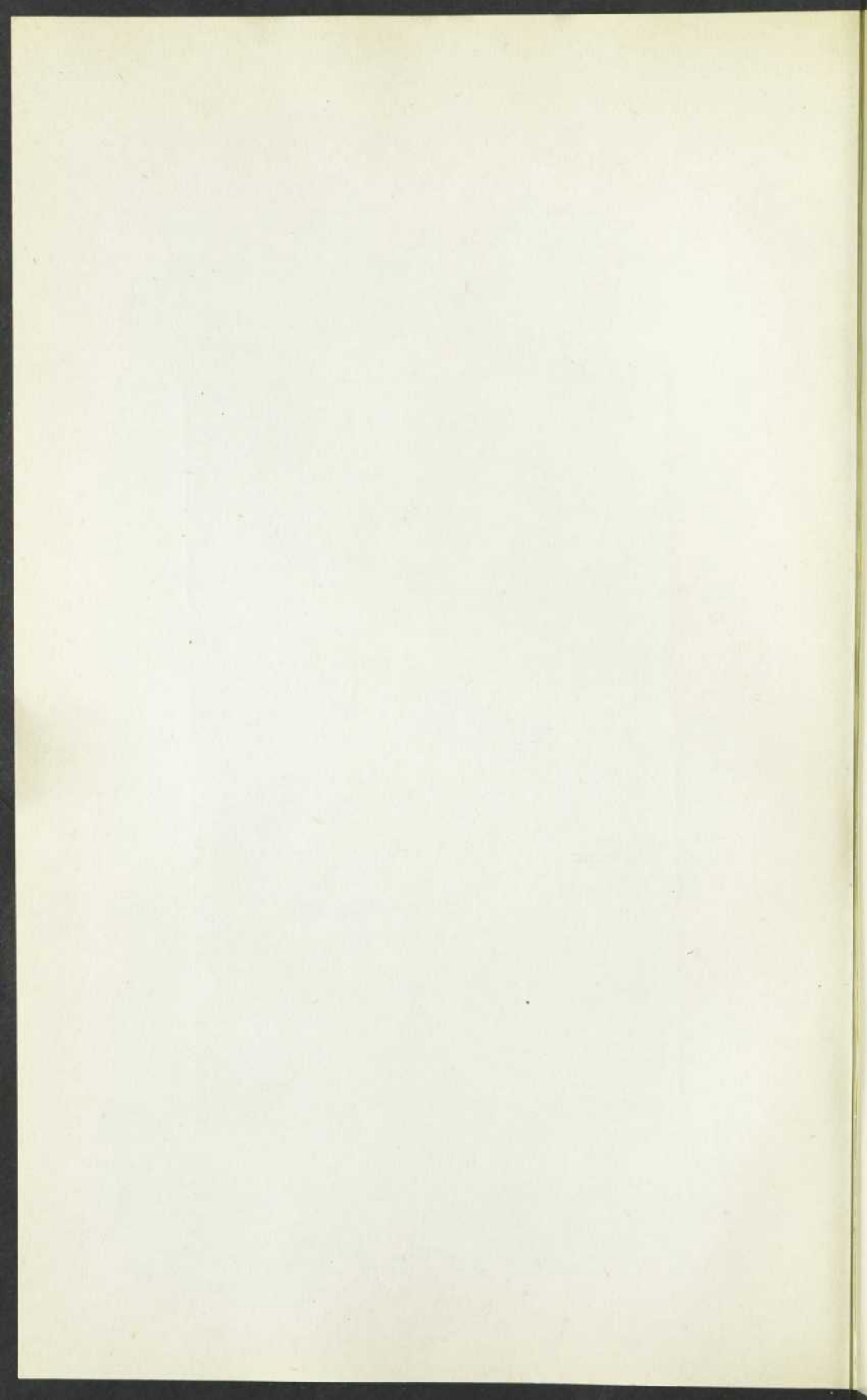
1937



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTRÉAL

527.99
1949





L'INSTITUT
DE LA PROVIDENCE

Droits réservés, Canada 1987, par la Communauté des
Sœurs de la Charité de la Providence de Montréal.





SA SAINTETÉ PIE IX

L'INSTITUT
DE LA PROVIDENCE

Histoire des Filles de la Cha-
rité Servantes des Pauvres dites
Sœurs de la Providence

V

LES SŒURS DE LA PROVIDENCE
EN ORÉGON

1856



MONTRÉAL
PROVIDENCE (MAISON MÈRE)
Rue Sainte-Catherine, est

1937

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SILPICE

Nihil obstat:

Marianopoli, die 3 Maii 1936

Canonic. ÆMILIUS Chartier,
Censor librorum

Imprimatur:

† EM.-A. DESCHAMPS, V. G.
Év. de Thennesis, aux. de Montréal

Montréal, 4 mai 1936.

B X
4457
M 37
1925
v. 5

29/26

BIBLIOTHÈQUE
MUSÉE-ARCHÉOLOGIQUE





SA SAINTETÉ PIE XI

Mère Marie-Antoinette

Ex-Supérieure Générale.

Décorée Officier d'Académie.

le 5 décembre 1929.



L'INSTITUT DE LA PROVIDENCE

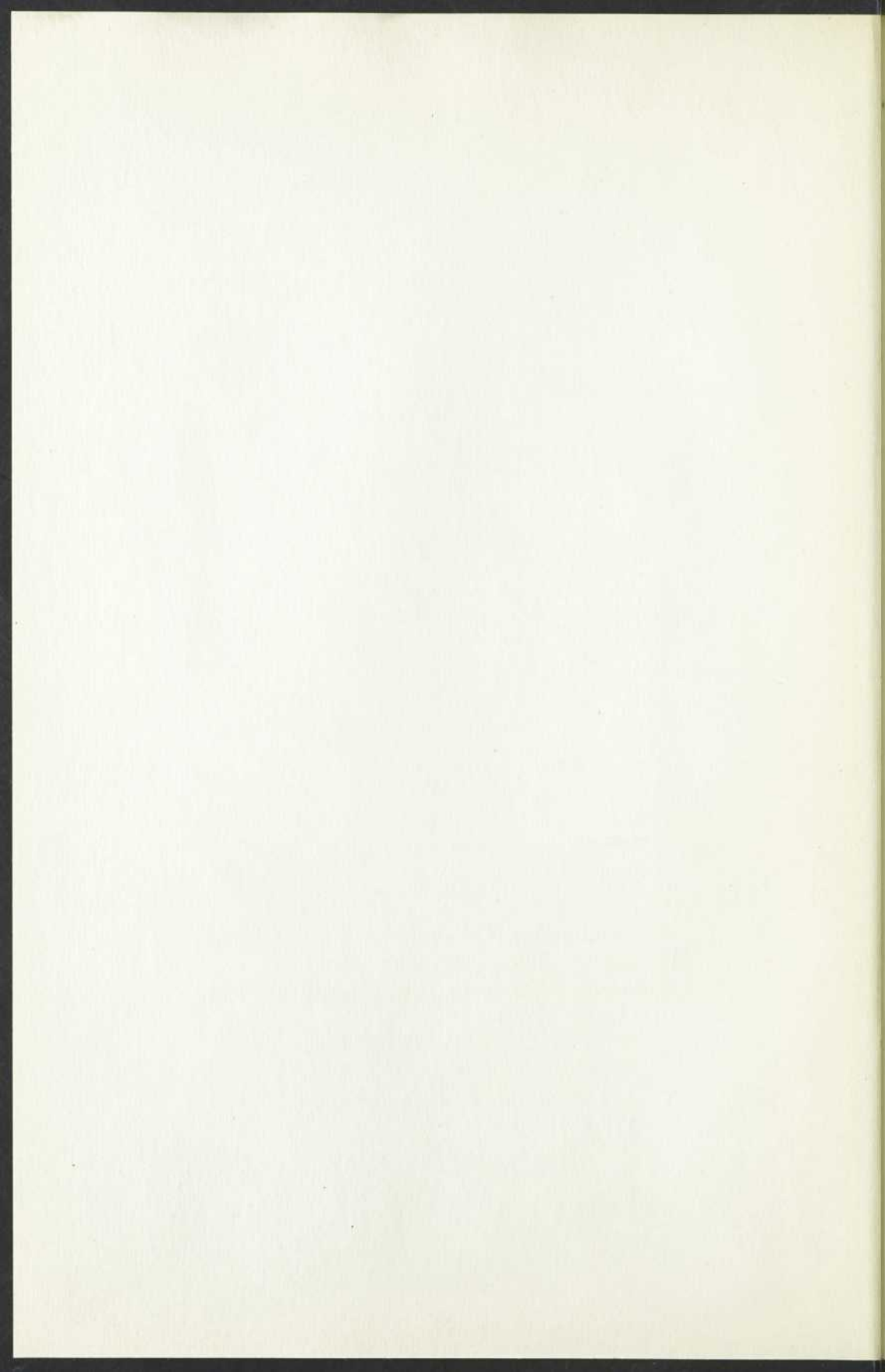
Tome I - *Préliminaires et fondation* (1800-1844).

Tome II - *Temps héroïques* (1845-1852).

Tome III - *Les Sœurs de la Providence au Chili*
(1853-1863).

Tome IV - *Œuvres de Mère Gamelin et autres faits remarquables.*

Tome V - *Les Sœurs de la Providence en Orégon*
(1856.)



Archevêché de Montréal

8 juin 1936

Très Révérende Mère Praxède de la Providence
Supérieure générale de la Providence
Montréal

Ma Très Révérende Mère,

Il y a un texte auquel il faut toujours revenir, quand on veut expliquer les origines et les progrès de l'apostolat catholique en Amérique du Nord. C'est l'apostrophe qu'adressait au légat du Saint-Père, lors du Congrès eucharistique de 1910 à Montréal, le petit-fils du grand Papineau: « Éminence, il vous faudrait rester deux ans en Amérique, franchir cinq mille kilomètres de pays depuis le cap Breton jusqu'à la Colombie canadienne, et visiter la moitié de la glorieuse république américaine — partout où la foi doit s'annoncer, partout où la charité catholique peut s'exercer —, pour retrouver les fondations de toutes sortes (collèges, couvents, hôpitaux, asiles) filles de ces institutions-mères que vous avez visitées ici. »

De cette foi à propager, de cette charité à exercer, votre communauté a pris, plus que toute autre, sa large part. Et, cette part, aucune ne l'a prise

avant la vôtre, parmi les congrégations nombreuses que le souffle créateur de Mgr Bourget devait faire jaillir du sol de Montréal.

L'HISTOIRE DE LA PROVIDENCE AU CHILI a montré comment la main divine peut se jouer des desseins des hommes, quand il y a lieu de faire servir ceux-ci à l'exécution de ses propres entreprises.

L'HISTOIRE DE LA PROVIDENCE EN ORÉGON fera voir en plus jusqu'à quel degré d'abnégation peuvent atteindre de faibles femmes, quand délibérément elles mettent leur vertu au service de la main divine.

Bien des noms sautent aux yeux à travers ces 350 ou 400 pages de récits héroïques; pendant bien des années, on n'y compte que des noms de Montréalaises. Tant il est vrai que pour le grain de sénévé, jeté en 1642 dans la terre de Ville-Marie, la prophétie du Père Vimont s'est vérifiée à la lettre! Il est devenu un grand arbre. Sa frondaison, mettant à l'ombre de la foi les rives du Pacifique comme celles de l'Atlantique, a devancé A MARI USQUE AD MARE l'extension politique de la Confédération canadienne.

Parmi ces noms, il en est un qui brille au premier plan: celui de Mère Joseph du Sacré-Cœur. Sa ténacité, sa confiance en Dieu, sa soumission aux volontés épiscopales ont répandu la charité de votre Providence sur les quatorze diocèses qui couvrent

aujourd'hui le territoire primitif de l'apostolat orégonien. Vous le savez mieux que personne, vous qui avez associé aux siens vos labeurs et vos immolations. Seulement, vous n'aurez même pas vu que votre nom figure en bonne place à côté du sien! D'autres l'y verront, comme Dieu l'y a vu depuis longtemps.

Ils verront en même temps quelle part notre Canada français, héritier d'une tradition séculaire, a fournie à l'œuvre divine, sur l'immensité du sol américain. Ils admireront votre Providence d'avoir été l'une des premières à nous attirer les bénédictions que le sacrifice ne manque jamais de faire tomber abondantes, sur les peuples qui courent au-devant de lui, avec l'envergure de l'aigle, la rapidité du serpent et la simplicité de la colombe.

Le seul honneur qu'ambitionna jamais votre méritante communauté, c'est celui d'apporter sa pierre à la grande construction évangélique. Le volume que vous livrez aujourd'hui à l'appétit du public fournira l'explication du fait que votre congrégation ait pris à travers tout le pays un tel développement. Selon la promesse de l'Évangile, elle a recueilli le centuple, pour avoir consenti à se laisser planter dans le sol de la charité, à se chauffer au soleil de la foi, à croître dans l'ombre de la vertu.

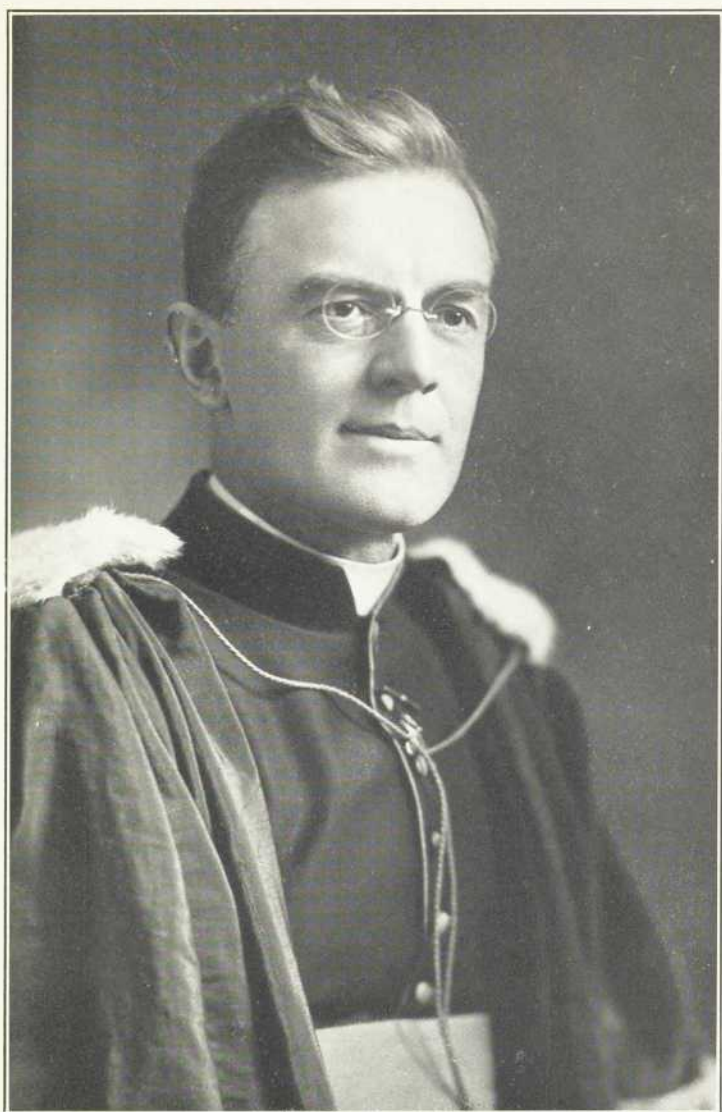
Puisse ce résultat magnifique servir d'encouragement aux autres institutions que chaque jour fait

*jaillir de notre terre canadienne, portion privilégiée
du vaste champ du Père de famille! C'est le vœu
que vous formez certainement pour elles, ma Très
Révérende Mère, vœu auquel s'associe de toute son
âme*

Un admirateur de vos œuvres,

Le vice-recteur de l'Université,

Chanoine Guile Chartier



Chanoine Guile Chartier



TABLE DES GRAVURES

Sa Sainteté Pie IX.....	II
Sa Sainteté Pie XI.....	IV
M. le chanoine Chartier.....	XI
Le fort Vancouver en 1848.....	6
Groupe d'évêques.....	11
Mère Praxède de la Providence, Supérieure générale actuelle.....	20
Groupe des Sœurs fondatrices en Orégon.....	40
La Providence du fort Vancouver jusqu'en 1873	208
Groupe des Supérieures générales.....	247
Maison centrale bâtie en 1873.....	269
Tableau du Sacré-Cœur.....	281
Intérieur de la chapelle de Vancouver.....	289
Groupe des Mères et Sœurs traductrices.....	301
Mgr Bourget, évêque de Montréal.....	340
Groupe de prêtres canadiens, missionnaires en Orégon.....	386
Maison du Dr McLoughlin.....	428
Le Dr McLoughlin.....	429
Pommier séculaire.....	437



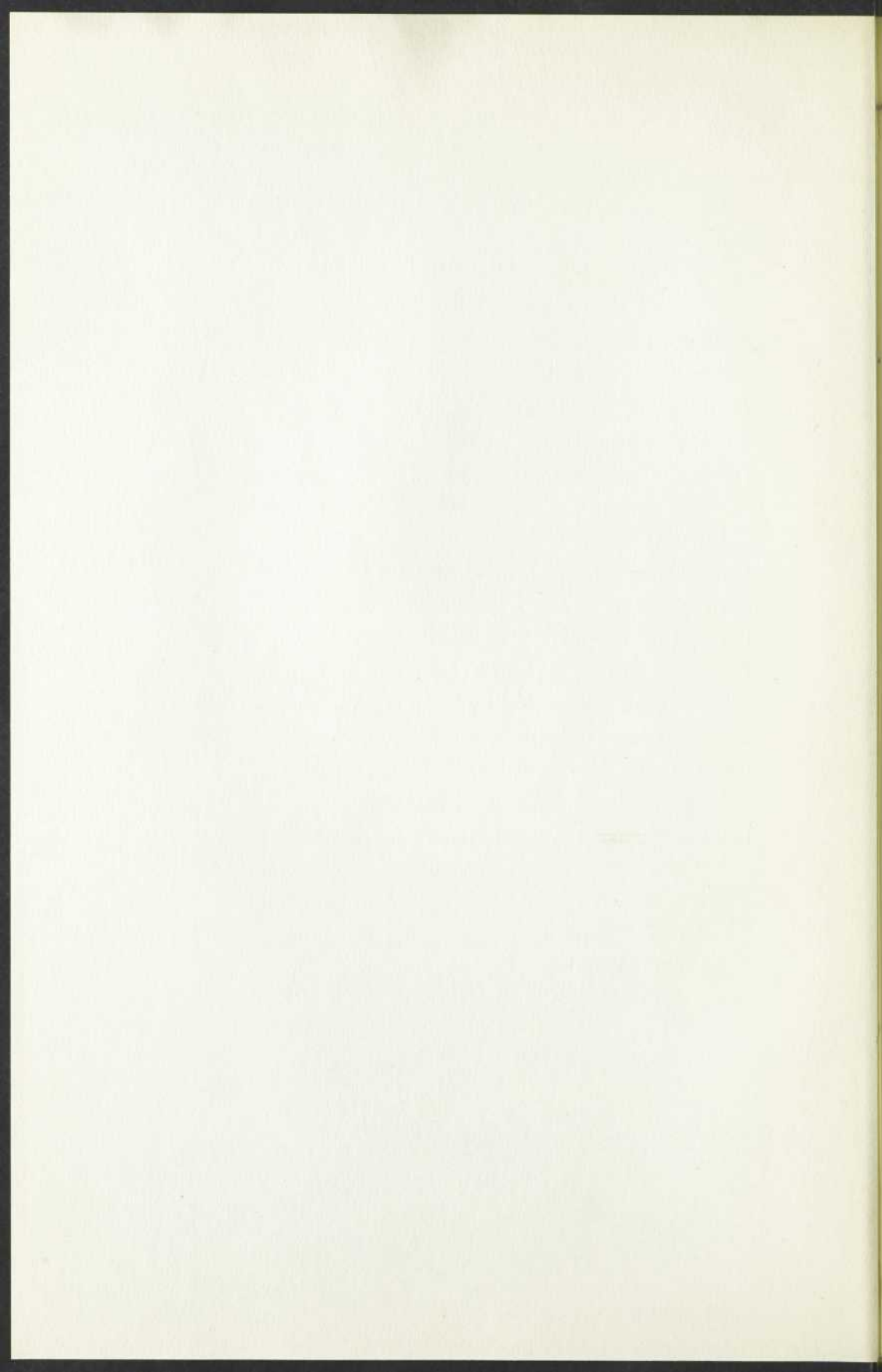


TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
INDICATION	XIX

CHAPITRE I

Sacre de Monseigneur A.-M.-A. Blanchet. — Suites d'un échec. — Réparations. — Cinq nouvelles missionnaires sont nommées pour le fort Vancouver.	21
---	----

CHAPITRE II

1856. Un nouveau groupe de missionnaires. — Départ pour l'Orégon. — Désappointement à New York. — Derniers adieux. — Deux jours à San Fran- cisco. — Pauvreté de l'Évêque missionnaire. — Pre- mier souper sur la terre orégonienne.....	35
--	----

CHAPITRE III

Les Sœurs sont chargées de la direction des travaux domestiques de l'évêché. — Pieux chef-d'œu- vre exécuté à l'aiguille. — Mandement de Monsei- gneur de Nesqually. — Pour la gloire de Dieu. — Règlement de 1857. — Renfort promis par Mère Caron.....	45
---	----

CHAPITRE IV

1857. Lettre de Sœur Joseph du Sacré-Cœur au grand vicaire Truteau. — Vœux à Mère Caron. —	
---	--

Notre-Seigneur, premier pauvre secouru.— Abandon à la divine Providence.— Indulgence et sollicitude de Mgr Blanchet.— Singulier incident.— Aide précieuse.....	65
--	----

CHAPITRE V

1858. Demande de renfort.— Examen scolaire.— Hôpital provisoire.— Le bon Moïse.— Bill d'incorporation.— École anglaise.— Préjugés.— Œuvre consolante.— Conversions.— Impression favorable.	79
--	----

CHAPITRE VI

1859. Encouragements.— Départs des Sœurs Agnès et Pudent.— Don de saintes reliques.— Conseils paternels.— Intimité entre communautés.— Oraison retardée.— Épreuves spirituelles.....	93
--	----

CHAPITRE VII

1860. Messe de Minuit solennelle.— Développement de l'hôpital.— Description intéressante.— Surcroît de travaux.— Nouvelles demandes de sujets.— Dévotion et confiance en saint Joseph.....	107
--	-----

CHAPITRE VIII

Lettre à Monseigneur de Montréal, par l'abbé Charles Vary, prêtre missionnaire de Vancouver. Victoria, le 7 août 1860.....	117
--	-----

CHAPITRE IX

1860. Maladies.— Générosité des officiers et des soldats de la garnison.— Épreuves..... 129

CHAPITRE X

- 1862, 1863. Pressantes demandes de missions indiennes.— Demande pour aliénés.— Suppression du noviciat de Vancouver.— Avis de Mère Philomène, supérieure générale..... 147

CHAPITRE XI

1863. Accroissement des œuvres.— Demande de sujets.— Acceptation de trois nouvelles missions.— La Providence de Steilacoom..... 161

CHAPITRE XII

- Paroles de Monseigneur Bourget aux Sœurs missionnaires, novembre 1863..... 173

CHAPITRE XIII

1863. Cinq nouvelles missionnaires.— Premier voyage, à Montréal, de Mère Joseph du Sacré-Cœur.— Monseigneur de Nesqually réclame de nouveau des sujets.— Mission Saint-Ignace..... 187

CHAPITRE XIV

1864. Quête aux mines.— Premier bazar (1865).— Décoration de la cathédrale..... 207

CHAPITRE XV

1869. Visite et lettre du chef Seltis.— Nouvelles consolantes..... 229

CHAPITRE XVI

1871. Jubilé d'or de Mgr Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Nesqually..... 239

CHAPITRE XVII

1872. Nombreuses personnes à préparer au baptême.— Chapitre général.— Réouverture d'un noviciat à Vancouver.— Mère Caron, supérieure générale, visite les missions.— Accident de voyage... 245

CHAPITRE XVIII

1874. Quête au Chili.— À San Francisco et dans la Colombie canadienne..... 255

CHAPITRE XIX

1874. Fondation de l'Hôpital Saint-Vincent à Portland.— Don d'un tableau du Sacré-Cœur.— Lettres au Père Resther, Jésuite..... 271

CHAPITRE XX

- Lettre à Sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget, le 12 avril 1875..... 287

CHAPITRE XXI

1876. Quarantaine.— Faveur signalée du Sacré-Cœur.— Mgr Laflèche permet à Mère Joseph du Sacré-Cœur de quêter dans le diocèse des Trois-Rivières pour les pauvres de l'Orégon.— Recommandations pratiques de Mgr Bourget..... 297

CHAPITRE XXII

- Monseigneur Bourget aux Sœurs de la Providence dans le vicariat de fort Vancouver, le 9 février 1878..... 311

CHAPITRE XXIII

1880. Fondation.— Lettre de Mgr Bourget.— Souvenir..... 325

CHAPITRE XXIV

1881. Mère Amable, supérieure générale.— Voyage en Orégon.— Arrivée au fort Vancouver.— Préoccupations de Mère Joseph du Sacré-Cœur.... 329
- Statistiques: Œuvres de miséricorde exercées par les Sœurs de la Providence, en Orégon, de 1856 à 1881..... 335
- Un désir de vie religieuse chez Mgr Bourget. 341

CHAPITRE XXV

1884. Faveurs du Saint-Père.— Sympathies aux Sœurs Missionnaires.— Paroles de Mère Joseph.— Ses voyages..... 349

CHAPITRE XXVI

Missions fondées de 1856 à 1936 par les Sœurs de la Providence dans les pays des Montagnes Rocheuses et du Nord-Ouest.....	361
--	-----

CHAPITRE XXVII

Diocèses de: San Francisco, Portland, Seattle, Spokane, Boise, Helena, Great Falls, Victoria, Vancouver, Calgary, Prince-Albert, Grouard, Alaska...	373
---	-----

CHAPITRE XXVIII

Prêtres canadiens missionnaires en Orégon...	387
--	-----

CHAPITRE XXIX

Supérieures provinciales.— Missionnaires parties de Montréal.— Professions au noviciat de Vancouver — Missoula — Seattle.....	391
SUPPLÉMENT	425

INDICATION

En publiant le livre intitulé: *Les Sœurs de la Providence en Orégon*, il est bon de rappeler ici un échec se liant à notre *Histoire* d'une fondation au Chili.

En 1852, cinq religieuses de notre Institut de la Providence, dirigées par un chapelain et munies d'obédiances, s'étaient rendues au fort Vancouver en Orégon. À la demande de Mgr Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Nesqually, nos braves religieuses devaient fonder une mission dans son diocèse dont le fort Vancouver était le siège. Par malheur, Monseigneur de Nesqually se trouvait alors retenu au Mexique pour des affaires concernant les missions de son diocèse. De leur côté, nos missionnaires, au lieu de s'arrêter à Vancouver qu'elles ne connaissaient pas, allèrent s'échouer à *Oregon City*. D'autres malentendus s'en suivirent... Stupéfaites par des complications paraissant insurmontables, et ne sachant pas quand Monseigneur de Nesqually serait de retour, nos Sœurs et leur chapelain voulurent quitter l'Orégon pour retourner au Canada. Des maladies pestilentielles infectant l'Isthme de Panama, nos missionnaires prirent la voie du Cap Horn... Arrêtés à Valparaiso, pour repos, nos Sœurs et leur guide furent retenus au Chili par les autorités religieuses et civiles qui voulurent leur confier un orphelinat à Santiago. Nos Sœurs crurent devoir se rendre à cette invitation.

Dans l'*Histoire* de *Les Sœurs de la Providence au Chili* (1852-1853), on lit à la page 60 du supplément: « après l'échec de 1852-53, Mgr Bourget et Mère Caron

avaient promis à Mgr Magloire Blanchet de reconstituer un personnel de religieuses pour son diocèse, dès que les circonstances le permettraient. Étant de passage à Montréal, le 20 septembre 1856, Mgr Magloire Blanchet se prévalut de cette promesse auprès de Mgr Bourget. Mère Caron avait si bien prévu toutes choses que, le 3 novembre suivant, Mgr Blanchet partait de Montréal à la tête d'une petite caravane composée des Sœurs Joseph du Sacré-Cœur, Praxède de la Providence, Blandine des SS.-Anges, et des Sœurs Thériault et Norton, postulantes. Un boulanger, Moïse Loisel, les accompagnait. »

Le présent volume nous fait connaître, dès son premier chapitre, la cause et les suites de l'échec subi par nos missionnaires de 1852. Voir les pages 23 et 24.

INTRODUCTION



TERRITOIRE DE L'ORÉDON

AVANT 1792

EXPÉDITIONS AMÉRICAINES ET EUROPÉENNES

Par TERRITOIRE DE L'ORÉDON, on entendait autrefois cette partie de l'Amérique septentrionale bornée au nord par les Possessions russes, à l'est par les Montagnes Rocheuses, au sud, par les Etats-Unis, à l'ouest par l'Océan Pacifique. L'Angleterre et les Etats-Unis s'en disputaient la propriété depuis 1792, appuyant leurs droits sur des découvertes dues à leurs explorateurs respectifs.

En 1543, Barthélemy Ferrata, Espagnol, aborde, le premier, le Territoire de l'ancien Orédon.

En 1579, Sir Francis Drake, officier anglais, atteint l'Orédon.

En 1592, Juan de Fuca, navigateur grec au service de l'Espagne, jette l'ancre devant le détroit qui porte aujourd'hui son nom.

En 1603, l'Espagnol Martin Daguilar se rend dans ces parages et reconnaît quelques positions.

En 1692, Robert Cavelier de La Salle, Français, découvre les bouches du Mississipi, en annonçant qu'à l'ouest on pouvait, par une suite de lacs et de rivières, atteindre le grand fleuve débouchant à l'occident, dans l'Océan Pacifique.

En 1743, Gaultier de Varennes de la Vérendrye (Pierre), Canadien français, découvre des terres enfermées entre des Montagnes Rocheuses. A ce découvreur sont dus les renseignements les plus précis sur le fleuve Columbia et sur l'Océan Pacifique.

En 1774, la corvette espagnole, San-Yago, fait une expédition dans les environs orégoniens.

En 1775, l'Espagnol Bruno Heceta découvre l'embouchure de la rivière de « l'Ouest », qu'il nomme « Saint-Roch ». Il appelle « l'Assomption » le cap qui domine l'estuaire de ce fleuve.

En 1778, le célèbre navigateur anglais, James Cook, visite cette embouchure.

En 1788, un autre Anglais, John Meares, voulut aussi voir l'embouchure du fleuve Saint-Roch, mais, trompé par les accidents topographiques de la côte, il crut que le fleuve en question ne pouvait déboucher à cet endroit, signalé par les Espagnols. Pour cette raison, il nomma « Désappointement » le cap que Heceta avait appelé « l'Assomption » en l'honneur de Marie Étoile de la mer.

En 1789, dans les expéditions qu'il dirigeait pour la Compagnie du Nord-Ouest, le célèbre explorateur Alexandre Mackenzie découvre le grand fleuve « Mackenzie ».

En 1790, l'Espagne cède à l'Angleterre tous ses droits sur l'Orégon. D'autres navigateurs visitent ces régions, mais les expéditions espagnoles cessent.

En 1792, plus de vingt navires parcourent la côte depuis la Californie jusqu'aux extrêmes latitudes nord,

faisant le commerce avec les indigènes. De ce nombre fut un navire des États-Unis. Le capitaine Gray qui le conduisait pénétra dans le fleuve Saint-Roch, qui lui était inconnu et auquel il donna le nom de son navire, le « Columbia ».

La même année, le célèbre George Vancouver, alors lieutenant dans la marine anglaise, se rendit à Nootka, sur la grande île qui forme le détroit de Juan de Fuca, pour en prendre possession au nom du gouvernement anglais, à qui l'Espagne venait de céder le territoire dépendant de ce poste. Il y rencontra le capitaine don Juan de la Bodega dit Quadra, chargé de signer ce traité au nom de l'Espagne. A cette occasion, l'on donna le nom de « Quadra et Vancouver » à la grande île que l'on appelle aujourd'hui simplement « Vancouver ».

Le capitaine Vancouver se rendit ensuite à l'embouchure du fleuve *Columbia*, qu'il remonta jusqu'à la pointe appelée dans la suite « Vancouver », à quarante lieues de l'Océan Pacifique.

En 1793, l'explorateur Mackenzie découvre la rivière Fraser.

En 1805, les navigateurs américains Lewis et Clark explorent les sources du fleuve *Columbia* qu'ils descendent jusqu'à son embouchure.

En 1808, Simon Fraser descend jusqu'à l'embouchure de la rivière Fraser, découverte par Alexandre Mackenzie en 1793.

En 1810, John Jacob Astor, président de la compagnie américaine dite « Compagnie du Pacifique » pour

le commerce des fourrures, organisa pour l'Orégon deux expéditions dont firent partie plusieurs Canadiens français. L'une de ces expéditions voyagea par terre ; l'autre s'embarqua à New York le 6 septembre 1810, à bord du « Tonquin », navire de 290 tonneaux. Le célèbre traiteur canadien, Gabriel Franchère, était de ce voyage en qualité de commis.

Le 22 mars 1811, l'expédition maritime, entrée dans le fleuve Columbia, le remonte jusqu'à neuf milles, où elle bâtit le fort « Astoria » (appelé fort George durant la guerre de 1812). Livré aux États-Unis, ce fort reprit son nom primitif, et c'est aujourd'hui la florissante ville d'Astoria.

Les Compagnies de la Baie d'Hudson, du Nord-Ouest et du Pacifique, se faisaient alors concurrence pour le commerce des fourrures en Orégon. En 1813, la Compagnie du Pacifique céda ses droits à celle du Nord-Ouest, laquelle, en 1821, fut à son tour absorbée par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Un ancien membre de la Compagnie du Nord-Ouest, le Dr John McLoughlin, homme très influent, fut alors nommé gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson en Orégon. En 1824, il arrivait à Astoria. Il fit construire un fort à Vancouver, sur la rive nord du fleuve Columbia, à sept milles au-dessus de l'embouchure de la rivière Willamette. En 1839, il fit bâtir un nouveau fort non loin du premier, à l'endroit maintenant occupé par les casernes du fort Vancouver. C'est à ce fort que se rattache l'histoire de notre Communauté dans l'extrême ouest.





LE FORT VANCOUVER EN 1848

* * *

A cette époque, l'Orégon, que l'on appelait le *Far West*, n'était connu que des explorateurs et des commerçants de fourrures. Ses ressources forestières et minières, de même que la salubrité de son climat et la fertilité de son sol, quoique vantées par les voyageurs, n'étaient guère appréciées. Les immigrants qui s'aventuraient dans ces parages, encore mal explorés, continuaient leur route vers la Californie ou retournaient dans le pays qu'ils avaient quitté.

A cause de cet état de choses, le christianisme et partant la civilisation ne pouvaient que tardivement pénétrer chez les nations indigènes de ces contrées. Mais la Providence, qui sait conduire tout à ses fins, se servit des entreprises mercantiles et de la soif des grandes découvertes pour hâter la propagation de la foi parmi les nombreuses tribus sauvages de ces régions. Cavalier de la Salle, de la Vérendrye, Mackenzie, Franklin, Fraser et même des Américains employaient de nombreux Canadiens qui les accompagnaient dans leurs expéditions. Les employés des Compagnies: commis, traiteurs, interprètes, trappeurs¹, étaient en grande partie des Canadiens et même des Indiens catholiques du Canada et des États-Unis. Malgré la privation de tout culte public

¹ *Trappeurs*, néologisme canadien signifiant: Chasseurs de l'Amérique du Nord qui prennent des animaux au moyen de trappes.

Des missionnaires Jésuites attribuaient à des *trappeurs* canadiens les connaissances religieuses des tribus sauvages qu'ils rencontraient dans les Montagnes Rocheuses.

et l'indifférence religieuse qui en résulte, malgré même les désordres de plusieurs d'entre eux, ces gens se rappelaient les souvenirs consolants d'une jeunesse chrétienne et parlaient aux Indiens de leurs croyances, de leurs prêtres et des bienfaits de la religion. Ainsi, ils contribuèrent puissamment à jeter les premières semences de la foi parmi les Sauvages ¹.

Ce genre d'apostolat devait bientôt prendre un autre caractère. En 1830, Etienne Lucier, l'un des membres de l'expédition Astor, se rendit dans la vallée de Willamette, aux environs de l'endroit appelé «Champoëg» et se mit à cultiver la terre. L'année suivante, Joseph Gervais, Louis Labonté, Pierre Bélèque et d'autres employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, voulant en finir avec les aventures de leur vie nomade, suivirent Lucier à «Willamette» et, à son exemple, se livrèrent à la culture. Aidés des conseils et de la générosité du docteur McLoughlin, leurs efforts furent couronnés de succès. Et c'est ainsi qu'à cette époque, une colonie de Canadiens français se fondait sur les bords de la rivière Willamette.

* * *

Les braves colons de Willamette avaient cependant la nostalgie du clocher paroissial. Ils rêvaient d'une di-

¹ Monseigneur F.-N. Blanchet, à sa première visite chez des Indiens qui n'avaient jamais vu de missionnaires, fut bien surpris d'entendre ces bons sauvages chanter avec ferveur un cantique sur l'air de: *Tu vas remplir le vœu de ma tendresse*; et, encore: *Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours*, en langue sauvage, mais sur des airs canadiens.

rection spirituelle et d'un sanctuaire consacré aux pratiques du culte catholique. Ceux d'entre eux qui avaient épousé des Indiennes désiraient faire bénir leur mariage par le prêtre et soupiraient après le moment où leurs femmes et leurs enfants seraient baptisés. Ils songeaient à se mettre en quête d'un missionnaire, sans trop savoir où frapper, lorsque le docteur McLoughlin leur conseilla de s'adresser à Monseigneur Provencher. Aussitôt (c'était en 1834), ils écrivirent à celui-ci une lettre, le suppliant de pourvoir aux besoins spirituels de leur petite colonie.

Cette lettre parvint à Monseigneur Provencher dans un temps où le vénérable évêque réfléchissait, à propos d'un voyage en Europe. Voici ce que, en 1837, il raconte à ce sujet: « Quelque temps après que j'eus formé le projet de ce voyage, je reçus une requête de la part d'un certain nombre de Canadiens et d'anciens serviteurs de la Compagnie. Ces chrétiens, dont les femmes et les enfants sont infidèles, me demandaient des prêtres pour les instruire; ils sont établis dans les environs de la rivière Colombie, qui descend des montagnes de roches et se jette dans l'Océan Pacifique. Le gouverneur de la Compagnie, à qui je montrai cette requête, m'accorda aussitôt des passages gratis pour transporter des prêtres à cette grande distance, mais à condition qu'ils seraient Canadiens. Tant de choses qui s'arrangeaient, pour ainsi dire d'elles-mêmes, m'encouragèrent à entreprendre le voyage d'Europe pour lequel je ne sentais aucun attrait. Je quittai la Rivière-Rouge le 17 août 1835 et arrivai à Montréal le 12 octobre suivant... Je vis l'évêque de Québec au sujet de cette mission projetée sur l'Océan

Pacifique. Comme ce territoire (l'Orégon) semble, du moins en grande partie, renfermé dans son diocèse, le prélat (Mgr Signay) se décide à y envoyer deux prêtres qui doivent partir au mois d'avril de la présente année (1837)... Il y a malheureusement un ministre méthodiste rendu dans le pays (d'Orégon) ¹.

« Les missionnaires qui doivent partir au mois d'avril prochain donneront leurs soins, d'abord aux chrétiens du pays (la plupart Canadiens) dont les femmes et les enfants sont infidèles. Ils s'appliqueront en même temps à l'étude des langues nécessaires. Le gouverneur de la Compagnie m'a promis de donner des ordres pour que ces prêtres ne soient pas exposés à manquer du nécessaire. »

En apprenant l'intérêt que leur portait Mgr Provencher et le succès de ses démarches, les Canadiens de Willamette se construisirent une église de soixante dix pieds de longueur par trente de largeur. Bientôt ils allaient recevoir des prêtres heureux de répondre à leur appel.

Le 27 avril 1837, Mgr Signay, dont la juridiction s'étendait jusqu'à la mer du Pacifique, nommait l'abbé François-Norbert Blanchet vicaire général de l'évêque de

¹ L'arrivée, en Orégon, d'un prédicateur méthodiste (en 1834) et, plus tard, d'un ministre épiscopalien, retarda beaucoup l'ouverture d'une mission catholique chez les Indiens de ce territoire. D'autre part elle stimula chez les Américains la fièvre de l'immigration. Des centaines de colons envahirent bientôt le pays en litige.

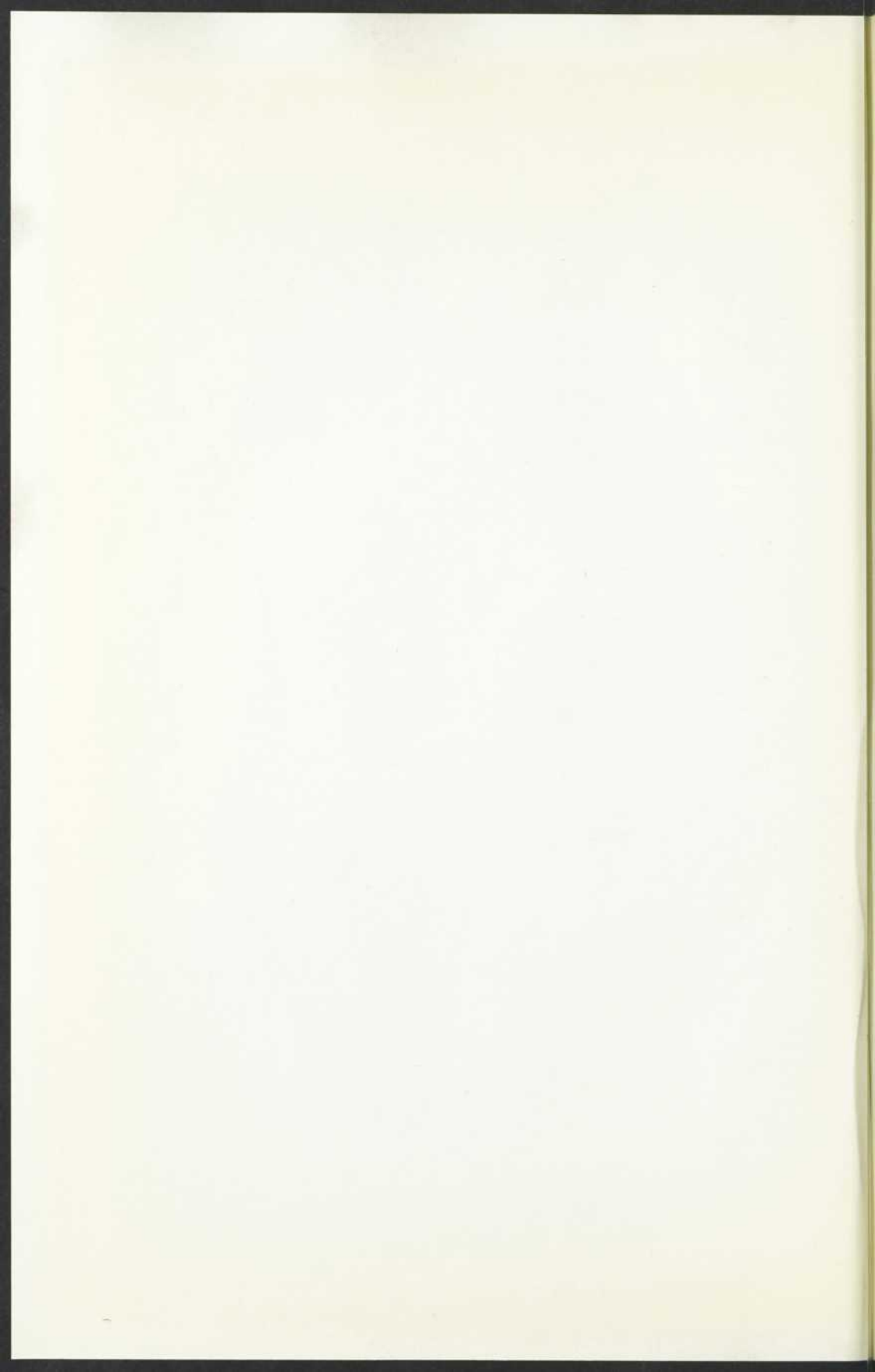


ÉVÊQUES

En haut: Mgr J. SIGNAY, év. de Québec, et Mgr Ign. BOURGET, év. de Montréal.

Au centre: Mgr Fr.-N. BLANCHET, arch. d'Orégon, et Mgr Magloire BLANCHET, év. de Nesqually.

En bas: Mgr N. PROVENCHER, év. de Saint-Boniface, et Mgr Modeste DEMERS, 1^{er} év. de Vancouver.



Québec, avec juridiction sur le territoire compris entre les Montagnes Rocheuses, les États-Unis, l'Océan Pacifique et les Possessions russes.¹ L'abbé Modeste Demers, désigné pour être l'assistant du vicaire général, se rendit cette même année (1837) jusqu'à la Rivière-Rouge. Quant à M. Blanchet, parti de Montréal avec l'abbé Arsène Mayrand², le 3 mai 1838, il rencontra M. Demers à la Rivière-Rouge l'année suivante (1838). Le 10 juillet, les deux missionnaires se mettaient en route pour l'Orégon et, le 24 novembre, ils arrivaient au fort Vancouver. M. James Douglas, qui remplaçait le docteur McLoughlin, alors en voyage, leur souhaita une cordiale bienvenue. Le même jour, les Canadiens de Wil-

¹ A cette époque, le diocèse de Québec se composait : 1. Des districts de Québec, des Trois-Rivières, de Gaspé et de Saint-François; 2. du district du Nord-Ouest (appelé Mission de la Rivière-Rouge) qui comprend l'immense territoire borné à l'est, au vicariat apostolique de Terre-Neuve; au sud, aux États-Unis; à l'ouest, aux Montagnes Rocheuses; au nord, au pôle arctique; 3. de tout le territoire (appelé Mission de la Colombie en Orégon) compris entre les Montagnes Rocheuses à l'est; les possessions des États-Unis, au sud; l'Océan Pacifique, à l'ouest, et le Pôle Arctique, au nord, lequel appartient en partie à la Grande-Bretagne et en partie à la Russie. (*Fragment d'un rapport envoyé à Rome en 1843 par Myr Signay.*)

² L'abbé Joseph-Arsène Mayrand (1811-1895). Né à Deschambault le 3 mai 1811. Ordonné le 6 avril 1838. Après 7 ans de vie missionnaire à la Rivière-Rouge, il retourna au Bas-Canada. A partir de 1845, il fut successivement curé de Saint-Zéphirin, de Saint-François de la Beauce, de Sainte-Ursule, puis professeur au collège de Terrebonne et, enfin, de nouveau curé de Sainte-Ursule où il fonda le couvent des Sœurs de la Providence.

lamette ¹ venus à leur rencontre leur faisaient une touchante réception. Le 6 janvier 1839, l'abbé Blanchet bénissait, sous le vocable de Saint-Paul, l'église que les habitants de Willamette s'étaient bâtie en 1836. Dans la suite, la localité s'appela Saint-Paul de Willamette.

* * *

Retournés au fort Vancouver, M. Blanchet et son assistant s'empressèrent de mesurer leur tâche. Quatre familles canadiennes à Cowlitz, vingt six familles canadiennes à Willamette, des Canadiens dispersés dans les vingt huit forts de la Compagnie, les Indiens catholiques en service dans ces mêmes forts, et quelque cent mille Sauvages répandus dans les forêts, tel était le champ d'action ouvert au zèle des vaillants missionnaires.

Les heures étaient précieuses. Oubliant leurs fatigues après leur long et périlleux voyage, ils se mirent à l'œuvre immédiatement. Durant les quatre premières années de leurs courses apostoliques, Vancouver, Cowlitz, Willamette, Walla Walla, Okanagan, Colville, Nesqually, Langley et autres endroits furent tour à tour favorisés de prédications. Plusieurs sauvages des camps et des forêts assistaient à ces missions. Quelques-uns avaient parcouru plus de cent milles pour voir ces « hommes de la prière », qu'on leur avait annoncés, et pour entendre parler du « Grand-Esprit », qu'ils voulaient servir. A l'aide du langage chinook que parlait M. Demers, et d'un tableau catéchistique imaginé par

¹ Willamette est à 22 lieues de Vancouver.

M. Blanchet, nos missionnaires obtinrent des succès prodigieux. Mais d'autres consolations les attendaient.

En 1842, le R. P. De Smet visita Vancouver. Il venait de parcourir une grande partie de l'Orégon, en vue de la propagation de la foi chez les sauvages. Sa visite fut un réconfort pour MM. Blanchet et Demers, car le célèbre Jésuite, en les quittant pour retourner à Saint-Louis, Missouri, lieu de son domicile, leur promit de s'employer au recrutement de missionnaires pour leur venir en aide.

Le 17 septembre de la même année, les abbés Antoine Langlois et J.-B.-Zacharie Bolduc débarquaient à Willamette. Ils étaient venus du Canada par Boston et le cap Horn. C'était le premier renfort que recevaient MM. Blanchet et Demers. Au mois d'octobre de l'année suivante, M. Blanchet inaugurait un collège sous le vocable de Saint-Joseph, à Saint-Paul de Willamette, et confiait la direction de cet établissement à M. Langlois.

Le 17 août 1844, l'intrépide Père De Smet, revenant d'Europe, débarquait à Saint-Paul de Willamette avec une caravane, comprenant les RR. PP. Accolti, Nobili, Ravalli, Vercurysse et le Frère Huybrechts, de la Compagnie de Jésus; et les Sœurs Ignace de Loyola, Cornélia, Aloysia, Albine, Norbertine et Catherine, de la communauté des Sœurs de Notre-Dame, de Namur. Trois mois après leur arrivée, les Sœurs de Notre-Dame ouvraient un pensionnat à Saint-Paul de Willamette.

Avant de quitter l'Orégon, le Père De Smet fonda la mission Saint-François-Xavier dans la vallée de Willamette. Cet établissement demeura sous la direction des RR. PP. Jésuites.

* * *

Les autorités ecclésiastiques du Canada et des États-Unis s'intéressaient également au progrès du catholicisme dans l'extrême ouest. Les limites de la juridiction ecclésiastique, de même que les frontières internationales, n'étant pas encore définitivement précisées, les évêques de Baltimore et de Québec s'unirent pour demander au Saint-Siège d'ériger l'Orégon en vicariat apostolique, faveur qui fut accordée par un décret en date du 1er décembre 1843. En vertu de ce même décret, le vicaire général François-Norbert Blanchet était fait évêque de Philadelphie (titre qui fut ensuite changé en celui de Draza) et titulaire du nouveau vicariat. Cette nouvelle ne parvint à Mgr Blanchet que le 4 novembre 1844. Après avoir nommé M. Demers administrateur temporaire du vicariat, Mgr Blanchet se mit en route pour se faire sacrer évêque. Parti de l'Orégon le 5 décembre 1844, il n'arriva qu'à la fin de juin 1845 à Montréal. Le 25 juillet, Mgr Blanchet et Mgr Prince recevaient l'onction épiscopale des mains de Mgr Bourget.

Mgr Blanchet partit ensuite le 16 août pour l'Europe. Il passa d'abord en Belgique, puis en France. Le 5 janvier 1846, il arrivait à Rome. Pendant son séjour dans la ville éternelle, il présenta à la Sacrée Congrégation de la Propagande un long mémoire concernant les besoins de son diocèse. Dans ce rapport, Mgr Blanchet déclare que, dans l'intervalle de six ans, *six mille païens se sont convertis, mille Canadiens ont été tirés des périls imminents qui menaçaient leur foi, quatorze chapelles et autant de missions, ainsi que deux établissements d'éducation, ont été fondés.*

Les démarches de Mgr Blanchet auprès du Saint-Siège eurent pour résultat la réorganisation de son territoire apostolique. Il était à Paris lorsqu'il apprit qu'un bref, en date du 24 juillet 1846, érigeait le vicariat d'Orégon en une province ecclésiastique formée de trois diocèses et de cinq districts épiscopaux distribués comme suit :

1° — Le vicaire général François-Norbert Blanchet devenait archevêque d'*Oregon City* et administrateur du district de Nesqually.

2° — L'abbé Modeste Demers, élu évêque de l'île Vancouver, devait administrer les districts de la Nouvelle Calédonie et de l'île de la Princesse Charlotte.

3° — Le chanoine Augustin-Magloire Blanchet, de la cathédrale de Montréal et frère de l'archevêque d'*Oregon City*, était créé évêque de Walla Walla avec juridiction sur les districts de Colville et de fort Hall.

* * *

NOTES EXTRAITES DES « MÉLANGES RELIGIEUX » 1847, volume XI, page 253.— Mgr l'archevêque Blanchet, d'*Oregon City*, annonce son retour d'Europe. Il a fait heureusement son voyage depuis la ville de Brest jusqu'en Orégon. Afin de se créer des moyens d'existence, au moins pour quelque temps, il s'était embarqué pour l'Europe le 16 août qui suivit sa consécration. Il arriva en Angleterre le 27 août et se mit aussitôt à l'œuvre. Après avoir parcouru une grande partie de l'Europe et s'être présenté chez les plus grands personnages de chaque pays où il passait, il partit pour l'Oré-

gon par la voie du cap Horn. Il emmenait avec lui des missionnaires (des Prêtres, des Frères, des Sœurs de Notre-Dame, de Namur). Il apportait, en aumônes, d'appréciables valeurs pécuniaires et de précieux objets propres à l'aménagement des chapelles, des écoles, etc. Le courageux prélat quitta Brest, avec sa caravane, le 22 février 1847. Le voyage s'est fait très bien. La navigation a même été languissante, faute de vent... Le vénérable archevêque et ses missionnaires débarquèrent le 19 août à l'embouchure de la rivière Willamette.

Monseigneur Blanchet fit son entrée dans sa ville épiscopale, au milieu d'une nombreuse population impatiente de revoir son vénérable évêque.

Les grandes lignes de l'itinéraire de son voyage depuis son départ d'*Oregon City*, le 5 décembre 1844,¹ jusqu'à son retour à *Oregon City* le 19 août 1847, furent les suivantes :

1844, le 5 décembre, Monseigneur Frs-Norbert Blanchet part de l'Orégon pour Montréal.

1845, à la fin de juin, il arrive à Montréal.

1845, le 25 juillet, il est consacré avec Monseigneur Prince.

1845, le 16 août, Monseigneur F.-N. Blanchet s'embarque à Boston pour l'Europe.

1845, le 27 août, il débarque en Angleterre.

1846, le 5 janvier, il arrive à Rome.

¹ Voir page 14.

1846, il passe l'année à parcourir l'Europe.

1847, le 22 février, il s'embarque à Brest pour l'Orégon, avec 22 missionnaires.

1847, le 8 août, on aperçoit la terre de l'Orégon.

1847, le 17 août, le navire est à l'embouchure de la Willamette.

1847, le 19 août, Prêtres, Frères et Sœurs débarquent.

1847, le 27 août, Mgr l'archevêque F.-N. Blanchet fait son entrée dans sa ville épiscopale ¹.

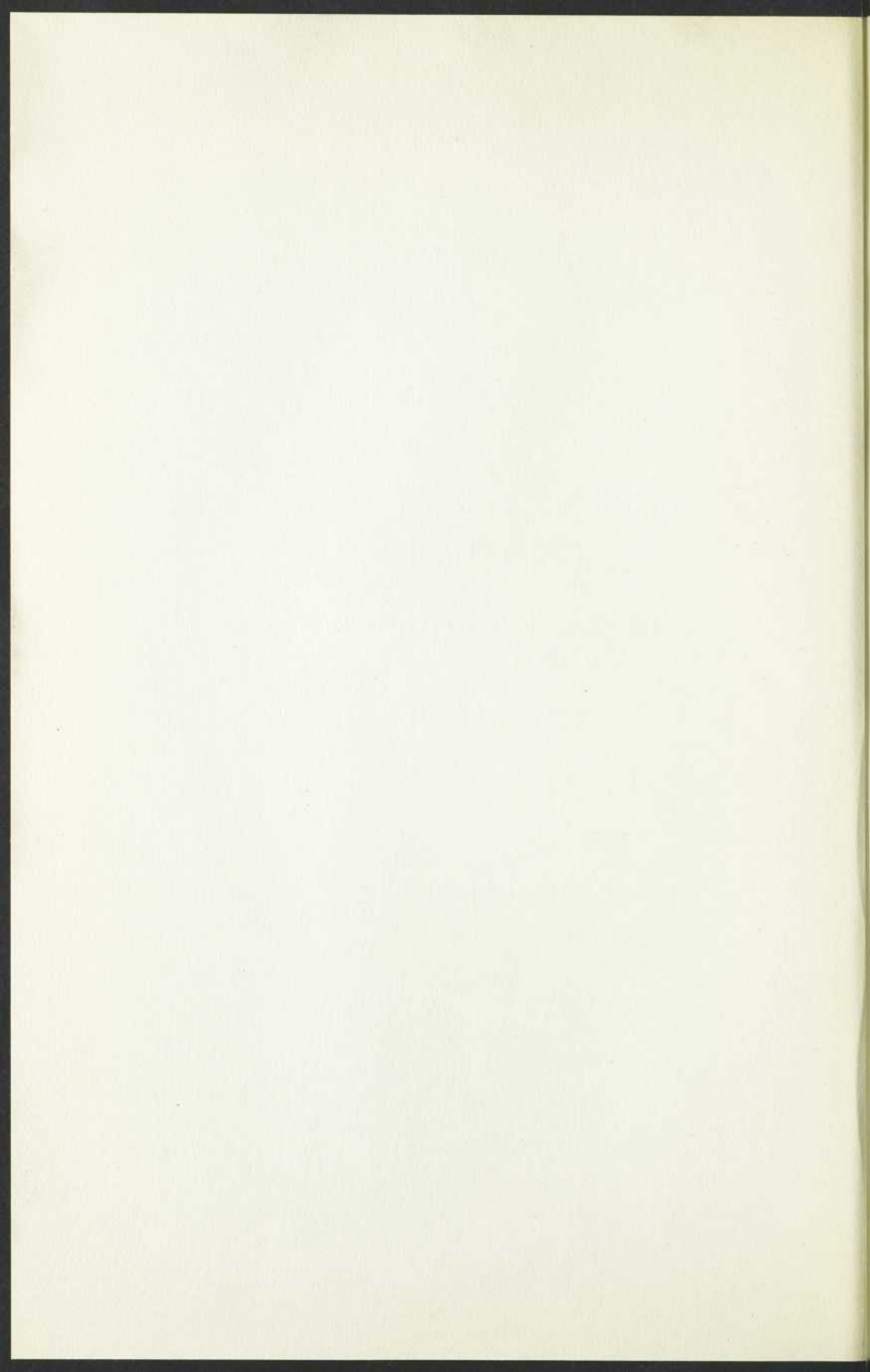
¹ En somme, Monseigneur François-Norbert Blanchet fut absent de sa ville épiscopale depuis le 5 décembre 1844 jusqu'au 17 août 1847.

L'heureux prélat emmenait d'Europe :

1. - Sept Sœurs de Notre-Dame, de Namur ;
2. - Les Pères Gaets, Gazzoli et Menetrey, Jésuites ;
3. - Trois Frères, Jésuites ;
4. - Les abbés Lebas, McCormick, Deleveau, Pretot et Veryret ;
5. - B. Delorme et J. Joyal, diacres ;
6. - J. Mesplie, clerc.



LES SŒURS
DE LA PROVIDENCE
EN ORÉGON







MÈRE PRAXÈDE DE LA PROVIDENCE
Supérieure Générale actuelle

CHAPITRE I

SACRE DE MONSIEUR A.-M.-A. BLANCHET.— SUITES
D'UN ÉCHEC. — RÉPARATIONS. — CINQ NOUVELLES MISSION-
NAIRES SONT NOMMÉES POUR LE FORT VANCOUVER.

Le 27 septembre 1846, alors que Monseigneur l'archevêque Frs-Norbert Blanchet était en Europe, Monseigneur Ignace Bourget consacrait Monseigneur Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet évêque de Walla Walla. La cérémonie se déploya dans la cathédrale de Montréal, alors située à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, c'est-à-dire à quelques pas de l'Asile de la Providence, première maison mère de notre Institut. Mère Gamelin, Mère Caron et notre bonne Sœur Joseph (Esther Pariseau) assistaient avec plusieurs autres Sœurs à cette imposante célébration. Toute la communauté était dévouée aux évêques Blanchet, à cause assurément de l'intérêt que leur portait notre saint fondateur.

Monseigneur Bourget, disait-on, sait faire jaillir des sources d'aumônes au bénéfice des missions. On aurait pu ajouter: Monseigneur Bourget sait faire surgir des vocations de missionnaires.

Monseigneur Magloire Blanchet avait raison d'écrire au lendemain de sa consécration: *La mission de l'Orégon est seule une mission toute canadienne. Toujours l'Église du Canada pourra se réjouir d'avoir fondé l'Église de l'Orégon.*

Le 23 mars 1847, Monseigneur Magloire Blanchet, évêque de Walla Walla, quitte Montréal pour se rendre dans sa mission alors dite « Orégon ». Il est accompagné de son grand vicaire, M. Jean-Baptiste-Abraham Brouillet, de M. Godefroy Rousseau, diacre, et de M. Guillaume Leclair, sous-diacre. Monseigneur de Walla Walla attend aussi quelques Pères Oblats de Marseille qui sont en route pour New York afin de rencontrer leur évêque ¹. Monseigneur Blanchet emmène aussi avec lui deux de ses nièces qui seront chargées d'instruire les petites filles sauvages et de leur apprendre à travailler; deux ouvriers qui l'aideront à bâtir son église et sa maison et, enfin, un serviteur. Nous souhaitons heureux voyage et plein succès à ce zélé prélat et aux généreux missionnaires qui l'accompagnent. Il est beau, il est noble le sacrifice que l'on fait de sa patrie, et de tout ce qui attache à la terre natale, pour aller s'enfoncer dans des forêts habitées par des sauvages, afin de les amener à la foi et à la civilisation. Il n'y a que Dieu et la religion qui puissent inspirer un tel dévouement, comme il n'y a que Dieu qui puisse le récompenser dignement. (Mélanges Religieux) ²

¹ La rencontre eut lieu à Saint-Louis de Missouri.

² Le 31 mai 1850, le Saint-Siège supprimait le diocèse de Walla Walla et créait celui de Nesqually, dont Monseigneur Magloire Blanchet devenait l'Ordinaire avec résidence à Vancouver sur la rive du fleuve *Columbia*.

* * *

Rappelons-nous que, en 1852, et à la demande de Monseigneur Magloire Blanchet, évêque de Nesqually, cinq religieuses sous la direction d'un chapelain s'étaient rendues en Orégon pour fonder une mission de la Providence dans le diocèse de Nesqually. Par malheur, des malentendus avaient amené un fiasco. Après un voyage très périlleux, nos Sœurs apprirent, en arrivant en Orégon, que Monseigneur de Nesqually était retenu pour affaires dans une ville du Mexique.

Déconcertées d'ailleurs par des difficultés inattendues et se trouvant même sans habitation à leur usage particulier, elles étaient en voie de revenir à notre maison mère lorsque d'inconcevables fatalités les lancèrent, pouvons-nous dire, dans les régions chiliennes¹. D'autres surprises les attendaient dans ces contrées. Elles durent même se rendre aux instances des autorités religieuses et civiles qui leur confièrent provisoirement l'administration d'œuvres importantes. Bientôt cependant, Monseigneur Bourget et le Conseil de la maison mère ayant permis à nos Sœurs de se fixer au

¹ Il serait impossible de noter les dangers dont nos Sœurs furent comme poursuivies durant ce long voyage. Ces tribulations sont racontées dans notre troisième volume intitulé: *Les Sœurs de la Providence au Chili*.

Chili, elles s'établirent à Santiago, puis à Valparaiso. Dans ce pays riche et avide de bonnes œuvres, l'humble rameau de la Providence ne pouvait que prospérer rapidement.

Mais laissons là des faits déjà connus et hâtons-nous de dire que l'échec de nos Sœurs en pays orégonien avait affligé profondément, non seulement Monseigneur Magloire Blanchet et son frère l'archevêque d'*Oregon City*, mais encore Monseigneur Bourget, Mère Caron, supérieure générale, et même toute notre Communauté. Notre vénéré fondateur et notre Mère supérieure s'étaient empressés de prouver leur sympathie au digne évêque missionnaire en l'assurant que, le plus tôt possible, la Communauté remplacerait les cinq religieuses que de regrettables événements venaient de ravir à ses ouailles. Hélas! ces promesses devaient aussi rencontrer des obstacles durant un certain temps.

En 1855, Monseigneur de Nesqually trouva qu'il serait temps de réclamer de notre Communauté la fondation promise une seconde fois. Dans un voyage en Europe, le zélé prélat, après avoir séjourné à Rome durant trois mois, se rendit à Venise, puis à Vienne où il eut le bonheur de rencontrer soixante évêques de l'Empire d'Autriche, assemblés en Concile, qui voulurent bien favoriser généreusement son œuvre. De Vienne, notre admirable évêque canadien se rend à Prague, puis à Munich en Bavière. Il visite ensuite Anvers,

Bruxelles, Gand, Bruges et Namur en Belgique. Après quelques semaines passées à Paris, il se met en route pour le Canada. Il est accompagné de l'abbé Rossi, prêtre français allant se joindre aux missionnaires du *Far West* américain. Les distingués voyageurs arrivent à Montréal dans le cours du mois d'août 1856. Pendant la traversée, Mgr Blanchet avait contracté une maladie l'obligeant de prolonger son séjour à Montréal afin d'y subir un traitement d'urgence. Mgr Bourget voulut qu'il se retirât, avec l'abbé Rossi, à notre Hospice Saint-Joseph. Mère Caron, encore supérieure générale, confia le vénérable malade aux deux infirmières les plus habiles de la maison mère.

Mgr Blanchet désirait rentrer dans son diocèse dès le mois de septembre afin de préparer une maison pour y loger, dès leur arrivée, les Sœurs missionnaires qu'il voulait installer dans son domaine épiscopal. Vers la fin de septembre, mais toujours pour cause de santé, il dut prolonger encore son séjour à Montréal. Il continuait son traitement lorsque, pressé par l'abbé Rossi, son secrétaire, il fit présenter au Conseil de notre maison mère l'acte qui suit :

DEMANDE ADRESSÉE AUX SŒURS DE LA PROVIDENCE, PAR MGR MAGLOIRE BLANCHET, ÉVÊQUE DE NESQUALLY, RÉSIDANT A VANCOUVER, DANS LE TERRITOIRE DE WASHINGTON.— « Monseigneur A.-M.-A. Blanchet, évêque de Nesqually, désirant

avoir des religieuses afin de pourvoir aux besoins de son diocèse, a fixé *de nouveau* les yeux sur les Sœurs de la Providence de Montréal. Il demande d'abord:

1° - D'avoir trois ou quatre religieuses de cette Communauté pour les œuvres propres de leur Institut, dans le lieu de sa résidence. Pour les autres missions qu'il faudra établir ensuite, Monseigneur en fera la demande lorsqu'il le jugera à propos.

2° - Il désire que les Sœurs, qui seront destinées pour cette nouvelle mission, soient prêtes à partir dans six mois, s'il leur en donne avis. S'il pouvait les avoir tout de suite, il serait heureux de les conduire lui-même; mais, si cela n'est pas possible, il pensera à charger un prêtre de confiance de les accompagner de Montréal jusqu'à leur destination.

3° - Les Sœurs, comme il est dit plus haut, s'occuperont des œuvres propres de leur Institut et de la même manière qu'elles les pratiquent dans la ville de Montréal.

4° - Les frais de voyage sont assurés par Sa Grandeur.

5° - Lorsque les Sœurs seront arrivées à leur destination, à défaut d'autres moyens, Sa Grandeur leur assure leur entretien.

6° - Sa Grandeur désire connaître le nombre de pièces et leur dimension, pour le logement des

Sœurs, ainsi que tout ce qu'il faut préparer pour leur début dans le nouvel établissement.

7° - Comme le langage commun du pays pour lequel on demande les Sœurs est l'anglais, on aura soin que quelques-unes des religieuses destinées pour cette mission soient capables de l'enseigner dans les écoles.

Fait à Montréal (Hospice de Saint-Joseph),
ce 24 septembre 1856.

Augustin-M., évêque de Nesqually.

* * *

Monseigneur Blanchet était à son aise pour rappeler à Monseigneur Bourget et à Mère Caron leur engagement concernant la fondation d'une maison de charité dans le diocèse de Nesqually¹. Cependant, des obstacles s'opposaient à son dessein. Monseigneur Joseph LaRocque, évêque de Cydonia, coadjuteur de Montréal et supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Providence, trouvait que la Communauté manquait de sujets; car, à cette époque, l'Institut venait de s'épuiser en envoyant douze Sœurs au Chili. Le grand vicaire

¹ *Nesqually* ne fut que nominalelement « siège de diocèse ». Monseigneur Magloire Blanchet puis ses successeurs résidèrent à Vancouver (État de Washington) depuis 1850 jusqu'en septembre 1907, date à laquelle Monseigneur O'Dea transféra le siège de son évêché à Seattle.

Truteau partageait l'opinion du supérieur ecclésiastique. D'autre part, le grand vicaire J.-B. Brouillet, de Vancouver (Washington), appréhendait un échec, tant il voyait d'analogie entre les promesses de l'année 1852 et celles qui s'annonçaient en 1856.

Le 3 octobre, le Conseil de la maison mère prend connaissance du document que Monseigneur Magloire Blanchet a fait présenter à Mère Caron. Après mûres délibérations, les conseillères acceptent, à l'unanimité, une mission à Vancouver, État de Washington. Aussitôt on élit la dévouée Sœur Joseph (Esther Pariseau) comme supérieure de la fondation que l'on vient d'accepter, puis, on lui cherche des compagnes missionnaires. Toutes désirent suivre la chère Sœur Joseph au poste lointain qui lui est désigné, mais, on le constate, « toutes » sont strictement nécessaires au fonctionnement de la maison mère et des filiales déjà existantes. On suspend les délibérations... D'autres séances ne donnent aucun résultat. Les conseillères ne savent que faire... Monseigneur Bourget et Mère Caron ne disent rien... Monseigneur Blanchet est, quand même, sûr d'avoir gagné sa cause. Toutefois, pour calmer les esprits de part et d'autre, il demande des prières spéciales et fait brûler des cierges à Notre-Dame des Sept-Douleurs. De son côté, la fervente Sœur Joseph est inspirée de faire une promesse au ciel. Il faut dire qu'alors on traversait des jours de pieuses jubilations, car Sa Sainteté

Pie IX, accédant à la demande d'un grand nombre d'évêques de France, étendait à l'Église universelle la fête du Sacré-Cœur de Jésus (Décret du 23 août 1856). La pieuse Sœur Joseph le savait-elle?... Quoi qu'il en soit, elle s'écrie: *Seigneur, je vous promets d'élever un autel à votre divin Cœur dans la chapelle de la fondation dont vous m'avez chargée, si vous voulez bien lever les obstacles qui pourraient empêcher l'accomplissement de cette entreprise.* En même temps qu'elle priait, ayant les yeux fermés, il lui sembla voir un tableau du Sacré-Cœur.

Les Sœurs conseillères allaient, dans une septième séance, formuler une réponse définitive à l'évêque de Nesqually, lorsque Monseigneur Bourget donna l'ordre à Mère Caron et à son Conseil de disposer des Sœurs employées à l'évêché et de les nommer soit pour les missions, soit pour remplacer les Sœurs qu'il faudrait enlever aux offices pour compléter le choix voulu. On refusa, on le devine, l'offre de Monseigneur Bourget.

Mère Caron proposa à Monseigneur Blanchet de donner pour compagnes à Sœur Joseph: Sœur Praxède (nièce de Mgr Prince), supérieure à la Longue-Pointe, et Sœur Blandine (Zéphirine Collin), âgée de 18 ans et professe depuis trois mois. Pour compléter le nombre *cinq*, on admettrait, comme postulantes, Mlle Adélaïde Thériault, âgée de 30 ans, et Mlle Mary Ellen Norton, âgée de

18 ans, qui désiraient se faire Sœurs de Charité pour se consacrer aux missions. Monseigneur Blanchet agréant cet arrangement, le Conseil précisa ses décisions en conséquence, le 26 octobre. Le 28, les demoiselles Thériault et Norton entraient au postulat de la maison mère.

Aussitôt l'on fixa la date du départ et l'on en commença les préparatifs. Dès qu'on apprit dans le public que la mission de Vancouver était acceptée, les visites de sympathie affluèrent à la Providence. Monsieur Billaudèle, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, vint l'un des premiers encourager Sœur Joseph et ses compagnes. « Vous êtes bien, leur dit-il, les Filles de la Providence, puisque dans votre générosité, vous partez sans connaître si vous aurez d'autre habitation que la voûte des cieux. » Les chanoines de l'évêché félicitèrent les « élues », les uns de tout cœur, les autres avec regret, car la plupart n'admettaient pas l'opportunité de cette nouvelle fondation. Monsieur Paré, entre autres, chanoine et secrétaire de Monseigneur Bourget, témoigna aux missionnaires une très vive sympathie. Il leur remit une boîte de précieuses reliques authentiquées.

Beaucoup de laïques, amis de l'Institut, veulent voir les Sœurs. De tous côtés, on leur apporte des présents. Leur première bibliothèque s'enrichit de livres portant les noms des donateurs: Berthelet, Coffin, Lacroix, Quesnel, Leblanc. Les Messieurs

de l'évêché, du Séminaire de Saint-Sulpice et plusieurs prêtres et laïques contribuent aussi à la formation de la bibliothèque des Sœurs.

Le voyage que nos missionnaires allaient entreprendre était long et alors très périlleux. En partant pour ces régions, nos Sœurs croyaient n'en jamais revenir. Les scènes d'adieux furent imposantes. Monseigneur Prince vint, de Saint-Hyacinthe, faire aux voyageuses une dernière visite. Monseigneur Bourget, présent à ce spectacle, voulut, par une sainte délicatesse, que Monseigneur Prince remît l'obédience des Sœurs dans les mains de Sœur Joseph, leur supérieure. Après cette formalité, Monseigneur Prince bénit les voyageuses et leur dit : *Allez, mes chères Filles, faire honorer la Sainte Trinité. Vous êtes heureuses de faire un sacrifice en faveur de ce pauvre pays abandonné. Quand il n'y aurait qu'une âme à sauver, vous ne devriez pas balancer. Ne craignez rien : vous aurez les saints Anges de ce pauvre peuple qui vous accompagneront. Et vous, ma chère nièce, dit-il à Sœur Praxède, je me trouve heureux de vous offrir en ce moment, espérant que, par vous, je contribuerai à la mission de l'évêque qui a tant souffert pour ce pays.*

Mgr de Montréal donna à chacune une petite croix de bois provenant d'un arbre planté par saint Vincent de Paul, lorsqu'il était curé au Puy.

Avant de quitter les Sœurs missionnaires, Sa

Grandeur leur fait la lecture de l'obéissance dont voici le texte:

30 octobre 1856.— IGNACE BOURGET, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.— A nos très chères Filles, les Sœurs Pariseau, dite Sœur Joseph; Lamothe, dite Sœur Praxède; Collin, dite Sœur Blandine; Sœur Thériault et Sœur Norton, de l'Institut des Sœurs de Charité, Administratrices de l'Asile de la Providence de cette ville, Salut et bénédiction en N.-S. J.-C.

Comme il a plu, il y a déjà quatre ans passés, à Notre Vénérable Frère, l'Illustrissime et Révérendissime A.-M. Blanchet, évêque de Nesqually, d'appeler cinq de vos Sœurs dans son nouveau diocèse pour fonder un Asile de la Providence pour le soin des pauvres et l'instruction des enfants des Sauvages et des Blancs, et ayant daigné jeter les yeux sur votre Communauté pour le soin et la direction de cette bonne œuvre;

Et comme votre Communauté, après avoir accepté les nouvelles offres de ce très digne Évêque, avec une vive reconnaissance pour la préférence vraiment trop honorable qu'il a bien voulu lui accorder, vous a choisies pour remplir ses vues si charitables et si bienveillantes;

Comme enfin il nous a semblé que c'était la sainte Volonté de Dieu que votre Communauté acceptât cette fondation, pour la plus grande gloire

de sa divine Majesté, et le salut des millions d'âmes qui se perdent dans l'immense Territoire de l'Orégon;

Le saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons réglé, statué, ordonné; réglons, statuons et ordonnons ce qui suit:

1° - Nous vous permettons de sortir de votre Maison de Montréal, pour aller prendre le soin et l'administration de celle que doit fonder, dans son diocèse, le dit Seigneur, évêque de Nesqually et que vous aurez pour Sœur Servante, la Sœur Joseph qui se nommera désormais Sœur Joseph du Sacré-Cœur, pour qu'on se souvienne toujours que ce sera par le divin Cœur de Jésus que la nouvelle fondation pourra travailler avec succès à la propagation de la foi et au solide établissement des diverses dévotions en usage dans cette Communauté;

2° - Cette nouvelle Communauté sera gouvernée selon les Règles et Usages établis dans votre Maison Mère, et en sera dépendante pour le temporel et le spirituel;

3° - La dite Communauté sera néanmoins sous l'entière juridiction du dit Seigneur, évêque de Nesqually et de ses successeurs, pour être en tout, par lui et les Supérieurs et Directeurs qu'il voudra bien lui donner, réglée et gouvernée selon les Règles et Constitutions établies, ou à établir par la Communauté Mère de Montréal;

4° - Nous permettons que la dite Commu-

nauté de l'Orégon ouvre un Noviciat, quand il plaira au dit Seigneur, évêque de Nesqually, pour y former à la vie religieuse et à la pratique des œuvres de charité, les sujets qui se présenteront, avec le bon esprit et la bonne volonté qui caractérisent la vraie vocation;

5° – Enfin, Nous vous bénissons, nos très chères Filles, au Nom de Notre-Seigneur; et Nous le supplions humblement de vouloir bien vous diriger, dans toutes vos voies, pour que tous vos travaux tournent au plus grand bien de la Religion et au soulagement de toutes les misères corporelles et spirituelles. Nous vous mettons sous la spéciale protection de Notre-Dame des Sept-Douleurs en vous recommandant de travailler sans relâche à propager la dévotion à son *Très Saint et Immaculé Cœur*, navré de douleurs. Nous vous confions au soin du glorieux saint Joseph, Père de toutes les bonnes Communautés, et à la garde de tous les SS.-Angeles et de vos bienheureux Patrons. Multipliez-vous, nos très chères Filles, à la plus grande gloire de Dieu et au plus grand bien des âmes.

Donné à Montréal, Canada, en notre Palais Épiscopal, le trente octobre mil huit cent cinquante-six, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre sous-secrétaire.

† Ig., évêque de Montréal,

Par Monseigneur

P. Leblanc, Ptre, sous-secrétaire.

CHAPITRE II

1856. UN NOUVEAU GROUPE DE MISSIONNAIRES.— DÉPART POUR L'ORÉGON.— DÉSAPOINTEMENT À NEW YORK.— DERNIERS ADIEUX.— DEUX JOURS À SAN FRANCISCO.— PAUVRETÉ DE L'ÉVÊQUE MISSIONNAIRE.— PREMIER SOUPER SUR LA TERRE ORÉGONIENNE.

Le groupe des missionnaires se composait de Sa Grandeur Monseigneur de Nesqually, de l'abbé Rossi, des trois Sœurs professes et des deux postulantes déjà nommées (page 29), puis de Moïse Loisel, boulanger en apprentissage.

La semaine précédente, le prévoyant évêque s'était adressé, par la voie télégraphique, à l'abbé Quinn, curé de Saint-Pierre à New York, le priant de retenir des cabines pour huit missionnaires, à bord du navire « l'Illinois » devant partir le 5 novembre pour Aspinwall. A cette fin, il avait expédié à l'abbé Quinn une traite de quinze cent trente sept piastres et demie (\$1537.50) pour le voyage de New York à San Francisco. L'heure du départ va bientôt sonner, les adieux sont tristes, mais les cœurs sont généreux...

Le 3 (un lundi), il est encore nuit lorsque Monseigneur Blanchet célèbre la Messe. Après son action de grâces a lieu le déjeuner, un peu à la hâte afin de ne pas manquer le train de Longueuil. Mère Caron et Sœur Wilson doivent accompagner

les missionnaires jusqu'à New York. L'abbé J.-B. Drapeau, curé de la Longue-Pointe, fait aussi partie du voyage de Montréal à New York. Un désappointement attendait nos voyageurs en arrivant dans cette ville... Au lieu de les conduire à l'hôtel désigné par un ami, le cocher les dirigea vers une pension inconnue... La tenue des chambres donnait une petite opinion de l'endroit. Mère Caron, devinant le malaise des Sœurs, leur dit avec une maternelle douceur: « Voyons, mes chères Filles, ne sommes-nous pas servantes des pauvres? Ne devons-nous pas nous réjouir d'être traitées comme eux? » Au même instant, M. Sadlier, ce grand ami du clergé et des communautés, vint rencontrer Mgr Blanchet qu'il attendait ce jour-là et dont, heureusement, il venait d'apprendre l'arrivée et l'embaras. Grâce à Dieu, en quelques minutes, tout est réglé. Il faut absolument quitter cette maison, et au plus vite, pour ne pas encourir le danger d'être dévalisés. Monsieur Sadlier prend tout sur lui; les voitures sont à la porte, il veille sur le bagage jusqu'au moment où la dernière malle est placée sur le camion. Et voilà nos missionnaires à l'hôtel Delmonica. En arrivant ils apprennent que l'élection du président des États-Unis aura lieu le 5.¹ Pour cette raison, le vapeur « l'Illinois » qu'ils doi-

¹ L'élection porta James Buchanan à la présidence des États-Unis.

vent prendre remet son départ au 6, afin d'emporter à San Francisco le résultat des votes.

A cette époque, les religieuses, au moins les étrangères, ne pouvaient visiter New York en costumes de couvents, sans s'exposer à des railleries. Aussi des habits mondains remplaçaient les costumes de nos Sœurs missionnaires. Cependant, certains articles, probablement démodés, attirèrent l'attention des Américains. Reconnues pour être des religieuses, nos Sœurs s'aperçurent que des gens souriaient en les regardant, surtout aux heures des repas. Un des garçons de table, très ricaneur, eut cependant le courage de leur dire : « Mesdames, vous pourriez, sans aucun inconvénient, porter aujourd'hui le costume religieux. Vous seriez certainement respectées. » Ce bon jeune homme croyait-il qu'en un jour d'élection présidentielle, les Sœurs pouvaient parcourir la ville sans être aperçues ? Peu importe ; son conseil fut accueilli sans hésitation. Nos Sœurs se sentirent comme délivrées d'un cauchemar. Elles s'empressèrent de reprendre leurs livrées de servantes des pauvres. Conduites par la chère Mère Caron, elles ne craignirent pas de visiter églises et couvents¹.

¹ Ce qui permit à la révérende Mère Supérieure des Dames du Sacré-Cœur de donner à Mère Caron une machine à coudre.

Le 6, la pieuse caravane fait ses adieux à Mère Caron. Instants pénibles, mais générosité digne d'un zèle apostolique.

Le 16, à Aspinwall.

Le 17, on franchit l'Isthme de Panama en chemin de fer. Nos voyageuses songent à nos Sœurs du Chili qui, en 1852, traversèrent à dos de mulets ce territoire alors échelonné de précipices.

Le même jour, Monseigneur Blanchet et sa religieuse suite s'embarquent à bord du *Golden Age*, vapeur très luxueux, en route pour San Francisco.

Le 3 décembre, Monseigneur Blanchet et sa petite communauté débarquent à San Francisco. Prévenu de leur arrivée, le Père King¹ va à leur rencontre. Lui-même conduit les Sœurs au couvent de la Merci. Les religieuses de cette maison accueillent nos Sœurs fraternellement, les comblent des plus délicates attentions. Comme souvenir de leur passage à San Francisco, elles leur donnent un accordéon perfectionné.

Le 5, la caravane quitte San Francisco. Un singulier incident marque ce jour. Peu avant de monter à bord du *Brother Jonathan*, les deux plus jeunes Sœurs demandèrent à Moïse Loisel d'aller

¹ Le Père King, de San Francisco, était l'ami du clergé et des communautés.

leur acheter une sorte de bonbons comme ceux qu'elles venaient de voir pour la première fois ¹. Moïse partit aussitôt, mais il eut beau se hâter, lorsqu'il revint, le navire voguait déjà au large. Dans son désappointement, il retourna chez le Père King. Il tombait de nouveau entre bonnes mains. Le charitable prêtre, sachant que son protégé savait un peu faire le pain, le plaça chez un boulanger en attendant le plus prochain bateau. Mais, grande fut l'inquiétude des Sœurs en s'apercevant que Moïse manquait à l'appel. Au lieu de partager leur anxiété, Monseigneur Blanchet les rassura.

Le calme ainsi rétabli fit bientôt place à des angoisses causées par les secousses d'un vent impétueux, qui retarda d'un jour l'arrivée du bateau à Vancouver.

Le 6, le *Brother Jonathan* franchit la barre. Son entrée dans le fleuve Columbia est facile à constater. Quel choc! Le *steamer* passe la nuit à Astoria. Un sommeil reposant prépare nos missionnaires aux émotions de l'arrivée.

Le 8 décembre, un lundi, l'ancre est levée dans la matinée. Le soleil est radieux: le bateau paraît se contempler dans les vagues resplendissantes du

¹ Ce bonbon, alors appelé *pop corn*, s'écrit aujourd'hui « maïs sauté ». (*Manuel du Bon Parler* de l'abbé Etienne Blanchard.)

fleuve Columbia. Nos Sœurs missionnaires fêtent le mieux possible le deuxième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Entrer en un si beau jour dans une carrière surabondamment méritoire, quelle délicieuse coïncidence! Ces chères Sœurs, elles ont hâte de prier dans leur petite chapelle de missionnaire. Elles se promettent que, en arrivant, elles iront adorer Jésus-Eucharistie dans la cathédrale de Monseigneur. La question domiciliaire va bientôt surgir, les Sœurs ignorent tout sur ce point et voici pourquoi. Selon le grand vicaire Brouillet, le pays n'était pas encore en état de se pourvoir de couvents ou d'hospices. Cette opinion, fondée sur l'échec de 1852-53, n'empêchait point Monseigneur Blanchet de poursuivre son idéal. Durant son séjour à Montréal, il avait rencontré des obstacles de la part de gens qui le blâmaient hautement. En outre, plusieurs de ses amis, même des plus intimes, auraient voulu lui épargner ce qu'ils disaient être « une déroute en perspective ». L'impassible prélat avait lutté contre la critique des uns et la sympathie des autres, sans se laisser fléchir. Enfin, Monseigneur Bourget l'aidant et le Ciel le voulant, il avait obtenu le personnel qu'il désirait pour la fondation d'une maison de la Providence dans son diocèse. Il savait qu'en arrivant à Vancouver les Sœurs se trouveraient sans habitation. Son changement d'itinéraire en était un peu la cause. Il aurait pu, pro-





SŒURS FONDATRICES EN ORÉGON

En haut: Les Sœurs PRAXÈDE DE LA PROVIDENCE et BLANDINE DES SAINTS-ANGES.
Au centre: Mère JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR.
En bas: Les Sœurs VINCENT-DE-PAUL et MARIE DU PRÉCIEUX-SANG.

bablement, avant de quitter Montréal, charger son grand vicaire de préparer un logis pour les religieuses; mais, en donnant de si loin un ordre aussi pressant, Mgr Blanchet se serait exposé à compromettre son entreprise. Donc, pour de sages raisons, il ne fit pas connaître son embarras.

Enfin, on arrive au port. A trois heures de l'après-midi, Mgr Blanchet et sa communauté mettent pied à terre. Le grand vicaire paraît très heureux de revoir son vénérable évêque. Il l'attendait au port. Quant aux Sœurs, il les salue d'un air déconcerté. Il ne les attendait pas.

On se met en route pour l'évêché. Mgr Blanchet, son grand vicaire et son secrétaire sont en tête. La petite communauté les suit. La Mère Joseph demande à la sainte Vierge de bénir le pays qui devient son champ d'action. Dans cette intention, elle laisse tomber secrètement, hors d'un sentier bordé de fleurs, une médaille de l'Immaculée Conception... Tout en marchant, elle reconnaît la voix de M. Brouillet qui dit à son évêque: « Où allons-nous placer les Sœurs? »

On arrive à l'évêché. Mère Joseph sait que l'évêque est pauvre; quand même, elle est surprise en entendant appeler « palais épiscopal » une maison de bois divisée en quatre petites pièces, plus un corridor conduisant à une annexe où se trouvent la cuisinière et son office. Une chambre taillée à même la mansarde peut rendre service au besoin.

Dès l'entrée, chacun dit son *Te Deum* du meilleur cœur. Le vicaire général et l'abbé Rossi s'empressent, à la demande de Monseigneur, d'aller parcourir le fort afin d'y chercher une maison convenable pour les Sœurs. De leur côté, Mère Joseph et ses compagnes désirent réciter notre acte de consécration à Marie-Immaculée. Maintenant elles savent qu'elles n'ont pas de couvent; alors, faute de chapelle, elles veulent se rendre à l'église. Hélas! depuis peu, il n'y a à Vancouver ni chapelle, ni église, si ce n'est la cathédrale que l'on est à réparer, car elle menaçait de s'écrouler. Dans le moment, elle est encombrée d'outils, de bois de charpente, d'échafaudages, etc. On fait donc entrer les Sœurs dans le parloir qui sert aussi de chambre à M. Brouillet. Là, devant un tableau de la sainte Vierge, elles récitent l'acte de consécration comme on le dit à notre maison mère ce jour-là. Elles remercient Dieu de les avoir sauvées des dangers qui les avaient menacées durant les trente jours qu'elles ont passés sur mer. Dans leurs notes de voyage, il est fait mention de vents impétueux, d'une roue de navire brisée en pleine mer, de vagues menaçantes, d'affreux craquements, etc., toutes choses de nature à effrayer, il faut en convenir. Cependant, rien de tout cela ne peut être comparé aux souffrances qui accablèrent nos Sœurs parties pour l'Orégon, en novembre 1852, et jetées sur les rives chiliennes, en juin 1853.

Après avoir cherché, dans le fort, un logement pour les Sœurs, MM. Brouillet et Rossi vinrent rendre compte de leurs démarches à l'évêque. Les Sœurs, retirées dans la chambre voisine de l'endroit où se tenait l'assemblée, entendaient involontairement toute la conversation qui les concernait. Ces Messieurs racontaient qu'ils n'avaient trouvé aucun logement, si ce n'est une vieille maison délabrée et malpropre... Alors que faire? se demande-t-on..... Il y a la chambre du grenier de l'évêché, dit le secrétaire. En entendant ces mots, Mère Joseph n'y tient plus. Elle se présente en s'excusant et dit à l'évêque: « Monseigneur, nous sommes témoins de votre embarras et nous serions heureuses, mes compagnes et moi, d'habiter la seule maison que vous pourriez nous procurer, quelle qu'elle soit ». Le sage prélat lui répond: « Cette maison est dans un délabrement complet. Il est impossible de vous en faire un logement, bien que votre communauté fût contente de s'y voir logée, pour avoir, sans doute, quelque ressemblance avec l'Enfant-Roi de Bethléem. Mais pourriez-vous aménager la petite chambre dans le haut de l'évêché? » La chère Mère Joseph! comment pourrait-elle nier son habileté à aménager une chambre, quand son évêque la sait capable de bâtir une maison? Il est donc convenu que nos cinq religieuses habiteront la chambrette en question, en attendant un autre logis. En compensation, Mgr l'évêque charge les

Sœurs de préparatifs particuliers, nécessités pour les messes qui seront célébrées, le lendemain, dans le corridor de l'évêché.

Ces questions étant réglées, le souper se prend à la table commune ¹. Aussitôt après les grâces, les Sœurs préparent tout pour les messes du lendemain, puis elles montent à leur chambre, qu'elles trouvent tout à fait dépourvue de meubles. Il ne faut pas les plaindre cependant. Un grenier de missionnaire ne ressemble pas à celui d'un couvent de Montréal, il est vrai; mais dans celui de Vancouver, nos Sœurs trouvent des objets qui permettent à chacune de se façonner un bon lit de camp. Après une nuit reposante, elles furent heureuses d'assister aux trois messes célébrées dans le corridor de l'évêché.

¹ Pendant quelque temps, on fit table commune; mais chacun désirait la séparation le plus tôt possible.

CHAPITRE III

LES SŒURS SONT CHARGÉES DE LA DIRECTION DES TRAVAUX DOMESTIQUES DE L'ÉVÊCHÉ.— PIEUX CHEF-D'ŒUVRE EXÉCUTÉ À L'AIGUILLE.— MANDEMENT DE MONSEIGNEUR DE NESQUALLY.— POUR LA GLOIRE DE DIEU.— RÈGLEMENT DE 1857.— RENFORT PROMIS PAR MÈRE CARON.

Le 9 décembre 1856, Monseigneur charge les Sœurs non seulement du soin de leur chambre, mais de tout le grenier. Depuis ses voyages en Europe, aux États-Unis, au Mexique et au Canada, Monseigneur de Nesqually recevait de ces pays beaucoup de présents de toutes sortes. Il en garnissait les chapelles ou les écoles de ses missions et conservait le reste pour répondre à des besoins de ce genre. Le grenier en était encombré. Il y avait là des objets précieux: ornements d'église, linge liturgique, vases sacrés, tableaux d'art, etc. En remuant des étoffes pour ornements, une Sœur en retira une toile qui l'étonna. C'était une image du Sacré-Cœur de Jésus finement exécutée à l'aiguille. Un vrai chef-d'œuvre de broderie! En l'apercevant, la supérieure reste comme stupéfaite. — « Mais, s'écrie-t-elle, c'est le tableau que j'ai vu dans ma pensée, lorsque, tenant mes yeux fermés, je promettais au Sacré-Cœur de l'honorer en lui consacrant un autel » (v. page 29). Personne ne crie au miracle; mais, dès ce jour, l'image est exposée dans la chambre des Sœurs qui commencent

une neuvaine de prières au Sacré-Cœur. Puis on continue le ménage et on le termine par le secouage des tapis et de tout ce qui est secouable. Les deux jeunes Sœurs étudient, une autre veille à la cuisine, tandis que la supérieure et son assistante commencent à coudre ou à raccommoder le linge liturgique, les vêtements d'évêques et de prêtres. Monsieur Brouillet admire leur habileté... Deux semaines s'écoulent...

Tout à coup, Moïse Loisel arrive à Vancouver après un retard d'une quinzaine de jours qui lui ont paru un siècle. Non seulement on se réjouit de son arrivée, mais on considère son aventure comme providentielle, car, dit l'annaliste, « durant son séjour à San Francisco, il a appris à faire du bon pain ».

Le 20 décembre, après une entente avec Monseigneur Blanchet, M. Brouillet et la supérieure, les Sœurs sont chargées de la direction des travaux domestiques de l'évêché. Sans languir, elles s'installent dans la chambre attenante à la cuisine, de sorte que toute l'annexe se trouve occupée par les Sœurs. Cet arrangement sera passager, car, déjà Monseigneur Blanchet fait bâtir une maison de 24 pieds par 16, pour loger la communauté. Pour la première fois, depuis leur arrivée, il y a distribution d'emplois pour les Sœurs. Sœur Praxède de la Providence se fait cuisinière, les Sœurs Blandine des Saints-Anges et Marie du Précieux-Sang sont

chargées du ménage des offices, peu nombreux. En outre, elles préparent les classes qui leur seront bientôt confiées. Sœur Vincent de Paul a, pour son partage, les lavages, les jardins, etc. La supérieure garde pour sa part, tout le travail concernant le linge d'église et les vêtements des prêtres missionnaires.

Le 24 décembre, M. Brouillet congédie les ouvriers et fait décorer la cathédrale inachevée, où les messes de Noël seront célébrées.

Le 25 décembre, messe de minuit célébrée par Monseigneur de Nesqually. L'abbé Rossi avait fait des décorations. Branches de sapin, bougies fixées sur des bâtonnets, murs couverts de coton, avaient bonne apparence. Un chœur de chant limité à deux voix et paraissant venir de loin, les sons d'un modeste harmonium, enfin, une assistance peu nombreuse, mais de bonne volonté, charmèrent les Sœurs à qui tout cela, en pleine nuit, semblait parler du grand événement de Bethléem.

* * *

Le 31 décembre, Sa Grandeur Monseigneur de Nesqually lit à nos religieuses le mandement que voici :

A Nos Très Chères Filles, les Sœurs de Charité de notre diocèse, Salut et bénédiction en J.-C. N.-S.

Dès le moment que par les jugements admirables de Dieu, Nous nous vîmes chargé du lourd

fardeau de la dignité épiscopale, Nous nous appliquâmes à chercher des moyens et des coopérateurs qui pussent Nous aider dans l'accomplissement de nos devoirs redoutables. Un établissement religieux ne vint pas en dernier lieu fixer notre attention.

Nous considérâmes que l'éducation civile et chrétienne des jeunes personnes ainsi que le soin des pauvres et des malades contribueraient beaucoup à former des familles où notre sainte religion fût connue et pratiquée, et à ramener dans les voies de la vertu et de la vérité ceux qui auraient eu le malheur de s'en éloigner.

Nous n'oubliâmes nullement les pauvres Sauvages que la divine Providence avait spécialement confiés à nos soins; car l'établissement que nous voulions faire dans le lieu de notre résidence, nous paraissait comme un berceau d'où sortiraient des « Filles » pleines de l'esprit de leur vocation pour aller porter à ces pauvres gens, avec la connaissance et l'amour de leur Créateur et Rédempteur, la manière de vivre honnêtement entre eux et le prochain.

A ces motifs s'en joignit un autre qui ne contribua pas peu à faire sentir la nécessité d'avoir une Communauté religieuse dans notre Diocèse, celui du soin de notre mission et de la sacristie de notre Cathédrale.

Ce n'est qu'après avoir fait ces considérations

et pesé ces motifs que Nous Nous décidâmes à fonder une maison religieuse. Il ne s'agissait plus que de choisir les religieuses qui rempliraient mieux nos vues. Nos yeux et notre cœur se portèrent tout d'abord vers les « Filles que le pieux, le saint Évêque (Mgr Bourget) de Montréal avait formées et établies dans sa ville épiscopale pour de pareilles œuvres et qui sont appelées: « Sœurs de Charité, ou de la Providence ».

Nous demandâmes à l'Illustrissime Fondateur de nous accorder une fondation de ses Religieuses. Après mûr examen, ce Prélat se rendit à nos vœux; votre Communauté à qui il la proposa, l'accepta avec joie, avec empressement, se reconnaissant heureuse de pouvoir contribuer à la gloire de Dieu et au soin des âmes confiées à notre vigilance pastorale.

Les Sœurs destinées à cette mission vinrent jusqu'ici. Mais, hélas!... vous n'ignorez pas, Nos Très Chères Filles, ce qui survint ensuite. Malgré les immenses sacrifices que Nous nous étions imposés, Nous vîmes en un instant toutes nos démarches rendues inutiles.

Néanmoins, nous pouvons l'avouer, Nos Très Chères Filles, Nous ne cessâmes pas d'espérer, après cette dure épreuve, que nous verrions nos désirs s'accomplir; c'est pourquoi, rendu au Canada, pour nos affaires, nous fîmes des instances auprès de vos Supérieures pour qu'on nous accordât de

nouveau un établissement de votre Institut que Nous préférâmes toujours à tout autre, comme le plus propre à exécuter nos desseins. Les espérances ne nous flattèrent guère. Les difficultés qu'on nous opposait ne vous sont pas inconnues, Nos Très Chères Filles, mais nous pouvons affirmer que notre espoir semblait augmenter à proportion des entraves qu'on mettait à cette fondation.

Enfin, la décision que nous sollicitions de tous nos vœux vint nous remplir de joie; et nous sommes heureux de pouvoir vous dire en toute vérité que notre joie est à son comble en vous voyant fixées dans le lieu de notre résidence.

Certes, votre dévouement vous a imposé des sacrifices qui doivent coûter à votre cœur. Nous sommes témoin de ce que vous avez souffert pour vous rendre à cette mission que la divine Providence vous destinait. Nous rendons volontiers témoignage à votre résignation, à votre courage et aux bonnes dispositions que vous avez montrées en toute occasion, depuis l'instant où vous dites adieu à votre Communauté. Le Seigneur vous en tiendra compte; il n'en faut pas douter.

Pour Nous, nous regarderons le huit décembre, jour de votre arrivée, auquel se rattachent déjà des souvenirs très précieux, comme une époque de bénédiction, de grâce et de bonheur spirituel.

Quoique vous connaissiez déjà nos dispositions à votre égard, Nos Très Chères Filles, Nous tenons

à vous dire que nous nous efforcerons de vous établir de manière que vous puissiez, en pratiquant les œuvres et les règles de votre Institut, vivre dans une tranquillité parfaite et selon l'esprit de votre Communauté. A cette fin, nous vous autorisons à user de tous les privilèges, grâces ou faveurs dont jouit votre Maison Mère, comme s'ils étaient énumérés ici en particulier.

Nous n'ignorons pas que le père des ténèbres ne s'endormira pas, qu'au contraire, il veillera, s'efforcera de détruire l'œuvre du Seigneur, mais nous avons confiance que la divine Providence perfectionnera l'œuvre qu'elle a commencée.

Courage donc, Nos Très Chères Filles, soyez prêtes à lutter contre l'ennemi de tout bien, ayez une confiance sans borne en Notre-Seigneur Jésus-Christ que vous avez pris pour votre partage et pour votre Époux. Il combattra pour vous, car c'est Lui qui a vaincu le monde et le démon, et c'est par Lui, en Lui, et avec Lui, que nous remporterons la victoire sur l'enfer.

L'Immaculée Vierge Marie, Mère du Sauveur et aussi notre Mère, que vous aimez tant à honorer, à invoquer, et les saints Anges, patrons de votre établissement, seront vos protecteurs. Sous leur garde qu'auriez-vous à craindre?

Enfin n'oubliez jamais les sentiments héroïques qui vous ont engagées à venir dans ces con-

trées lointaines; rappelez-les souvent à votre souvenir, vous adressant à vous-mêmes ces paroles de saint Bernard: « Pourquoi suis-je venue ici » ?

Ainsi, vous croîtrez en vertu, en dévouement, et vous ne démentirez jamais le titre de FILLES DÉVOUÉES DE SAINT VINCENT DE PAUL que vous avez préféré à tout autre, à votre profession.

Recevez, Nos Très Chères Filles, notre bénédiction pastorale, que Nous vous donnons de tout cœur, comme le gage de celles que la bonté divine ne cessera de répandre sur vous.

Sera le présent Mandement lu en chapitre, le premier jour de fête après sa réception.

Donné à notre résidence de Vancouver, sous notre sceau et seing et le contre seing de notre Pro-Secrétaire, le trente et un décembre de l'an de N.-S., mil huit cent cinquante six.

(Signé) † Augustin-M.-Al., év. de Nesqually

Par Monseigneur:

Louis Rossi, Ptre
Pro-Secrétaire.

* * *

Le 29 décembre 1856, Mère Joseph du Sacré-Cœur écrit à Monseigneur Bourget: « ... Le très doux Jésus veut adoucir nos sacrifices, surtout celui de la séparation de notre communauté. Si vous daignez, Monseigneur, accepter l'offrande de notre

calvaire, nous vous le présentons de grand cœur, sachant bien que vous le ferez valoir pour la gloire de Dieu. Demain, en union avec vos ouailles, s'agenouillant à vos pieds nous sollicitons vos bienfaits. Dès le présent jour, nous vous demandons, Monseigneur, de nous bénir ainsi que nos œuvres. Hélas! nos œuvres! elles sont encore bien petites.

Afin de ne pas dérober à l'Église un temps que nous savons vous être si précieux, nous nous privons du plaisir de vous donner des détails sur notre heureux voyage. Il s'est terminé par nous faire prendre possession de notre mission le jour de l'Immaculée Conception de notre divine Mère. Que d'émotions ont fait battre nos cœurs en ce jour à jamais mémorable pour nous! Ce moment nous rappela que vous nous avez souhaité de travailler à faire connaître la dévotion à l'Immaculée Conception.

Nous comptons sur le secours de vos prières et saints Sacrifices pour correspondre à vos sublimes intentions...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

Le 27 janvier 1857, Sœur Joseph du Sacré-Cœur écrit à Monseigneur Bourget à l'occasion de sa fête patronale. A notre vénérable fondateur, elle parle simplement en ces termes: « Monseigneur, la fête de Votre Grandeur nous reporte à des souvenirs trop précieux pour que notre incapacité nous

prive du bonheur de vous exprimer nos souhaits à l'approche de ce jour si joyeux pour votre diocèse et, en particulier, pour les communautés... Éloignées de vous comme nous le sommes maintenant, nous ne saurions nous réjouir comme autrefois à l'occasion de votre fête patronale, mais nos cœurs s'élèveront vers le Très-Haut pour le bénir d'avoir enrichi votre grande âme de vertus, surtout de ce feu divin qui fait revivre en vous la charité du saint patriarche Ignace, votre glorieux patron. Nous supplions la divine Majesté de vous multiplier ses faveurs durant une très longue vie, pour la gloire de l'Église et la consolation de votre troupeau... Nous aurions bien des choses à vous dire, Monseigneur... mais il semble que le moment de le faire n'est pas encore arrivé. En attendant, nous sollicitons humblement votre bénédiction avec l'intention d'obtenir la grâce de ne pas nous laisser ralentir dans la piété. L'air qu'on respire ici est bien froid pour le cœur. Nous craignons qu'après avoir eu l'intention de faire aimer le bon Dieu, nous nous laissions prendre par la froide indifférence qui se fait sentir, en ce pays, pour les choses saintes...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

MGR BOURGET A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-COEUR, 21 MARS 1857.— Ma fille, c'est par un reste d'habitude que je vous appelle ainsi; car vous

paissez heureusement dans d'autres pâturages, sous la houlette d'un nouveau Pasteur.

Quoi qu'il en soit je me suis beaucoup réjoui d'apprendre votre heureuse arrivée à Vancouver, cette terre chérie après laquelle vous avez tant soupiré et que sans doute vous avez embrassée de bon cœur en y arrivant...

Vous aviez raison d'espérer que Notre-Seigneur saura bien adoucir les peines qui vous attendent, car on ne *fonde* pas sans peines. Le magnifique *centuple* promis à ceux qui laissent tout pour l'amour de ce bon Maître, se trouve où il semble plus naturel de croire qu'il n'y est pas, c'est-à-dire, là où il y a plus de sacrifices à faire, si toutefois on les fait généreusement.

En arrivant à votre mission, le jour de l'*Immaculée Conception* de la bienheureuse Vierge, vous deviez en effet porter bien haut vos espérances. Vous aviez raison d'en tirer un bon augure pour votre entreprise, *qui est de prêcher*, à votre manière, le nouveau dogme de foi (dogme de l'*Immaculée Conception*) qui doit remplir le monde entier de joies et de biens spirituels et temporels...

Je vous bénis, vous et vos bonnes Sœurs, avec toutes vos œuvres naissantes. Priez pour moi, afin que je puisse faire celles dont me charge la divine Providence, lesquelles devaient à la vérité être bien grandes mais qui, malheureusement, sont par ma

faute, petites et très petites, croyez-le, ma Sœur, car je vous le dis avec connaissance de cause.

Je suis de vous toutes, mes bonnes Sœurs et Filles, le tout dévoué serviteur et Père en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

† Ig., évêque de Montréal.

* * *

PREMIER CONTACT AVEC LES AMES A SECOURIR. — Dans le cours de l'hiver, les Sœurs se firent un devoir de visiter les malades de races diverses. Ce fut un mince début car, païens, protestants et catholiques n'avaient de soucis que pour les biens de ce monde. Les Sauvages nombreux en Orégon étaient cependant rares dans Vancouver depuis une guerre (1855) entre Blancs et Indiens. Ceux-ci se sentant incapables de lutter avec une armée disciplinée s'étaient enfuis dans les montagnes. Quelques-uns se montraient cependant à Vancouver. L'une de ces familles, de passage dans le fort, se retirait dans une cabane près de l'évêché. Les Sœurs soignèrent leur enfant malade. Ce pauvre petit s'attacha tellement aux Sœurs qu'il pleurait pour rester chez elles. Ses parents étant retournés dans les Montagnes il dut les suivre.

Le 18 février, les Sœurs engagèrent une jeune métisse canadienne pour aider à la cuisine ¹.

¹ Elle apprit parfaitement à tenir une maison. Elle épousa un Canadien.

En cette année (1857), le mercredi des Cendres tombait le 25 février. Ce jour-là, nos Sœurs prirent possession de la première maison construite pour leur demeure. C'était une habitation de 24 pieds par 16, charpentée avec des planches d'un pouce, lambrissée à clin et couverte en bardeaux. A l'intérieur, un escalier et une cloison en bois brut fixaient les divisions. Quatre fenêtres proportionnées aux dimensions de la maisonnette lui donnaient l'aspect d'un asile naissant. Les Sœurs contemplaient leur petite demeure avec amour et avec d'autant plus de bonheur qu'elles auraient (provisoirement), auprès d'elles, le Très Saint-Sacrement, consolation dont elles étaient privées depuis leur départ de la maison mère. La moitié de la maison servira de chapelle. L'annaliste dit : « Quelques planches font l'autel. Une boîte à chandelle sert de tabernacle ». Mais de ces planches rustiques et de cette boîte non moins pauvre étaient sortis un autel et un tabernacle taillés, peints et dorés avec un goût délicat, par la Mère Joseph du Sacré-Cœur.

La partie de la maison attenant à la petite chapelle fut occupée par les Sœurs. Elle leur servit de communauté, de réfectoire, de parloir et même d'école. Le grenier fut converti en dortoir.

Dans cette modeste demeure commencèrent régulièrement les exercices du mois de Saint-Joseph, des Quarante-Heures de Marie désolée, du mois

de Marie, etc. C'était aussi le seul endroit où l'on pouvait se réunir pour les prières quotidiennes.

Les postulantes: Sœur Thériault et Sœur Norton, étant admises à la prise d'habit, entrent en retraite le 21 mars. L'abbé Rossi dirige ces pieux exercices. Le 25 mars elles revêtent l'habit religieux. Mgr Magloire Blanchet, accompagné de son grand vicaire et de l'abbé Rossi, préside la cérémonie. Les deux novices garderont les noms de religion qu'on leur avait donnés à la maison mère: Sœur Thériault dite Sœur Vincent de Paul; Sœur Norton dite Sœur Marie du Précieux-Sang.

Après une autre retraite, prêchée aussi par l'abbé Rossi, les trois religieuses professes renouvellent leurs vœux de religion le jour de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Les réparations de la petite cathédrale étant terminées, la grande fête de Pâques fut célébrée avec toute la solennité possible en temps de «gêne». Ce même jour, les saintes Espèces sont transférées de la maison des Sœurs au tabernacle de la cathédrale. Les Sœurs en sont peinées; cependant, elles se résignent à ce sacrifice pour des raisons dont la plus importante a pour objet l'ouverture d'une école.

Afin de sauvegarder le petit autel qu'elle avait façonné, Mère Joseph obtint la permission de le fixer dans le sanctuaire de la cathédrale pour qu'il

fût dédié au Sacré-Cœur. Elle plaça sur cet autel l'image trouvée dans les mansardes de l'évêché. Elle venait de l'entourer d'un cadre très convenable. Après en avoir fait l'installation: «Voilà, dit-elle, l'autel de la promesse en attendant mieux»!

Le 14 avril (mardi de Pâques), ouverture d'une école. Sept petites filles en font partie.

A cette date du 14 avril 1857, les obligations des Sœurs consistent à prendre soin de la cathédrale, de la sacristie, des travaux domestiques de l'évêché, d'un petit collège et d'une académie de filles dirigée par un professeur, mais sous la direction de M. Brouillet.

Quant aux oeuvres propres à notre Institut, nos Sœurs n'avaient manqué aucune occasion de s'en acquitter: visites de malades à domicile et enseignement du catéchisme à des catholiques de tout âge. Mentionnons ici l'adoption d'une orpheline mulâtre du nom de Lake, âgée de trois ans, et l'admission de petites filles comme pensionnaires.

* * *

Depuis son arrivée à Vancouver, la communauté travaillait pour l'évêché et vivait aux frais de la mission. L'ouverture d'un pensionnat et d'un orphelinat imposa des arrangements nouveaux. La mission catholique, c'est-à-dire l'évêché, la cathédrale et les dépendances concernant le centre de

la mission, occupaient la part de terrain octroyé aux missionnaires de toutes dénominations, par le Congrès de Washington, le 14 avril 1848 (v. supplément). Or, bien avant l'arrivée des Sœurs à Vancouver, le terrain occupé par la mission catholique était contesté. Par conséquent, il eût été imprudent pour les Sœurs de construire une maison d'œuvres diverses en cet endroit. Les Sœurs n'avaient donc pour se tirer d'embarras qu'une marche à suivre, celle d'administrer leurs biens propres, c'est-à-dire les ressources auxquelles elles auraient droit, et d'acheter des biens-fonds qui leur permettraient d'ériger une vaste maison de charité en dehors de la mission. Pour ces raisons que Mgr Blanchet lui-même suggérait, Sa Grandeur régla, dès 1857, ce qui suit :

- 1.- Monseigneur Blanchet abandonne aux Sœurs son logement qui sera converti en pensionnat.
- 2.- Monseigneur et les prêtres de sa maison seront les pensionnaires des Sœurs. Le prix de pension pour l'évêque et chaque prêtre sera de \$20. par mois.
- 3.- Monseigneur se charge de pourvoir à tous les besoins de son évêché moins à la nourriture de son personnel.
- 4.- Monseigneur s'accommodera de deux petites chambres en arrière de la sacristie de la cathédrale.

- 5.- Monseigneur abandonne sa maison aux Sœurs qui l'habiteront dès ce jour.
- 6.- Les prêtres auront pour demeure la petite maison habitée par les Sœurs jusqu'à ce jour. Un bâtiment (en construction) attenant à ce logis servira de classe à des écoliers pensionnaires.
- 7.- Une salle de 20 pieds par 40, attenant à l'évêché, est cédée aux Sœurs.
- 8.- On construit un bâtiment qui servira de boulangerie d'un côté et de buanderie de l'autre.
- 9.- L'Évêque, trouvant que cinq religieuses ne pourraient faire tout l'ouvrage que devront exiger les nouveaux arrangements, fait construire, à ses frais, une maisonnette pour une famille composée d'un Canadien, de sa femme Indienne et de leur fille. L'homme sera employé aux travaux du dehors et la femme (pleine de bon sens, dit la chronique) aidera, avec sa fille, aux lavages et à l'entretien des endroits de la mission qui leur seront désignés par les Sœurs.

Ces moyens encourageaient les Sœurs, mais ne suffisaient pas aux exigences, non seulement du moment, mais d'un avenir onéreux très prochain. Mère Joseph fit connaître les besoins de sa charge à Mère Caron qui lui promit de l'aider aussi tôt que possible.

A peu près dans ce temps, Monseigneur Blanchet donna \$5000. à Mère Joseph pour la mettre en mesure de payer diverses réparations et pour

aider la petite communauté à se procurer un local hors du terrain contesté, occupé par la mission.

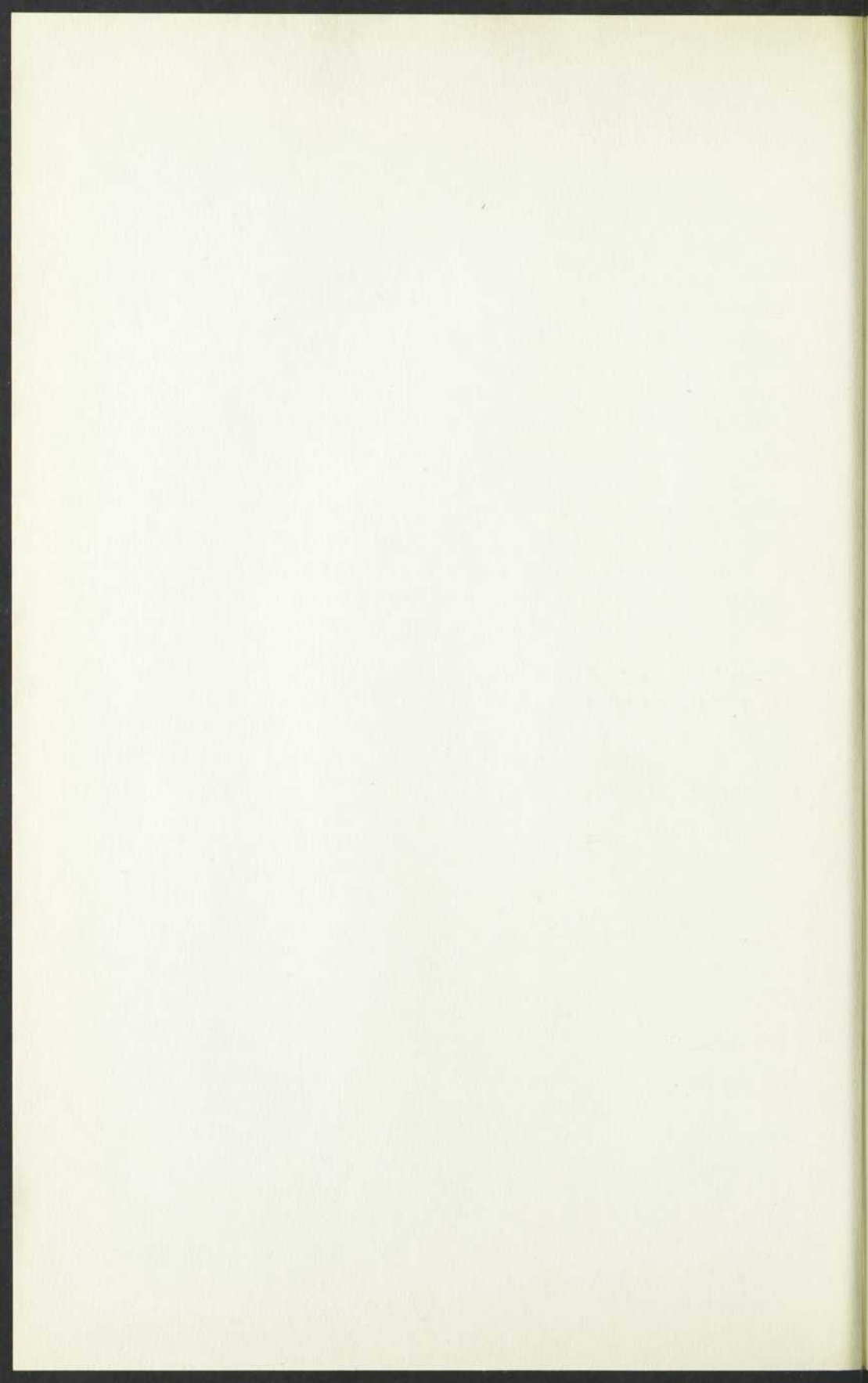
Les conditions posées par Monseigneur Blanchet plurent à tous les intéressés. Monsieur Brouillet fut le premier à s'en trouver bien et le plus empressé à seconder son évêque pour secourir les Sœurs autant que possible. Quelques semaines à peine s'étaient écoulées que déjà tout fonctionnait selon les désirs de l'évêque et à la satisfaction de Mère Joseph. L'ancienne maison de l'évêché, agrandie d'une vaste salle, occupée par des élèves pensionnaires (pauvres ou riches) et par les religieuses, ressemblait parfaitement à la fondation d'une « Providence ».

En mai de cette même année (1857), Mère Joseph du Sacré-Cœur écrivait à Mère Caron: « ... Je vous prierais, ma chère Mère, de nous envoyer un fuseau et une ailette avec la broche. Je tâcherais de nous « bâtir » un rouet. Il est bien difficile de se procurer des bas de laine... Mais nous pouvons avoir de la *laine* à bonne condition. Avec un rouet nous diminuerions les dépenses.

« Veuillez, ma bien chère Mère, me pardonner si je vous demande de m'envoyer les vies de saint François de Sales, de saint Louis de Gonzague, de saint Stanislas Kostka et d'autres jeunes saints dont l'histoire conviendrait aux lectures du noviciat. Nous avons déjà beaucoup de livres, mais ceux que je vous mentionne nous manquent.

« J'apprends avec plaisir que vos bonnes petites novices sont toujours prêtes à s'offrir pour les missions lointaines. Cette sainte émulation est de bon augure pour notre jeune communauté. Cependant, que toutes le sachent bien: même sous les cieux de notre beau pays, elles rencontreront des cailloux, des épines, des clous, en un mot, des *croix*, c'est-à-dire des épreuves. Si ces choses ne les découragent pas, qu'elles s'offrent pour les missions orégoniennes, elles feront de bonnes missionnaires. Pour ma part, je voudrais être encore au Canada afin d'avoir le mérite et le bonheur de m'offrir de nouveau pour les missions lointaines.

— « Vous me faites plaisir en vous informant de ce qui concerne notre bon Moïse. Il nous est si dévoué! Je ne saurais vous dire combien il nous rend service... Il s'est résigné chrétiennement en apprenant la mort de son père ... »



CHAPITRE IV

1857. LETTRE DE SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR AU GRAND VICAIRE TRUTEAU.— VŒUX À MÈRE CARON.— NOTRE-SEIGNEUR, PREMIER PAUVRE SECOURU.— ABANDON À LA DIVINE PROVIDENCE.— INDULGENCE ET SOLLICITUDE DE MONSIEUR BLANCHET.— SINGULIER INCIDENT.— AIDE PRÉCIEUSE.

AU PÈRE TRUTEAU, VICAIRE GÉNÉRAL, 19 AVRIL 1857.— Six mois se sont écoulés depuis notre départ et je ne vous ai pas encore écrit, j'en suis toute confuse. J'avoue que je n'ai pas d'excuses à alléguer, si ce n'est l'ignorance..., mais la reconnaissance aurait dû m'inspirer du courage pour surmonter cette pénible difficulté. Ainsi, il me reste à recourir au pardon. Je le sollicite humblement et j'espère l'obtenir...

Nous avons reçu deux lettres de notre Mère Générale. Cette chère Mère nous donnait de vos nouvelles. Vous ne sauriez croire combien nous étions attentives en parcourant ces lignes nous parlant de vous.

Nous n'avons encore aucune réponse à nos lettres écrites depuis notre arrivée; elles ont dû éprouver du retard; sinon on a oublié de nous répondre; je n'ose m'en plaindre malgré notre extrême désir d'entendre parler de nos parents, de nos amis, de nos Sœurs et de nos vénérables Supérieurs. Si nos lettres ont été reçues, notre bonne Mère, je

le suppose, vous en a fait part comme je lui en avais exprimé le désir. Vous avez par conséquent une connaissance précise de notre position, car j'ai tâché de vous l'exposer exactement. Ces détails vous ont peut-être paru un peu pénibles. A vrai dire, la nature n'a pas toujours trouvé son compte dans les privations que nous avons eu à supporter. Pendant trois mois nous avons été privées du Très Saint-Sacrement, excepté les dimanches et le temps des messes. Nous avions en tout et pour tout un seul petit appartement. Un travail assez pénible, vu le manque d'aides, s'imposait chaque jour... La privation a ses souffrances, vous ne l'ignorez pas, mais elle a aussi ses consolations. Après tout, ennuis et fatigues furent simplement de passage; nous n'y pensons plus maintenant. Le bon Dieu m'a épargné tout sentiment de regret sur l'entreprise de la mission, car je la crois bien être voulue de la divine Providence. J'ai de temps en temps mes appréhensions et mes angoisses... Malgré cela la divine Miséricorde a daigné laisser dans le fond de mon âme un parfait abandon accompagné de confiance sur l'avenir de notre mission. Son état d'abaissement, à son début, devrait, il me semble, nous rassurer et nous réjouir vu sa ressemblance avec celui de notre chère maison mère. Jusqu'à maintenant, notre séjour ici semble n'avoir d'autre utilité que celle de nous pénétrer de notre petitesse. A part les soins rendus à l'autel, aux linges sacrés

et à la garde de malades, nos services ne valent pas la peine d'être énumérés. Nous avons une seule orpheline (quarteronne). Elle nous rend des petits services et nous l'aimons. Nous avons préparé à la première communion une métisse de 15 ou 16 ans, elle doit retourner dans sa famille. Depuis le Mercredi des Cendres, nous occupons une petite maison. Monseigneur l'a fait construire pour nous loger provisoirement; nous y avons commencé une petite école. M. Brouillet, grand vicaire, y envoie parfois des fillettes de son académie... Vous avez pu voir tout cela par nos lettres.

Comme il se présente quelques orphelines et pensionnaires, Monseigneur de Nesqually a résolu de nous donner un logement de 46 pieds par 20, avec mansardes pour dortoir.¹ La cuisine mesure 24 pieds par 16. La petite cathédrale tenant à l'évêché nous servira de chapelle. Monseigneur doit prendre ses appartements dans l'académie de M. Brouillet; celui-ci occupera notre petite maison pour son école. Cet arrangement sera temporaire (au moins dans la pensée de Monseigneur); il paraît bien accommoder Sa Grandeur et les Messieurs de l'évêché. Nous aussi, nous nous en trouvons bien, au moins je le pense. De cette manière nous serons séparées de l'évêché et des enfants fréquentant l'académie. Nous sommes bien sensibles

¹ Ce logement est l'évêché.

à la bonté de Monseigneur se délogeant ainsi pour hâter le moment de nous mettre en état de commencer nos œuvres. Sa Grandeur était décidée de faire commencer notre bâtisse cette année, mais la rareté des ouvriers ou plutôt les prix exorbitants donnés aux ouvriers employés par le gouvernement, l'ont fait changer de résolution; je trouve cette mesure bien sage. Si Monseigneur ne rencontre pas d'obstacles, nous aurons un établissement convenable, je puis l'assurer.

Nous ne saurions nous attendre d'ici à longtemps, à des œuvres brillantes, mais il me suffit de savoir qu'il faut quelqu'un pour moissonner le bien, si peu soit-il. Nous nous voyons avec bonheur dans l'occasion de réaliser la pensée de notre *saint fondateur*. Tant de fois nous a-t-il dit: *Nous vous avons formées pour faire ce que d'autres ne pourraient pas faire*. Toute ma crainte c'est de ne savoir pas apprécier ce privilège dans sa valeur et de gâter par mon indignité l'œuvre que Notre-Seigneur a daigné nous confier. Il est bien difficile, je vous l'avoue, de se maintenir ici dans la piété. L'indifférence du peuple semble vouloir pénétrer jusqu'à nous. La congrégation catholique serait assez nombreuse si tous ses membres s'acquittaient de leurs devoirs religieux; malheureusement c'est tout le contraire. Monseigneur et les prêtres espèrent ranimer la foi en donnant un peu de solennité au culte divin. En effet, la décoration de l'église

par l'abbé Rossi pour la fête de Pâques a remué tout le monde.

Nous sommes maintenant sous la direction de l'abbé Rossi. Monseigneur nous l'a donné pour confesseur et a bien voulu se faire lui-même notre Supérieur... M. Rossi a dirigé notre retraite et celle de nos deux jeunes Sœurs.

Vos chères orphelines, je le sais, vous donnent toujours de la consolation. Vous ne sauriez croire combien il me tarde de recueillir des petites délaissées. Veuillez, s'il vous plaît, demander à Dieu de nous donner les moyens de ramasser toutes les petites filles abandonnées.

Mes Sœurs s'unissent à moi de cœur et d'âme pour vous présenter les sentiments affectueux dont nous sommes animées pour vous...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MÈRE CARON, JUIN 1857. — ... Nous ne cessons de former des vœux pour votre bonheur. Le temps m'a manqué pour vous écrire plus tôt, je vous l'avoue. Mes Sœurs se joignent à moi et à toute la famille. Elles me chargent de vous le dire. Nous sommes bien loin de vous en ce jour de fête... Cependant, chère Mère, nous avons passé ce jour dans la joie et la prière. Aidées de la grâce, nous avons renouvelé gaiement notre sacrifice. Nous n'avons pas oublié de vous présenter un bouquet...

Nous avons prié votre patronne sainte Emélie de vous conserver longtemps à notre amour...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

* * *

A MONSIEUR LAROCQUE, 15 AOUT 1857.—
...Vous avez vu, Monseigneur, notre peu de courage, nos petites privations et nos épreuves dues à l'impossibilité d'être tout à fait aux œuvres de notre vocation, toutes choses de nature à ne pas nous surprendre car, nous le comprenions bien, il nous fallait attendre la construction d'une maison avant de pouvoir nous livrer sans encombre au soin des pauvres et des malades. Pour suppléer à cet état de choses nous avons voulu donner quelques soins à l'église, aux missionnaires et à l'évêché. Nous pouvons dire avec bonheur: *Notre-Seigneur a été notre premier pauvre*. Si vous aviez vu, Monseigneur, son autel, les linges sacrés et même son tabernacle, vous auriez été ému de compassion.

Dans le cours de l'hiver, nous avons visité des malades et recueilli une jeune orpheline. En avril, nous avons ouvert une école d'externes et au mois de mai, un pensionnat. Dix huit à vingt enfants externes mêlées de pensionnaires, y ont reçu l'instruction. Le 7 du courant (août 1857) nous avons donné des vacances. Les classes recommenceront le 1er septembre. Notre chapelain a cru devoir faire publier notre *prospectus* avant l'ouverture des clas-

ses; vous en trouverez une copie ci-incluse. Nous pouvons compter, paraît-il, sur un assez bon nombre d'enfants. Nos premières écolières se sont montrées assez dociles. En général ces pauvres enfants sont livrées à elles-mêmes; elles n'ont aucune idée ni religieuse, ni morale; leur ignorance fait pitié. Les catholiques mêmes ne connaissent pas la dévotion à la sainte Vierge. Nos petites protestantes se montrent sans préjugés. Leurs parents les laissent volontiers aller à l'église et apprendre le catéchisme. Les gens sont plus en garde sur la capacité des institutrices. Ils prennent même les moyens de s'en assurer... Monseigneur a bien la volonté de nous aider, mais il ne sait pas assez l'anglais pour nous mettre à l'abri de la critique. Enfin, nous nous abandonnons à la Providence en faisant de notre mieux. Les deux petites Sœurs se donnent beaucoup de peine. Ma Sœur Blandine se dévoue à former les pensionnaires au travail et à la piété. Ma Sœur Marie du Précieux-Sang fait la classe anglaise. Comme il y aura aussi un certain nombre d'élèves pour le «français», ma Sœur Marie du Précieux-Sang prendra des leçons du maître de l'académie et de M. Brouillet... Toutes deux ont pris des leçons de musique dont ma Sœur Blandine a bien profité. Aujourd'hui elle a pu accompagner le chant des offices, en ayant été pressée par Mgr de Nesqually. La sainte Vierge a dû bénir son obéissance, car notre chère Sœur a bien réussi.

... Nous pouvons loger quinze à vingt pensionnaires sans être trop à l'étroit. Monseigneur était prêt à faire commencer notre bâtisse. Comme on nous a laissées libres, nous avons préféré retarder afin d'être plus en état de l'adapter à nos besoins. D'ici à certain temps, nous aurons, je crois, peu de pauvres à loger, nous en avons cependant recueilli trois bien abandonnés. Nous avons de temps en temps la consolation de visiter des malades. Nous en saisissons l'occasion avec bonheur quand elle se présente. Les protestants nous reçoivent sans préjugés; cette population domine à Vancouver. Les Canadiens mariés avec des femmes sauvages sont en général dans le fort et sur des fermes, ainsi que les métis. C'est un mélange de nations de tous les pays. La Providence, je l'espère, nous fournira les moyens de vivre au milieu des Sauvages. Ces pauvres infortunés ont été repoussés par les blancs *dans les Montagnes*. M. Brouillet nous disait encore ces jours-ci: *Il y aurait des missions importantes à faire au milieu des Indiens...* Nous nous sommes expatriées avec l'intention de faire la volonté de Dieu. Notre-Seigneur le sait bien... Nous nous reconnaissons de bien chétifs instruments, indignes de le faire connaître et aimer par ces pauvres peuples. Je suis toujours étonnée en voyant Monseigneur paraître satisfait de nos faibles services; il est tout à fait indulgent pour nous; il nous est vraiment dévoué. Nous voyant accablées de

travail il a fait les frais d'une maison pour y loger une famille pauvre dont le père, la mère et leur fille sont à notre service. Nous leur donnons trois cents piastres par année. Afin de nous mettre plus à l'aise, Monseigneur nous a tout mis en mains et s'est fait lui-même notre pensionnaire avec ses prêtres. Il chauffe ses appartements, paie les gages et la pension de Moïse (souvent à notre service) et nous donne cinquante louis par année pour les pensions. C'est un essai, je ne sais si, à ces conditions, nous pourrons vivre... Vous pouvez voir par le *prospectus* le prix de la pension des enfants. Nous désirons beaucoup nous mettre en état de pouvoir retirer un certain nombre de pauvres ou d'enfants abandonnés, s'il s'en présente. Dans cette intention nous nous résignons à ouvrir un pensionnat... Pour être heureuse, je le sens de plus en plus, il me faut voir et soulager des malheureux. La divine Providence semble favoriser nos désirs; la plupart de nos pensionnaires sont orphelines et nous en attendons plusieurs dans le même cas. Cette classe d'enfants est des plus à plaindre. On les confie à des gardiens ayant sur eux tous les droits de tutelle et qui, le plus souvent, les maltraitent et les élèvent sans *principes*. Ils paraissent même regarder des centaines de milles comme peu de chose pourvu qu'ils parviennent à se décharger de ces petits malheureux. Un établissement possédant certains moyens et capable de recevoir ces pauvres enfants ferait un bien immense...

J'ai bien retardé à vous dire combien nous avons été inquiètes au sujet de votre santé; plusieurs lettres nous ont appris votre grave maladie. Nous en avons été sensiblement affectées. Nous avons béni le bon Dieu de la dernière nouvelle nous apprenant votre rétablissement. Nous espérons que sa divine bonté nous conservera des jours si précieux.

Mes Sœurs vous prient d'agréer l'hommage du respect filial qu'elles vous portent...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MÈRE CARON, 19 NOVEMBRE 1857.—... Pendant que je vous écris, Mgr de Nesqually reçoit une lettre de Mgr de Montréal, lui annonçant qu'il va faire tout son possible pour nous envoyer une Sœur avec Mgr Demers. Je vous laisse à penser, ma Mère, si nous avons hâte de savoir si la chose sera possible. Mgr de Montréal trouve des moyens que nous ne prévoyons pas. Vous voyez, ma Mère, je garde le silence sur la Sœur demandée pour la musique; elle nous serait d'une très grande utilité pour les offices de l'église. Mais, comme elle n'est pas d'une nécessité absolue pour le soutien et l'honneur de l'établissement, je me croirais indiscrette d'en parler, vu l'état de gêne où se trouve la communauté. Quant à Mgr de Nesqually il demande avec confiance et il espère malgré tout.

J'encourage beaucoup celles de nos Sœurs assez généreuses pour venir partager nos sacrifices... Si

la missionnaire a ses difficultés, ses épreuves et ses ennuis, elle a aussi ses consolations. Notre-Seigneur ne se laisse jamais vaincre en générosité. La missionnaire le sait bien. Toutes, nous embrassons d'avance, sans choix, dans notre pensée, les œuvres que le bon Dieu choisira pour nous aider à travailler à le faire connaître et aimer. Les enfants à instruire sont bien ignorants sous le rapport de l'éducation morale et religieuse. Ce sera un très grand bien si nous pouvons leur inspirer la piété. Nous en avons de familles protestantes très respectables. Les élèves catholiques dominent en nombre...

Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre si ce n'est le départ de notre bon Père Rossi... Ce digne prêtre a dirigé notre communauté avec beaucoup de prudence. Il nous a donné des instructions solides et nous a porté toujours beaucoup d'intérêt. Nous lui en sommes très reconnaissantes. M. Brouillet, grand vicaire, va devenir notre confesseur. Je ne serais pas surprise s'il allait bientôt en Canada pour les intérêts du diocèse...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

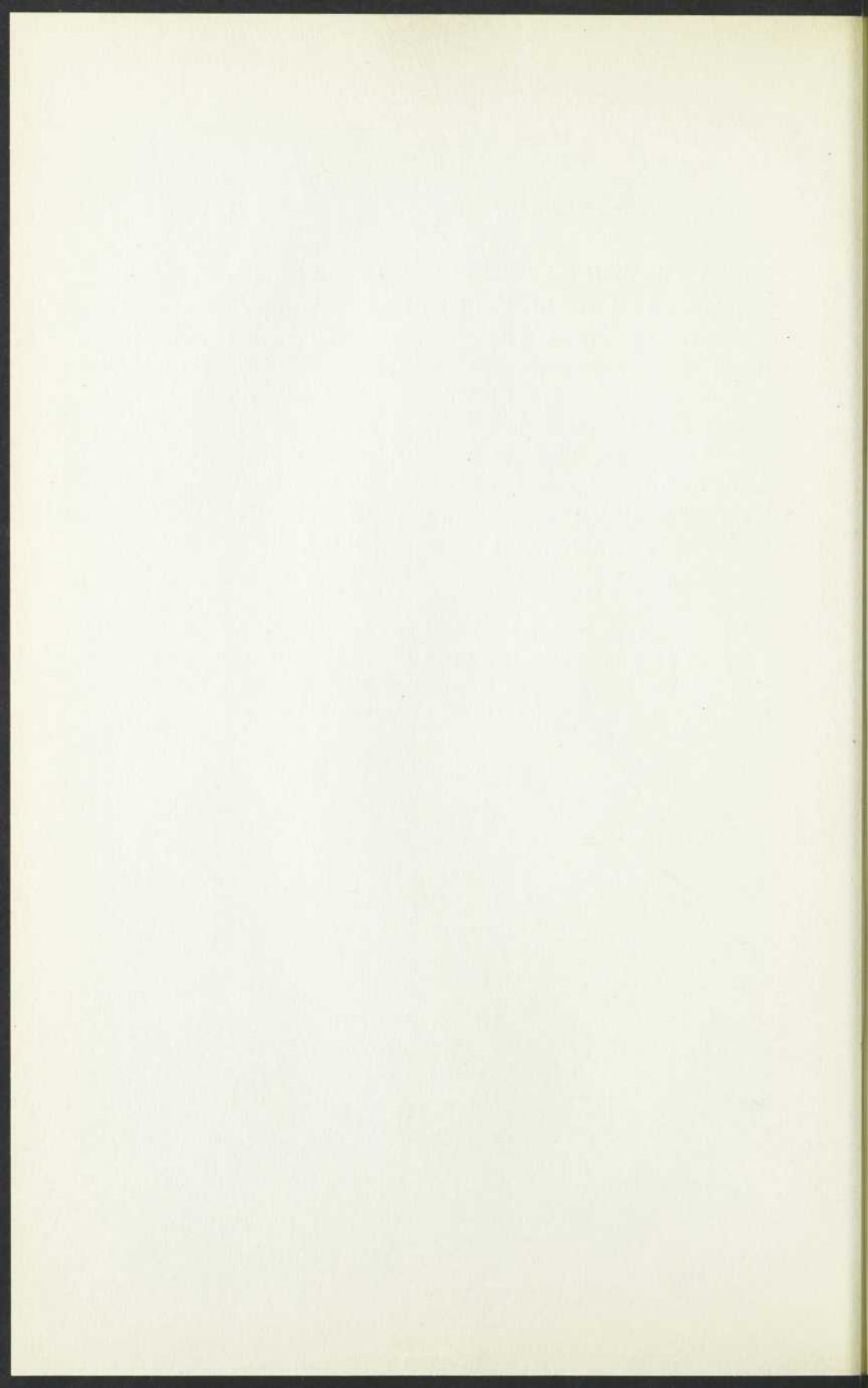
* * *

Le 11 décembre 1857, religieuses et élèves furent mises en émoi par un singulier incident. Toutes venaient de se lever lorsqu'elles entendirent

un sonore ronflement partant d'une petite chambre du grenier. Seules les trois Sœurs furent assez braves pour aller voir la cause de ce bruit. Elles avaient à peine monté l'escalier qu'on entendit un retentissant éclat de rire venant d'en haut. Nos Sœurs se trouvaient en face de « Demoiselle Beauchamp », l'une de ces bonnes filles qui, depuis la fondation de notre Institut, se faisaient un honneur de se joindre à nos Sœurs pour soigner les pauvres. Envoyée par Mère Caron afin de seconder nos Sœurs de Vancouver dans leurs travaux, elle avait quitté Montréal avec six religieuses professes et trois postulantes en route pour notre Providence du Chili. A Panama, Mlle Beauchamp avait pris la voie de Vancouver. Arrivée à destination, elle était parvenue, en frappant d'une porte à l'autre, à se faire conduire à la petite chambre du grenier, sans réveiller les Sœurs. Demoiselle Beauchamp n'était pas étrangère à la communauté. Une bonne réputation l'avait même précédée à Vancouver. Elle s'était consacrée au bon Dieu « secrètement »; pourtant, tout le monde le savait. A Montréal on l'appelait Demoiselle Beauchamp, la grande. De fait elle était de haute et forte stature. Mais le mot *grande* ajouté à son nom empêchait simplement de la confondre avec une homonyme de son temps. Son maintien sans façon, sa manière d'agir, son langage particulier, son caractère étrange et débonnaire en faisaient un personnage typique.

En 1857 elle était âgée de 47 ans. Sa vie se passait à prier et à travailler. Elle travaillait même en parlant, car jamais elle n'aurait voulu enlever à Dieu un *iota* du temps et des aptitudes qu'elle lui avait voués. Notre Providence de Vancouver trouvait en elle une aide précieuse. Nos Sœurs la reçurent avec un religieux enthousiasme. Monseigneur Magloire Blanchet et le grand vicaire Brouillet, qu'elle avait parfois servis à notre maison mère de Montréal, se réjouirent de son arrivée¹.

¹ Demoiselle Marie Beauchamp était âgée de 65 ans quand elle mourut d'une hydropisie, le 5 juillet 1875, à la Providence des Saints-Anges de Vancouver. Elle avait donné héroïquement dix huit années de sa vie au service des missions orégoniennes.



CHAPITRE V

1858. DEMANDE DE RENFORT. — EXAMEN SCOLAIRE. — HOPITAL PROVISOIRE. — LE BON MOISE. — BILL D'INCORPORATION. — ÉCOLE ANGLAISE. — PRÉJUGÉS. — ŒUVRE CONSOLANTE. — CONVERSIONS. — IMPRESSION FAVORABLE.

A MÈRE CARON, LE 20 AOUT 1858.— ... Si toutes nos lettres à votre adresse vous sont parvenues, la Communauté, je suppose, aura pu comprendre combien notre besoin de renfort est urgent et tout dans les intérêts de la gloire de Dieu. Ce qui peut-être aura pu servir à faire naître de la vocation chez des sujets propres à nos œuvres. Nous sommes en retraite, cependant, nous sommes obligées d'avoir des ouvriers dans la maison pour agrandir le dortoir du pensionnat et pour faire réparer la classe. Ces travaux seront à peine finis pour l'entrée des enfants, le 1er septembre. Maintenant, croyez-le, après avoir cherché et attendu des ouvriers il nous faut payer chacun d'eux 5 ou 6 piastres par jour. Le coût des réparations nous force à demander cher pour la pension des enfants. Je vous envoie notre *prospectus*. Il nous a fallu l'imprimer, c'est l'usage ici pour toutes les écoles. Vous y verrez le haut prix de la pension, etc... Nous ne pouvons assez remercier le bon Dieu d'avoir daigné répandre ses bénédictions sur nos travaux durant l'année qui vient de s'écouler. Nous n'avons eu aucun désagrément à notre petit examen,

ni avec les parents, ni avec les enfants. Le maître de l'académie de M. Brouillet avait préparé nos petites filles avec grand soin, comme pour ses propres élèves; il a interrogé les nôtres lui-même et, comme elles se trouvaient préparées, elles ont répondu avec aisance et simplicité. Cependant, elles seraient plus avancées si la maîtresse était plus capable. Pour une première année, il a été assez facile de satisfaire les assistants. Les ouvrages à l'aiguille, surtout la couture unie, ont beaucoup intéressé l'assemblée. Nous avons très peu de broderies.

Monseigneur, toujours bon pour nous, nous a donné \$12. pour récompenser nos élèves. Sa Grandeur était absente pour l'examen. Sa santé est maintenant à peu près ce qu'elle était avant sa maladie...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

* * *

Dès 1858, nos Sœurs de Vancouver constatèrent une augmentation de vitalité dans celles de nos œuvres exercées à Vancouver. D'autre part, elles souffraient de ne pouvoir hospitaliser aucun malade, pas même les plus délaissés. Un jeune étranger, non baptisé, âgé de 24 ans, et atteint de tuberculose, insistait auprès des Sœurs pour obtenir son admission à la Providence. Toute la ville plaidait sa cause, mais en vain, et l'on savait pour-

quoi. Evidemment la fondation d'un hôpital s'imposait. Le 6 mars (1858), les Sœurs achetaient, pour la somme de \$1500., un lopin de terre situé près de la mission et tout à fait hors du terrain contesté. Treize jours plus tard, le grand vicaire Brouillet, priant saint Joseph, dont c'était ce jour-là la fête, eut la pensée d'ouvrir aux malades un hôpital provisoire. Ne croyant pas devoir résister à sa propre instigation, il se mit aussitôt à l'œuvre. Il convoqua d'abord une assemblée de dames pour organiser une association de charité. Vingt neuf personnes des plus respectables de Vancouver se présentèrent. Douze, à peu près, étaient catholiques. Les autres étaient soit épiscopaliennes, soit méthodistes, soit juives. Toutes entrèrent parfaitement dans les vues de M. Brouillet. Leur première collecte fut employée à préparer une petite salle et quelques lits dans un bâtiment neuf, construit pour servir de buanderie à la communauté et appartenant à la mission. Les dames le meublèrent en grande partie. Elles s'assemblaient les mercredis, pour la couture, et pourvoaient aux besoins des malades pauvres admis à l'hôpital gratuitement. L'hôpital fut béni le 7 juin 1858.

RAPPORT DE L'HOPITAL POUR LES HUIT DERNIERS MOIS DE 1858:

Fondation de l'Hôpital Saint-Joseph: le 6 avril 1858.

Présence moyenne des malades (par jour): 3 ou 4...

Malades à l'hôpital successivement durant 8 mois: 15.

Nombre de malades décédés à l'hôpital durant 8 mois: 3.

N. B. Le 19 mai 1858, deux malades furent admis à l'hôpital. L'un d'eux était le tuberculeux dont nous avons parlé. Il était âgé de 24 ans et n'était pas baptisé. Il se fit catholique beaucoup de lui-même après la grâce de Dieu.

* * *

DÉPART DE MOISE LOISEL.— Moïse Loisel était le boulanger de la mission de Monseigneur Magloire Blanchet, depuis la fondation de la Providence des Saints-Anges, en 1856. En 1858, il rencontra en Californie Jean Campagna arrivant de Santiago. A la suite d'un différend entre les deux compatriotes, Jean prit la résolution de retourner au Canada¹ et Moïse voulut se rendre au Chili. Il quitta notre mission du fort Vancouver le 6 novembre 1858, et arriva chez nos Sœurs du Chili le 18 janvier 1859. Tant que nos maisons du Chili restèrent unies à notre maison mère de Montréal, Moïse Loisel demeura employé chez nos Sœurs de Valparaiso. Nous ignorons ce qu'il devint ensuite. Il mourut vers 1880. Il avait épousé une Chilienne et avait plusieurs enfants.

Monseigneur Magloire Blanchet et les Sœurs

¹ Jean Campagna faisait partie de la caravane de nos missionnaires de 1852. Il voyagea plus d'une fois de Santiago à Vancouver, mais il ne retourna jamais en Canada.

regrettèrent beaucoup les services du bon Moïse, surtout son très bon pain.

* * *

A L'ABBÉ ROSSI, PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 8 FÉVRIER 1859.— ... J'ai eu l'honneur de recevoir ces jours-ci vos deux lettres et le bill d'incorporation. Je suis très heureuse que vous ayez porté intérêt à cette cause perdue et que vous l'ayez fait réussir. Je vous prie d'agréer l'hommage de notre vive gratitude pour ce nouvel acte de dévouement pour nous. Assurément, nous ne pourrions jamais acquitter notre dette de reconnaissance envers vous. Je vais au plus tôt transmettre cette bonne nouvelle à la communauté...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

* * *

A MONSIEUR I. BOURGET, PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, FÉVRIER 1859.— Je vous prie d'agréer nos remerciements pour les Sœurs que vous nous avez envoyées. Cette recrue nous met mieux en état d'accomplir nos saintes Règles. Nous ne savons, Monseigneur, comment témoigner notre gratitude au bon Dieu pour tout le bien que vous faites à notre chère communauté.

Votre Grandeur sait déjà que, peu après notre arrivée, nous dûmes ouvrir une école anglaise et y

recevoir des *pensionnaires*; ce n'était ni facile, ni attrayant pour nous, mais c'était l'œuvre la plus pressante et aussi la plus en état de se soutenir par elle-même. Le bon Dieu semble la bénir et y attacher des consolations. Les enfants sont affectueux. Les parents se montrent obligeants. Nos élèves catholiques commencent à goûter la piété. Nos élèves protestantes assistent volontiers aux prières et instructions religieuses; une petite catholique se prépare avec ferveur à sa première communion. Plusieurs portent sur elles le chapelet et la médaille de la sainte Vierge et ont appris l'*Ave Maria*. Mais, pour attirer les familles dissidentes, il faut du « brillant ». Pour cette raison, Monseigneur et son grand vicaire ont voulu joindre la musique à notre enseignement, le maintenant dans la simplicité en usage dans nos écoles du Canada. Cependant, il faudrait être en état d'enseigner « parfaitement » la grammaire, l'arithmétique et la géographie. Il nous vient des filles très avancées en certaines sciences puisées dans leurs écoles protestantes. M. Brouillet a la bonté de suppléer à notre insuffisance en faisant faire le cours d'arithmétique par son *maitre* du collège. Les Sœurs profitent de ses leçons et s'efforcent de les transmettre le plus tôt possible à leurs élèves.

Nous enseignons la musique avec crainte... Monseigneur et nous, trouverions pénible de voir des enfants, surtout nos catholiques, fréquenter des

maisons d'éducation sans religion pour n'avoir pas trouvé chez nous cette musique demandée avec instance par les parents. Malgré ces considérations, Monseigneur sera prêt, m'a dit Sa Grandeur, à faire cesser cet enseignement aux prochaines vacances, s'il n'est pas approuvé.

Nous avons eu des préjugés à subir. Notre ignorance s'est fait jour dans notre première année, surtout dans notre petite ville où l'on ne se gênait pas de discréditer notre école. Cette humiliation, je pense, nous a été favorable. Maintenant l'établissement jouit d'une assez bonne réputation. Je crois même notre maison scolaire en état de bien instruire les jeunes filles dont plusieurs de notre entourage fréquentent encore l'école des garçons. En outre nous devons travailler pour nous rendre capables d'enseigner, dans l'intérêt de notre mission, jusqu'à ce que la population ressente davantage le besoin des œuvres de charité. Au moyen des petits revenus de notre pensionnat nous pouvons soutenir plusieurs pauvres. Bien que nous soyons à l'étroit, nous admettons autant d'enfants qu'il s'en présente. Nous pensionnons un séminariste et nous avons vingt sept pensionnaires, sept externes, cinq orphelines, trois orphelins, sept garçons élèves du collège. La pension des uns soutient celle des autres et suffit pour couvrir les dépenses courantes et les frais d'ameublement. Les améliorations du logement se font avec la rente de

l'argent donné par Monseigneur pour nous bâtir une maison. Notre logement actuel appartient à l'évêché, il est destiné au collège. Nous sommes maintenant séparées des étudiants par une bonne cour; nous en sommes très heureuses. Monseigneur a pris possession de son petit palais. Sa Grandeur vient avec les Messieurs prendre les repas dans leur réfectoire et chacun retourne chez soi. Nous continuons à donner nos services gratuitement à l'église et à la sacristie. Nous décorons de notre mieux la statue de l'Immaculée-Conception, celle de notre bon Père saint Joseph et un magnifique tableau du Sacré-Cœur. Les trois font l'ornement des trois autels. En ces endroits, nous trouvons le dédommagement d'avoir tout quitté.

Nous avons, de plus, la consolation d'avoir pu commencer un petit hôpital en 1858 (v. page 81). Monsieur Brouillet en eut la pensée durant le mois de saint Joseph¹. Dès la première semaine de mai, il convoqua une assemblée de dames pour organiser une association de charité. Leur première collecte fut employée à préparer une petite salle et quelques lits dans une partie d'un bâtiment destiné pour une buanderie. Elles ont, depuis, monté une apothicairerie. Elles s'assemblent le mercredi pour la couture. Comme elles ne sont pas très

¹ Il est ici question de l'Hôpital Saint-Joseph fondé en 1858 à Vancouver, Washington.

riches, elles pourvoient seulement aux besoins des pauvres malades de notre comté. Mais les malades « à l'aise » payent dix piastres par semaine. Quant aux pauvres malades abandonnés de toutes parts, ils sont admis gratuitement. Il y a ordinairement trois ou quatre malades. Quinze y ont passé successivement; trois sont morts. Le premier eut le bonheur de s'y préparer pour le saint baptême. A l'âge de 24 ans, il ne s'était pas encore occupé de religion. Quelques semaines après son arrivée à l'hôpital, il commença à goûter les vérités de la foi catholique. Se sentant affaiblir, il demanda avec instance, le jour de la Saint-Vincent de Paul, à être baptisé. C'est ainsi, Monseigneur, que notre bon Père saint Vincent sembla nous aider et nous encourager dans notre œuvre... La mort édifiante de notre premier malade paraît avoir laissé une impression favorable, même parmi les protestants de la ville. L'autre, un enfant Sauvage, connaissait les Sœurs et voulait *prendre leur médecine*¹; ce pauvre petit eut le bonheur de recevoir l'Extrême-Onction. De ces deux premiers de nos malades, l'un mourut un mercredi (jour de saint Joseph) et l'autre mourut durant le mois de juillet, (mois de saint Vincent de Paul). L'un et l'autre nous lais-

¹ Cet enfant est celui que nos Sœurs hospitalisèrent dès leurs premiers jours à Vancouver. Ses parents qui l'avaient amené dans les montagnes le ramenèrent chez nos Sœurs.

sent bien persuadées qu'ils étaient les protégés de saint Joseph et de saint Vincent de Paul. Par contre, nous avons eu la douleur de voir mourir notre première présidente de l'Association de Charité. Elle était épiscopaliennne. Déjà sans connaissance lorsqu'elle nous fut amenée, nous ne pûmes lui porter aucun secours religieux. Nous fûmes bien peinées de son décès...

Nous visitons les malades et nous ensevelissons les morts quand l'occasion s'en présente. Les Sœurs se prêtent toujours volontiers à ce genre d'apostolat...

Daignez, Monseigneur, offrir un petit *memento* au saint Sacrifice pour le salut de mon âme. Je veux la sauver quoi qu'il m'en coûte...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

* * *

A MONSIEUR LAROCQUE, 6 MARS 1859.—
...La mission va son train et beaucoup plus vite que nous n'aurions pu l'espérer. Mais je ne la conduis pas moi-même. J'en ai fait l'abandon à saint Joseph. M. Brouillet devant partir prochainement pour le Canada, je n'entrerai dans aucuns détails. Il pourra vous les donner de vive voix. Il connaît parfaitement le spirituel comme le temporel de notre petite communauté. Je vous dirai cependant un mot de nos chers malades de l'hôpital. Quatre y sont

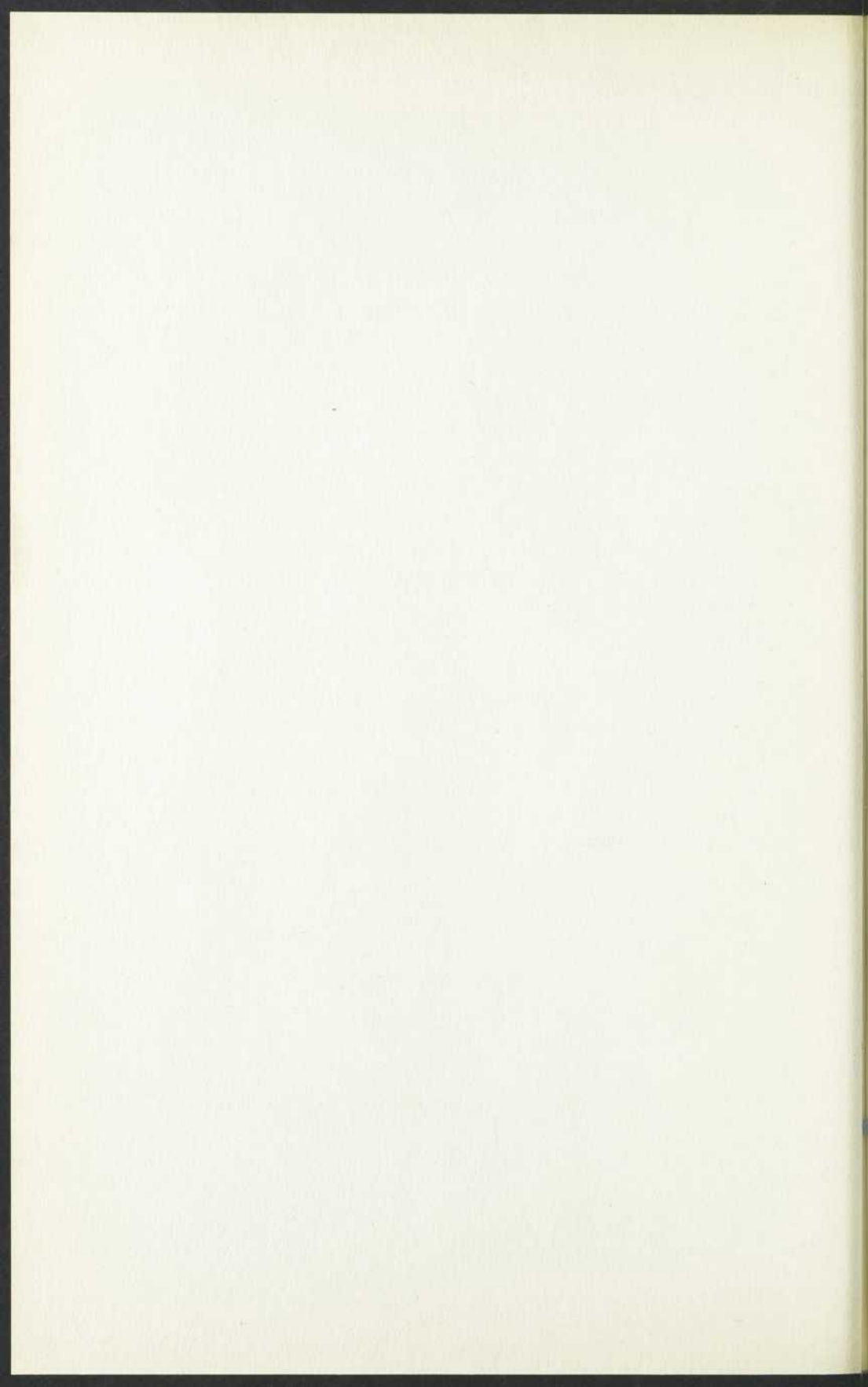
morts depuis trois semaines. L'un d'entre eux, un Européen, âgé de 34 ans et né de parents catholiques, n'avait cependant jamais pratiqué aucune religion. Grâce à Dieu, il a eu le bonheur de faire sa première communion le jour de Noël. Il disait n'avoir jamais été si heureux de sa vie. Il est mort dans le mois dernier après avoir reçu les sacrements avec la foi la plus vive et la plus tendre confiance en Dieu. Un autre n'a été que trois semaines. Il était Anglais et se disait épiscopalien. Il se montra d'abord bien froid en fait de matière religieuse; un jour, l'hospitalière lui demanda s'il n'aimerait pas à s'instruire des vérités de la foi catholique. « Non, dit-il, je n'ai jamais changé ma croyance et je ne la changerai point ». Quelques jours après, le voyant bien souffrant, nous lui dûmes d'invoquer la très sainte Vierge l'assurant qu'elle ne manquerait pas de le secourir. Il le fit mais en l'appelant *Mère de Jésus*. Quelques jours auparavant, il m'avait dit qu'il la croyait *une femme comme les autres*. Malgré cette injure, notre immaculée Mère sembla accueillir son invocation. Aussitôt, il manifesta un changement complet. Il voulut se faire baptiser. Il s'avoua coupable de tous les crimes qu'un homme puisse commettre. En versant des torrents de larmes, il dit: « Mes parents m'ont fait étudier et m'ont offert de me procurer les avantages d'une profession, mais j'ai préféré voyager de côté et d'autre... » et il continuait son récit en sanglotant.

La Sœur lui dit: « Mais c'est inutile de m'avouer tous vos désordres. Il faudrait les dire au prêtre. » – « Faites-le venir, dit-il, je veux faire tout ce qu'il faut pour devenir bon catholique. » Alors nous lui offrîmes une médaille de la sainte Vierge. Nous n'avions plus besoin de la cacher dans son oreiller. Il la reçut et la baisa avec affection. M. Brouillet fut averti immédiatement. Le malade s'empessa de régler ses affaires spirituelles avec toutes les marques d'un sincère repentir. Le lendemain matin il fut administré à la hâte. Il rendit son âme à Dieu en recevant l'indulgence plénière.

Dernièrement, une petite métisse du pensionnat est tombée malade. Elle n'avait que 7 ans. Nous l'avons fait baptiser et elle est morte. Son enterrement s'est fait avec une certaine solennité. Nos dissidentes en furent émues. Les soins donnés à nos malades et surtout aux morts, font une impression favorable parmi nos frères séparés. Il y aurait *beaucoup* de bien à faire ici si nous avions des ressources. Nous faisons ce que nous pouvons ... Nos chères orphelines n'ont qu'un petit coin pour dormir; elles sont neuf et nous donnent aussi beaucoup de consolation. Nos orphelins aussi. Notre petite postulante, Sœur Fissiault, est aussi zélée pour les former à la piété que ma Sœur Jean de Dieu pour convertir ses malades. Elle prendra l'habit le jour de saint Joseph, elle est au comble du bonheur. Ma Sœur Marie-Pierre est chargée du pensionnat;

elle est aussi très dévouée. Je suis toute surprise de ce qu'elle fait avec sa faible santé. Le nombre des pensionnaires se maintient entre 24 à 30. Elle en a treize qui apprennent la musique et avec cela il lui faut étudier pour répondre aux besoins des enfants. Je crains qu'elle ne puisse se soutenir jusqu'aux vacances. Je vous remercie bien, Monseigneur, de nous avoir envoyé ces trois Sœurs, elles nous rendent un bon service et sont de bon exemple. La communauté, je l'espère, voudra bien en accorder deux à la demande de M. Brouillet. S'il peut collecter de l'argent pour nous mettre en état de tenir notre hôpital sur une plus grande échelle, nous pourrions transporter nos malades à la maison que nous avons achetée l'année dernière. L'hôpital actuel serait pour nos orphelines et nos orphelins. Nous faisons le mois de saint Joseph pour obtenir les moyens de payer quelques dettes contractées pour les pauvres de l'hôpital. La dévotion à ce bon Père se développe ici; elle aura bon effet...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)



CHAPITRE VI

1859. ENCOURAGEMENTS. — DÉPART DES SŒURS AGNÈS ET PUDENT. — DON DE SAINTES RELIQUES. — CONSEILS PATERNELS. — INTIMITÉ ENTRE COMMUNAUTÉS. — ORAISON RETARDÉE. — ÉPREUVES SPIRITUELLES.

MGR JOSEPH LAROCQUE AUX SŒURS DE VANCOUVER, 14 SEPTEMBRE 1859.—... Votre séjour dans les lointaines régions des bords du Pacifique fait que ma pensée traverse souvent l'espace qui nous sépare pour aller vous voir à l'œuvre. Vous comprenez parfaitement la nature de ces rapides voyages. Ainsi, je le présume, vous avez l'habitude de vous transporter de la terre au ciel, où sont les objets des affections seules capables de rendre nos cœurs heureux. Je ne veux pas dire qu'en partant en esprit pour aller en Orégon, je crois partir pour le ciel; vous me diriez bien vite: « L'Orégon n'est pas le ciel » et vous n'auriez pas de peine à me le persuader. Ce que je veux dire, c'est: « Je m'occupe de vos intérêts ».

Seize religieuses partent d'ici après-demain pour votre nouvelle patrie d'adoption. Mgr l'archevêque d'*Oregon City* part aussi avec les prêtres destinés à évangéliser vos pays. Ce départ me porte mille pensées, mille sentiments à l'esprit et au cœur...

Vous êtes les enfants de la Mère des Douleurs;

dans les desseins de la Providence, je vous ai associées au rôle de cette bonne et affligée Mère. Comme elle a coopéré avec Jésus à l'œuvre de notre réconciliation avec Dieu, vous êtes appelées, vous aussi, à concourir à la sanctification des âmes dans l'Église naissante de vos contrées. C'est assez vous faire comprendre que vous êtes invitées à ne chercher le bonheur que dans les voies où Marie affligée l'a elle-même trouvé. Oh! quelle offrande entière et parfaite d'elle-même elle a faite!... Quelle reconnaissance elle a témoigné de l'élection que l'auguste Trinité avait faite d'elle pour l'exécution des desseins de sa sagesse et de sa miséricorde!... Quel abandon d'elle-même, quelle confiance sans limite elle a pratiquée envers la divine Providence, qui conduit et gouverne toutes choses avec une maternelle tendresse, lors même que sa manière de nous traiter fait couler nos larmes!... Enfin, quelle héroïque résolution de tout supporter et souffrir ce que son rôle de coopératrice à l'œuvre de notre rédemption devait lui faire supporter et souffrir! Par de telles dispositions, elle a si puissamment contribué à soutenir et à fortifier l'Église à son origine. C'est ainsi qu'elle a étendu et affermi sur la terre le règne de son cher Jésus.

Ne sentez-vous pas mille sentiments se presser dans vos âmes, en voyant l'Époux divin vous destiner à la douce vocation de le faire aimer?... En vous voyant choisies tout spécialement par votre

Mère navrée de douleurs, pour pleurer avec elle sur les offenses commises dans ces régions, contre votre Jésus, ne sentez-vous pas vos cœurs se fondre au contact du sien?... Votre désolée Mère, en vous voyant vous approcher d'elle si facilement doit céder à une tendresse toute naturelle à son cœur et vous presser bien amoureusement sur son sein maternel. Dans ces suaves étreintes, Marie vous dédommagera de vos sacrifices. Dans ces témoignages de ses complaisances elle séchera vos larmes, elle fera pénétrer jusqu'au plus intime de vos âmes le baume et l'onction dont elle inonde surtout celles de ses servantes qui s'associent à ses larmes, à ses agonies.

Je voudrais de tout cœur que cette lettre vous portât et la joie et la force et tous ces sentiments si nécessaires à de pauvres Sœurs missionnaires... Ce papier vous portera mon âme tout entière; je vous l'envoie pour qu'elle ne fasse qu'une avec les vôtres dans l'exécution de vos saintes œuvres et dans l'abnégation de vos sacrifices.

Les grandeurs du saint état religieux, la perfection à laquelle doivent tendre les vierges qui l'adoptent, m'apparaissent en ce moment comme je suis à vous écrire... Voyez, je vous considère comme les compagnes compatissantes de la Mère des Douleurs, arrosant de ses pleurs une terre souillée par tant de péchés et travaillant à établir, au prix de ses angoisses, le doux règne de son Fils. Jugez si je dois brûler de vous voir aspirer à votre perfec-

tion et si je dois vouloir que l'esprit de Marie soit enfermé dans vos âmes comme un parfum précieux.

Pour l'accomplissement de mes vœux et des vôtres, prions ensemble, plongeons-nous souvent dans le Précieux-Sang de Jésus, habitons dans son Cœur pour en sentir les flammes et en apprendre les maximes...

† Jos., évêque de Cydonia.

MONSIEUR BOURGET, AUX SŒURS AGNES ET PUDENT, LE 15 SEPTEMBRE 1859.— Mes Filles, la présente est pour vous donner votre obédience pour la Mission de Vancouver à laquelle la divine Providence vous envoie, par la nomination de votre communauté et l'approbation que j'y ai donnée.

Je joins à cette obédience la feuille ci-jointe, renfermant une prière qui m'a paru convenir à des Sœurs se consacrant à la sainte et belle œuvre des Missions. J'ai cru devoir vous l'offrir en vous chargeant de la communiquer à vos chères Sœurs qui vous attendent en hâte à Vancouver, afin de partager avec vous leurs travaux et leurs mérites. Ne manquez pas de leur dire, en arrivant, que je les bénis de tout mon cœur... J'ai l'intime confiance que vous travaillerez toutes ensemble à être humbles, simples et charitables... Vous mériterez la grâce de beaucoup souffrir pour la gloire de Notre-Seigneur et l'amour de sa glorieuse et immaculée Mère.

Vous recevrez avec la présente, une petite boîte de saintes reliques. Les saints dont vous allez posséder les restes précieux, voudront bien, je l'espère, être vos protecteurs dans la route d'abord et ensuite dans le pays où vous allez habiter. Demandez avec ferveur à ces bons Amis de Dieu de faire éclater leur pouvoir dans votre patrie adoptive. Vous pouvez enchâsser ces reliques et les exposer à la vénération des fidèles si Monseigneur l'Évêque veut bien le permettre, en authentiquant chacune des parcelles que vous, ou vos Sœurs, extrairez de cette boîte.

Je vous souhaite un bon voyage et un heureux succès dans tous vos travaux. Puissiez-vous faire beaucoup de fruits parmi les catholiques, hérétiques, schismatiques et infidèles! Que Notre-Seigneur et son immaculée Mère daignent vous donner les enfants sauvages à instruire, nourrir et élever!

Je me recommande à vos bonnes prières et à celles de vos chères Sœurs dont je demeure toujours le très dévoué Serviteur.

† Ig., év. de Montréal.

MGR BOURGET AUX SŒURS AGNÈS ET PUDENT,
A LEUR DEPART POUR L'OREGON AVEC DEUX SŒURS
DE SAINTE-ANNE ET DOUZE SŒURS DES SS. NOMS
DE JESUS ET DE MARIE, LE 18 SEPTEMBRE 1859.—
Mes filles,... Afin d'avoir, en route, le bonheur de
vivre en communauté et de contribuer au mérite de

la sainte obéissance, regardez-vous pour ce temps-là comme formant une seule et même communauté. En conséquence, soumettez-vous toutes à la même Supérieure. Elle sera la Sœur Alphonse¹ et vous lui donnerez pour cela le nom de *Mère*. Je lui enjoins de remplir cet office avec zèle... Elle aura pour assistante la Sœur Agnès (Honorina States) et pour conseillère la Sœur Marie de Bonsecours. Obéissez en toutes choses à celles qui sont ainsi préposées à votre conduite et direction, avec joie et amour, n'ayant toutes qu'un cœur et qu'une âme...

N'oubliez pas, mes Filles, que vous allez être en spectacle, sur terre et sur mer, et qu'il vous faut être, pour l'honneur de votre saint état, *simples comme des colombes et prudentes comme des serpents*...

Si vous vous maintenez dans la sainte présence de Dieu, vous serez assurément vénérables et vénérées partout où vous passerez. Espérez que si votre vie est vraiment religieuse, elle sera une belle et touchante prédication pour les passagers et pour tout l'équipage.

Montrez-vous respectueuses envers tous les prêtres qui seront à bord du même vapeur, ainsi qu'envers tous les messieurs, mais soyez en même temps très réservées tout en vous présentant avec ces bonnes manières qui donnent aux gens du monde

¹ Religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie.

une haute idée de la vie religieuse. Mais, Notre-Seigneur, si vous l'en priez bien, vous inspirera lui-même, dans chaque occasion, comment vous devez tenir un juste milieu.

Si le mal de mer ne vous fatigue pas trop, tâchez d'exercer à bord votre zèle, en soignant les malades, en instruisant les ignorants, en consolant les affligés, en donnant de bons conseils, enfin, par tous autres moyens en votre pouvoir.

Priez toujours pour tout le Diocèse et pour moi qui suis son très indigne Évêque.

† Ig. Bourget, év. de Montréal.

* * *

A MONSIEUR BOURGET, PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, 21 OCTOBRE 1859.— ... J'ai reçu avec le plus profond respect, comme avec la plus vive reconnaissance, les quelques lignes que Votre Grandeur m'a fait l'honneur de m'adresser: (*Souffrir avec courage* et surtout *mourir* à soi-même...). Vous m'avez taillé beaucoup d'ouvrage en peu de mots. Je vais, aidée de la grâce, me mettre à l'œuvre. Je sens n'avoir pas encore sérieusement commencé. J'implore le secours de vos prières pour m'aider à me vaincre...

Il me paraît que toutes mes Sœurs ont de l'émulation pour leur avancement dans la perfection. Leur santé est assez bonne. Les deux dernièrement arrivées ne sont pas trop fatiguées du

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE

voyage. Elles sont très gaies. Je crois qu'elles nous seront d'un grand secours. Je vous remercie pour les saintes reliques que vous nous avez envoyées, elles répondent à notre dévotion. Je vous prie, Monseigneur, d'agréer l'hommage du profond respect de notre petite communauté...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

MONSEIGNEUR BOURGET A SŒUR JOSEPH DU S.-CŒUR, LE 3 DÉCEMBRE 1859.— Ma Fille, ... Je vous recommande par-dessus tout de vous mettre en rapports intimes avec les supérieures des Sœurs de Portland¹ et de Victoria² pour vous entendre cordialement dans toutes les saintes entreprises concernant l'extension du règne de Jésus-Christ. Usez de toute votre autorité et influence sur vos communautés afin d'inspirer à vos Sœurs une fraternelle affection, vous faisant paraître toutes trois comme faisant une seule et même communauté. Car, vous devez avoir un même esprit, un même cœur, une même volonté de glorifier la divine Majesté et de servir la sainte Église, en soignant ses pauvres ou en instruisant ses enfants.

... Vos supérieures générales sont dans la même disposition. Elles ne manqueront pas de vous donner une direction en ce sens...

¹ Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

² Sœurs de Sainte-Anne.

BIBLIOTHÈQUE
 2019.108-111A2

Notre-Seigneur vous a ménagé des épreuves de nature à vous faire mieux comprendre combien il lui en a coûté pour fonder l'Église, sa grande et admirable communauté; et vous serez maintenant plus en état de porter le secours de la consolation aux nouvelles supérieures ayant, elles aussi, à passer par ces rudes épreuves. Car on ne sait rien pour la conduite des autres, lorsque l'on n'a pas été éprouvé soi-même.

Désormais, il me semble, vous aurez plus de mouvement et de vie dans votre fonctionnement, à cause du plus grand nombre d'ouvriers qui vont être à l'ouvrage. Vos confesseurs et directeurs pourront s'échanger soit pour vous donner des retraites, soit pour vous confesser à l'époque des *Quatre-Temps*...

Je bénis toutes vos bonnes et chères Filles, en leur recommandant de travailler à être de dignes Filles de saint Vincent de Paul...

† Ig., évêque de Montréal.

MONSEIGNEUR BOURGET A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 29 DÉCEMBRE 1859.— Ma Fille, je reçus hier votre lettre du 21 novembre dernier et j'y répons au plus vite. Plus tard, je ne le pourrais pas à cause des visites ou à faire ou à recevoir. A ce propos, je vous fais tout de suite la mienne et je me hâte d'aller vous bénir, avec vos chères Sœurs, en vous souhaitant, à toutes, ce

que vous pouvez désirer plus ardemment pour votre perfection dans ce monde et votre bonheur dans l'autre. Comme le temps passe vite!... Comme nous devons nous attacher à Dieu seul, qui ne passe pas, mais qui demeure ce qu'il est éternellement! Comme les maux que vous avez soufferts ont passé vite!

Mais j'oublie de répondre à vos questions: je vais le faire tout de suite, de crainte de me laisser aller à d'autres réflexions, qui me feraient perdre de vue vos affaires principales...

L'oraison peut se reprendre pendant la sainte messe ou la visite au Saint-Sacrement, ou autre temps libre; mais non pas durant la récréation qui, d'ailleurs, doit être prise, par des Filles de saint Vincent, avec une joie si sainte, qu'elle se change en oraison. Ainsi, mes bonnes Filles, priez en vous récréant, et récréez-vous en priant; c'est-à-dire, faites bien toutes choses et vous prierez toujours.

Il me semble que Notre-Seigneur veut absolument se servir de vous pour toutes espèces d'œuvres de charité, dans le vaste territoire de l'Orégon; et avec cela j'ai l'intime confiance que vous ne vous opposerez pas aux adorables desseins qu'il a sur vous. Mais je pense qu'il vous fera mourir à vous-mêmes, en vous faisant passer par de bien rudes épreuves intérieures et extérieures, qui sont absolument nécessaires à une âme religieuse que

ce bon Maître veut posséder lui seul et sans partage aucun.

Ainsi, préparez-vous à supporter courageusement la désolation, le dégoût, l'ennui, le découragement, la tristesse, l'obscurité, l'aridité qui finissent par accabler tellement une pauvre âme livrée à toutes ces angoisses, que tout lui devient insupportable: évêque, prêtres, supérieure, sœurs, pauvres, enfants, vieux et vieilles. A l'en croire, Dieu l'aurait rejetée; elle ne fait plus que du mal sur la terre; tout le monde lui est insupportable et elle est insupportable à elle-même.

Que faire dans ces tristes états? Saint Ignace nous recommande d'être plus assidu à l'oraison, l'examen et la mortification. Il veut que l'on ne dérange rien à la règle et aux exercices spirituels. Il nous avertit de nous humilier en découvrant avec simplicité cet intérieur si bouleversé et d'attendre avec patience le retour de la consolation qui reviendra assurément au moment des plus fortes crises de cette épouvantable agonie. Il nous assure que le démon est d'autant plus faible que nous montrons plus de résolution et de courage à nous tenir au poste assigné par la Providence.

Attendez-vous, ma Fille, à toutes ces épreuves. Vos bonnes Sœurs, croyez-le, devront de toute nécessité passer par ces routes semées de ronces et d'épines. Pourriez-vous autrement être de dignes Filles de Notre-Dame des Sept-Douleurs? Rendez-

vous capable de consoler ces Sœurs quand il plaira au divin Époux de leur ménager ces souffrances si dures à la nature, mais si sanctifiantes par la grâce descendant du Père de toutes consolations...

Que Dieu donc vous bénisse en multipliant, pour vous toutes, les biens qui découlent de la paix. Priez pour moi votre dévoué Père et serviteur.

† Ig., évêque de Montréal.

MONSEIGNEUR BOURGET A SŒUR AGNÈS, LE 29 DÉCEMBRE 1859.— J'ai reçu dans son temps votre lettre du 22 octobre 1859, dans laquelle vous me donnez toutes les bonnes et mauvaises nouvelles de votre grand voyage. Déjà, j'avais appris que le mal de mer vous avait beaucoup maltraitée, mais que vous aviez pu vous rétablir passablement avant d'arriver à votre mission.

Maintenant vous êtes à votre poste et vous allez, avec Sœur Pudent, augmenter le nombre des Servantes des Pauvres, dans ce nouveau pays. Il paraît que bientôt, à votre nombre, vous ne pourrez suffire à la besogne.

Cette pensée sera, j'en suis sûr, un puissant motif de vous immoler nuit et jour, pour la gloire de Jésus-Christ et de son immaculée Mère, Notre-Dame des Sept-Douleurs, que vous aimez tant, et qui de son côté vous aime si ardemment.

En conséquence, vous allez offrir à Notre-Seigneur, de bien grand cœur, toutes les épreuves et

surtout les peines intérieures qui devront achever de vous faire mourir à vous-même.

Soyez parfaitement régulière, en tenant à votre sainte règle par un principe de foi et de piété; et pour cela, étudiez-la, en la méditant habituellement et en l'observant ponctuellement.

Je vous bénis, avec toutes vos bonnes Sœurs, et je vous souhaite bien cordialement un plein succès dans toutes vos pieuses entreprises.

Je demeure votre Père en Jésus-Christ.

† Ig., évêque de Montréal.



CHAPITRE VII

1860. MESSE DE MINUIT SOLENNELLE.— DÉVELOPPEMENT DE L'HOPITAL.— DESCRIPTION INTÉRESSANTE.— SURCROÏT DE TRAVAUX.— NOUVELLES DEMANDES DE SUJETS.— DÉVOTION ET CONFIANCE EN SAINT JOSEPH.

A MONSEIGNEUR BOURGET PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, VANCOUVER, JANVIER 1860... État présent de la mission des SS. de la Providence au fort Vancouver. Le personnel est de soixante et quinze, y compris les pensionnaires de l'évêché et les collégiens. Tous prennent leurs repas chez nous... L'hôpital prospère doucement...

Les élèves se conduisent bien pendant les vacances. Tout le monde se plaint que le pays est pauvre cette année. A cause de l'inondation, les fermiers ont subi des pertes considérables. Cinq de nos orphelines ont fait leur première communion et ont été confirmées le beau jour de l'Immaculée Conception. Le soir, Monseigneur fit une réception du saint scapulaire pour les enfants de la maison et pour notre bonne Sauvagesse...

Le grand jour de Noël nous a aussi apporté ses consolations. Monsieur Brouillet, malgré ses occupations, avait préparé deux adultes par une retraite. La *Messe de Minuit* a été très solennelle et fut précédée du baptême d'une de nos élèves. L'église était remplie pour la cérémonie. Plusieurs

de nos frères séparés y assistaient. Monseigneur de Nesqually officiait. L'enfant peut avoir douze ou treize ans; elle est à sa deuxième année de pensionnat. Dès la première année elle s'est distinguée par sa dévotion au saint Enfant-Jésus. Elle ne se contenta pas de faire sa neuvaine avec les pensionnaires, mais elle demanda comme une faveur de la faire aussi avec les orphelines. Elle a toujours dit depuis, qu'elle se ferait catholique, ce qu'elle a obtenu de sa mère durant les dernières vacances. Dès ce moment elle fixa son baptême à la fête de Noël. La veille, voyant que sa mère ne pourrait venir pour Noël à cause de la glace sur le fleuve, nous lui proposâmes de remettre à plus tard son baptême, ajoutant, pour l'éprouver, que, autrement, elle ne serait pas habillée convenablement pour la circonstance; elle répondit: « Ce n'est rien, vous m'habillerez, si vous le voulez, comme vos petites orphelines. » Il faut remarquer que cette enfant, très belle, a été élevée sur le théâtre, toujours admirée et flattée de tout le monde. Elle a pris le nom de Marie-Agnès, renonçant à celui de *Cerita*. Sa mère elle-même est *actrice* et lui fournit sans cesse ce qui peut flatter sa vanité... J'ose me permettre, Monseigneur, de la recommander à vos prières et à celles de l'Archiconfrérie pour la préserver contre les dangers de son avenir. Une autre pensionnaire de quinze ans, qui enviait le bonheur de la petite Marie-Agnès, a, ces jours-

ci, obtenu de sa mère (pour elle et pour son frère encore au collège) la permission d'embrasser le catholicisme. Cette mère a dit brièvement aux Sœurs: « Je désire que mes enfants prennent le temps de faire la chose avec réflexion. » Pauvre femme, elle n'a aucune religion, mais, dit-elle, « je ne désire rien tant que d'avoir de bons enfants. Je verrai plus tard si je n'embrasserai pas leur foi. » Dieu veuille que ces deux élèves persévèrent dans leurs bonnes dispositions et qu'ils portent le salut dans leur famille...

Il me reste à vous dire un mot concernant nos espérances pour les orphelines. Vous avez peut-être appris que l'on est à leur faire une bâtisse provisoire. Elle sera logeable la semaine prochaine. Monseigneur nous a fourni la planche. Quant au reste, la Providence y pourvoira. Pour le moment les travaux se font à nos frais et dépens. Monsieur le grand vicaire a commencé une association dans le but de former un fonds pour les enfants abandonnés. Cette œuvre a été commencée le jour de Noël, sous les auspices du saint Enfant-Jésus. Le grand vicaire n'épargne rien pour la faire réussir. Je crois qu'il se propose d'en envoyer le *prospectus* à Votre Grandeur, espérant que vous voudrez bien le bénir. Qui sait si la Providence ne se servira pas de ce moyen pour soutenir l'orphelinat? J'ose espérer, Monseigneur, que vous voudrez bien vous-même penser à nous au saint Sacrifice...

Je suis heureuse de vous dire en terminant que l'établissement nous donne des espérances de succès à la poursuite des âmes.

Monseigneur de Nesqually jouit d'une bonne santé. Il a toujours pour nous les bontés d'un père.

Son grand vicaire, M. Brouillet, nous est aussi tout dévoué. Il ne cesse de s'occuper de notre bien-être spirituel et temporel...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

AUX SŒURS DE LA MAISON MÈRE, A MONTRÉAL,
PAR LES SŒURS DE VANCOUVER. VANCOUVER, LE
14 JANVIER 1860.—... Nous comprenons quel sacrifice s'est imposé notre maison mère en envoyant encore deux Sœurs pour le service de notre Providence... Dans l'espoir de nouvelles recrues, nous n'hésitons pas à continuer nos œuvres. Dieu ne permettra pas qu'elles défailent au lieu de s'accroître. Témoin, notre petit hôpital fondé en 1858...

A cause de notre pauvreté, ouvrir un hôpital à cette époque, c'était nous gêner beaucoup, quant au local, mais nous étions sûres que le divin Maître ne se laisserait pas vaincre en générosité. Bientôt, nous l'éprouvâmes en recevant plusieurs malades, dont nous eûmes la consolation de voir quelques-uns se convertir et mourir dans les plus beaux sentiments de piété; il s'en trouva même un certain nombre qui, n'ayant jamais connu la vraie religion, reçurent dans cet hôpital le sacrement ré-

générateur qui purifia leurs âmes avant d'aller paraître devant le souverain Juge. Il y a là plus qu'il n'en faut pour exciter notre émulation et nous faire travailler avec ardeur à la conversion de tant d'âmes égarées. Cet hôpital sous le patronage des Dames de Charité est le seul de ce genre en Orégon. Déjà, nous voyons ici le zèle catholique se pratiquer admirablement comme au Canada. O Religion! que tes œuvres sont belles!...

Le nombre des orphelins est, à la vérité, peu considérable pour le moment. Pour mettre l'orphelinat en vigoureuse opération, il nous faudrait nécessairement plusieurs compagnes. Les vocations, j'aime à le croire, se préparent, et le bon ange va si bien parler au cœur et à l'oreille de chaque particulière, que nous serons bientôt en état de recevoir, dans ces asiles, le grand nombre d'orphelins et de pauvres dont la pitoyable détresse doit exciter votre tendre et charitable compassion...

Un mot de description sur la ville de Vancouver vous fera plaisir, me dites-vous? Je m'y prête de tout mon cœur non comme géographe qualifiée, mais par une complaisance digne de votre indulgence. *Vancouver*, ce mot n'est pas sans importance dans notre pays: il veut dire une jolie petite ville, peuplée de quatre à cinq cents blancs et de quelques métis; quant aux sauvages, on en voit aussi rarement qu'à Montréal. Il y a cinq écoles, y compris la nôtre et celle ouverte par M. Brouillet.

A peu près tous les métiers y sont connus, les professions se soutiennent. L'ordre militaire lui-même n'est pas au-dessous de sa condition; les compagnies se composent de 200 soldats environ; leur musique nous réjouit tous les jours par les plus beaux airs. Parfois, on se croit à Montréal. La Compagnie de la Baie d'Hudson a son fort ici, et, non loin de notre habitation on aperçoit le quai où viennent accoster les *steamers*. Ils nous apportent à Vancouver les nouvelles tant désirées du Canada. Voilà les principales richesses du coin de terre qu'on appelle Vancouver. Il va toujours s'améliorant et deviendra sous peu une place forte et considérable...

Maintenant revenons à notre domicile où je vous ai fait visiter nos maisons et dépendances. C'est encore pour nous rappeler à votre souvenir et fortifier, par une nouvelle communication de sentiments, le lien d'amour qui nous rattache si fortement à notre chère maison mère. Bientôt, nous aurons, comme vous, l'inappréciable faveur de la retraite. Oh! comme nos cœurs palpitent à la pensée que nous prierons de concert pour l'heureux succès de nos œuvres. Puisse le divin Cœur de Jésus être l'unique rendez-vous et le centre de nos affections...

(Les Sœurs de la Providence de Vancouver.)

AU BON PÈRE TRUTEAU, A MONTRÉAL. VANCOUVER, LE 21 MARS 1860.— ...Aujourd'hui, le per-

sonnel à nourrir, laver et entretenir est d'environ quatre vingts individus, groupés pour le logement comme pour la table. Alors augmentation de travail et de surveillance...

Je ne sais ce que vous allez penser si je me hasarde à vous dire que nous ne pourrions nous rendre à l'automne sans vous demander de nouvelles Sœurs. Les dernières venues ne peuvent s'expliquer comment nous avons pu suffire avant leur arrivée et elles disent que ce n'était pas deux Sœurs que nous aurions dû demander, mais quatre ou cinq avec une ou deux bonnes filles.

Nous sommes heureuses d'habiller des missionnaires de temps à autre. Nous avons ouvert une salle pour les garçons orphelins. Nous comptions sur ma Sœur Pudent pour tenir cette salle, mais nous avons été obligées de la mettre à la cuisine pour faire reposer un peu notre Sœur Vincent, très faible; malgré cela, elle est hospitalière des orphelins et buandière.

Au cours d'une semaine, nous faisons le lavage de l'évêché, de la sacristie, du collège et de l'hôpital. La semaine suivante, celui des Sœurs, des pensionnaires et des orphelins. Ensuite viennent les repassages et les raccommodages. L'hospitalière n'a presque pas de temps à donner à son office. Sœur Émélie, faible et souvent malade, a la surveillance des enfants, leur fait la classe et le

catéchisme. Elle instruit ainsi de pauvres externes. Son temps est bien partagé. Ma Sœur Assistante, avec son office de maîtresse des novices, est robeuse, lingère des Sœurs et dépenrière. L'alimentation lui donne beaucoup d'ouvrage; la cuisine donne beaucoup à faire. La cuisinière a besoin d'être aidée de la dépenrière. Ma Sœur Blandine est dépositaire, visitatrice et jardinière. Ces trois offices donnent une lourde besogne. Ma Sœur Agnès et ma Sœur Marie du Précieux-Sang sont exclusivement occupées du pensionnat et des externes. Ma Sœur Agnès est déjà fatiguée. Elle voudrait bien avoir une heure par jour pour se délasser et surtout pour préparer son arithmétique; elle ne peut pas en trouver le loisir. Ma Sœur Marie-Pierre a la musique. Elle pratique tous les jours pour elle-même. Elle est de plus lingère des pensionnaires et apothicairesse. Avec notre humble hôpital et notre maisonnée, cet office d'apothicairesse n'est pas seulement nominal. Avec tout cela, Sœur Marie-Pierre fait toutes les correspondances. Elle se couche plus d'une fois après neuf heures.

Comme vous voyez, mon révérend Père, l'église, l'évêché, les orphelins et la buanderie se trouvent sans officières. Ma Sœur Vincent devrait être chargée des lavages, mais elle est usée et saurait à peine avoir soin des orphelines. Ma Sœur Agnès vient de me faire une visite. Elle me charge de vous dire, qu'à moins d'avoir de l'aide, nous serons

caduques avant le temps. Nos œuvres se sont bien développées. Autrefois une même Sœur pouvait d'abord être chargée de plusieurs départements. Mais aujourd'hui, deux ont peine à suffire pour chaque office...

Monseigneur vient de me dire qu'un Père Oblat lui écrivait cette semaine: « Si donc nous pouvions avoir des Sœurs pour instruire nos petites filles Sauvagesses! » Vous comprenez, mon Père, s'il nous tarde d'aller au secours de ces pauvres enfants. Nous voyons par nos petites métisses le bien qu'il y aurait à faire parmi les enfants Sauvages...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MÈRE PHILOMÈNE. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, LE 26 MAI 1860.—
...Nous venons, très chère Mère, de terminer, dans notre chapelle, les exercices du mois de saint Joseph. Un bon nombre de personnes du dehors se sont fait un bonheur d'y assister. Que je serais heureuse si nous coopérions pour établir solidement, dans tous les cœurs, la dévotion à ce grand saint! Pour nous, il est le président de nos affaires spirituelles et temporelles. Je dois dire à sa louange qu'il paraît s'être plu, durant son mois, à ramasser tous les pauvres du canton et à nous les adresser. Il vous inspire, je suppose, de nous envoyer des Sœurs, car nous voudrions préparer une nouvelle salle d'orphelines et séparer leurs classes de celles

des externes; jusqu'à présent, notre personnel ne nous l'a point permis. Il nous arrive déjà des familles canadiennes attirées ici par les écoles; malheureusement, leurs misères de toute espèce ne leur permettent pas de payer pour l'instruction de leurs enfants. Alors, nécessité d'un externat pour instruction gratuite.

Hier encore, on vint me dire que trois enfants pauvres attendaient à la porte de l'école pour y être introduites. Une de ces enfants a 12 ans, sa figure est très intéressante, mais la pauvre petite se traîne sur des béquilles. Tout le monde en est ému. Il faut, dit-on, la garder à l'orphelinat... La mère aura encore bien de la peine à soutenir les deux autres... Donc, nous gardons l'infirmes. Jugez du bonheur de la pauvre petite créature...

Vendredi, à neuf heures du soir, nous avons dû retirer, pour la nuit, un vieillard sexagénaire avec sa jeune femme métisse et ses quatre petits enfants; ils avaient avec eux une literie portative, c'est-à-dire des « nattes ». En un clin d'œil tout fut dressé sur le plancher. Le pauvre vieux me dit ensuite: « Ne craignez rien, ma Sœur, je suis honnête, je ne me coucherai pas sans avoir fait ma prière. » Pauvres gens, c'est ainsi qu'ils vivent sans avoir jamais de demeure fixe. Priez pour nous, s'il vous plaît, ma bien chère Mère...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

CHAPITRE VIII

LETTRE A MONSIEUR DE MONTRÉAL, PAR L'ABBÉ CHARLES VARY, PRÊTRE MISSIONNAIRE DE VANCOUVER¹. VICTORIA, LE 7 AOUT 1860.— Monseigneur, j'ai reçu votre bienveillante lettre. Elle m'a causé un vrai bonheur, aussi je vous en remercie d'autant plus sincèrement que je me connais tout à fait indigne d'une aussi grande marque d'attention de votre part. J'ai retardé à vous répondre parce que j'ai voulu attendre que je fusse de retour de ma mission sur la rivière Fraser, pour pouvoir, en vous faisant le récit de cette mission, vous donner une idée de mes travaux apostoliques. Le grand intérêt que vous portez aux missions sauvages, votre zèle pour le salut des âmes, me portent à croire que je vous serai agréable en vous donnant les détails de cette excursion évangélique, et en vous faisant errer, pour ainsi dire, avec moi de cabane en cabane, de tribu en tribu, de forêt en forêt.

C'est le premier mai que je partis du fort Yale, où j'étais déjà, depuis quelques semaines, pour ma longue course sur les rivières Fraser et Thompson. Vous comprenez, Monseigneur, que partant le premier jour du mois de Marie, il était im-

¹ L'abbé Charles Vary était dévoué aux œuvres des Sœurs de la Providence.

possible que je ne fusse plein de courage et d'espérance.

Le premier poste que je rencontrai fut *Baston Bar*; les loges indiennes sont à peu de distance du village. Comme l'aurait fait une *vieille connaissance*, je m'introduisis de suite sous leurs tentes, j'y fus très bien accueilli. J'exposai à ces Sauvages le but de ma visite, qu'ils parurent comprendre très bien. La preuve, c'est que sur le champ on me présenta vingt sept enfants à baptiser. Je ne me fis pas prier, et je versai l'eau régénératrice sur la tête de ces vingt sept enfants qu'on avait réunis sous un grand arbre.

Content de cette belle capture faite sur le roi des ténèbres, je partis le cœur joyeux. Mais, ô desseins impénétrables de Dieu! ce qui me rendait si heureux en ce moment devint bientôt la source des plus grandes misères de ma mission. Car à peine fus-je sorti de *Baston Bar*, qu'un de ces enfants que j'avais baptisé bien portant, mourut. Arrivé à *Paul's Bar*, port voisin, j'apprends par mon compagnon Indien, que j'avais engagé pour porter mon sac de voyage, que ses trois enfants que j'avais baptisés la veille, étaient dangereusement malades. « *Tayé*, dit-il, je ne puis aller avec toi, à la rivière Thompson, parce que les trois enfants que tu m'as baptisés sont un peu morts *tanas memeloust*. »

Alors je devins inquiet; je commençai à craindre pour mes jours. En effet on trama contre ma

vie. Un chef entre autres jura qu'il me tuerait; et la tribu, soulevée contre moi, était peut-être la plus féroce qu'il y ait au moins dans ce pays-ci. On les dit descendants de la tribu des *Couteaux*. Des Sauvages catholiques que je rencontrai me recommandèrent de me tenir sur mes gardes, et on me conseilla de porter sur moi un *revolver*. D'autres me dirent que j'aurais bien mieux fait de ne jamais venir dans ces régions, car je courais grand risque d'y laisser mes os. Tous ces propos n'étaient pas de nature à me rassurer; néanmoins je ne me laissai pas effrayer. Je savais que j'étais sous la garde de la Vierge, *terrible comme une armée rangée en bataille*, je continuai comme si de rien n'était; et je ne cessai pas d'exercer le saint Ministère comme auparavant. Cependant il faut avouer que je n'ai pu faire beaucoup dans cette tribu.

M'étant pourvu d'un Sauvage robuste pour m'accompagner, je partis pour continuer ma mission, me dirigeant vers la rivière Thompson. Les premiers Sauvages que je rencontrai sur les bords de cette rivière m'accueillirent avec bonheur, m'exprimant très énergiquement la joie que leur causait ma visite; j'y baptisai et confessai. Sur le point de partir, je les fis réunir pour leur faire mes adieux et leur donner mes derniers avis. Une vieille Sauvagesse, très vieille, s'approcha de moi et me tirant par ma soutane, me dit: « Tu veux t'en aller, eh bien! tu ne t'en iras pas, il faut que tu restes avec

nous. » Je lui dis que je ne pouvais rester plus longtemps, parce qu'il me fallait aller plus loin; mais je lui promis que j'arrêterais la voir en revenant. « Ah! bonne Robe-Noire, me dit-elle, je serai morte quand tu reviendras, *pous maïka kelapai naïka memeloust*, je suis vieille maintenant. » Et en disant cela elle se courbait vers la terre. Je vous avoue, Monseigneur, que c'est le cœur gonflé que je quittai ces chers Sauvages.

Continuant à suivre la rivière Thompson, je rencontrai sur mon chemin un pauvre Indien occupé seul à ramasser de l'or. En m'apercevant, il me regarda avec de grands yeux, et, inquiet de savoir qui j'étais, il s'en informa auprès du Sauvage qui m'accompagnait. Celui-ci l'ayant instruit, « oh! s'écria-t-il, tu es prêtre toi, oh! oh! que je suis content! » et il partit à faire toutes sortes de signes et gestes pour m'exprimer sa joie et sa reconnaissance. Je profitai de ces bonnes dispositions pour jeter dans son cœur une première semence; j'espère qu'elle portera son fruit. Pour me payer des bonnes paroles que je lui avais dites, il voulut me faire un présent; il portait un pendant-d'oreilles, suspendu par un petit fil. Il fait couper le lien par mon Sauvage et m'offre son joyau.¹ J'eus beau faire, il me

¹ Ce bijou consiste en un petit morceau d'or brut, à peu près de la valeur de \$1.00.

fallut l'accepter. Je vous l'envoie ci-inclus, en priant Votre Grandeur de vouloir bien le faire parvenir à mes parents comme un souvenir de leur enfant missionnaire.

J'avais rencontré dans ma course plusieurs Irlandais qui m'avaient invité à aller leur dire la messe à leur poste sur la rivière Fraser. Je me fis un devoir de me rendre à leur invitation, et je me détournai un peu de ma route pour aller les voir ces bons Irlandais qui, ici comme ailleurs, aiment et respectent le prêtre.

En arrivant sur les bords de la rivière Fraser, je rencontrai un camp sauvage. Grande fut ma surprise, en approchant, de voir des enfants de dix, douze ans, fuyant à toutes jambes dans différentes directions, et portant les plus jeunes sur leur dos. Je ne fus pas longtemps sans apprendre la cause de leur fuite précipitée. C'est que là était parvenue la nouvelle de la mort des enfants que j'avais baptisés. Je trouvai tous ces pauvres Sauvages très mal prévenus contre moi et surtout contre mon *baptême*, au point que je ne pus rien faire dans ce camp. J'eus beau raisonner de mon mieux, renverser toutes leurs objections, je ne pus leur arracher de la tête l'idée que le baptême tue. Le dernier mot que j'eus du chef fut celui-ci : « *Tayé*, tu feras bien mieux de t'en aller; tu as baptisé des enfants là-bas, et ils sont morts, tu n'en baptiseras pas ici. » Voyant que tous les arguments de ma logique

étaient inefficaces, je partis en priant le Dieu des lumières de dissiper les ténèbres de l'esprit de ces pauvres Sauvages qui d'ailleurs me paraissaient assez bons.

Mon compagnon ne voulant pas aller plus loin, et ne pouvant trouver personne qui voulût m'accompagner, je ne pus aller voir mes bons Irlandais et il me fallut revenir à la rivière Thompson. La première rencontre que j'y fis fut celle d'un Indien qui m'avait fort bien accueilli quelques jours auparavant et qui m'aborda en me disant sur le ton du mécontentement: « *Tayé*, l'enfant que tu m'as baptisé sera mort avant le coucher du soleil. » « Qu'a-t-il donc, ton enfant? » lui demandai-je. « Je ne sais, dit-il, mais il est tombé malade aussitôt que tu l'as eu baptisé, et sa maladie n'a cessé de s'aggraver. » Sachant que cet homme était bon et sans préjugés, je ne doutai pas qu'il ne dît vrai, et j'essayai de le consoler de mon mieux. Mais dans le fond de mon cœur je remerciais Dieu qui, voulant en avoir de toutes les tribus dans le Ciel, se hâtait d'appeler ces petits enfants pour en faire autant de petits anges. Le lendemain, 14 mai, ayant consulté les dispositions de mon compagnon, je pris la direction de *Cayiosh-flat*, et il me fallut deux jours de marche pénible pour y arriver.

C'est ici, à *Cayiosh-flat*, que le bon Dieu a voulu me dédommager de toutes mes fatigues et de toutes mes peines, et me faire goûter les con-

solutions les plus douces que puisse goûter un missionnaire. Je trouvai la population, qui était nombreuse, très bien disposée à la visite d'un prêtre. Dès qu'on sut que j'étais arrivé, on voulut que j'aille de tente en tente pour les voir et leur parler du Grand-Chef d'en haut. Partout on me présentait, sans que je les demandasse, les petits enfants à baptiser. La moisson paraissait devoir être belle. Aussi je fis mon possible pour ne rien perdre de cette belle récolte; le terrain était préparé, je n'avais qu'à semer. Ce ne fut que le second jour que je me mis à conférer le baptême, ayant voulu auparavant les instruire sur ce grand sacrement. Or, ce jour-là on m'apporta vingt neuf enfants à baptiser. On les rangea en cercle sous de gros arbres, et au milieu des transports de la joie la plus douce, je rachetai ces vingt neuf petites victimes de l'enfer, et je les fis enfants de Dieu. Je n'avais pas encore fini d'administrer le baptême à ceux-ci que j'entendis un bruit sourd venant du bois et je vis un nuage de poussière s'élever au-dessus des arbres. C'étaient des Indiens qui venaient à cheval de la Fontaine du Pavillon et d'autre part pour me voir. Ils n'étaient pas moins de cent cinquante sur à peu près cinquante à soixante chevaux; car il faut vous dire qu'ils vont deux, trois et même quelquefois quatre, sur un même cheval. M'apercevant revêtu du surplis et de l'étole, ils s'arrêtèrent à quelque distance et me regardèrent assez

longtemps sans se déranger. Mais l'un d'eux se détacha de la cavalerie et m'aborda en me tendant la main et en me disant: « Comment ça va, Monsieur? » – « Arrête un peu » lui dis-je; je voulus, avant de lui presser la main, me purifier les doigts encore empreints des huiles saintes.

Je fus fort surpris d'entendre cet Indien me parler assez bien le français. « Tiens, me dit-il, vois-tu tous ces Sauvages-là; eh bien! nous avons appris ce matin que tu étais ici, et nous sommes venus pour te voir. C'est pour la première fois que nous voyons un prêtre chez nous. Il y en a au lac Okénagan (il voulait parler des RR. PP. Oblats); mais ici il n'en est jamais venu: aussi, nous sommes bien contents de te voir. » Ne pouvant douter, d'après ces paroles, des bonnes dispositions et intentions de mes nombreux visiteurs, je dis à mon interprète de les faire approcher, lui ajoutant que moi aussi j'étais *bien content* de les voir. Ils s'avancèrent tous en ordre, le chef à leur tête. Celui-ci me donna, en m'abordant, une forte poignée de main et fit passer toute sa suite devant moi; tous jusqu'aux petits enfants me donnèrent la main. Quoique cette cérémonie fût inspirée par le bon sentiment de leur cœur, je la trouvai un peu longue, car mes doigts en souffrirent à la fin. De suite je leur annonçai le but de ma visite, je touchai un petit peu les principales vérités de notre sainte religion et j'insistai surtout sur la nécessité pour eux

de faire baptiser leurs enfants et je leur dis que, le lendemain je confèrerais le baptême.

Le lendemain, à l'heure et au lieu marqués, je les trouvai tous réunis. On m'y avait préparé une espèce de trône, c'est-à-dire qu'on avait couvert d'une peau de chevreuil une bûche de quatre à cinq pieds de haut et on avait étendu plusieurs autres peaux devant pour couvrir la terre. Le chef me fit asseoir sur mon *siège* et, ayant signifié à l'interprète de se placer à ma gauche, il se réserva pour lui-même la droite.

Ainsi installé et assisté, je donnai mon *lever*; c'est-à-dire que toute la tribu repassa devant moi comme la veille, chacun me donnant la main à son tour. Hommes, femmes et enfants, tous se rendirent à l'exigence de cette étiquette. Les mères qui portaient leurs petits enfants sur le dos se tournaient afin que je donnasse aussi la main à leurs petits sauvageons qu'il me fallait quelquefois aller chercher dans le fond d'un grand casseau d'écorce broyée. Chacun ayant repris sa place, je commençai à leur parler du Grand-Maitre, de son divin Fils et je n'oubliai pas de leur parler de la Vierge Immaculée: ils me promirent de l'aimer. La plupart avaient reçu déjà quelques notions du christianisme; mais grand Dieu que la lumière était faible! Comme ce qu'ils avaient d'enfants à faire baptiser n'étaient pas tous sur les lieux, je leur promis que dans deux jours je serais à la Fontaine

pour conférer le baptême aux autres. Leur ayant aussi dit que j'avais à me rendre au fort Alexandre, ils m'offrirent quelques paires de souliers de chevreuil; car ils jugèrent que mes bottes n'étaient pas des chaussures convenables pour faire un aussi long voyage; en effet, déjà ces bottes m'avaient fait des blessures aux pieds.

J'eus donc du bonheur, Monseigneur, chez ces bons sauvages de Cayiosh-flat; ce ne fut qu'avec larmes que je les quittai.

Je profitai d'une petite caravane de six hommes, conduisant des mulets chargés de provisions pour aller au fort Alexandre. Nous marchâmes pendant quatorze jours consécutifs avant d'y arriver. Tout l'espace parcouru à pied dans mon voyage est de cinq cent vingt milles. Inutile de vous dire que j'ai couru parfois les dangers les plus imminents pour ma vie. Bien des fois j'ai reconnu la main de Dieu qui me protégeait et me guidait dans les périls; et au milieu de ces peines, de ces dures fatigues et quelquefois des souffrances, la divine Miséricorde me favorisait des consolations les plus douces, des joies les plus pures. Plus les privations que j'essayais étaient grandes, plus les joies qui les suivaient étaient abondantes...

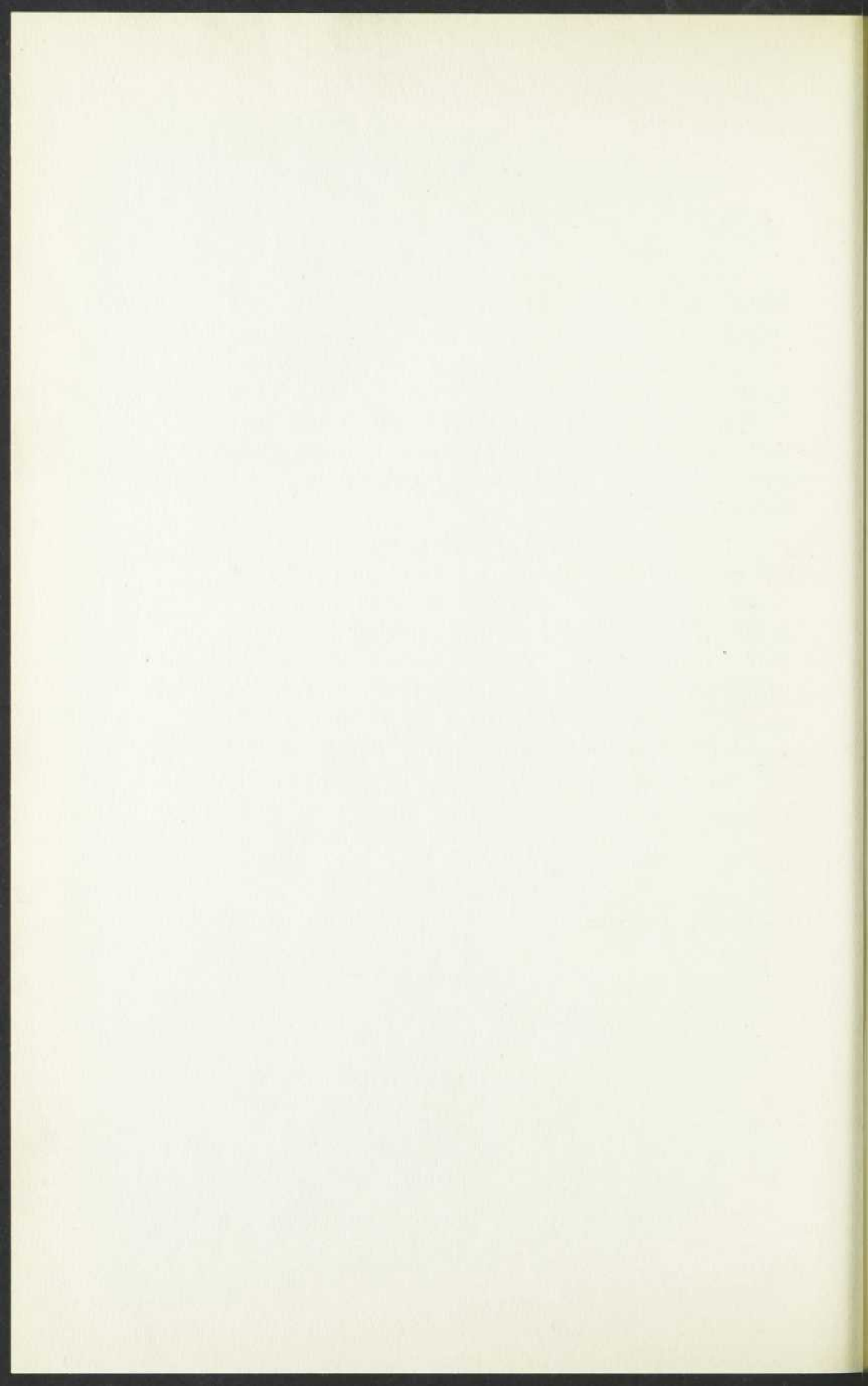
Ce n'est qu'au bout de trois mois que je suis revenu au centre de notre civilisation, je veux dire Victoria. Cette ville augmente avec une rapidité étonnante, les maisons s'élèvent comme par enchan-

tement; et on emploie assez communément la pierre taillée et la brique. Nos Sœurs de Sainte-Anne viennent de rentrer dans leur nouvelle maison que Monseigneur Demers leur a fait bâtir. Elle est en brique, de cinquante pieds sur trente et à deux étages; elle est située sur un joli coteau au centre de la ville. Ces bonnes religieuses auront beaucoup de bien à faire; celui qu'elles ont fait est déjà sensible.

Monseigneur, de Vancouver, est en parfaite santé. Mes chers confrères se portent bien eux aussi et ils s'unissent à moi en ce moment pour vous demander votre bénédiction et solliciter le secours de vos bonnes prières. Veuillez me permettre aussi, Monseigneur, d'offrir mes plus profonds respects à Mgr Larocque et à tous ces Messieurs de l'Évêché que je ne saurais oublier.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur, le serviteur soumis et dévoué,

Charles Vary, Ptre-Miss.



CHAPITRE IX

1860. MALADIES.— GÉNÉROSITÉ DES OFFICIERS ET DES SOLDATS DE LA GARNISON.— ÉPREUVES.

A MÈRE PHILOMÈNE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.
PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 19 AOUT 1860.— ...Ma Sœur Pudent est à peu près rétablie. Elle va reprendre son emploi demain. La petite Sœur Marie du Précieux-Sang l'ayant remplacée au soin des enfants durant les vacances, n'a pu étudier comme elle l'aurait voulu, afin de se préparer à l'ouverture des classes. Enfin, nous ferons ce que nous pourrons. Dieu voit notre bon vouloir. Ma Sœur Émélie est arrêtée ces jours-ci par sa fièvre *tremblante*. Je crains que cette fièvre finisse par ruiner complètement sa constitution. La courageuse Sœur remplit ses devoirs d'office chez les orphelines, en tremblant jusqu'à trois ou quatre fois par jour. Cette maladie, paraît-il, peut durer trois ou quatre ans et devenir dangereuse. Le docteur voit régulièrement la pauvre malade et lui porte beaucoup d'attention. La santé des autres Sœurs est assez bonne. Ma Sœur assistante paraît avoir gagné des forces; elle m'assure qu'elle est mieux qu'elle n'a jamais été depuis qu'elle est ici. C'est une grande consolation pour moi. J'ai eu beaucoup d'inquiétude pour son mal de côté, qui paraissait être chronique. Ma Sœur Agnès subira

un léger traitement médical avant l'ouverture des classes. Nos orphelines malades achèvent de se rétablir. Nous avons reçu une aveugle, pendant notre retraite. Les Sœurs que nous attendons de notre maison mère pourraient peut-être prendre des leçons pour essayer d'instruire cette pauvre aveugle. Nous avons aussi, à l'hôpital, un jeune homme aveugle, bien intelligent. Il a été baptisé à la Pentecôte. Il est maintenant un fervent chrétien. Nous attendons un paralytique et une insensée cette semaine. Ils seront aux frais du comté. La vieille dame dont je vous ai déjà parlé est mieux. Elle occupe une petite chambre d'un côté de l'hôpital; elle nous paye \$25, par mois. Cela aide à donner à manger aux pauvres malades incapables de payer leur séjour à l'hôpital.

Notre bonne Marie Beauchamp est allée en promenade chez une cousine à Willamette. Cette bonne Marie a bien gagné ce petit délassement... Les services qu'elle nous a rendus jusqu'ici sont impayables. Dieu seul pourra récompenser son dévouement.

Vous aurez probablement eu la visite du vieux M. X..., avant la réception de la présente. Il vous dira sans doute son histoire à sa façon. Je considère son temps passé ici comme une épreuve envoyée de Dieu à notre adresse. Il était bon travailleur. Il nous aurait rendu de grands services s'il avait eu une autre tête. Il a travaillé ici au

delà de son devoir, mais il était d'une ambition insupportable. Il voulait avoir la conduite des affaires de l'homme de cour, du jardinier et même de la Sœur dépositaire. Il nous a fait perdre un bon employé à notre service depuis 14 mois et qui s'en est allé ailleurs pour vivre en paix. Notre M. X... parut heureux de le voir partir; mais, s'apercevant de notre peu de satisfaction à son égard, il partit à son tour, mais à notre insu. La Providence nous a envoyé un autre bon Canadien venu ici comme malade. Il s'est rétabli et nous fait maintenant un bon employé...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MÈRE PHILOMÈNE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.
PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER,
LE 14 OCTOBRE 1860.— ... Nous sommes à préparer un logis pouvant contenir une quarantaine de garçons. C'est cette maison (une auberge) de 45 pieds par 24, que nous avons achetée il y a trois ans. Il y a, attenant à cette maison, une bonne cuisine de 24 pieds par 16, sur laquelle nous prendrons le réfectoire. Dans les mansardes, nous ferons au besoin un dortoir. Il nous faut, pour ainsi dire, refaire cette bâtisse de la cave au grenier. La dépense va être énorme, il nous faut bien « de l'abandon à la Providence », mais elle semble prévenir nos craintes en nous envoyant d'avance des secours inattendus. Monseigneur nous a donné

\$200, afin d'acheter le bois nécessaire pour les réparations. Ce ne sera pas suffisant, mais l'un des principaux employés de notre fort nous a offert une somme digne de son dévouement. Des Canadiens m'ont promis des journées de corvée et j'espère d'obtenir, par le même moyen, le bois pour entourer notre terrain. Ici, il ne faut pas l'oublier, le prix d'une journée d'ouvriers est de trois ou quatre piastres. Il faut absolument entourer le terrain de manière à renfermer la maison comme dans un enclos. Ayant été bâtie pour un hôtel, beaucoup de personnes en connaissent le chemin.

L'asile portera le nom de *Saint-Vincent*. Je suis heureuse de voir arriver le moment où je puis accomplir la promesse faite à notre bon Père, de donner son nom à l'un des coins de notre établissement, sitôt possible. Cette partie de nos œuvres promet d'être la mieux organisée sous tous rapports. Je m'en réjouis! En effet, nos premiers orphelins étaient sans logement fixe; puis, ces chers enfants, une fois entrés, ont pu y vivre comme les autres. Aujourd'hui, ils ont un petit uniforme très propre pour le dimanche. Ils occupent des bancs dans la grande allée en arrière des orphelines. Celles-ci ont aussi leur petit costume. La seule vue de ces enfants a plus d'une fois fait une bonne impression dans l'esprit des gens.

Nos orphelines occupent la maison bâtie l'année dernière avec l'intention d'y mettre les gar-

çons. Leur nombre était trop considérable pour les tenir dans la mansarde qui leur sert maintenant de dortoir.

Tout ceci peut vous donner une idée bien confuse de nos maisonnettes, mais bientôt j'espère, je vous enverrai le plan du terrain et de la position de chaque maison avec les divisions de chacune.

Je termine, chère Mère, en vous priant de présenter l'assurance de notre affection la plus tendre à nos chères Sœurs et de croire au respect le plus profond de celle qui a l'honneur d'être votre obéissante fille...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. AU PÈRE TRU-
TEAU. VANCOUVER, LE 21 OCTOBRE 1860. — Mon
révérend Père... De ce temps-ci nous sommes à
« façonner » un asile pour nos orphelins. Leur loge-
ment actuel étant trop petit pour y contenir orphe-
lins et orphelines, nous avons pris le parti de prépa-
rer une maison pour nos garçonnets seulement...
Vous vous rappelez peut-être que nous achetâmes
une maison à deux étages, il y a trois ans. Nous
ne l'avons pas encore occupée faute de moyens pour
la réparer. Aujourd'hui, la Providence nous vient
en aide. L'Association commencée par le grand vi-
caire Brouillet nous procure des secours, insuffisants
pour nos besoins en général, mais nous aidant à ré-
veiller l'attention du public. Déjà il se fait une col-

lecte ... Les ouvriers sont à l'ouvrage. La maison, croyons-nous, sera prête dans trois ou quatre semaines. Elle est située sur un coteau dominant toute la ville. Elle s'élève au centre de l'emplacement de sorte que, d'un côté, nous aurons la cour des enfants; de l'autre côté, le jardin; en avant, un petit parterre et, en arrière, la cour à bois. Une véranda (galerie couverte) à chaque étage orne la façade. Enfin, une pièce, en arrière, annexée à la maison, sert de cuisine. Le nombre des orphelins, garçons et filles, est de 45. Tous vivent aux dépens de la divine Providence...

Nous avons cette année 14 élèves pensionnaires et environ autant d'externes...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

Le 15 janvier 1861, Sœur Joseph du Sacré-Cœur écrit au chanoine Moreau, supérieur ecclésiastique: « Nous sommes ici neuf Sœurs professes et deux novices. Nous avons à partager entre nous le soin de la sacristie, de notre petite cathédrale, de l'évêché, du collège, de notre pensionnat de jeunes filles, de l'école des externes, d'un orphelinat de garçons, d'un orphelinat de filles et d'un petit hôpital. Puis nous visitons des malades à domicile. L'établissement entier se compose d'une centaine de personnes occupant six maisons dont cinq distribuées sur un terrain d'environ deux arpents. La

sixième est éloignée des cinq autres de quatre arpents à peu près. Celle-ci est occupée par les orphelins. Tout le monde de l'établissement, à l'exception de ces derniers, est nourri de la même cuisine, tenue par une pauvre petite novice aidée de deux orphelines auxquelles il faut donner des heures de classe...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE L'ABBÉ POULIN, DE WILLAMETTE, 27 JANVIER 1861.— ... Les pauvres Sœurs de la Providence à Vancouver, Territoire de Washington, sont tellement surchargées que, pour faire face à tous les besoins, elles sont obligées de passer des nuits entières sans prendre de repos. Les dernières nouvelles m'apprent qu'elles étaient toutes assez bien, excepté la Sœur Emélie qui était au lit, malade des fièvres...

* * *

A MONSIEUR BOURGET. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 30 JANVIER 1861. — Monseigneur et très vénéré Père. — Sachant combien votre temps est précieux et craignant d'en dérober quelques instants à vos occupations, je me suis privée du plaisir de vous écrire pour vous offrir nos vœux à l'occasion de la nouvelle année. Mais aux approches de votre fête je ne saurais renouveler le même sacrifice. Je viens donc en toute confiance

vous adresser quelques lignes pour vous rendre nos respectueux hommages et vous exprimer nos sentiments de piété filiale. Vous savez déjà que nous vous vénérons *dans la simplicité de notre cœur*, comme des enfants dévouées. C'est un bien grand sacrifice pour nous d'être privées du bonheur de vous voir et de vous entendre. Ce sacrifice, toujours renaissant, semble plus véhément à certaines époques de l'année, telle celle d'aujourd'hui. Elle nous reporte vivement au milieu des joyeuses assemblées se pressant aux pieds de Votre Grandeur pour goûter vos douces paroles de bénédictions. Pour la *missionnaire*, Monseigneur, ces pieuses délices ne sont plus. Il nous reste en échange le prix de notre sacrifice que nous aimons à vous offrir comme humble tribut de reconnaissance.

L'intérêt que vous nous portez, Monseigneur, m'inspire la confiance de vous retenir un peu pour vous donner quelques nouvelles de notre petite mission. Nos lettres précédentes vous ont sans doute fait connaître notre besoin de renfort et les réponses nous font espérer qu'il nous sera accordé au printemps. Nous attendons avec soumission le moment de la Providence.

Ce que nous désirons maintenant c'est la grande faveur d'être visitées par notre révérende Mère...

Monseigneur de Nesqually favorise, de tout son pouvoir et selon ses moyens, le fonctionnement de nos œuvres. Il a fourni de ses deniers: \$200,

sur les réparations de l'orphelinat des garçons, tout à fait détaché de nos autres habitations. C'est le meilleur de nos logements quant au site et quant à la construction. *Il est de plus notre propriété.* Il est vrai que nous avons contracté des dettes pour le faire achever et pour clôturer son emplacement, mais nous nous confions en la divine Providence. Nous avons acquis de plus une petite ferme pour laquelle il nous faut faire de grosses dépenses cette année. Ce sera plus tard une ressource pour nos pauvres et surtout un moyen de faire travailler les orphelins...

Nous sommes, en ce moment, aux prises avec des journaux qui reproduisent les plaintes mensongères d'une femme catholique divorcée, nous accusant d'avoir maltraité ses enfants. Heureusement, il y a ample matière à justification. Monsieur le grand vicaire l'a prouvé à l'avantage de la religion et de notre établissement. Cette femme, après avoir perdu la foi, travaille maintenant à la faire perdre à ses enfants confiés légalement à l'autorité tutélaire de Monsieur le grand vicaire Brouillet, à qui elle les a ensuite enlevés.

Pendant que le démon vomit sa rage, cinq enfants d'une mère protestante deviennent catholiques. L'aînée, âgée d'environ 12 ans, a été baptisée récemment et se prépare, avec bonheur, à faire sa première communion. La mère nous a elle-même amené son plus jeune enfant au baptême. Quant

à sa personne même, nous ignorons ce qu'il en sera. Je vous prie, Monseigneur, de la faire recommander aux prières de l'Archiconfrérie. Ce que nous ferons ici.

Dernièrement, nous avons visité une femme malade qui, depuis dix ans, n'allait plus à l'église et refusait absolument de parler à aucun prêtre. On la recommanda aux prières de l'Archiconfrérie. Peu après, elle demanda à voir Monsieur Brouillèt. Elle se confessa. Elle eut aussi le bonheur de communier avec des dispositions et en des circonstances qui, au dire de Monsieur Brouillet, tiennent du miracle.

Voilà, Monseigneur, quelques-uns de ces faits qui relèvent le courage et la confiance des humbles missionnaires...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MÈRE PHILOMÈNE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.
PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 28 AVRIL
1861. — ... Nous sommes à préparer les deux orphelins pour recevoir, mercredi prochain, la visite des principaux membres du comité de l'Association pour le support des orphelins. Ces messieurs se préparent à faire un rapport de la manière dont les enfants sont tenus, logés, nourris, etc... Ce rapport doit être présenté à une assemblée convoquée dans la grande salle de théâtre du fort militaire. Les enfants devront y être présents, bien entendu, et conduits par les Sœurs (vous comprenez, ma

chère Mère, ce n'est pas à *qui ira là*). Le but principal est de faire connaître au public les dépenses et surtout la dette que nous avons contractée pour mettre à neuf la maison dont nous avons fait notre asile ou, mieux dit, notre orphelinat. Il est difficile d'amener les citoyens à nous aider à payer le coût de notre orphelinat. Peu importe pour eux l'éducation religieuse. Nous trouvons beaucoup plus de générosité dans l'armée. Les souscriptions des soldats ont été jusqu'à présent notre principale ressource. Pour l'Association, c'est un des officiers qui, de concert avec Monsieur Brouillet, en a été le promoteur. Il est aussi l'auteur du rapport demandé pour être publié prochainement. Je vous en enverrai la copie. Ce même officier (Capitaine Hardy) nous a fait un don précieux. Nous avons visité son épouse durant une maladie et un de ses enfants mort récemment. « Ne sachant, m'écrivait M. Hardy, comment vous témoigner ma reconnaissance pour services rendus à ma famille, j'ai pensé vous offrir un autel pour remplacer celui du Sacré-Cœur¹. Mon intention est que cet autel soit placé dans votre chapelle quand la chose sera possible. »

Ce sera un monument de la piété de ce brave homme. Il serait un autre *monsieur Berthelet* si ses

¹ Lire page 29: Note concernant la promesse faite au Sacré-Cœur.

moyens le permettaient. Malheureusement, sa *paye* suffit à peine aux dépenses de sa position...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

Le 22 juillet 1861, les lignes suivantes sont adressées au grand vicaire Brouillet de passage à San Francisco: « Mon révérend Père, j'ai consulté les Sœurs à propos de la machine à tricoter. Il nous paraît impossible d'en faire la dépense cette année... Pour la laveuse (machine à laver), toutes sont d'accord; elle est indispensable.

« Vous ne serez pas surpris d'apprendre que M. Blanchet est de retour des mines et que Jean-Baptiste ¹ revient avec les Canadiens de sa bande. Ce pauvre enfant nous a écrit de Walla Walla, en date du 16 courant. Il sait que vous êtes absent. Il est en parfaite santé et paraît content de revenir avec nous, c'est-à-dire *au sein de la famille*, comme il le dit dans sa belle simplicité.

« Il y a ici un très grand nombre de personnes à *rien faire*. D... est enfin décidé à s'engager. Nous lui donnerons \$300, pour l'année et une paire de bottes. Il est à faire les foins chez Damase. Le fermier me dit que la ferme est encore trop fraîche pour le sarrazin. Il n'a pas grand *tire* pour l'ensemencer. H... est en ribotte. Nous l'avons congédié il y a eu dimanche huit jours. D... parlait

¹ Neveu de M. Brouillet, grand vicaire.

de partir quand l'autre a commencé à boire. Vous pouvez juger de notre embarras. Ma Sœur assistante a pris la boulangerie... Ma Sœur Blandine a fait sa semaine de vacances à la cuisine. Elle vous a écrit la semaine dernière. Ma Sœur Agnès est mieux. Ma Sœur Jean de Dieu a été vraiment malade. Elle est encore sous les soins du docteur. Ma Sœur Émélie est loin d'être forte. Monsieur H... se montre de très bonne humeur. Vos petits orphelins vous ont écrit. Ils ont bien hâte de vous voir. Ils se font grande fête du retour de votre neveu (Jean-Baptiste).

« L'argent, paraît-il, est moins commun en Californie. C'est un mal général. Je ne sais quel moyen vous prendrez pour payer une machine à laver et les autres achats dont on vous a chargé, sans vous donner un sou. Et cela encore après vous avoir demandé de ne pas emprunter. Après votre départ nous n'avons pu nous empêcher de rire de nous-mêmes... »

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MONSIEUR JOSEPH LAROCQUE. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, MARS 1862. ... Si l'on en juge d'après les apparences, il s'écoulera bien des années avant que notre pays adoptif fournisse des âmes à la prière et à la contemplation. On dirait qu'il suffit de mettre le pied sur notre sol pour ne penser plus qu'à la vie présente.

Si encore nos catholiques n'augmentaient pas le nombre des indifférents. A voir la population actuelle on perdrait presque l'espoir de faire le bien dans l'ordre spirituel. Cependant la jeunesse relève le courage. Si les communautés peuvent une fois s'emparer de l'éducation, son influence se fera sentir plus tard. Les méthodistes en ont bien le presentiment. Aussi font-ils tous leurs efforts à Portland, comme ici, pour faire valoir leurs écoles. Les lois les favorisent; ils sont à même les fonds publics. L'été dernier, ils ont bâti une magnifique maison à deux étages dans notre petit Vancouver. Cette école pourra contenir quatre cents enfants. Maîtres et maîtresses sont bien payés. Malgré le mauvais temps que nous avons eu depuis le premier janvier, les directeurs de cette maison font parcourir la ville avec deux voitures pour ramasser les enfants...

La semaine dernière, je fus surprise de recevoir au parloir l'un des principaux promoteurs des traits décochés par les journaux contre notre établissement, il y a deux ans. Cette fois-ci, il venait payer d'avance la pension de sa fille, voulant la remettre au pensionnat après l'en avoir retirée en temps d'excitement. Sa femme était venue auparavant. Elle se préparait à laisser Vancouver pour un certain temps et ne pouvait se résoudre à confier sa jeune fille à d'autres qu'aux Sœurs. Deux ans auparavant, son mari avait blâmé l'école

catholique... A peu près dans le même temps, un jeune homme laissa le collège où il ne se plaisait pas. Peu après, il était dans un séminaire méthodiste. Ayant appris qu'une de ses tantes voulait mettre deux de ses filles aux écoles, il ne put s'empêcher de lui dire: « Si vous voulez garder vos filles innocentes, placez-les chez les Sœurs ». La vérité et son intérêt pour ses petites parentes lui arrachaient cet aveu. Sa sœur avait passé deux ans à notre pensionnat; elle y serait encore si rien ne l'en empêchait. Les méthodistes sont influents ici. Ils jouissent de la perception des taxes des écoles quand il nous faut instruire gratuitement les enfants du peuple. A l'ouverture des classes, deux charmantes petites filles furent sommées par leur mère de laisser l'école des Sœurs pour aller à l'école publique. Elle les envoya même chercher leurs livres, mais ces pauvres petites en eurent tant de chagrin que la mère fut obligée de nous les renvoyer. En général, les enfants d'ici sont intelligents, mais il est difficile de leur inspirer la piété.

Nos œuvres de charité vont leur petit train. Vous m'avez dit de ne pas trop m'en préoccuper. Je me rappelle souvent cet avis; malgré son importance, je crains d'avoir encore, parfois, agi trop vite. Ainsi, nous avons fait des emprunts (pour construction) croyant pouvoir bientôt les rembourser, mais le renversement des affaires, le départ presque entier du militaire, une affreuse inondation

et un hiver des plus durs, nous disent de placer notre confiance dans la divine Providence seulement. Nous n'avons pas manqué du nécessaire, les vivres ont plutôt abondé, mais nous sommes aujourd'hui très gênées dans nos finances. Pourtant, je l'espère, saint Joseph, notre bon pourvoyeur, ne nous laissera pas faire banqueroute.

Les orphelins des deux sexes sont au nombre de 45 à 50. Les petits garçons sont charmants. Nos premières orphelines sont adroites pour le travail. J'aimerais bien à leur trouver de bons partis. Je préférerais de beaucoup les marier que de les placer dans les familles où elles auraient des occasions de se corrompre. Les métisses surtout, une fois sorties, peuvent difficilement échapper à leur perte.

Nous avons une dizaine de pensionnaires et une vingtaine d'externes. Ils sont plus nombreux dans la belle saison. Le collège a environ le même nombre. Tous élèves bien comptés, la mission catholique donne l'éducation à plus de cent enfants durant l'année.

Notre petit hôpital est toujours au même point: un vieux paralytique (qui prie toujours), un aveugle (Canadien) et des malades de passage en forment le personnel; ceux-ci payent...

Le jour de la Toussaint, une Sauvagesse, de notre hôpital, est partie pour le ciel; elle avait eu le bonheur d'être baptisée la veille.

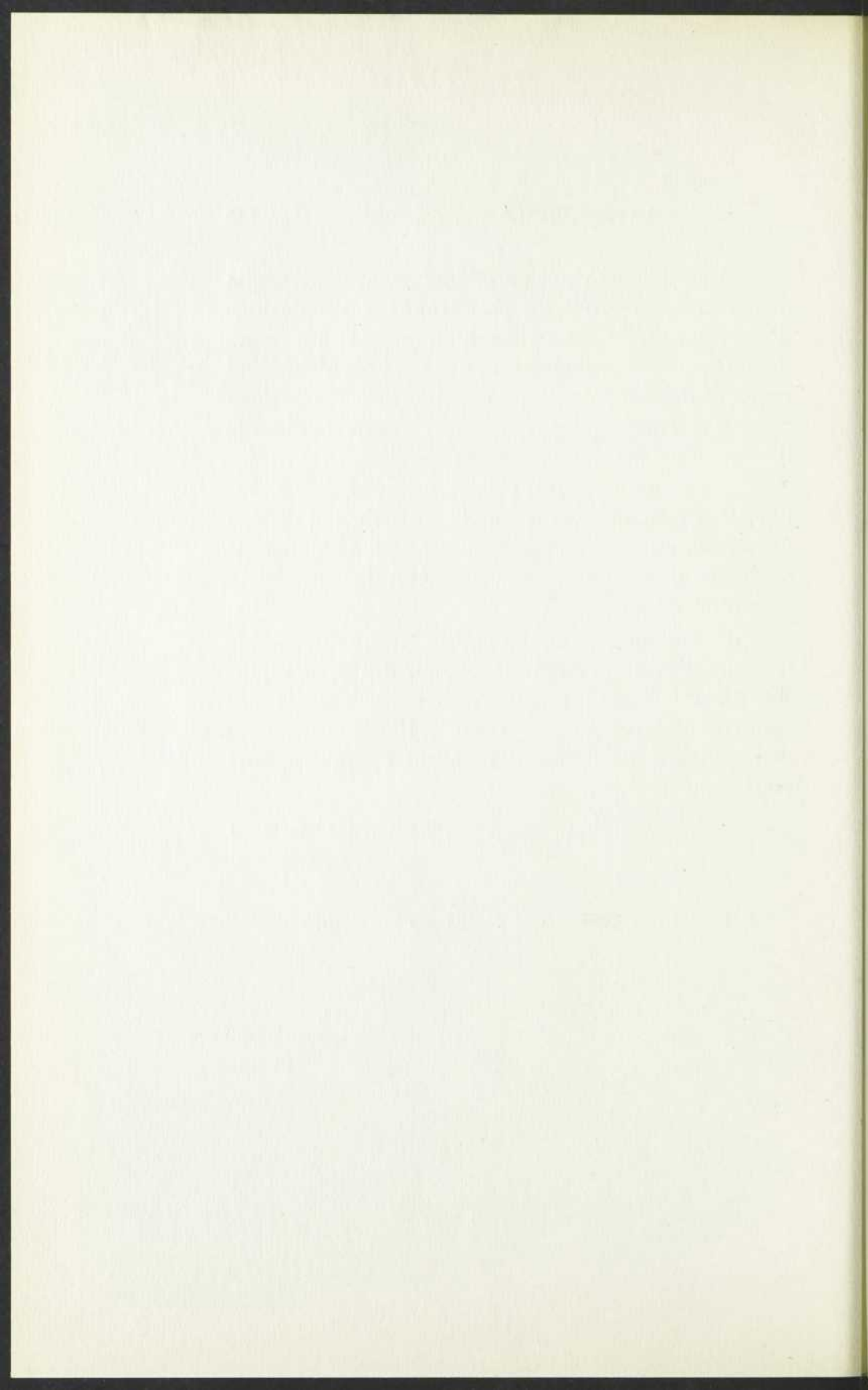
Monseigneur vient de m'annoncer une nouvelle de nature à me réjouir. Sa Grandeur est décidée d'avoir un prêtre au collège pour y faire un cours de latin. Des orphelins de notre Providence lui donnent des espérances pour la prêtrise. Ne serions-nous pas trop heureuses si parmi ces chers enfants il s'en préparait pour le sacerdoce?

Les vœux du grand vicaire vont enfin s'accomplir; il a toujours eu en vue de faire de son collègue un *séminaire*. Le bon Dieu seul sait combien de sacrifices il s'imposait dans l'intérêt de son œuvre de prédilection.

De son côté, Monseigneur de Nesqually semble heureux d'avoir persévéré à vouloir des Sœurs dans son diocèse. Sa Grandeur nous parle souvent des épreuves de son premier essai ¹. Pussions-nous le dédommager au moins des sacrifices qu'il a faits pour nous toutes...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

¹ Histoire des *Sœurs de la Providence au Chili*.



CHAPITRE X

1862, 1863. PRESSANTES DEMANDES DE MISSIONS INDIENNES.— DEMANDE POUR ALIÉNÉS.— SUPPRESSION DU NOVICIAT DE VANCOUVER.— AVIS DE MÈRE PHILOMÈNE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.

AU RÉVÉREND PÈRE GRASSI, JÉSUISTE. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, LE 15 AOUT 1862.— ... Le révérend Père Vanzina, prédicateur de notre dernière retraite, devant se diriger vers vos montagnes, veut bien se charger de nos lettres. Nous saurons profiter de son obligeance.

Notre dette de reconnaissance envers vous est bien grande. Nous nous avouons même être incapables de vous la témoigner selon le besoin de notre cœur. Dieu seul pouvant reconnaître les bienfaits dans l'ordre spirituel, il nous reste à vous dire, mon révérend Père, que votre nom est en bénédiction dans notre petite Communauté. Jamais nous n'oublierons le vif intérêt que vous avez témoigné pour notre avancement dans la vertu. J'ai la consolation de pouvoir vous dire: « Vos charitables instructions et vos avis privés ont porté leurs fruits... » Il nous reste, hélas! encore bien du travail pour atteindre la perfection de notre état. Mais notre Père céleste est miséricordieux et nous avons confiance en sa divine bonté.

La retraite que le bon Père Vanzina vient de nous donner a été aussi appropriée à nos besoins. C'est une nouvelle faveur dont nous sommes redevables au bon Dieu et à votre sainte Compagnie.

Vous recevrez, avec cette lettre, la barrette et le gilet confectionnés pour vous l'an dernier. Nous n'avons pu vous les remettre avant votre départ. Il faut bien, mon Père, compter sur votre indulgence pour vous offrir de pareilles bagatelles, mais si pauvre soit notre offrande, elle vous dira notre gratitude pour vos bienfaits et l'assurance d'une part de nos prières à votre intention.

Mes Sœurs se joignent à moi pour réclamer un petit *memento* au saint Sacrifice et pour vous prier d'agréer l'hommage de notre profond respect...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MONSEIGNEUR BOURGET. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 10 OCTOBRE 1862.— Monseigneur et très vénéré Père. Nous avons appris avec bonheur le retour de Votre Grandeur dans son diocèse. Nous nous empressons de venir vous rendre nos hommages et de solliciter votre bénédiction. Nous la recevrons, Monseigneur, comme si elle nous venait de Notre Saint-Père le Pape lui-même...

Monsieur Brouillet nous a écrit que vous nous enverrez cinq ou six Sœurs. Six Sœurs trouveraient bien de la besogne et suffiraient à peine pour nous

mettre en état de faire les œuvres avec un peu plus de perfection. Mais, peu en soit le nombre, nous bénirons la divine Providence. Elle connaît nos besoins et M. Brouillet a dû les exposer à Votre Grandeur et à la Communauté. Cependant, s'il n'a pas reçu nos lettres, il ignore le surcroît d'ouvrage qui nous attend, car, nous l'espérons, nous aurons la charge de l'asile des aliénés du Territoire de Washington¹. Monseigneur de Nesqually entre parfaitement dans ces vues et travaille à faire les arrangements. Depuis bientôt deux ans, vous le savez, nous avons hospitalisé deux ou trois de ces pauvres infortunés. Aussi, avec quelle joie nous verrons-nous chargées d'une œuvre pour laquelle vous nous avez inspiré une sorte de prédilection. Nous avons eu recours à saint Jean de Dieu par les prières de la neuvaine composée par vous-même, en l'honneur de ce grand saint, et nous lui avons promis de donner son nom à l'asile si l'œuvre nous est confiée... Toute l'affaire est entre ses mains et celles de saint Vincent de Paul...

Monseigneur de Nesqually jouit d'une parfaite santé. Mes Sœurs sont aussi assez bien portantes. Cependant plusieurs sont faibles. Toutes se joignent à moi pour recevoir votre bénédiction...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

¹ Voir la note: *Aliénés*, au supplément.

AU GRAND VICAIRE BROUILLET. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 13 DÉCEMBRE 1862.—
Extrait... L'abbé Charles Vary se fait fort de soutenir une mission en *Sound* dès que Monseigneur (Blanchet) lui donnera des Sœurs. Ce bon Monsieur attend avec impatience le résultat du voyage et Sa Grandeur sera, comme elle nous le dit, obligée, avec regret, de s'adresser à une autre communauté si la Providence ne peut fournir le personnel voulu. Quel désappointement éprouveraient nos Sœurs en se voyant encore privées du bonheur de se dévouer pour les pauvres Sauvages, après s'être rendues, pour ainsi dire, aux portes des *missions indiennes*! Vous le savez, les Sauvages ont toujours été pour nous l'objet des désirs les plus ardents de chacune d'entre nous...

Maintenant tout va bien au collège. Le nouveau professeur, Monsieur Mans, jeune prêtre Belge, est arrivé à temps. Il a hâte de faire votre connaissance et vous présente ses respects.

Un mot de l'*affaire* des aliénés. Comme je vous l'ai déjà dit, le prix de pension par tête est de \$8, par semaine, *for lodging, boarding, waking and medical attendance*... Le Gouverneur se montre plein de bienveillance à notre égard. Il fera, nous dit-il, tout en son pouvoir pour nous assurer l'œuvre d'une manière permanente. Je suis contente de savoir l'œuvre approuvée par la maison mère...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

A MÈRE PHILOMÈNE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.
PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER,
JANVIER 1863.— ... Voici deux missions importantes qui se présentent. Elles s'adressent à Monseigneur de Nesqually pour avoir des Sœurs; l'une pour Walla Walla et l'autre pour Steilacoom dans le *Puget Sound*. Ces deux missions seraient pour les blancs; elles pourraient plus tard nous fournir des sujets pour le noviciat. Monseigneur regrettera infiniment d'être obligé d'appeler une autre communauté parce que cela priverait l'établissement de ses ressources. Si vous nous envoyez seulement dix Sœurs, nous pourrions commencer les deux missions au cours de l'année, en comptant sur nos novices. J'ai confiance, ma chère Mère, que le retard du départ de nos Sœurs portera chance: au lieu de trois, de six, vous nous en enverrez dix.

Monsieur Brouillet nous écrit qu'il est en voie d'obtenir plusieurs écoles indiennes. Déjà les Oblats ont demandé des Sœurs pour la leur. Monseigneur attend, pour se décider, de savoir ce que pourra faire notre maison mère. Si vous ne pouvez lui donner l'espoir de fournir des sujets, sinon tout de suite au moins plus tard, il verra ailleurs. Ma chère Mère, combien nous serions peinées de nous voir rendues à la porte des missions sauvages sans pouvoir y entrer!...

L'influence des écoles facilite l'administration du baptême aux enfants. Une seule école catholi-

que (la nôtre) dans un si vaste diocèse, maintient Monseigneur de Nesqually dans l'aspiration d'en organiser une autre aussitôt que possible. Notre cher Canada, on peut le dire, regorge de moyens pour faciliter les intérêts de notre religion. Combien j'apprécie l'avantage d'être née dans un pays où notre religion est en honneur!...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

AU GRAND VICAIRE BROUILLET. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, LE 2 JANVIER 1863.—...Que vous dirai-je de la mission des Snohomishs? Nous la désirons de tout notre cœur. Vous ne l'ignorez pas. Mais, vous êtes sans espoir d'avoir à notre communauté des Sœurs en nombre suffisant. Il faudra nous résigner, comme je vous l'ai dit dans ma dernière lettre, à nous voir fermer ces missions, après avoir tout quitté, espérant d'être un jour missionnaires chez les Indiens. Nos Sœurs en sont affligées. Toutes, en venant ici, nous désirions nous dévouer particulièrement à l'éducation des enfants Sauvages. La Providence paraît en disposer autrement; il nous faut adorer ses décrets. J'en ai parlé hier à Monseigneur Magloire Blanchet. Sa Grandeur me dit à ce sujet: Je ne ferai aucune démarche pour une entente avec les Oblats avant que je sache ce que fera la maison mère de la Providence.

En vous écrivant la veille du jour de l'an, je

vous parlais de nos tristesses... Aujourd'hui, je vous dirai nos joies. A la première messe de la nouvelle année, huit garçons (collégiens et orphelins) faisaient leur première communion. Ils furent préparés par une retraite bien suivie, faite à l'orphelinat par l'abbé Mans. Monseigneur les confirma après la grand'messe. Dans l'après-midi eurent lieu six baptêmes: un élève du collège et la famille M. Monseigneur a fait les cérémonies, accompagné de l'abbé Mans. Les enfants des quatre établissements étaient présents. Une de nos grandes pensionnaires et l'aînée des filles M. pleurent du désir d'être baptisées. Nous avons retardé celle-ci parce qu'elle n'a pas encore la permission de son père. C'est la plus charmante fille de tout le pensionnat. Elle demandera son entrée au noviciat aussitôt qu'elle sera baptisée...

Revenons à nos petites fêtes religieuses. Après les baptêmes a eu lieu la procession en l'honneur de la sainte Vierge. Notre bonne Mère, je l'espère, aura abaissé un regard maternel sur toute la famille que nous lui avons consacrée de tout cœur. La journée s'est terminée par une saynète sur la charité jouée par les pensionnaires...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

AU GRAND VICAIRE BROUILLET. PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, LE 20 MAI 1863.— ...Je saisis mon premier moment libre pour

répondre à vos lettres... Je compte sur vous pour faire connaître à Monseigneur Bourget et à Mère Philomène, notre position actuelle. Les sept Sœurs que l'on nous envoie ne suffiront pas pour la propagation de la foi... Dites bien tout cela à Monseigneur de Montréal et à notre révérende Mère... Si nos Sœurs connaissaient l'état du pays actuellement, elles s'empresseraient d'accepter les missions indiennes qui nous sont offertes.

Vous me dites de préparer S... à rentrer au noviciat, mais les vacances approchent et ces vacances pourraient bien être pour S... une pierre d'achoppement. Mlle C..., âgée de 15 ans, fille du juge S..., a été baptisée et a fait sa première communion le jour de la *Quasimodo*. Elle ne pense qu'à se faire religieuse. Son père s'y opposera, bien entendu, cependant, il est si touché de la conversion de sa fille et surtout de son bonheur qu'il paraît bien déterminé à se faire catholique. Il en parle ouvertement aux Dalles, d'après le rapport d'un de ses amis qui vient de nous amener sa petite fille au pensionnat. Cette jeune D... est une âme d'élite.

Nous avons aujourd'hui 20 pensionnaires et un bon nombre d'externes. Notre petite classe est maintenant trop étroite. Notre chère Sœur Marie n'y pouvait plus respirer. J'ai dû la faire reposer; pendant ce temps, nous avons abattu la cloison qui divisait la classe d'avec le dortoir. Cela nous a fait faire des améliorations auxquelles nous n'aurions

pas osé penser. Nous avons fermé l'escalier qui se serait trouvé à monter dans la classe et nous l'avons fait monter dans le milieu de l'infirmierie, entre la procure et le réfectoire des Sœurs. Ainsi, nous avons maintenant une bonne seconde classe et un parloir large et convenable. Nous ferons boiser la voûte durant les vacances. *Tout le monde est content.* Nous sommes à faire les préparatifs pour les examens. Monsieur Mans a commencé à interroger les enfants. J'espère que tout ira bien. Priez, s'il vous plaît, afin que Dieu soit glorifié... Toutes les Sœurs travaillent de leur mieux...

Je termine, pour aujourd'hui, bien qu'il me reste encore beaucoup à vous dire. Je suis fatiguée des réparations... Vous serez surpris, je pense, de voir combien ces petits changements ont agrandi les espaces. Les Sœurs sont plus ou moins fatiguées. Sœur Marie-Jean-Baptiste est arrêtée aujourd'hui. C'est plus pour cause de fatigue que de maladie, pauvre enfant! Elle était à l'orphelinat des filles où la plupart des enfants furent malades, quelques-unes assez gravement, d'une espèce de fièvre infectieuse. Une enfant a été en danger. Les voilà toutes mieux. Mais la pauvre Sœur *n'en peut plus*... Les pensionnaires sont bien portantes, grâce à Dieu.

Ne nous oubliez pas, s'il vous plaît, à l'autel... Nous offrons nos faibles prières pour votre retour et le succès de toutes vos importantes affaires...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

* * *

Leçons maternelles extraites d'une lettre de la vénérée Mère Philomène, supérieure générale de l'Institut de la Providence de Montréal.

Asile de la Providence,
Montréal, le 4 juin 1863.

Ma bien chère Sœur Joseph,

J'espérais avoir le plaisir d'aller passer quelque temps avec nos chères Sœurs et de faire connaissance avec le personnel de votre maison, mais aujourd'hui je me vois privée de ce bonheur. Et cela, par ordre du médecin, qui mesure ses ordonnances, non sur le goût de ses patientes, mais sur ce qui peut contribuer à les soulager au physique. Voici donc une nouvelle occasion de sacrifier au bon Jésus une jouissance bien légitime et qui semblait même nécessaire après une longue séparation. Cependant, puisque la divine Providence l'a ainsi permis, soumettons-nous à ce qui n'est, je l'espère, qu'un retard. En revanche, je vous envoie les copies de tout ce qui peut vous être utile et consolant. Nous partageons avec vous nos richesses. Elles vous seront d'autant plus chères que beaucoup de ces écrits viennent du saint évêque, notre illustre fondateur. Pour nous, nous en sommes persuadées, nous serions bientôt de grandes saintes

si nous mettions à profit ses avis et recommandations. Nous n'avons, il me semble, rien à envier aux Sœurs de Charité de France, ayant dans notre saint fondateur une vivante image du grand saint Vincent de Paul. Je ne crois pas, par cette comparaison, surprendre saint Vincent, car la vie de notre Père, Monseigneur Ignace Bourget, est extraordinaire. Les paroles qu'il nous adresse sont inspirées du ciel. Donc, respectons les volontés de ce bon Père comme des ordres nous venant de l'Esprit divin. Je vais vous dire quelques avis de Monseigneur de Montréal, notre fondateur. Ces avis, il m'a dit de vous les transmettre. Je pense qu'il écrit dans le même sens à Monseigneur de Nesqually. Je sais que vous et vos Sœurs vous vous montrerez fidèles à suivre ces avis.

1. Monseigneur de Montréal et notre Communauté suppriment pour le présent votre noviciat de Vancouver, afin que nous puissions le rétablir régulièrement, avec la permission du Saint-Siège. J'espère, ma bonne Sœur, que vous vous soumettez généreusement à ce sacrifice. N'allez pas croire que nous ne voulons pas avoir ce noviciat à Vancouver. Nous savons qu'il nous est indispensable, mais nous voudrions seulement le voir établi régulièrement par Rome. Nous avons reçu avec respect les corrections que le Saint-Siège a bien voulu faire à nos saintes Règles, et nous les avons mises tout de suite à exécution.

2. Tâchons donc, ma bonne Sœur Joseph, d'établir une règle fixe de correspondance; par exemple, écrivez régulièrement une fois le mois. Pour moi, je puis vous assurer qu'il est parti d'ici une lettre chaque mois pour votre mission. Quand je ne pourrai le faire moi-même, j'en chargerai une Sœur. Faites-en autant de votre côté. En mettant toutes les correspondances sous la protection de saint Joseph, elles parviendront à leurs adresses.

3. Avisez aux moyens à prendre pour que nos missions soient le moins possible à charge à Monseigneur votre Evêque.

4. Vous recevrez encore les recommandations de la Visite pastorale de Monseigneur Bourget, visite terminée le 7 mai. Ses instructions sont remplies, il est vrai, de recommandations, mais soyons fidèles à les observer comme si elles étaient ordonnées. Je suppose que vous tenez beaucoup à suivre les bons exemples de la maison mère. C'est dans cette conviction que partent nos chères Sœurs qui vont vous rejoindre. Quoique prévenues d'avance de tous les sacrifices qui les attendent, cependant, nous les avons assurées qu'elles trouveraient chez vous le même esprit. J'espère que leur dévouement et leur bonne conduite vous édifieront.

5. Nous aurions bien voulu vous envoyer dix Sœurs, ainsi que le demandait votre dernière lettre, mais, comme il nous faut choisir une Sœur pour

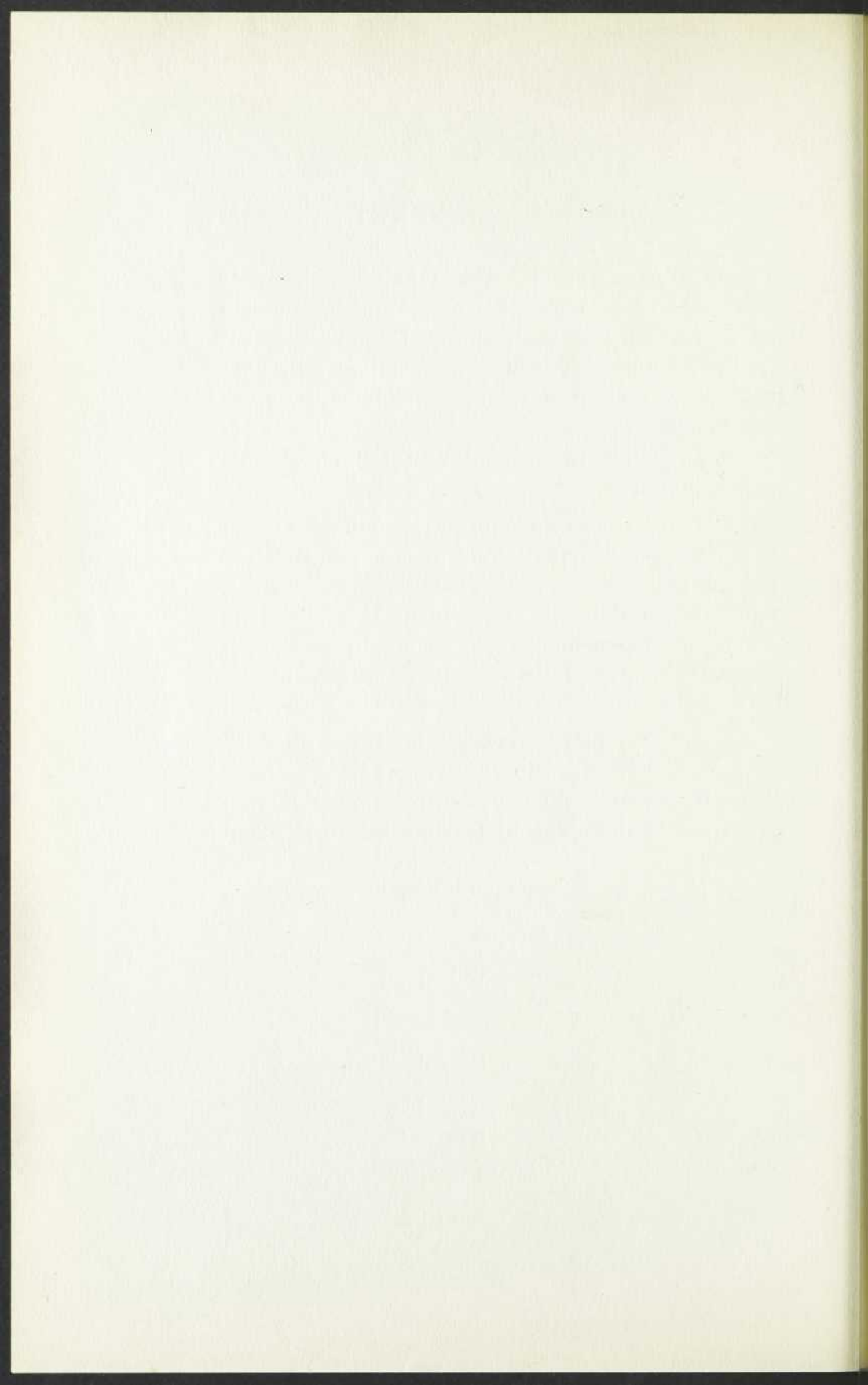
la Salle d'Asile et une autre pour la maison des Sourdes-Muettes, nous avons pensé que les services des Sœurs qui vous sont promises, vous seraient aussi profitables si leur départ était différé à l'année prochaine. J'espère être assez heureuse pour les accompagner.

6. J'oubliais de vous dire que lundi dernier nous fêtons Notre-Dame de la Providence.

7. Priez beaucoup pour la Communauté, pour les missions et, en particulier, pour celles du Chili d'où plusieurs de nos Sœurs sont revenues. Prions, mais laissons dans les ressorts de la divine Providence le dénouement de cette affaire sans nous permettre de porter sur elle aucun jugement que Dieu seul peut rendre avec justice.

8. Je vous baise et vous laisse avec affection dans le Sacré-Cœur de Jésus, dans ce cœur qui concentre notre amour et notre immolation religieuse. C'est l'unique objet d'une raisonnable ambition.

Sœur Philomène, Supérieure.



CHAPITRE XI

1863. ACCROISSEMENT DES ŒUVRES.— DEMANDES DE SUJETS.— ACCEPTATION DE TROIS NOUVELLES MISSIONS.— LA PROVIDENCE DE STEILACOOM.

A MÈRE PHILOMÈNE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, LE 10 AOUT 1863.— Monseigneur notre évêque a écrit à Monseigneur de Montréal, hier, le priant de nous accorder encore un envoi de sept Sœurs au moins, pour des œuvres à commencer dans les postes les plus importants de son diocèse. Nous ne saurions voir, ma chère Mère, sans un grand sentiment de reconnaissance et même avec étonnement, combien nos prières ont été exaucées. Nous avons invoqué Notre-Dame des Sept-Douleurs pour obtenir sept Sœurs, elles nous sont venues. Nous avons prié saint Joseph pour nous trouver les frais de passage, eh! bien, les collectes les ont à peu près défrayés. Aussi vous le voyez, nous avons bien raison de nous confier à notre bonne Mère, la divine Providence. Aussi avons-nous recommencé, hier, nos prières pour obtenir un nouvel envoi. Une occasion favorable se présente: l'abbé Préfontaine doit venir en septembre; il pourrait accompagner les Sœurs. Quant aux frais de passage, Monseigneur y a pourvu. Je vous en prie, ma chère Mère, ne retardez pas. Trois d'entre nous sont destinées à la mission des Snohomishs. Monseigneur a l'inten-

tion (comme vous le savez déjà) de servir ces bons Sauvages...

Monsieur Charles Vary (missionnaire) demande trois Sœurs pour sa mission (Steilacoom). Il espérait même les amener avec lui. Les citoyens les plus respectables de son poste, presque tous protestants, ont acheté entre eux un emplacement au centre de la ville de Steilacoom et sont tout ardeur pour aider à la bâtisse dont la propriété sera la nôtre. Monsieur Vary est un zélé missionnaire. L'année dernière, il a collecté 10 à 12 cents piastres pour les orphelinats.

Le grand vicaire Brouillet doit partir la semaine prochaine pour voir aux moyens de fonder une colonie et de bâtir une église à Walla Walla. Ce poste promet de devenir important. La population catholique y est déjà nombreuse. Je me suis rencontrée, la semaine dernière, chez nos Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, avec le capitaine Morin et Mme Morin, tous deux catholiques. Ils s'en allaient à Walla Walla pour s'y établir. Ils m'ont priée avec instances « de leur envoyer au plus tôt des Sœurs », nous promettant de nous aider dans l'exercice de nos bonnes œuvres... Ce gentilhomme, très riche, est partout connu pour sa probité. Son influence nous serait, bien sûr, des plus favorables au commencement d'un établissement religieux. Comme vous voyez, ma chère Mère, l'élan est donné dans notre Orégon; il faut main-

tenant le seconder. Selon les prévisions humaines, la religion y dominera avant longtemps...

Or, en Orégon, comme partout ailleurs, le bien doit se faire d'abord dans les écoles. Rien ne coûte au peuple américain quand il s'agit de l'éducation. Il est assez clairvoyant dans ses intérêts pour savoir préférer nos établissements aux leurs. Au moyen de sa libéralité pour l'éducation, nous parviendrons à soutenir nos établissements de pauvres. Venez, ma Mère, accompagner nos Sœurs et vous verrez par vous-même l'état des choses et le bien immense à faire ici. Nos Seigneurs les évêques et tous les missionnaires du pays s'accordent à dire que leurs efforts sont impuissants sans le concours des établissements religieux. Maintenant (nous le voyons clairement), le démon jouait son rôle en jetant tant de ténèbres sur l'avenir des communautés dans ce pays...

En attendant l'avantage d'être visitées, à notre tour, je vais répondre à certains points de vos affectueuses lettres. Je vous remercie d'abord d'avoir écrit à chacune des Sœurs. C'est là une des plus grandes consolations pour nos missionnaires. Conformément à votre avis, nous allons écrire tous les mois à la maison mère et mettre nos correspondances sous la protection de notre bon Père saint Joseph...

Quant à vos autres notes, surtout les plus récentes, nous les avons reçues avec le plus profond

respect, notamment celle qui nous apprend la suspension de notre noviciat. Il me semble voir mes Sœurs tout affligées à la pensée que bientôt va se fermer la porte de notre noviciat au peu d'âmes dignes d'être appelées à la vie religieuse. Toutefois, il me semble que Notre-Seigneur aurait pu en appeler encore à devenir ses épouses, même en ce pays, en dépit du démon et du monde; mais la volonté de Notre-Seigneur est *une*; il s'attirera des élites par tout autre moyen s'il le veut. Quant à les envoyer au Canada pour y faire leur noviciat, nous voyons là de grandes difficultés à surmonter. Ce serait comme s'il vous fallait envoyer en France les jeunes aspirantes à notre noviciat de Montréal. Toutefois, nous le comprenons bien, les novices formées au noviciat de la maison mère seront plus faciles à maintenir dans l'esprit de notre Institut et nous nous soumettons à la volonté de Dieu manifestée par le Conseil général.

Pour le présent, ma chère Mère, je puis dire avec reconnaissance au bon Dieu: « Toutes mes Sœurs témoignent le plus sincère attachement à la maison mère ». Afin qu'elles se maintiennent dans cet esprit, venez nous voir, *venez nous visiter*. Si je ne vous ai pas sollicitée de venir cette année, comme je l'ai fait il y a deux ans, c'est que j'avais pour ainsi dire perdu l'espoir d'obtenir une si grande faveur...

Nous avons besoin de tenir notre école sur un

ped recommandable pour répondre aux besoins de notre petite localité et pour soutenir nos œuvres. La chose est facile à comprendre, en deux mots: Nos orphelinats sont ouverts aux enfants des deux sexes, orphelins ou abandonnés. Notre externat instruit les enfants pauvres catholiques capables de le fréquenter. L'école publique (non catholique), dans notre voisinage, est ouverte à tous les enfants indifféremment, sans que les parents aient un sou à payer, sauf les taxes d'écoles communes à tous. Évidemment, pour avoir des élèves payants il nous faut des écoles supérieures aux écoles publiques¹. Actuellement nous avons des enfants des premiers officiers du militaire. Ils viennent se confondre dans les rangs de nos petites villageoises et ne paient pas moins de \$84, par année, comme externes et seulement pour la musique et la classe. Il en est ainsi des autres enfants protestants de la ville. Ils nous donnent les moyens d'instruire nos catholiques pauvres. Faisons de notre école actuelle une simple école élémentaire et nous verrons tous nos élèves payants, même les catholiques, s'en aller à l'école publique... Et alors, que faire?... En somme, par l'instruction, seulement pendant quelques années, au moins, nous parviendrons à

¹ Dans ses lettres à nos Sœurs du fort Vancouver, Mère Philomène leur recommandait de n'instruire que des enfants pauvres.

asseoir nos œuvres. Portland est, pour le moment, la seule ville en Orégon où la population pourrait, je pense, soutenir des œuvres de charité par elle-même...

Je termine ma lettre, ma chère Mère, avec l'espérance de vous voir cet automne. Nous commencerons demain, jour de votre fête, une neuvaine à sainte Philomène pour le rétablissement de votre santé.

Au moment où je vous écris, les Sœurs *chantent les prières des vêpres* du grand congé de demain, pour célébrer votre fête. Elles font grand tapage, j'ai peine à réunir mes pensées. Voici trois novices *habillées en professes*. Elles viennent solliciter la grande faveur d'être admises à la profession. Pauvres enfants! elles ne savent encore rien de la suspension du Noviciat. Comme je voudrais faire partir cette épître demain matin, je ne vous dis rien de plus à ce sujet. Adieu, ma chère Mère, bonne et heureuse fête. Bien des années encore pour le bonheur de notre petite Compagnie. C'est le vœu le plus ardent de vos Filles dévouées de Vancouver. Adieu! A la prochaine!

Votre toute dévouée Fille,

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

* * *

Le 23 septembre 1863, le conseil de la Providence des SS.-Ange de Vancouver (Washing-

ton) accepte: 1^o— une mission de la Providence à Steilacoom ¹; 2^o— une mission de la Providence à Walla Walla ².

Le même jour (23 septembre) le conseil décide que Sœur Joseph du Sacré-Cœur ira à la maison mère (à Montréal) pour y traiter des affaires et des besoins de la mission ³.

STEILACOOM

Le 23 septembre 1863, le Conseil de la Providence des SS.-Anges (Vancouver), autorisé par la Supérieure générale et son Conseil, consentait à la fondation d'un couvent à Steilacoom, dans le Puget-Sound ⁴. On nous dit qu'à cette époque, Steilacoom promettait un avenir prospère... Les catholiques, et même certains protestants de cette

¹ La mission de Steilacoom fut fondée le 25 novembre 1863, sous le vocable de Providence Saint-Joseph.

² La mission de Walla Walla fut fondée le 18 février 1864, sous le vocable de Saint-Vincent de Paul.

³ Le 23 septembre, Mère Joseph du Sacré-Cœur quitte Vancouver en même temps que les révérendes Mères Thérèse, Véronique et Alphonse, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, en route pour Montréal.

⁴ Puget-Sound.— Région des fjords (golfses), formant l'extrémité nord de l'État de Washington (États-Unis, N.-O.) et dont le plus vaste est le détroit de Juan de Fuca. (Albert Demangeon.)

ville, attendaient avec impatience le jour où il leur serait permis de confier leurs enfants à des religieuses. Pour cette raison, le Conseil s'empressa de tout préparer afin de hâter la fondation consentie rondement.

On nomma supérieure du nouveau couvent notre très habile Sœur Catherine (B. Ennis) et on lui donna pour assistante notre Sœur Marie du Précieux-Sang, très appréciée comme religieuse et comme institutrice. Le même jour (23 septembre) Mère Joseph du Sacré-Cœur partait pour Montréal.

Enfin, eut lieu le départ de nos deux généreuses missionnaires pour arriver à Steilacoom le 25 novembre 1863. Elles furent reçues par le révérend *Père Vary*, accompagné de notables de l'endroit ¹.

Le couvent de la nouvelle Providence fut fondé ce jour même, sous le vocable de « Saint-Joseph ». Dès le lendemain nos Sœurs entraient dans la voie des responsabilités, c'est-à-dire dans celle de l'instruction d'enfants des blancs et du soin des malades.

Le couvent de Steilacoom dirigé par nos Sœurs fonctionna durant treize ans seulement. Voici le sommaire de son existence:

¹ Le révérend *Père Vary* desservait, avec Steilacoom, d'autres missions du Sound.

- 1 - Sa fondation le 25 novembre 1863.
- 2 - Ouverture de ses classes le 4 janvier 1864.
- 3 - Fermeture du couvent le 25 juin 1864.
- 4 - Réouverture du couvent le 14 novembre 1864.
- 5 - Fermeture du couvent pour un temps indéterminé. Le départ des Sœurs pour la Providence des Saints-Anges, à Vancouver, a lieu le 24 juin 1875.

Cette fois l'annaliste écrit: « L'événement, pour nous, le plus remarquable de l'année (1875), est la fermeture de notre Providence Saint-Joseph (Steilacoom) pour un temps indéterminé. Le personnel religieux de notre chère mission retournera à la Providence des Saints-Anges, à Vancouver. Le départ se fera en octobre 1875. Ce dérangement pour nous est causé par les nombreux transports de familles de Steilacoom à la ville de Tacoma, ou à d'autres endroits où le commerce semble vouloir se fixer. »

* * *

Nos Sœurs avaient raison de regretter leur départ de Steilacoom. Car, ayant exercé nos œuvres à ce poste, durant treize ans, elles y avaient combattu avec succès. Il est vrai que les élèves et les pauvres n'abondaient pas autour d'elles; cependant, ces courageuses missionnaires firent beaucoup de bien. Elles en auraient fait davantage

sans les obstacles d'alors. Ainsi, le seul prêtre desservant les missions du Sound était souvent absent, et d'autant plus que les communications étaient très difficiles. De temps à autre le prêtre passait des semaines consécutives à parcourir les missions du Sound qu'il desservait, de sorte que les Sœurs étaient parfois jusqu'à cinq semaines sans messe et sans confession.

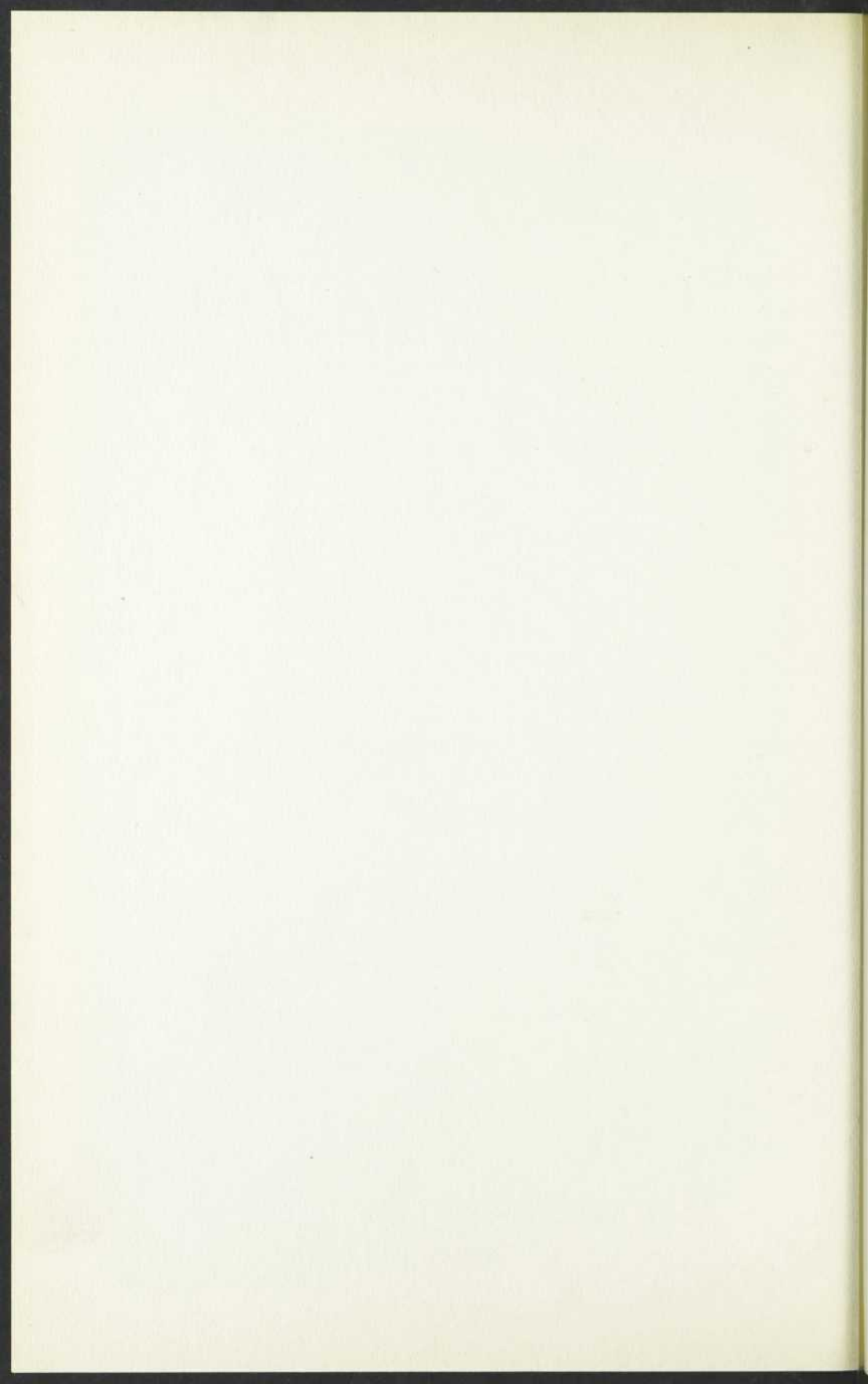
Les consolations ne manquaient pas cependant à nos religieuses. En l'absence du prêtre, elles avaient le bonheur de baptiser des enfants mourants et même quelquefois elles se rendaient auprès de protestants malades qui réclamaient la charité des Sœurs.

Comme Mère Gamelin, elles avaient obtenu des autorités civiles la permission de visiter les prisonniers.

A Steilacoom vivaient plusieurs Canadiens, mais des citoyens américains s'y trouvaient de beaucoup plus nombreux. De part et d'autre on appréciait l'instruction donnée au couvent de Steilacoom, où l'on enseignait le français et l'anglais. Le catéchisme en tête du programme scolaire eut là un plein succès. Les classes se composaient d'enfants catholiques, parfois de quelques élèves appartenant à des familles dissidentes. Toutes donnaient satisfaction aux maîtresses.

A leur école, nos Sœurs formèrent des mères

chrétiennes et même des religieuses. Ici, mentionnons Mère Marie-Alexandre (M. Jane Goyner) devenue Sœur de la Providence. Elle est, actuellement, l'une des conseillères générales de notre maison mère depuis le 5 juillet 1916.



CHAPITRE XII

PAROLES DE MONSIEUR BOURGET AUX SŒURS MISSIONNAIRES. NOVEMBRE 1863.

I

Vous suivez, mes chères Filles, dans votre Communauté, les exercices de saint Ignace. Leur grand et principal but est d'inspirer la générosité. Or, si vous êtes généreuses, vous ne trouverez plus de difficultés nulle part, parce que tout dit que vous êtes sous l'œil et la garde de Jésus. Je m'attacherai donc à vous faire bien comprendre que Dieu règle tous les événements et que rien n'arrive sans sa permission. C'est une grande consolation, pour le chrétien, de savoir que tout a été prévu par la Sagesse d'en Haut. Ainsi, mes Filles, tout ce qui s'opère journellement dans votre Communauté et en vous-mêmes, c'est Dieu qui le veut ou le permet ainsi pour votre plus grande sanctification. De toute éternité, la pensée de Dieu embrassait tous ces événements et en prévoyait les conséquences.

Un bon missionnaire (Mgr Provencher) me disait un jour: « J'ai souvent fait des plans, pris des mesures, et aussi souvent, Dieu s'est opposé à mes desseins, en faisant tourner les événements autrement que je le désirais. Dans le moment, j'en étais peiné, j'ai dû me résigner... Et cependant, la divine Providence me favorisait par ces contra-

riétés même, car toujours, le développement des circonstances m'a fait voir que le doigt de Dieu était là, que c'était lui qui tenait entre ses mains le fil de toutes choses. » « Aujourd'hui, ajoutait-il, je l'en bénis et me jette aveuglément entre ses mains. Quand je pars pour quelque excursion religieuse, je dis: *Mon Dieu, c'est pour vous que je voyage, ayez soin de mes affaires, etc.*, et je me suis toujours bien trouvé de cet abandon filial. »

Pour vous, qui allez dans les missions, c'est l'œuvre de Dieu que vous ferez. Soyez confiantes en sa divine Providence, et toujours vous réussirez. Dieu, mes Filles, vous appelle à la vie missionnaire dans des contrées éloignées; c'est un grand honneur pour votre Communauté d'être initiée à l'Apostolat. Prenez garde de vous rendre indignes de ce bienfait pour lequel vous devez être mille fois reconnaissantes. *Pour moi, je n'ai pas eu le privilège d'y être appelé, mais je veux avoir ma part en formant des prêtres et des religieuses missionnaires. Là, vous représentez l'Eglise du Canada: soyez donc dignes de votre vocation et du ministère élevé que vous exercez.*

On raconte que le fils d'un roi mourant disait tout éploré: « Mon père, que ferai-je, quand vous ne serez plus?... » Et cet homme, illustre dans son siècle, lui répondit: *Rappelez-vous que vous êtes le fils du roi, votre père.* Rempli de cette pensée, le jeune enfant devint grand par ses vertus et digne

de ses Ancêtres, parce que toujours il avait présente à la mémoire la dernière recommandation de son père. Il y a peu d'années encore, l'Empereur des Français disait à ses troupes, à leur départ pour Sébastopol: « Souvenez-vous que vous combattez à côté des Anglais », et un général de cette dernière armée, dans la bataille de 1815, adressait aux siens les paroles suivantes: « Souvenez-vous que l'Angleterre s'attend que vous ferez votre devoir ». Animés par cette pensée, ils préférèrent se faire hacher en pièces plutôt que de se rendre. A vous, mes Sœurs, je dirai: *Souvenez-vous que vous êtes envoyées par l'Église; vous allez combattre à côté des ministres de l'erreur. Vous serez fortes de la force de Dieu, que vous mériterez par la fidélité à vos saintes règles. Vous devez sacrifier au devoir toutes les jouissances de la nature; et alors vous serez véritablement les filles du Roi du ciel, qui vous prépare, dans son empire céleste, un trône de gloire et de vie immortelle.*

II

Nous allons étudier ensemble la vie du divin Missionnaire, Notre-Seigneur lui-même. Le premier caractère qu'Il laisse apercevoir, c'est l'oubli de soi-même. Il sacrifie sa propre gloire à l'accomplissement de sa divine vocation, car Il quitte le sein glorieux de son Père, pour entrer dans celui d'une créature sujette à la mort. A la vérité, cette Vierge

incomparable avait été préparée pour ce grand mystère, mais la distance infinie qui sépare Dieu de sa créature exigeait un anéantissement infini. Voilà pourquoi l'Église, en exaltant les grandeurs de Marie, dit aussi, en s'adressant au Fils de Dieu fait homme: *Tu, ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.* « Vous n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge. » Si donc, Dieu descend dans ce sein virginal, chef-d'œuvre de ses mains, mais, en même temps, infiniment au-dessous de sa Majesté divine; si, dis-je, Il s'abaisse jusque là, c'est afin de travailler au salut des âmes. C'est là la grande mission de l'Apostolat... Vous le remarquez. Il cache sa gloire et pratique l'humilité: *C'est le seul fondement solide de la vraie vertu et le gage d'un succès heureux.* Notre-Seigneur a voulu d'abord nous montrer son humilité, afin de nous faire comprendre l'excellence de cette vertu. Il en a été de même de son auguste Mère, qui nous l'a enseignée dans sa vie cachée au Temple, puis à Nazareth. Et, si nous suivons les saints dans leur vie d'abnégation, nous y trouvons en première ligne, *l'humilité, l'humilité et toujours l'humilité.*

On demandait à saint Jean-Baptiste: « Êtes-vous le Fils de Dieu? — Non, et je ne suis pas digne seulement de délier le cordon de ses souliers ». Il ne veut pas d'une gloire qui ne lui est pas due. La vraie humilité se pratique même au sein des occasions qui donnent de l'éclat. Saint

Basile, visitant un jour ses Communautés, dit à un Abbé: « Donnez-moi, parmi vos religieux, un homme qui réunisse les qualités convenables pour être prêtre. » (Le sacerdoce était regardé chez les Solitaires, comme un état si sublime, que celui qui l'eût désiré aurait été taxé d'un sentiment d'orgueil.) L'Abbé promit à l'Évêque de le satisfaire du mieux qu'il pourrait. Bientôt après, il lui envoya, à la sacristie, un religieux qui, l'abordant, lui dit: *Vous m'avez appelé pour me faire prêtre?* C'était déjà un acte de vertu héroïque que faisait ce religieux; l'Évêque lui répondit, oui; mais pour l'éprouver il ajouta; *Vous allez me laver les pieds.* Le solitaire le fit bien volontairement. Quand il eut fini, l'Évêque lui dit: *Mettez-vous à ma place, que je vous les lave à mon tour.* Et le religieux, sans changer de figure, et n'écoutant pas les impressions qu'une fausse humilité aurait pu lui donner, s'assied et se laisse laver les pieds. A ce trait, l'Évêque comprit qu'il ferait un digne prêtre; il l'ordonna. Donc, mes Sœurs, amour de la simplicité, de l'obéissance et de l'humilité, tels sont les premiers caractères de la vie missionnaire. Demandons à Dieu cette grâce par l'intercession de Marie.

III

En étudiant Notre-Seigneur, nous voyons que toutes ses actions tendent à sanctifier les âmes.

C'est pour nous qu'Il travaille, il faut que, de notre côté, nous nous abandonnions à son divin esprit, pour nous identifier avec Lui. Voyons quels préparatifs a faits ce grand Modèle, avant de prendre le ministère évangélique. Il a commencé par s'humilier dans le sein de Marie. Là, Il vivait de la vie cachée, mais surtout de la vie d'amour. Plus tard, Il obéit durant trente ans, pour nous enseigner que, pour conduire les autres, il faut d'abord se laisser guider soi-même. *Pour savoir bien commander, il a fallu savoir obéir.* Son obéissance a été de toute la vie. Pour sortir de sa sainte retraite de Nazareth, ce Maître Tout-Puissant a voulu en avoir la permission de sa Mère, pour nous apprendre que Marie est la coopératrice dans l'œuvre de la Rédemption, de même que la femme est l'auxiliaire du Missionnaire dans la propagation de la foi. Il veut que ces grandes œuvres s'accomplissent sous la protection de la Sainte Vierge, parce qu'elle est née pour écraser la tête du serpent et que son secours est nécessaire.

En quittant Nazareth, Jésus va au Jourdain pour s'y faire baptiser. Quelquefois, souvent même, les âmes se découragent à la vue de leur indignité; elles n'osent pas travailler au salut des autres parce qu'elles se sentent pécheresses. Notre-Seigneur a voulu, pour cette raison, instituer le Baptême qui, de pécheurs que nous sommes, nous place aussitôt parmi les enfants de Dieu. Saint Pierre et saint

Paul furent pécheurs, il est vrai, mais que d'âmes n'ont-ils pas converties! Ah! leur confiance en Notre-Seigneur était sans bornes! A leur exemple, nous devons nous efforcer de ranimer l'espérance dans le cœur de ceux qui semblent se laisser aller à la crainte et quelquefois même au découragement, parce qu'ils considèrent la justice plutôt que la miséricorde divine. Dans son Baptême, Notre-Seigneur reçoit sa vocation de missionnaire. Il est glorifié par son Père; cela doit nous apprendre que c'est Dieu qui envoie lui-même travailler à son service et qu'on doit reconnaître sa voix dans celle de nos Supérieurs qui parlent en son nom. C'est pourquoi, vous devez être dans la disposition de croire à la volonté de Dieu toutes les fois que l'autorité a parlé.

Il est bien permis de faire connaître son attrait particulier et cela est quelquefois nécessaire. Il faut cependant éviter l'empressement, qui est un effet de la nature, rester dans le calme et espérer que Dieu fera connaître sa volonté, parce qu'il voit en nous cette simplicité d'action qui est si agréable à son divin cœur. On peut aussi, sans manifester son attrait, prier intérieurement que les choses tournent à la volonté de Dieu, contre les apparences naturelles. — Telle fut la vocation de saint François-Xavier pour les Indes.

Dieu n'accomplit pas toujours nos desseins, même ceux qui nous semblent les plus parfaits. Il retira du monde le même saint François-Xavier

qui sollicitait de sa bonté les moyens d'aller évangéliser la Chine; mais le temps n'en était pas venu, cependant il eut le mérite de la bonne volonté et du sacrifice dans la préparation de son âme pour cette œuvre. Rappelons-nous que Notre-Seigneur, suivant la sainte Écriture, a été conduit dans le désert par l'esprit, ainsi la chair ne doit avoir aucune part dans la mission de l'homme apostolique. La mortification, le jeûne, devraient être sa vie. Par jeûne, on entend toutes les privations de la nature, quelles qu'elles soient. Avant de commencer son grand ministère, Jésus-Christ est tenté par le démon, souvent les âmes intérieures ont dans leur solitude de grandes épreuves; *c'est le prélude de grâces particulières, qui sait si ce n'est pas celle de la vocation missionnaire?* L'expérience donne du courage, les âmes affligées doivent, dans ces moments difficiles, remercier Dieu et plus que jamais se confier en Lui. Ne craignez rien, au milieu de ces tempêtes; si vous vous laissez conduire par vos Supérieurs, vous ne pourrez manquer le véritable sentier du devoir.

Enfin, Notre-Seigneur par le jeûne et la pénitence a surmonté la sensualité, l'amour propre et l'ambition. Sous cet étendard, armez-vous de la parole de Dieu que vous puiserez dans le Nouveau Testament, alors vous serez fortes contre les attaques du démon. Concluons en nous rappelant que Notre-Seigneur, en associant sa sainte Mère à sa

divine Mission, a voulu nous montrer l'excellence de votre état. Il se confond avec les pécheurs, pour faire voir que la religion ne rejette personne et qu'il faut se faire tout à tous pour les gagner tous à Dieu. Enfin, Il s'est enfoncé dans le désert pour nous enseigner à nous retirer au fond de notre cœur, afin d'y puiser la force de pratiquer les mortifications de notre état au milieu des tentations dont la vie est semée.

IV

Notre-Seigneur choisit, pour ses Apôtres, des hommes ignorants, pauvres, sans science, mais remplis de bonne volonté. Il les appelle; l'Évangile ne marque pas qu'ils aient résisté. Vous n'avez pas à exercer l'apostolat de la parole, mais que d'œuvres ne devez-vous pas accomplir? *Comme les Apôtres, soyez constantes.* Quand ils furent envoyés pour convertir le monde, ils n'ont point dit: *Je ne suis pas propre à ce ministère*; ils ne connaissaient ni la géographie, ni l'histoire, mais la science n'est pas nécessaire quand Jésus appelle. Dites-moi, il y a vingt ans, si on eut annoncé, aux anciennes de cette Communauté, les œuvres que vous faites maintenant, elles auraient souri et auraient eu raison, en considérant les choses humainement. Mais, quand Dieu s'en mêle, ne voit-on pas des prodiges? Le bien se fait avec éclat par les instruments les plus faibles. *Ce Dieu donc se sert de ce qui est faible, pour con-*

fondre ce qui est fort, et des plus petits, pour faire les plus grandes choses, afin que l'instrument dont Dieu se sert ne puisse se glorifier d'un mérite qui n'est pas le sien. Remerciez Dieu de ce qu'Il opère par votre ministère auprès des pauvres et des mourants, quand tout proclame votre incapacité et votre ignorance; cela prouve que nous n'avons qu'à nous laisser conduire et à offrir notre bonne volonté. Aussi la vraie simplicité d'une bonne Sœur de Charité peut faire des merveilles, pourvu qu'elle soit entre les mains de Dieu, comme l'outil entre celles de l'ouvrier, ou comme l'aiguille entre les mains de la personne qui la dirige.

La sainte Vierge a été associée au ministère de Jésus-Christ. Invitée à Cana pour les noces, elle voit qu'il n'y a plus de vin. Ministère de prévoyance, de charité et de confiance. Elle s'adresse à son Fils: « Ils n'ont plus de vin, » dit-elle. Notre-Seigneur répond: « Mon heure n'est pas encore arrivée. » La maison de Cana représente l'Église et l'union qui s'y contracte est l'alliance figurée des Chrétiens avec leur Dieu.

Ne pouvant compter ni sur l'éloquence, ni sur la prédication, la femme a sa charité qui la fait recevoir partout. Souvent des hommes sans foi, qui ont juré de ne faire aucun acte religieux, ne peuvent résister à la charité d'une humble femme sans apparence, mais qui porte avec elle la grâce de Jésus-Christ. Souvent, plus cette femme est igno-

rante, dépourvue de talents, plus aussi la confiance que l'on a en elle augmente. *Elle fait des prodiges, parce que sa foi est grande.* Sa reconnaissance envers Dieu grandira toujours plus en face des travaux qu'Il opère par elle, qui est l'instrument de ses miséricordes envers les pécheurs. Les impies entretiennent des sentiments de défiance contre les prêtres, ils rejettent leur ministère. Une Sœur se présente, elle est admise à leur chevet, elle prodigue les soins de sa charité et bientôt elle gagne la confiance des malades qui la respectent. Plus tard, la grâce agit sur ces cœurs endurcis et on les voit s'attendrir et demander eux-mêmes des secours religieux.

Mes Sœurs, tant que vous compterez sur Dieu, vous ferez des prodiges, des miracles, ou plutôt Dieu les fera pour vous. Quand vous trouverez que tout va mal et semble perdu, invoquez Marie... *Sa bonté vous obtiendra le vin qui vous manque,* car toute heure est favorable si *la Vierge clémente intercède pour nous.* La confiance en Marie est le fruit spécial que vous devez retirer de cette instruction.

V

Notre-Seigneur a prouvé la divinité de sa mission en prenant, pour ses ministres, des hommes ignorants, dépourvus de science et de crédit selon le monde. Il agit ainsi presque toujours pour ac-

complir ses plus grandes œuvres, et en cela, Il prouve sa sagesse incomparable. J'ai eu occasion de vous conseiller la lecture du Nouveau Testament, je vais lire avec vous le chapitre de saint Luc, où Notre-Seigneur envoie les Apôtres évangéliser le monde. « Après cela, le Seigneur en nomma encore soixante et douze autres et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. Il leur disait: *A la vérité, la moisson est grande, mais le nombre des ouvriers est petit.* Priez donc le Maître de la moisson qu'Il y envoie des ouvriers. Allez, voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez avec vous ni bourse, ni sac, ni souliers et sur le chemin ne saluez personne. En quelque maison que vous entriez, commencez par dire: *La paix soit sur cette maison.* Et s'il y a là un enfant de paix, votre paix s'arrêtera sur lui: sinon, elle reviendra sur vous. Demeurez au reste dans la même maison, buvant et mangeant de ce qui s'y trouve; car l'ouvrier mérite sa récompense. Ne passez point d'une maison à une autre. Et en quelque ville que vous entriez, si on vous y reçoit, mangez de ce qu'on vous servira; guérissez les malades qui seront là et dites-leur: *Le royaume de Dieu est proche de vous.* Mais en quelque ville que vous entriez, si on ne vous y reçoit point, allez dans les rues et dites: *Nous secouons contre vous jusqu'à la poussière qui nous est demeurée de votre*

ville, sachez pourtant que le royaume de Dieu est proche. »

Quoique cet Évangile s'applique davantage à rappeler la mission de l'Apôtre et du Prêtre, il se rapporte cependant aux œuvres qu'accomplissent ceux et celles qui secondent l'Apôtre et le Prêtre; comme les Saintes-Femmes avaient été associées par Notre-Seigneur au ministère des Apôtres, ainsi la religion a voulu que vous aussi partagiez leurs travaux. Pour vous donc, les paroles de cet Évangile doivent être comme le premier souffle de l'inspiration divine sur la mission que vous avez à remplir.



CHAPITRE XIII

1863. CINQ NOUVELLES MISSIONNAIRES.— PREMIER VOYAGE, À MONTRÉAL, DE MÈRE JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR.— MONSEIGNEUR DE NESQUALLY RÉCLAME DE NOUVEAU DES SUJETS.— MISSION SAINT-IGNACE.

MONSEIGNEUR BOURGET AUX SŒURS DE VANCOUVER, LE 16 DÉCEMBRE 1863.— Votre Sœur Joseph du Sacré-Cœur, qui nous est arrivée presque à l'improviste, nous a donné tous les détails possibles sur vos chères missions de l'Orégon. Tous ont béni la sainte et aimable Providence qui daigne se servir de vous, qui êtes les plus petites et les plus humbles servantes du Seigneur, pour faire quelque chose d'utile dans cette partie de la vigne du Père céleste. Pour ma part, je ne cesse de rendre au Seigneur notre Dieu, de très humbles actions de grâces, en lui renvoyant toute la gloire qui lui est due, à lui seul, et je le supplie, dans l'intérieur de mon âme, de confirmer vos œuvres et de les multiplier dans le vaste champ qu'il vous donne à cultiver. Aussi ai-je approuvé de tout mon cœur les grands sacrifices que votre communauté a dû faire pour vous envoyer si vite, après le départ de vos Sœurs, en juin dernier, un nouveau renfort, en attendant celui qu'elle vous destine encore, s'il plaît à Dieu. Pour cela, vous allez joindre vos ferventes prières aux nôtres pour que celles de vos Sœurs qui ne peuvent travailler, par suite de

leurs infirmités, se fortifient et deviennent capables de vaquer à tous les emplois qui demandent des cœurs généreux et des bras forts et bien exercés aux travaux manuels. La présente vous sera remise par les cinq nouvelles missionnaires, qui, en dépit de la mauvaise saison, vont se mettre en route pour l'Orégon après-demain, toutes impatientes de vous revoir et de vous soulager dans vos travaux, en les partageant de bon cœur. Aussi allez-vous les recevoir à bras ouverts et vous consoler mutuellement des privations que vous impose votre éloignement de votre communauté mère, par l'espérance de faire aimer l'Époux divin qui s'est uni à vos âmes par une alliance sacrée, dans le vaste pays qui vous est donné en héritage. Beaucoup d'autres vont y chercher de l'or et n'y trouvent guère que la mort, après bien des souffrances. Pour vous, n'y cherchez que des misères dans l'exercice de la charité, pour faire glorifier le Seigneur Jésus, qui nous a aimés tous jusqu'à descendre du ciel pour nous racheter de la mort éternelle.

Vous saurez, par les Sœurs qui vont vous arriver, tout ce qui se passe ici, et vous en tirerez d'utiles leçons pour vous affermir de plus en plus dans la grâce de votre sainte vocation, afin d'y trouver le bonheur qui vous a été promis par votre divin Époux, et qui est, sans aucun doute, cent fois plus grand que celui dont vous auriez pu jouir dans le siècle, si vous y fussiez demeurées comme vous

pouviez le faire bien librement. Plus vous vous trouverez heureuses à la suite de Notre-Seigneur, au milieu de vos plus grandes épreuves, plus vous plairez à cet incomparable Maître qui nous aime d'autant plus que nous lui témoignons plus d'amour.

Vos bonnes Sœurs vous porteront quelques images, feuilles et brochures, qui vous mettront au courant de nos petites dévotions. Vous aimerez sans doute à vous unir à nous pour faire amende honorable à Notre-Seigneur et à son auguste Mère, pour tous les outrages qu'ils reçoivent de la part des hommes, et pour honorer les nouveaux saints que l'Église plaça sur les autels, le 5 juin 1862, savoir: les vingt cinq martyrs Japonais et saint Michel des Saints.

Ces mêmes Sœurs vous donneront, plus en détail que je ne puis le faire, tout ce qu'il a plu à Dieu d'opérer de bien par les Sœurs de la maison mère. Ces épanchements de famille ne peuvent manquer de ranimer votre courage dans les temps de désolations et de resserrer les liens qui vous attachent à vos Sœurs du Canada.

Tenez-vous irrévocablement unies à cette Mère qui vous a engendrées à la religion, sur le calvaire et au pied de la croix où se tient toujours très fidèlement la Mère des Douleurs, qui vous est si providentiellement échue en partage. Tâchez de la faire honorer par votre simplicité, humilité et charité. Faites-la bénir de nos frères séparés, comme

des catholiques, par toutes les saintes œuvres qu'il vous verront opérer, pour la plus grande gloire de la divine Majesté et le plus grand bien des pauvres.

Ne faites toujours entre vous toutes qu'un cœur et qu'une âme, faisant tout en votre pouvoir pour régler en famille les petites difficultés qui pourraient survenir et troubler votre paix et votre bonheur. Observez tous et chacun des points de vos saintes règles, avec l'intime conviction que vous y trouverez une sublime perfection. Enfin, que le Dieu tout-puissant, après vous avoir comblées de ses continuelles bénédictions ici-bas, vous fasse arriver, avec les âmes que vous aurez sanctifiées, à la société des saints...

(† Ig., év. de Montréal.)

* * *

Mère Joseph du Sacré-Cœur ne perdait pas un instant de son séjour à Montréal. Le 20 décembre 1863, c'est-à-dire peu après son arrivée, elle accompagnait à New York les cinq missionnaires qui allaient s'embarquer pour la Providence de Vancouver. L'abbé François-Xavier Préfontaine, missionnaire, ordonné le 22 novembre, prenait le même bateau pour se rendre dans la Colombie canadienne. Comme les Sœurs se rendaient à bord, Mère Joseph du Sacré-Cœur leur confia une lettre à l'adresse des Sœurs de la Providence des Saints-Anges: « Mes chères Sœurs, » leur dit-elle, « hâtez-vous d'examiner

devant Dieu combien de Sœurs il me faudrait amener au printemps. Notre Mère espère pouvoir les donner et Monseigneur Bourget m'assure que les moyens ne manqueront pas. *Avec le dévouement et le zèle de la gloire de Dieu*, me dit Sa Grandeur, *toutes les difficultés s'aplaniront devant nous*. J'ai voulu, vous le pensez bien, lui parler à cœur ouvert et dans la simplicité de mon âme. Mais j'avais à peine commencé que Sa Grandeur me dit: *Ma bonne Sœur, je vous comprends. Ce que vous éprouvez chez vous, on l'éprouve ici. Ces serremments de cœur, ces montagnes de difficultés sont inséparables de la vie spirituelle. On les rend profitables et méritoires dans la « famille » par le moyen des constitutions. Croyez-vous, vous et vos Sœurs, les moins capables, les plus imparfaites de toutes les communautés et tout ira de mieux en mieux...*

* * *

MONSEIGNEUR DE NESQUALLY A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, LE 11 FÉVRIER 1864. — Ma révérende Sœur, la lettre que vous m'avez écrite en novembre dernier a été reçue en son temps; elle ne pouvait manquer de me causer une grande joie. L'arrivée de la caravane le 1er du courant y a mis le comble. Les lettres, reçues par elle, confirment les bonnes nouvelles que vous me donniez. La lettre de Monseigneur de Montréal est consolante et précise. « La Communauté, dit-il,

est disposée à se saigner aux quatre membres pour vous fournir des sujets ». La lettre de la Révérende Mère Supérieure témoigne aussi de la meilleure disposition. Que Dieu soit mille fois béni! Nous allons donc sortir de notre état presque stationnaire. Vous allez emmener un nouveau renfort qui nous mettra en état de pourvoir au moins aux besoins pressants et actuels. Je voudrais même que le nombre de Sœurs qui vont venir au printemps fût assez considérable pour que je ne sois pas obligé de faire de nouvelles demandes d'ici à plusieurs années. Combien donc faut-il qu'il en vienne avec vous? Il faut pourvoir la mission du Père Chirouse (pour Tulalip), puis celle des Pend'Oreilles, puis en partie celle de Walla Walla, puis de même celle de Steilacoom. Je présume que le nombre de deux serait suffisant pour chacune de ces différentes localités. Mais n'est-il pas à propos d'en avoir aussi quelques-unes pour ce poste (de Vancouver)? Je pense qu'il le serait. Ainsi, suivant moi, il faut tâcher d'obtenir, pour le diocèse, quinze Sœurs, mais pas moins de douze. La plus grande difficulté sera peut-être de trouver l'argent nécessaire. J'espère cependant qu'en faisant valoir votre talent vous en collecterez suffisamment, surtout si vous avez reçu l'argent de Paris. Monsieur Truteau n'en dit mot et vous non plus.

Je présume que vous n'aurez pas un prêtre pour vous accompagner. J'écris à Monsieur le grand

vicaire Truteau de faire partir ce jeune Boulet¹, qui s'offrit l'an dernier pour le collège. J'aimerais qu'il prît passage dans la 2e classe; cela ne l'empêcherait pas de vous rendre service pour le bagage. Revenez le plus tôt possible. Votre voyage est béni, gloire à Dieu!

Monsieur Brouillet partira le mois prochain pour Washington. Il est ici, en ce moment, et il partira lundi prochain pour son poste, avec les Sœurs de la Nativité, Colomban et Paul Miki; il redescendra après les avoir installées...

† Aug.-M.-A., év. de Nesqually.

* * *

MONSIEUR DE NESQUALLY A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, LE 19 FÉVRIER 1864.— Révérende Sœur Joseph. Le onze du courant je vous ai écrit ainsi qu'à Mère Philomène; les deux lettres étaient sous la même enveloppe que celle pour Monsieur Truteau, V.-G. Vu l'irrégularité de la poste, il est bien bon de vous donner un abrégé de leur contenu.

J'exposais à la Mère Philomène la nécessité d'envoyer avec vous un bon nombre de Sœurs. Je parlais de quelques-unes pour la mission des Pend'Oreilles, quelques autres pour celle des Sno-

¹ Voir au supplément.

homishs, pour Steilacoom, pour Walla Walla et pour Vancouver. Le nombre de douze pourrait peut-être suffire à la rigueur, mais quinze ne seraient pas au delà des besoins, à cause de la faiblesse de plusieurs des anciennes. Vous insisterez donc pour les quinze et j'espère que votre collecte vous permettra d'insister pour ce nombre. Je viens d'apprendre de Paris que les 5000 frs ont été envoyés à Monsieur le Grand-Vicaire Truteau. J'espère que la Mère, en répondant au Père De Smet, l'aura prié de procurer quelques fonds pour le voyage des Sœurs qu'il demandait. Le bon Père a beaucoup d'amis, il lui est facile de trouver en peu de temps 700 à 800 *dollars* et même 1000, somme suffisante pour le voyage des Sœurs des Montagnes, car on n'y demande pas des Sœurs pour les Sauvages seulement, mais aussi pour les Blancs. Le Père Giorda m'écrit que là aussi les protestants demandent des Sœurs avec instance comme les catholiques. C'est donc au moins cinq Sœurs qu'il faut pour les Montagnes, porte d'enfer... en ajoutant deux pour Walla Walla pour les Canadiens, trois ou quatre pour les Snohomishs, deux pour Steilacoom, nous voilà à douze ou treize. Deux pour Vancouver, pour remplacer les débiles au besoin ici et ailleurs, ce n'est certainement pas trop...

Je vous recommande d'acheter, à New York, un assortiment d'ornements sacerdotaux communs

et des burettes, si vos fonds vous le permettaient. J'ajoute six exemplaires du Petit Rituel de Baltimore.

Si Monsieur Boulet vient, il pourra vous être utile durant le voyage. C'est celui qui s'offrit l'an dernier pour l'enseignement. Monsieur Truteau est chargé de payer pour son voyage et de remettre la balance de mes fonds (si balance il y a) que vous pourrez employer à l'achat des ornements, &... — Hâtez votre retour autant qu'il dépendra de vous. — On ne sait plus où mettre les orphelins. — Faites prier pour nous.

† Aug.- M.- A., év. de Nesqually.

MISSION SAINT-IGNACE.— A parcourir mer et monde à la recherche d'âmes en péril, le Père De Smet dut rencontrer des gens d'origines diverses. Lorsque, en 1840, il visitait les sauvages des Montagnes Rocheuses, le zélé religieux savait déjà que des voyageurs canadiens et des Iroquois de Caughnawaga entretenaient un commerce de fourrures avec les indigènes qu'il allait visiter. Il fut même heureux d'apprendre comment ces trappeurs avaient suffisamment instruit les « Têtes-Plates » des principes de notre religion pour permettre sans retard l'établissement d'une mission au centre de cette tribu. Dans la suite, le Père eut parfois l'occasion de soulager des âmes canadiennes à qui l'ambition des biens de ce monde faisait oublier le devoir de

la dévotion pascale et d'autres encore. D'ailleurs, il ne pouvait voyager longtemps sans rencontrer des Canadiens.

En lisant l'ouvrage intitulé: *Missions de l'O-régon*, livre édité par le Père De Smet, on rencontre une trentaine de fois le mot *Canadien* placé de telle façon qu'il semble dire: *Confiance* et *sympathie*. Comme preuve de ce fait voyons certaines notes extraites du livre en question.

Ainsi, le Père De Smet va parler:

« Un jour, en voyage, j'arrivai chez les Arcs-à-Plat juste à temps pour leur fête aux poissons... Je trouvai cette petite tribu dans les meilleures dispositions pour embrasser la foi. Un *Canadien*, traîtreur pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, les avait instruits des principaux mystères de la religion... Ils chantaient des cantiques en *français* et en *canadien*.

« Au cours d'un autre voyage, la même année, j'étais accompagné d'un guide qui laissa bientôt percer son caractère. Le loup ne peut rester caché sous la peau du mouton... Ses murmures incohérents et ses allusions me causaient de sérieuses inquiétudes. Dix jours se passèrent ainsi. Mes nuits étaient pleines d'anxiétés... Heureusement, je rencontrai un *Canadien*. Je le déterminai à rester quelques jours avec moi. Le lendemain, mon guide disparut... Je me sentis soulagé d'un grand poids par le départ de ce sombre compagnon. Si je n'avais

pas eu le bonheur de rencontrer le *Canadien*, je n'aurais pu, il est probable, échapper au plan dangereux que mon premier guide semblait méditer contre moi.

« Voici maintenant l'histoire d'une pauvre femme indienne. Elle avait à peu près quinze ans lorsque son père, sa mère et ses frères furent surpris et massacrés, dans le bois, par un parti de guerriers assinibouins. Pendant cette horrible scène, la jeune fille se trouvait dans une autre partie de la forêt avec ses deux sœurs, plus jeunes qu'elle. Toutes trois parvinrent à se cacher et à échapper à cette bande d'assassins. Un an plus tard, les deux plus jeunes filles quittèrent leur sœur qui ne les revit plus. Quant à la pauvre aînée, elle erra encore durant deux ans dans le désert sans rencontrer aucun être humain. Elle vivait de racines, de fruits sauvages et de porcs-épics. En hiver, elle se réfugiait dans l'ancre abandonné d'un ours. Enfin, au bout de trois ans passés dans le désert, elle rencontra heureusement un bon *Canadien* qui l'emmena dans sa famille, la traita charitablement et parvint à la rendre à sa tribu.

« Un jour, en parcourant, dans les montagnes, une forêt gigantesque, nous vîmes des mâts tout le long des anciens campements du portage. Chaque voyageur qui passe là pour la première fois choisit le sien. Un jeune *Canadien* m'en dédia généreusement un de cent vingt pieds de haut. Il élevait

sa tête au-dessus de tous les arbres du voisinage. Je ne méritais pas un pareil honneur. Il le dépouilla de toutes ses branches et ne lui laissa qu'une petite couronne au sommet. Il écrivit, au bas, mon nom et la date de mon passage...

« Plus tard, en route pour St-Louis... Un vent favorable nous permit d'atteindre le fort Vermillon, nous vîmes le long du rivage deux *Canadiens*. Ils avaient tué une belle dinde qu'ils me donnèrent. Je leur offris en échange du café et du sucre... »

D'autres faits de ce genre en certaines rencontres faisaient dire au Père De Smet ces mots populaires : *Le Canadien ! dans quelle partie du désert n'a-t-il pas pénétré ?*

Cependant, nous constatons en 1863 qu'aucune école indienne n'était dirigée par des Sœurs de la Providence. A cette époque, une de nos Sœurs écrivait : *Après huit ans de vie missionnaire, nous n'avons pas encore eu la consolation de nous dévouer directement pour les Indiens.*¹

Or, il arriva qu'en cette année 1863, le Père De Smet, étant de passage à Vancouver, fit une visite très courte aux Sœurs de la Providence. Mal-

¹ Ici rappelons-nous les paroles de Mgr Provencher (page 10). « Les missionnaires... donneront leurs soins d'abord aux chrétiens du pays (la plupart Canadiens) dont les femmes et les enfants sont infidèles. »

heureusement, la supérieure, Mère Joseph du Sacré-Cœur, n'était pas encore revenue d'un long voyage à Montréal. Alors, dit le Père De Smet, écrivez à votre Mère et dites-lui: *Le supérieur des missions dans les montagnes désire confier aux Sœurs de la Providence une école de petites filles indiennes.* Notre bonne Sœur Blandine qui, depuis huit ans, attendait le bonheur d'instruire des petites sauvagesses, s'empressa d'écrire à sa supérieure, encore à Montréal: « Ma très chère Mère, le Père De Smet nous a honorés de sa visite. Il nous a dit: *Il faut des Sœurs pour les Têtes-Plates.* Il doit écrire à notre Supérieure générale, afin que ses bons Indiens, comme il dit, ne soient pas moins privilégiés que les blancs. Il nous raconta de belles et touchantes anecdotes concernant ses pauvres gens. Les vocations en sont toutes stimulées. »

Comme il est facile de le croire, Mgr Blanchet et le Père De Smet s'entendirent aisément avec Mgr Bourget et notre Supérieure générale, Mère Philomène. Ainsi des Sœurs de la Providence seraient chargées de diriger l'école des petites Indiennes de la Mission Saint-Ignace, dans le territoire du Montana. A cette Mission Saint-Ignace chez les Pend'Oreilles ou Kalispels, se rattachait celle des Têtes-Plates en rapport avec des trappeurs canadiens pour le commerce de fourrures. A peu près dans le même temps, arriva, de l'évêché de Montréal et de la maison mère de la Providence, la permission

d'accepter, pour nos Sœurs de Vancouver, l'école indienne de Tulalip, chez les Snohomishs.

Le 11 juillet 1864, Mère Joseph du Sacré-Cœur arrivait de Montréal. Elle amenait de notre maison mère huit Sœurs vocales et trois Sœurs tertiaires. De ces onze filles de Mère Gamelin, une partie était destinée à l'enseignement des petites Indiennes.

Le 5 octobre 1864, Mère Joseph du Sacré-Cœur écrivait à Mgr Bourget: « Le 30 août, le père Giorda, supérieur des Jésuites missionnaires aux Montagnes Rocheuses, nous arrivait. Cette visite signifiait le départ de quatre de nos Sœurs. De fait elles nous quittaient le 12 septembre... A Walla Walla, où elles passèrent deux jours, elles retrouvèrent le Père Giorda qui les avaient devancées pour compléter les préparatifs du voyage. Là, notre chère Sœur Paul Miki s'est jointe à la caravane... Comme ces pauvres Sœurs avaient plusieurs centaines de milles à parcourir à cheval, elles voulurent, avant de partir, s'exercer à cette manière de voyager si étrange pour elles. Il était amusant de les voir sous l'accoutrement que nous leur avons fait pour les garantir du froid et de la pluie. Pour lits, elles auront leurs couvertes et, pour oreillers, leurs sacs de voyage...

« Nous étions heureuses de les voir partir pour les missions sauvages; nous aurions voulu prendre leur place. »

Les adieux définitifs se firent à l'Académie de Walla Walla. Cette fois, la caravane fut complète, elle comptait:

1. Le Père Giorda, supérieur des missions, et les PP. Gazzoli et Kuppens, Jésuites. Le Père Kuppens profitait de cette occasion pour retourner à sa mission...

2. Nos courageuses Sœurs: Marie de l'Enfant-Jésus (Perpétue Bougret-Dufort); Paul Miki (Eugénie-M. Roby); Marie-Édouard (Lucy Smith) et Remi (Léopoldine-C. Landry).

3. Deux habiles Irlandais pour voiturier le bagage: tentes, chapelle portative, malles, provisions...

4. Un homme pour services prévus ou imprévus.

Neuf chevaux portaient le cortège.

Cette fois, le départ de Walla Walla eut lieu le 17 septembre. Les adieux furent émouvants mais surtout *religieux*, si bien que toutes les Sœurs auraient voulu partager le sort de leurs compagnes deux fois « missionnaires ».

* * *

Se rendre, en 1864, du fort Vancouver à la mission indienne de Saint-Ignace, dans le Montana, c'était chevaucher durant trente jours dans un pays encore neuf, riche en lacs, rivières, forêts, montagnes hautes à perte de vue. Quant aux chemins,

encore à l'état de sentiers, ils étaient, en maints endroits, couverts de broussailles ou d'arbres abattus. Ailleurs, des routes tortueuses longeaient des précipices, ou bien se trouvaient coupées par des ruisseaux qu'il fallait traverser à cheval. « Notre voyage se fit sans accident », écrivait l'une de nos quatre missionnaires. Plus tard, elle disait cependant: « Nous avons failli périr, il est vrai, en traversant un lac, mais ce danger ne nous effraya pas plus que nos fatigues de chaque jour. Nous goûtions le soir un repos renforcé par la prière, le chant d'un cantique et le meilleur repas qui puisse être servi dans un désert. Seules, nous quatre, sous notre tente, nous causions sans gêne, selon notre programme, rappelant en riant, le peu de choses que nous avons pu trouver drôles durant la journée. Le Père Giorda n'était ni sourd, ni muet. Un jour, alors que nous parlions gaîment, nous l'entendîmes, à travers la toile, dire à ses compagnons: « Les oiseaux gazouillent, il fera beau demain ».

« Chaque jour », continue l'annaliste, « l'un des Pères célébrait la messe sous la tente et nous avions le bonheur de communier. Le bon Père Supérieur nous donnait, pour chaque jour, un sujet de méditation sur les Douleurs de la sainte Vierge.

« Le 29 septembre, nous arrivions au Lac « Cœur d'Alène » pour la mission du même nom, où nous demeurons seules dans une maison des Pères Jésuites jusqu'au 7 octobre. »

Depuis peu, la caravane avait subi des changements. Les guides irlandais ne s'étaient pas engagés pour un temps plus long. Ils étaient contents de leurs vingt jours passés avec la caravane et se plaisaient à dire: « Un tel voyage, on n'en fait qu'un dans la vie. » Ils furent remplacés par le brave Indien « Joseph » et sa femme « Adélaïde ». Ceux-ci avaient deux enfants: Romain¹, qu'ils appelaient *Lomé*, âgé de six ans, et Baptiste, ayant à peine quatre ans. Adélaïde tenait le plus jeune tantôt sur son dos, tantôt dans ses bras, et conduisait ainsi les chevaux de la voiture du bagage. Quant à Lomé, âgé de six ans, il conduisait lui-même un cheval. Lorsqu'il avait passé un endroit difficile, il se tournait du côté des Sœurs, avec un petit air moqueur, comme pour voir si elles étaient aussi braves qu'il l'était lui-même.

Enfin, dit la chronique, signalée d'avance, l'arrivée des missionnaires, au soir du 17 octobre 1864, mit toute la mission Saint-Ignace en émoi. On se porte en foule pour accueillir ces religieuses venues de si loin afin de travailler au salut et à la civilisation des Indiens. On leur a dit: « Vous êtes les premières femmes blanches à traverser les hautes

¹ Lorsque Sœur Marie de l'Enfant-Jésus décéda, en 1917, Romain dit *Lomé*, qui était alors âgé de 59 ans, fut l'un des hommes choisis pour être les porteurs de la chère Mère au cimetière.

Montagnes Rocheuses. Pareille vaillance vous signale à l'admiration des Sauvages ». Dieu soit loué ! Leur conquête sera d'autant plus possible.

* * *

A peu près dans le même temps, Mère Joseph du Sacré-Cœur écrivait au Père Grassi : « Je n'ai pas eu l'honneur de correspondre avec vous au sujet de l'établissement de nos Sœurs dans votre mission, cependant, je dois vous exprimer la satisfaction générale de notre petite Communauté appelée à partager les travaux des missionnaires au milieu des Indiens. De mon côté, mon Père, je me suis grandement réjoui en apprenant du Père Supérieur que vous serez le directeur de nos Sœurs dans le pays des Montagnes. D'autres Sœurs d'entre nous ayant l'avantage de vous connaître seraient des plus heureuses d'être du nombre de vos missionnaires. Mais les circonstances se refusent à nos désirs. De nos quatre Sœurs, aujourd'hui vos missionnaires, trois d'entre elles vous arrivent encore jeunes, d'âge et de vie religieuse. Elles requièrent évidemment de l'indulgence, particulièrement de votre part. La Sœur Servante (supérieure) elle-même compte beaucoup sur votre expérience pour être aidée de vos conseils dans la direction de ses Sœurs et de sa maison. Son insuffisance lui est bien connue. Elle nous paraît toutefois animée de bonne volonté et du désir de se dévouer.

Le nombre des enfants externes s'est beaucoup accru et celui des pensionnaires a diminué. Cependant, nous n'avons pas encore manqué du nécessaire. C'est pour nous un puissant motif de nous abandonner de plus en plus aux soins maternels de la divine Providence...

Votre humble servante

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)



CHAPITRE XIV

1864. QUÊTES AUX MINES. — PREMIER BAZAR (1865). —
DÉCORATION DE LA CATHÉDRALE.

A MONSIEUR BOURGET, OCTOBRE 1864.
Monseigneur et vénéré Père, ... En passant à San Francisco, m'en revenant du Canada, je me suis présentée chez les RR. Pères Jésuites, pour m'acquitter d'un message dont m'avait chargée le Père De Smet, dans une de ses lettres...

Dès mon arrivée à notre Providence des Saints-Anges, Monseigneur de Nesqually s'empressa d'écrire aux RR. Pères de Saint-Ignace pour les avertir de mon retour. Immédiatement le Père Giorda, supérieur, vint chercher nos quatre chères religieuses honorées du titre de *Missionnaires des Indiens dans les Montagnes*.

J'envoie à notre révérende Mère Générale une copie des conditions écrites et laissées par le Père Giorda. Elles me semblent très acceptables. Notre communauté, ai-je dit au révérend Père, ne peut s'engager à donner l'enseignement supérieur, pas même aux enfants des Blancs si plus tard on l'exigeait.

Le révérend Père supérieur m'a parlé d'une école de mission, à Colville, pour enfants de Sauvages, de Métis ou de Blancs. Il espère préparer

cette école dans le cours de l'année prochaine. Il serait en état de se charger des premiers frais. Mais il faudrait les aider par des collectes pour les frais de passages. En parlant de cette mission avec le bon Père, je lui ai suggéré de s'adresser à une communauté enseignante. Mais, il me dit: « Nous préférons avoir, pour les Montagnes, des Sœurs appartenant toutes à la même communauté afin qu'elles puissent se secourir entre elles. » Puis, il ajouta: « Nous ne voulons rien de plus qu'une bonne école de campagne, afin de maintenir les jeunes filles dans la simplicité. »

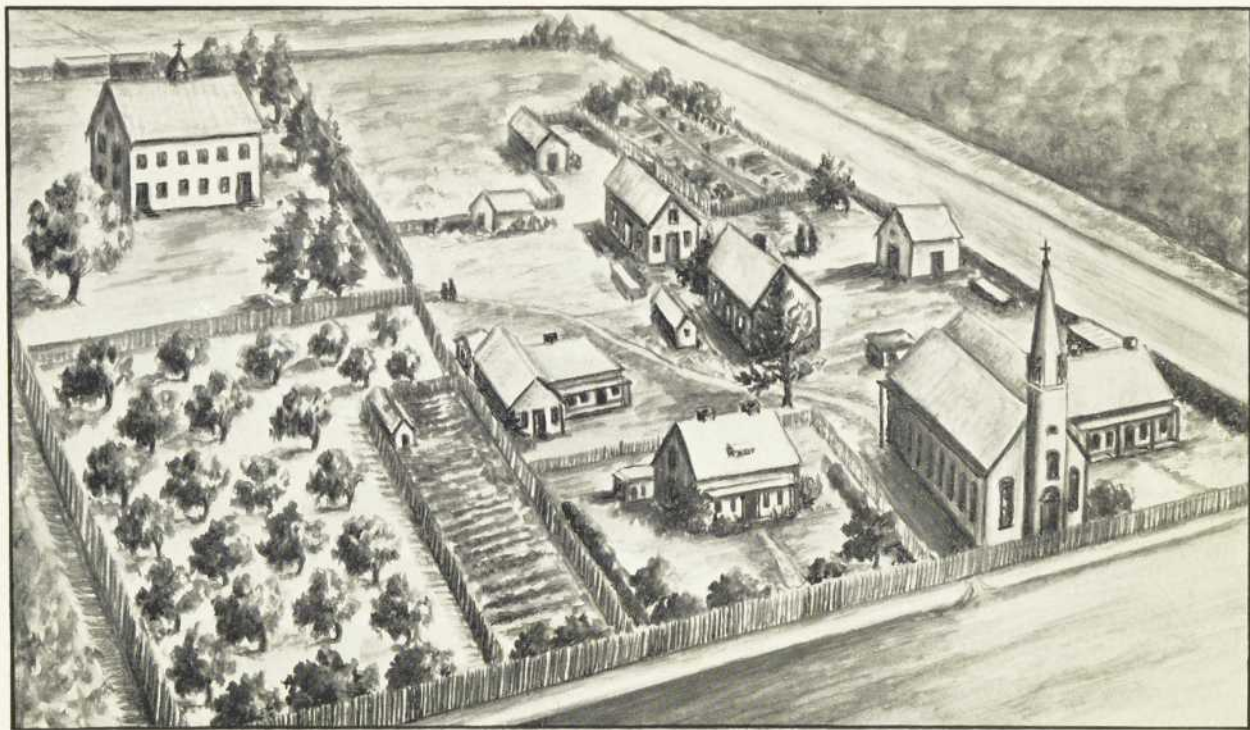
Monseigneur de Nesqually a écrit récemment aux RR. Pères Oblats pour les engager à différer jusqu'au printemps l'ouverture de la mission des Snohomishs...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

* * *

A cette époque, la religieuse directrice d'une maison de la Providence ne s'appelait pas « Supérieure », mais simplement « Sœur Servante ». A Vancouver on aurait pu appliquer à la Mère Joseph autant de titres que d'offices. Elle tenait à la perfection de toutes choses. Ainsi, six ou sept maisonnettes et dépendances étaient peintes et entretenues avec soin. Un jardin, un verger et une terrasse attenaient à ce groupe de bâtisses. Quant





LA PROVIDENCE DU FORT VANCOUVER JUSQU'EN 1873

aux fleurs, elles enjolivaient avec goût l'ensemble de ce petit pays dont l'aspect attirait l'attention des passants.

Mère Joseph admire les œuvres de la Providence et se complait dans la pauvreté, mais elle n'aime pas cette multiplicité de toits qu'il fallait souvent réparer ou agrandir. La zélée supérieure prenait plaisir à constater que les logements étaient trop étroits pour les occupants et trop nombreux pour qu'elle songeât à en augmenter le chiffre. Ce qu'il fallait, disait-elle avec ses Sœurs, c'était une vaste maison où toutes les œuvres de la Providence se concentreraient.

La pauvreté semblait vouloir s'opposer au couronnement de leurs désirs. Malgré les secours obtenus de part et d'autre, la Providence de Vancouver était déjà grevée d'une dette inquiétante. Comme d'ordinaire en temps de pénurie, Mère Joseph, avec les Sœurs, les orphelins et les orphelines, fait au Sacré-Cœur de Jésus une neuvaine de pressantes sollicitations. Avec ses conseillères, elle demande à son évêque *avis* et *permission*. Elle va ensuite consulter l'archevêque d'*Oregon City*.

La chère Mère n'est pas la seule à désirer le succès de son entreprise. Des laïques et même des protestants obtiennent, de diverses autorités, la permission pour les Sœurs de tendre la main aux citoyens sous leur juridiction. Depuis longtemps leur supérieure avait obtenu de la maison mère l'auto-

risation « de se *tirer d'affaire* le mieux possible ». Enfin, ses dévouées Sœurs crurent s'employer « le mieux possible » en s'offrant pour quêter tant que la Providence de Vancouver n'aura pas son foyer central.

Toutes les formalités une fois remplies, on se mit à l'œuvre. Les courageuses Sœurs Joseph du Sacré-Cœur et Joseph d'Arimathie crurent devoir donner à leurs Sœurs l'exemple du renoncement, car il ne s'agissait plus de s'adresser aux habitants de Vancouver et de ses environs, mais de parcourir les voies montagneuses de l'Orégon, de l'Idaho et du Montana, pour atteindre les mineurs. Ceux-ci étaient d'excellente réputation; mais, en ces endroits comme en bien d'autres, forêts et montagnes étaient souvent fréquentées par des voleurs ordinairement armés.

Confiantes en la Providence, elles avaient suivi le conseil de l'abbé Charles Richard, missionnaire à Lewiston, petite ville de mineurs dans l'Idaho. Après une semaine de fatigues bien supportées, nos dignes religieuses retournèrent à leur domicile, emportant quatre cents piastres.

Durant leur visite à Lewiston, l'abbé Richard leur conseilla de faire un bazar, les assurant qu'il leur viendrait en aide. Elles acceptèrent cette offre, sans trop compter sur une promesse faite d'un air un peu distrait. Mais voilà qu'en novembre, l'abbé Richard arrive à Vancouver, apportant presque tout

son bazar en objets attrayants. Il exécute son plan et Monseigneur de Nesqually vient bénir son étalage. Le vénérable évêque et ses prêtres encouragent les vendeurs et la foule les imite. La garnison prête entre autres services ceux d'une fanfare pour toute la durée du bazar. En trois jours la recette se monte à huit cents piastres.

Le soir du troisième jour, la prudente supérieure découvre que l'on attend le départ des Sœurs pour danser. Sans tarder, elle dit au colonel A..., responsable de la fanfare militaire: « J'aurais beaucoup de chagrin si je voyais ce grand acte de charité se terminer par un bal ». Aussitôt l'« officier » ordonne au chef d'orchestre de servir la dernière pièce de musique, puis de se retirer sans délai. L'ordre s'exécute. Personne ne comprend ce départ précipité. Les uns en sont désappointés, les autres – les plus sensés – s'en réjouissent ¹.

* * *

Durant son voyage au Canada (du 23 septembre 1863 au 11 juillet 1864), Mère Joseph du Sacré-Cœur avait appris à mouler des pièces décoratives et même des statues. M. Charles Dau-

¹ A 70 ans d'intervalle, les annales de la Providence du fort Vancouver nous assurent qu'à chacun de leurs nombreux bazars, la fanfare de la garnison fut présente, qu'il n'y eut jamais de bal et que personne ne s'en plaignit.

phin¹, statuaire, à qui elle devait cet avantage, lui avait donné plusieurs moules. Avec sa sœur (Sœur Martin), elle confectionna même le moule dont elle se servit pour couler le groupe représentant Notre-Dame des Sept-Douleurs et son divin Fils dans ses bras.

Lorsqu'arrivèrent les vacances de 1865, l'habile supérieure en profita pour utiliser ses aptitudes artistiques au bénéfice de la cathédrale, qui servait de chapelle aux Sœurs. Deux aspirants au sacerdoce : MM. Louis-Napoléon Saint-Onge et Jean-Baptiste Boulet obtinrent de Mère Joseph la faveur de l'aider à ce genre de travail qui les intéressait². A la fin du mois d'août, le maître-autel de la cathédrale était si habilement décoré qu'on aurait pu le croire orné d'une sculpture de maître. Il en fut bientôt ainsi des autels du Sacré-Cœur et de saint Joseph,

¹ Durant plusieurs années, M. Dauphin (1809-1874) fournit, gratuitement, aux ateliers de la maison mère de la Providence, des moules pour ornements et statues. Son épouse (Dame Zoé Jutras) se dévoua aussi aux œuvres de la Providence.

² M. Louis-Napoléon Saint-Onge, né le 14 avril 1842, fut ordonné en 1866 par Mgr A.-M.-A. Blanchet. Retiré à Saint-Hyacinthe en 1897, il y mourut en novembre 1901 et fut enterré au Séminaire de cette ville. (Voir au supplément.)

M. Jean-Baptiste Boulet fut ordonné en 1874 (à l'âge de 40 ans) par Mgr A.-M.-A. Blanchet. Décédé à Bellingham, État de Washington, le 4 août 1919. (Voir au supplément.)

puis de tout l'intérieur de la cathédrale, laquelle, dès lors, passa pour l'église la mieux entretenue des diocèses d'Orégon et de Nesqually.

Dès leurs premières années de missionnaires, nos Sœurs n'épargnèrent ni le temps, ni les fatigues, ni les dépenses pour enjoliver la petite cathédrale, afin de rehausser le culte des grandes fêtes. La veille de Noël, de Pâques et d'autres grandes solennités, deux Sœurs partaient en voiture pour aller inviter les catholiques des localités environnantes à venir assister aux cérémonies du lendemain. Elles avaient soin de louer non seulement les décorations de l'église, mais aussi le chant, la musique, la belle tenue des enfants de chœur, des orphelins, des orphelines et même des protestants. Ces bonnes gens ne partaient pas sans avoir visité les Sœurs.

Une Sœur écrivait en 1862: « Vous apprendrez avec plaisir l'accroissement de la religion dans cette ville de Vancouver depuis dix ans. Tous les dimanches, la cathédrale est remplie de pieux fidèles. A la messe de minuit, cette année, il y eut cent vingt communions en y comprenant le personnel du collège et du couvent; et sur ce nombre on comptait cinquante personnes du dehors. Vingt quatre de nos petits orphelins s'habillent au chœur. Les jours de grandes fêtes ils ont tous des soutanes en couleur écarlate. Ce qui donne un joli coup d'œil. Ils savent très bien servir aux Saints-Offices. Mainte-

nant, il y a un assez bon nombre de citoyens irlandais et canadiens. Il y a une garnison de 400 soldats avec bon nombre d'officiers. Ils ont donné cette semaine une soirée pour le profit de nos orphelins, et cela, sans avoir consulté les Sœurs: aussi hier nous ont-ils surpris en apportant \$ 92 pour aider au soulagement des malheureux. Ces bons militaires nous ont rendu et nous rendent encore de grands services quand ils en ont l'occasion.»

* * *

Le 1er janvier 1866, les Sœurs du petit Hôpital Saint-Joseph de Vancouver recueillaient le dernier soupir de Mlle Fissiault.

Arrivée à la mission le 6 octobre 1858, Mlle Fissiault fit son entrée au postulat le 10 octobre 1858 et revêtit le saint habit le 19 mars 1859. Admise à la profession, elle sortit du noviciat pour cause de santé en 1860. Malgré des souffrances qui furent la cause de sa sortie du noviciat, Mlle Fissiault rendit de grands services à la mission durant les cinq années qu'elle y demeura comme séculière, se dévouant avec édification auprès des malades du petit Hôpital Saint-Joseph. (Voir page 90.)

* * *

Nous puisons les faits suivants dans une lettre d'une Sœur de Vancouver à l'une de ses compagnes

de Montréal. Elle lui dit sa joie dans l'attente de Mère Philomène, supérieure générale, en route pour le *Far West*.

« Dix années de rudes travaux et de maintes privations nous ont prouvé que notre vénéré fondateur Monseigneur Bourget et nos Mères directrices de notre Institut ont entrepris et mené avec succès de saintes œuvres. La petite caravane de 1856 s'est renforcée. Après dix ans d'intervalle elle compte vingt huit Sœurs dispersées dans le vaste diocèse de Nesqually. En cinq endroits on rencontre une maison de charité. Ces habitations sont autant de postes au service de notre Mère la sainte Église. Les voici selon leurs dates de fondation:

- 1.- La Providence des Saints-Anges, au fort Vancouver, 8 décembre 1856.
- 2.- L'Hôpital Saint-Joseph, au fort Vancouver, 9 avril 1858.
- 3.- La Providence Saint-Joseph, Steilacoom, Orégon, 23 septembre 1863.
- 4.- La Providence Saint-Vincent de Paul, à Walla Walla, 8 février 1864.
- 5.- La mission indienne de Saint-Ignace (Montana), 27 octobre 1864.

« Quel bonheur nous attend bientôt !!! »

* * *

Le 8 décembre 1866, nos Sœurs de la Providence des Saints-Anges (Vancouver) eurent le bonheur de revoir leur Supérieure générale, Mère Philomène. Elle ramenait avec elle la chère Mère Praxède de la Providence (Desanges Lamothe) qui venait de passer près d'un an et demi au Canada pour s'occuper des intérêts de la Providence orégonienne. Sept nouvelles missionnaires accompagnaient Mère Philomène. Voici leurs noms: Sœur Jean de la Croix (Adèle Beaudoin); Sœur Bernardin de Sienne (Philomène Hébert); Sœur Benoît-Joseph (Sophie Larocque) et Sœur Marie-Ambroise (Malvina Lefort).¹ Puis trois tertiaires: Eulalie Beauchamp, Délima Perreault et Marie-Anne Dionne.

Le premier banquet offert à la vénérable Mère Philomène et à ses compagnes de voyage fut présenté à la sainte Table. On voulait leur prouver que la *manne céleste* ne manquait pas aux Sœurs de Vancouver. On leur dit même: « Si notre évêque n'a pu donner aux premières missionnaires de beaux et vastes édifices, il a su, en compensation, leur distribuer à profusion les trésors de la sainte Église. »

Le séjour de Mère Philomène dans ses lointaines missions fut profitable non seulement à la

¹ Pour cause de maladie, Sœur Marie-Ambroise dut retourner à notre maison mère.

Providence des Saints-Anges, mais bien aussi aux maisons fondées par nos missionnaires dans l'intervalle de dix ans.

Jadis une Sœur de la Providence pouvait être à la fois supérieure vicaire d'une province et supérieure locale de la maison religieuse qu'elle habitait. Or, Mère Joseph du Sacré-Cœur était, depuis dix ans, supérieure de la mission des Sœurs de la Providence au fort Vancouver et, depuis deux ans (1864 à 1866), elle portait le joug d'une double administration, la charge de supérieure « vicaire » s'étant jointe à celle de supérieure locale.

Mère Praxède de la Providence, élue « vicaire » à la maison mère, venait de remplacer Mère Joseph du Sacré-Cœur. Quant à celle-ci, son nouvel emploi fut annoncé par Mère Philomène. Aucune Sœur ne fut surprise d'entendre proclamer « économiste » l'habile Mère Joseph du Sacré-Cœur. D'avance on voyait cette chère Mère favoriser de sa charité géniale non seulement la *Maison des Saints-Anges*, mais encore toutes les missions de la Providence dans le diocèse de Nesqually et même au-delà.

La révérende Mère générale passa les mois de décembre 1866 et janvier 1867 en visites au fort Vancouver, recevant d'abord les hommages des Sœurs. On lui présenta ensuite 26 orphelins, 44 orphelines, 10 élèves pensionnaires, 40 élèves externes, 3 femmes âgées, 3 vieillards. Puis, elle visita les malades de l'Hôpital Saint-Joseph.

Après s'être rendu compte de l'observance des constitutions et de la charité envers les pauvres et les malades, notre vénérée Mère s'occupa de l'instruction des élèves, surtout de l'enseignement du catéchisme, soit aux enfants, soit à des adultes, quand il s'en présente.

Puis vint l'heure d'examiner les finances de la maison. Sur ce point, comme sur tous les autres, la sage Mère générale sut encourager ses chères Filles, les assurant que la divine Providence veillera toujours sur elles, sur leurs pauvres et, en somme, sur toutes les œuvres émanant de la vocation de Sœurs de Charité de la Providence.

Les affaires les plus importantes de la mission étant terminées, Mère Philomène profita de sa visite pour apprendre aux Sœurs une intéressante nouvelle: « Voici, » dit la bonne Mère: « après la scission qui nous enleva nos missions chiliennes en 1863, notre vénéré fondateur, Monseigneur Bourget, a obtenu de Rome, pour notre Institut, de précieuses faveurs, entre autres, celle d'une *administration généralice* distincte d'une administration locale. » Ce changement avait été accepté par les Sœurs de la maison mère, le 6 août 1866, en présence de Monseigneur Bourget¹. Il va sans dire que les Sœurs

¹ Depuis le 6 août 1866, le conseil général a son appartement à part de la communauté. Il en est maintenant ainsi des maisons provinciales.

de l'Orégon signèrent, à leur tour, le changement en question, en présence de la Mère Philomène, supérieure générale.

* * *

Mère Philomène voulut ensuite visiter les trois autres missions de la Providence, très éloignées du fort Vancouver. Nos Sœurs de la maison Saint-Vincent de Paul, de Walla Walla, eurent, à leur tour, la consolation de recevoir leur Supérieure générale. Les Sœurs de cette mission exerçaient, avec succès, toutes les œuvres propres à l'Institut de la Providence ¹. Mère Philomène, arrivée à Walla Walla vers le 20 février, quitta cet endroit le 27 mars. Le voyage à Steilacoom dura depuis le 1er mai jusqu'au 5 juillet. D'autres sorties, dans l'intérêt des missions, obligèrent la courageuse Mère à se reposer durant quelques semaines. Elle se préparait à partir pour aller visiter la mission Saint-Ignace, lorsqu'elle reçut une lettre écrite par les Sœurs de la maison mère de Montréal et contresignée par Monseigneur Bourget, demandant à la Mère générale de retourner à Montréal sans visiter Saint-Ignace.

Enfin, on est en octobre. La visite de la révérende Mère Philomène est sur son déclin. « Notre

¹ Elles soignaient même les malades.

Mère a sagement réglé toutes choses », dit la chronique. Les préparatifs se font dans un demi silence. Notre chère Sœur Colomban, souffrant d'une maladie lente, ira essayer de retrouver la santé au Canada ¹. Elle va accompagner Mère Philomène de Vancouver à Montréal.

Le 14 octobre, veille du départ, orphelins, orphelines et élèves pensionnaires furent les premiers qui dirent adieu à la bonne Mère. Les Sœurs se réunirent ensuite dans leur salle de communauté et l'une d'elles lut à la très digne Mère Philomène, supérieure générale, l'adresse que voici :

TRÈS VÉNÉRÉE ET TRÈS CHÈRE MÈRE,

La circonstance solennelle de votre départ nous donne l'occasion de vous renouveler l'expression de la haute considération et de l'entière soumission que nous portons à votre personne chérie. Votre visite est déjà terminée. Aux joies et aux consolations que votre présence nous a apportées, il faut déjà dire un *triste adieu!* Mais, ces fruits de bénédictions que vous avez répandus si abondamment sur votre passage demeureront et viendront, dans les jours mauvais, comme une rosée bienfaisante, tempérer l'amertume de l'éloignement. Vous avez mis de la joie dans tous les cœurs; à vos paroles

¹ Sœur Colomban retrouva la santé en Canada et retourna en Orégon. Elle mourut à Vancouver le 26 octobre 1898.

si pleines d'onction maternelle, les peines et les épreuves passées ont été oubliées; nous nous sentons animées à resserrer davantage les liens d'une mutuelle charité et à travailler, avec un nouvel élan, à la gloire de Dieu si bon, mais si peu connu dans ce lointain pays. Puisse le Dieu, qui a dirigé vos pas au milieu de nous, vous rendre le centuple des consolations que vous avez versées dans nos cœurs et puissent les accents de notre reconnaissance vous obtenir une ample récompense pour tout le bien que votre visite a procuré aux maisons de cette vicairie.

Nous voulons toutes alléger le poids de votre fardeau par notre zèle et notre dévouement. Vous allez réjouir le cœur de vos Filles du Canada qui soupirent après le moment de vous revoir, assurez-les que nous leur serons toujours unies par une entière conformité de sentiments et d'affection. Nous vous le protestons, nous ne voulons former avec notre *Maison Mère* qu'un même cœur et un même esprit. Et, puisque l'arbre se connaît à son fruit, nous voulons prouver, par nos œuvres et notre bonne entente, à quelle sève précieuse se nourrit l'humble rejeton que la main de la divine Providence a planté au milieu de ce vaste *Territoire*.

Nous vous le redisons, vénérée Mère, il n'en est aucune parmi nous qui ne veuille donner sa vie pour le soutien de son Institut et la conservation de sa digne Supérieure. Nous vous aiderons à main-

tenir l'esprit de nos Constitutions par notre régularité et notre soumission aux ordres qu'il vous plaira de nous signifier. Chacune de nous, dans le poste où vous l'avez placée, veut mettre en pratique les avis et les recommandations que vous nous avez donnés. Nous consolerons votre cœur de Mère par notre respect et notre soumission pour celle qui, revêtue d'une partie de votre autorité, doit exercer son influence sur toutes les maisons de ce vicariat. Nous voulons être entre ses mains comme des instruments dociles que l'on conduit à son gré. Oui! nous voulons alléger sa pesante charge en partageant ses peines et ses travaux. Enfin, vénérée Mère, vos Filles missionnaires de ce pays lointain n'ont qu'un désir: celui de travailler à la gloire de Dieu et de notre chère petite Compagnie. Nous ne cesserons de prier le Seigneur de bénir et protéger votre long et pénible voyage. Puisse Marie, l'Étoile des mers, éloigner de vous les tempêtes et conduire sûrement votre barque jusqu'à l'heureux rivage. Puissent nos vœux et nos sacrifices être agréés de l'Éternel et mériter à notre chère Congrégation de vous avoir de longues années pour sa digne et vénérée Supérieure générale.

Vos affectionnées Filles de l'Orégon.

Le 15 octobre 1867, à huit heures du matin, on se rend à Portland. A 6 heures du soir, l'abbé Charles Vary, qui retourne au Canada, la supérieure

générale des SS. de la Providence (Mère Philomène), la supérieure générale des SS. de Sainte-Anne (Mère de Chantal), Sœur Colombar (de la Providence) et trois jeunes filles sous la protection des Sœurs, quittèrent Portland, emportés par le vapeur.

Mère Philomène avait quitté Montréal le 7 novembre 1866. Elle rentrait dans Montréal le 15 novembre 1867. Elle retrouvait sa communauté dans la paix, comme toujours.

Pour la première fois, la supérieure générale de la Providence s'était absentée de sa maison durant plus d'un an, chose que l'on croyait autrefois impossible.

* * *

LETTRE AUX SŒURS DE LA PROVIDENCE DE VANCOUVER. ROUTE DE VANCOUVER A WALLA WALLA EN 1867.— Mes bien chères Sœurs, je viens d'arriver ici. Tous mes exercices spirituels étant faits, je vais vous raconter mon voyage. Je suis en chemin depuis six heures ce matin pour Walla Walla, étant partie de Vancouver en compagnie d'une bonne et respectable famille en promenade. Le prix de passage en bateau est de \$40, pour se rendre à Walla Walla, à part les frais de la pension durant les deux jours de voyage...

Nous sommes arrivées aux Cascades à dix heures; à une heure nous avons pris les chars et, à deux heures, nous prenions, en haut des rapides

(ou Cascades), un autre bateau qui nous conduisit aux Dalles. Nous avons bien hâte de quitter le train... Enfin, à quatre heures, nous arrivions à la jolie petite ville des Dalles.

Un bon Irlandais, M. S., en me voyant sur le *steamer*, prit une voiture et me conduisit chez lui. Ce monsieur est très à l'aise. Sa maison est bien tenue. Sa femme, bien connue de nos Sœurs de Vancouver, m'a reçue comme un membre de sa famille, « heureuse, disait-elle, de recevoir une religieuse. »

C'est à bord du *steamer Owghie*, toujours sur la rivière Colombie, que je continue mon voyage et aussi mon journal. J'ai peu dormi cette nuit, je craignais de ne pas m'éveiller à temps pour prendre le train qui doit nous conduire en haut du rapide des Dalles (distance de 15 milles). A quatre heures, cependant, j'y étais installée. A sept heures nous prenions ce petit steamer. Il devra nous rendre jusqu'à Willoula, mais nous n'arriverons à cette place que demain vers dix heures...

Enfin, me voilà rendue chez nos Sœurs et je continue de vous donner le récit de mon trajet très fatigant. En débarquant du steamer, nous avons pris la diligence. Les chemins sont affreux; continuellement nous montions et descendions des montagnes de roches. Parfois un sentiment de frayeur me saisissait lorsque je me voyais au-dessus des

précipices, mais la pensée si douce que Marie, ma bonne Mère, veillait sur moi, me rassurait.

A cinq heures, je suis arrivée à Walla Walla. Cette ville est jolie et assez considérable. Vous décrire la joie de nos Sœurs, en voyant la diligence se diriger vers le couvent, n'est pas chose facile; les unes pleuraient, les autres riaient.

Le couvent est très joli à l'extérieur, mais l'intérieur n'est pas terminé. Au bout du terrain des Sœurs, est la petite église catholique. M. Brouillet, vicaire général, en est le pasteur. Cette église a environ 40 pieds de longueur par 20 de largeur. Elle est propre et bien jolie.

En ce moment, nos Sœurs ont, à cet asile de la Providence Saint-Vincent, 15 pensionnaires et 52 externes. Souvent, nous voyons des Sauvages qui entrent à la cuisine et se mettent près du poêle. Ils y passeraient la journée si les Sœurs ne leur donnaient pas à manger; jamais ils n'en demandent. Dès qu'ils ont ce qui leur faut, ils s'en vont le manger dehors. Ils font vraiment pitié, ces pauvres enfants des bois!

En mai, cinq élèves du couvent ont été baptisées avec l'autorisation de leurs parents, qui sont infidèles. C'est toujours cinq âmes qui jouissent du bonheur d'être à Dieu. Je les recommande à vos ferventes prières afin qu'elles se conservent dans leurs bonnes dispositions.

Le petit hôpital¹ de nos Sœurs, à Walla Walla, fait aussi sa part de bien. Sept personnes y ont passé durant les premiers mois de son existence. Quelques-unes avec le recouvrement de la santé y ont trouvé celle de l'âme.

(Sœur Marie-Joseph (Dumas), supérieure.)

* * *

Tulalip.— Le 6 août 1868, trois Sœurs de la Providence des Saints-Anges vont fonder la mission indienne de Tulalip. Les officiers de la garnison donnèrent en cette occasion une douzaine de couvertures, autant de draps de toile et des remèdes pour la valeur d'une cinquantaine de piastres. Sœur Blandine, nommée supérieure de la nouvelle mission, avait pour compagnes Sœur Marie-Hyacinthe (E.-C. Boucher) et Sœur Marie de la Foi (Philomène Jacques-Duhaut). Monseigneur de Nesqually voulut bien conduire lui-même les « heureuses missionnaires ».

RÉCIT EXTRAIT DES CHRONIQUES DES SŒURS DE LA PROVIDENCE DES SS.-ANGES.— « En 1869, mourut à notre Hôpital Saint-Joseph un homme

¹ A cette époque le couvent et le petit hôpital de Walla Walla fonctionnaient sous une même administration. Depuis le 27 janvier 1880, le dit petit hôpital fonctionne à ses dépens.

qui, né de parents catholiques, avait reçu le saint baptême, mais n'avait depuis pratiqué aucun acte de religion. Aussi son ignorance des vérités de la foi était complète. Cloué depuis plus de six mois sur un lit de douleurs, il recevait, par les Sœurs hospitalières, tous les secours spirituels et corporels qu'elles pouvaient lui prodiguer. Mais il s'obstinait à refuser les secours du médecin des âmes. Il ne pouvait supporter la vue des prêtres. S'il les voyait visiter les salles des malades, il leur tournait le dos ou feignait de sommeiller pour éviter leur visite. Les hospitalières redoublaient leurs instances au ciel, à mesure que le malade paraissait s'endurcir davantage. Un jour, il dit à l'une d'elles : « Vous pouvez prier et vous désoler tant que vous voudrez, je ne me convertirai pas. Si je reviens à la santé, je verrai ce que j'aurai à faire, mais maintenant je mourrai dans l'état où je suis. » Une autre fois, il dit à l'hospitalière qui lui demandait de réciter avec elle une petite prière : « Vous resteriez là toute la journée que je ne prierais pas ! »

Le jour de la fête de saint Thomas, la Sœur qui avait passé la nuit avec les malades, était agenouillée auprès du moribond. Elle croyait à chaque instant lui voir rendre le dernier soupir. En ce moment la messe se célébrait à l'hôpital pour fléchir le ciel en faveur de cet infortuné. Au moment de l'*Élévation*, le malade parut plus agité, la Sœur lui fit dire plusieurs fois des invocations propres aux

mourants. Aussitôt la messe terminée, le célébrant alla trouver le moribond qui, après quelques minutes, perdit connaissance et tomba en agonie. Cependant la connaissance parut lui revenir à de petits intervalles, pendant lesquels il baisait amoureusement le crucifix. Il reçut l'absolution générale et l'Extrême-Onction. A onze heures il expira. Puisse le Dieu de toute miséricorde lui avoir accordé une place en paradis, comme au larron pénitent! »

CHAPITRE XV

1869.— VISITE ET LETTRE DU CHEF SELTIS.— NOUVELLES CONSOLANTES.

RÉCIT EXTRAIT DES CHRONIQUES DE LA PROVIDENCE DES SS.-ANGES, 1869.— ... « Vous connaissez déjà combien notre hôpital de Vancouver (Wash.) a fait de bien. Cet hiver, une femme est venue s'y faire soigner. Il y avait dix sept ans qu'elle s'était confessée. Elle eut le bonheur de faire une confession générale et de recevoir la sainte communion plusieurs fois durant sa maladie. Enfin, elle mourut dans les sentiments d'une vraie chrétienne.

« Un voyageur français, autrefois catholique fervent, n'ayant pratiqué aucune religion depuis longtemps, a fait aussi une confession et *ses pâques*. Il est parti si content et si heureux qu'il disait: *De ma vie, jamais je n'oublierai les beaux jours que j'ai passés à l'hôpital.*

« Ce sont autant d'âmes arrachées au démon, n'est-ce pas, chères Sœurs? Et il est consolant de voir le bon Dieu paraître se servir de notre petite Communauté pour faire un peu de bien. »

(Sœur Blandine des SS.-ANGES.)

RÉCIT EXTRAIT DES CHRONIQUES DE LA PROVIDENCE DES SS.-ANGES, 1870. — « Nous avons en ce moment cinq¹ hommes malades à l'hôpital.

L'un deux (un Français) est mourant. Il travaillait dans les mines depuis vingt ans et ne s'était pas confessé depuis dix sept ans. Aujourd'hui, il a commencé sa confession. Dieu veuille lui laisser assez de connaissance pour recevoir la sainte communion.

« Quatre de nos Sœurs se préparent à faire une collecte dans différents endroits du Territoire. Les aumônes recueillies nous aideront à bâtir une « Maison de Providence » assez vaste pour réunir nos œuvres sous un même toit et pour soulager un plus grand nombre de malheureux. »

(Sœur Blandine des SS.-Anges.)

LETTRE A MÈRE PHILOMÈNE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE. PROVIDENCE DES SS.-ANGES, AOUT 1870.— L'arrivée de nos chères Sœurs du Canada, Marie-Aurélie et Marie-Eugène, a ranimé notre courage... Oh! comme il fut heureux le jour où elles virent pour la première fois le petit territoire de la Providence des SS.-Anges! Comme nos larmes se confondaient dans un élan de pieuse reconnaissance envers Dieu et envers notre Communauté, sachant combien votre générosité pour nous venir en aide vous a coûté de sacrifices!

Enfin, très honorée Mère, vos lettres affectueuses, votre tendre sollicitude, vos sages conseils, nous font oublier en partie toutes nos épreuves passées. Il nous reste à bénir Dieu dont la miséricorde

vient encore de nous prouver les attentions de sa maternelle Providence.

Nous venons de terminer notre bazar. Il nous a rapporté \$900. Vu le peu de ressources pécuniaires de notre petite ville, cette recette est regardée comme un bienfait de saint Joseph.

Nos élèves sont peu nombreuses cette année. Quarante externes et douze pensionnaires composent notre personnel scolaire.

Une ligne de chemin de fer viendra bientôt, paraît-il, stimuler l'activité commerciale de notre petite ville déjà visitée, chaque jour, par plusieurs navires et bateaux à vapeur. En attendant, Dieu nous récompense en nous envoyant des pauvres, surtout des orphelins.

Nos orphelinats se composent en ce moment de cinquante pauvres enfants des deux sexes. Évidemment ils donnent aux heureuses hospitalières l'occasion d'exercer leur zèle et leur charité. Un grand nombre de ces chers enfants ont été malades cet hiver; presque tous ont souffert de la coqueluche et de maux de gorge. Nous avons été obligées de les envoyer à notre hôpital.

Les champs sont encore couverts de verdure. Durant la semaine de Noël, nous avons cueilli plusieurs belles roses dans nos jardins. En certains endroits, les pruniers ont fleuri et, dans les maga-

sins, on vendait des petits pois verts cueillis dans les champs.

Nos Sœurs canadiennes récemment arrivées sont émerveillées de notre beau climat. Cependant, nous leur disons d'attendre que les cinq ou six semaines de pluies incessantes viennent contrebalancer les avantages dont nous jouissons maintenant. Preuve que tout n'est pas rose, même dans un pays sans hiver.

Nous avons eu une fête de Noël splendide. La parure de la cathédrale était magnifique et le chant de nos petites orphelines a été superbe. Le temps était délicieux. En un mot tout a contribué à rendre la fête saintement attrayante. Malgré tout, ces beautés n'ont pu nous empêcher de fredonner à tout instant les joyeux refrains de nos beaux cantiques « Noël-canadiens. »

Quand serons-nous toutes réunies au ciel?...

(Sœur Blandine des SS.-Ange.)

VISITE DU CHEF SELTIS DE LA TRIBU DES CŒURS D'ALÈNE, 1870.— A Walla Walla, Sœur Catherine, supérieure, recevait une lettre du chef des Cœurs d'Alène, Seltis, demandant des Sœurs pour instruire les filles de sa nation, leur offrant en même temps une maison pour les recevoir. Sœur Catherine avait fait la connaissance de ce chef quelques années auparavant en se rendant aux mines. Celui-ci vint lui rendre sa visite à Walla

Walla, à l'automne de 1870. Il était accompagné de sept ou huit Sauvages formant sa suite, parés, comme lui, de leurs beaux habits, ayant leurs têtes ornées de plumes, etc., etc. La caravane indienne, montée sur des chevaux magnifiques, s'arrêta vis-à-vis le couvent et demanda la permission d'entrer dans la maison de la *chef* des femmes *robes-noires*. Ils furent reçus avec toute la politesse due à leur *dignité*. On leur servit un excellent dîner et on leur fit visiter la maison. Arrivés à la salle de musique, les élèves les reçurent au son du piano et firent entendre des chansonnettes qui charmèrent les Sauvages. Ceux-ci, à leur tour, entonnèrent à pleine voix leurs plus « chères mélodies indiennes » et se retirèrent le cœur plein de joie, ne sachant comment exprimer leur reconnaissance. Quelques semaines plus tard, Sœur Catherine recevait la lettre suivante dont nous donnons la traduction.

LETTRE DU CHEF SELTIS, 1870.— Notre cœur a été réjoui quand vous êtes passées dans notre pays et tout mon désir est de vous avoir parmi nous pour instruire nos filles. Les *robes noires*, nos Pères, ont soin de nos fils et nous sommes contents; mais, nos filles sont orphelines, elles sont ignorantes, elles le seront toujours si vous ne venez pas en prendre soin.

Quand j'ai été chez vous et que vous m'avez si bien reçu, j'ai vu que vous aimiez les Sauvages; maintenant voulez-vous demander à celle qui est

chef des femmes robes-noires de nous donner des Sœurs? Nous leur ferons une maison. Nous les aiderons et nous ferons tout ce qu'elles nous diront de faire. Je prie le Grand Esprit de remplir votre cœur de miséricorde pour les pauvres filles Cœurs-d'Alène. Nos Pères, les robes-noires, nous enseignent que le Chef d'en haut donne une grande récompense pour un petit acte de charité pour les autres. Quelle sera donc la récompense des femmes robes-noires qui viendront nous faire la plus grande des charités, celle d'ouvrir les yeux et les oreilles de l'esprit et de l'intelligence de nos pauvres filles! Oui, j'espère que le Grand Esprit touchera votre cœur et qu'il ouvrira vos oreilles à notre prière.

Priez pour moi et pour tous mes enfants.

(Signé) Seltis

Chef des Cœurs d'Alène.

RÉCIT EXTRAIT DES CHRONIQUES DE LA PROVIDENCE DES SS.-ANGES, 1871.— « Nous avons reçu et lu avec le plus vif plaisir l'intéressante circulaire de notre bien aimée Mère Générale. Il est bon de vivre fraternellement. Cette pensée m'est venue en voyant le chiffre énorme de pauvres secourus, de malades visités et d'enfants instruits par notre communauté... Nous devons bénir Dieu de l'accroissement de nos œuvres pendant l'année qui vient de s'écouler. Chaque petit bataillon de notre Institut, dispersé ici et là jusqu'au delà des mers,

a su joindre sa petite part de travail et de bonnes œuvres aux grandes œuvres de la maison mère. Nous verrons encore, espérons-le, nos œuvres grandir et se multiplier. Il me semble que le divin Maître va nous demander plus de sacrifices cette année en compensation des pertes subies par l'Église. Dans tant de communautés les œuvres sont paralysées par suite de la guerre européenne!

Puis, quand notre pensée se tourne vers la ville sainte, vers Notre Saint-Père le Pape, Pie IX, prisonnier au Vatican, nous sentons le besoin de faire de nouveaux sacrifices pour, si c'est possible, contribuer à sa délivrance. A ce propos, nous avons dernièrement pris ce qu'on appelle un *congé de prières* en faveur du Saint-Père, chacune étant laissée libre de s'acquitter de cette neuvaine selon sa dévotion... Les unes méditaient, les autres faisaient le chemin de la croix, d'autres récitaient les mille *Ave Maria* souhaitant que ces *Ave* fussent comme autant de balles lancées contre l'enfer et ses suppôts, ennemis de notre Père commun...

(Sœur Blandine des SS.-Ange.)

MONSEIGNEUR BOURGET A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 6 MARS 1871.— Je n'ai pas manqué de répondre à vos pieux désirs, en vous mettant en toute occasion, avec vos œuvres, aux pieds du Saint-Père, pour qu'il daignât vous bénir avec vos pauvres, vos malades et vos élèves. Car j'attache

à cette bénédiction beaucoup de prix, dans l'intime conviction où je suis que c'est toujours Notre-Seigneur qui bénit par les mains de son Vicaire.

Les détails de vos œuvres, dans lesquels vous entrez, me remplissent de joie et de bonheur, car je m'associe toujours à vos bonnes œuvres et saintes entreprises. Aussi, suis-je très heureux quand j'apprends que vos souffrances et sacrifices ont été largement récompensés par des fruits de bénédictions... Puis-je éprouver un plus grand bonheur que d'apprendre que celles que la religion m'a données pour Filles marchent à grands pas dans les voies de la perfection et qu'il plaît au Seigneur avoir pour agréables leurs travaux, leurs peines, leurs sueurs et leurs veilles? Courage donc, et que le passé vous soit une leçon pour l'avenir, parce que le Dieu tout bon et miséricordieux qui vous a conduites, vous et vos chères Sœurs, par des routes admirables, ne saurait ne pas continuer de vous protéger pour vous faire arriver heureusement au port.

Ce que vous me dites de chacune de vos chères Sœurs m'édifie beaucoup et me remplit de consolations. Car vos œuvres me sont d'un merveilleux secours et m'encouragent à redoubler le pas. Hélas! je sens que j'arrive au terme et que bientôt je descendrai dans la tombe. Puissé-je y dormir du sommeil des justes, pendant que mes Filles en Jésus-Christ rempliront le monde de la bonne odeur

des vertus religieuses, et surtout du parfum exquis de la simplicité, de l'humilité et de la charité, que saint Vincent de Paul vous a léguées comme un précieux héritage. Veuillez bien être auprès de toutes ces bonnes Sœurs l'interprète de mes sentiments les plus affectueux et leur exprimer mes souhaits les plus ardents pour que leur vie soit pleine de mérites...

Nous tâchons de fêter le bon Père saint Joseph comme *Patron de l'Église Catholique*. Le décret qui lui attire ce titre ¹, aussi glorieux pour lui qu'avantageux pour nous, a été accueilli, reçu et salué avec des transports de joie. Chacun se sent plein de dévotion, d'amour et de confiance envers ce puissant protecteur.

La pensée que l'Église l'a choisi pour son *patron* universel, le *patron* de chacun de ses enfants, fait que l'on se porte tout naturellement à le charger de toutes ses affaires et fait croire fermement que les plus difficiles auront un plein succès. Ce qui dilate le cœur et le fait surabonder de joie et d'espérance, c'est que, si l'on ouvre les yeux de la foi, l'on aperçoit chacun de nos jours marqué de quelque bienfait signalé, qui découle de l'intercession de saint Joseph.

Ainsi, l'on se perd à contempler avec complaisance les grandeurs, les splendeurs, les privilèges

¹ Décret de Sa Sainteté Pie IX, le 8 décembre 1870.

de saint Joseph, et les trésors inestimables de grâces sublimes, de dons ravissants, de communications célestes, cachés dans le cœur de ce glorieux patriarche de la grande famille chrétienne...

Votre dévoué serviteur,

† Ig., évêque de Montréal.

CHAPITRE XVI

1871. JUBILÉ D'OR DE MONSEIGNEUR AUG.-MAGLOIRE-ALEXANDRE BLANCHET, ÉVÊQUE DE NESQUALLY.

Un délicieux événement vint embellir les premiers jours de juin 1871. Voici comment l'annaliste de la Providence des SS.-Anges en rend compte: « Le 2 juin 1871, s'ouvraient les réjouissances à l'occasion de la cinquantième année de prêtrise de notre vénérable Monseigneur Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Nesqually. Les fêtes commencèrent par un drame intitulé: *Our Bishop's Golden Jubilee*, composé par l'abbé Mans. Cette pièce fit couler les larmes du saint prélat et celles de son auguste frère, Monseigneur l'archevêque d'*Oregon City*. Le dernier acte du drame fut surtout goûté, c'était: *La mise en scène représentant toutes les œuvres de miséricorde du diocèse de Nesqually*. Dans un coin du théâtre, on voyait un groupe d'enfants vêtus à la « façon des Indiens ». Devant eux, apparaissaient des orphelins en soutane figurant le zèle évangélique du saint évêque de Nesqually. — Plus loin étaient rangés orphelins et orphelines. — Au milieu du théâtre un groupe de soldats rappelait que, jadis, le brave abbé Magloire Blanchet avait prouvé qu'il ne craignait pas de poursuivre les âmes, même sur les champs de

bataille.¹ – Plus loin, des élèves pensionnaires et des élèves externes formaient un cœur symbolisant les succès scolaires dans le diocèse de Monseigneur de Nesqually.

Puis suivirent: chant, musique d'orchestre et autant d'adresses que de groupes. Enfin, au nom de la Communauté et de ses élèves, on offrit au vénérable jubilaire un prie-Dieu, joliment sculpté. Deux coussins magnifiques, brodés en or, l'embellissaient.

La soirée terminée, dit la chronique, l'heureux évêque fut reconduit à sa demeure accompagné de son clergé, se composant à cette heure de quatorze prêtres, l'archevêque Blanchet en tête. Les enfants s'agenouillaient sur le passage du vénéré jubilaire. L'avenue conduisant du collège à la demeure épiscopale était ornée d'arbres d'occasion et de fleurs. La fanfare continua ses harmonies jusqu'à l'évêché.

Quatre arcs de triomphe étaient placés à d'égales distances dans l'avenue. Chacun portait une inscription rappelant: la date de la naissance; la date de l'ordination; la date de consécration épiscopale et la date du jubilé d'or.

¹ Durant les troubles politiques de 1837, le 25 novembre, parmi les patriotes arrêtés, après la bataille de Saint-Charles, se trouve l'abbé Magloire Blanchet, le futur évêque-missionnaire que la Providence devait conduire dans l'Ouest américain pour y fonder un diocèse. Voir au supplément l'article « Blanchet ».

INSCRIPTIONS:

- I – *Blessed is the day that dawned for his birth!*
(Heureux le jour qui l'a vu naître!)
- II – *At the Altar of God a Priest he stands.*
(A l'autel du Seigneur, il offre ses prémices.)
- III – *Hail! Worthy Pontiff of the Holy Church!*
(Salut, digne Pontife de la sainte Église.)
- IV – *Our Pontiff Priest with golden Jubilee we greet!*
(Salut à notre Prêtre Pontife pour son Jubilé d'or.)

Dès que Monseigneur de Nesqually fut rentré dans sa demeure, la fanfare rendit une brillante sérénade avant de quitter le parterre. Cette délicatesse était due au Major Dallas, officier distingué entré dans l'Église catholique depuis peu d'années.

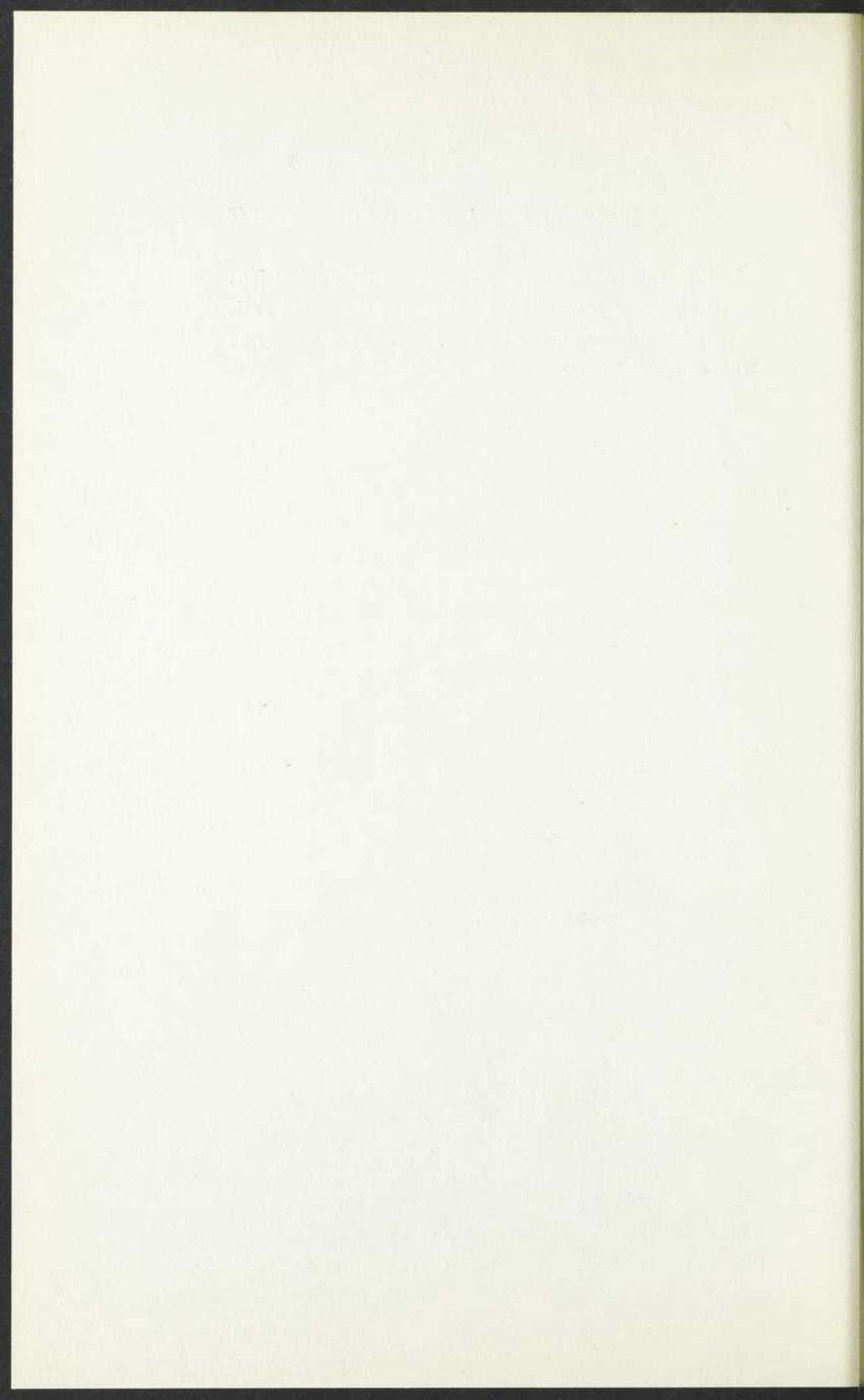
Monseigneur de Nesqually, encouragé par l'ordre parfait qu'il avait admiré durant les fêtes jubilaires, à peine terminées, crut l'heure arrivée d'introduire, dans son diocèse, l'usage annuel de la *Procession du Très-Saint-Sacrement*, au dehors. Or, le 8 juin 1871, jour de la Fête-Dieu, la sainte Hostie, précédée d'un imposant défilé, bénissait en *plein air* le terrain occupé par la mission. *C'est un pas de plus*, dit l'annaliste, *que fit la religion catholique à la suite d'un jubilé d'or inoubliable et des plus consolants.*

Le 27 septembre 1871, un joyeux anniversaire réunissait de nouveau les catholiques de la mission à l'église cathédrale. Monseigneur de Nesqually célébrait cette fois le 25^e anniversaire de son épiscopat. La fête fut touchante. Jamais le *Te Deum* ne fut chanté avec plus d'émotion.

* * *

Quelque temps après les fêtes jubilaires de Monseigneur de Nesqually, un ancien élève collégien, non catholique et marié à une jeune protestante, tomba dangereusement malade. Sentant approcher sa fin, il envoie l'un de ses parents chercher son ancien professeur, l'abbé Mans. Il voulait, disait-il, recevoir de ses mains le saint baptême des catholiques. En même temps, il chargeait son parent de lui amener deux Sœurs pour l'aider à bien mourir. En s'acquittant de son message à Monsieur Mans, le parent ajouta: *Nous ne croyons pas au baptême parmi nous; cependant, la famille croit devoir ne pas contrarier le mourant.* Le prêtre et les religieuses s'empressèrent de se rendre auprès du malade. En les voyant, il fut au comble de la joie. Il fit son abjuration et reçut le saint baptême la nuit même. Bravant le respect humain, il ne craignit pas de s'exposer aux railleries de son entourage, faisant devant parents ou amis le signe de la croix et baisant avec ferveur son crucifix. Il mourut deux jours après avoir été baptisé. Cette

conversion fut un encouragement pour les institutrices qui voient souvent les principes de notre religion trop froidement reçus. Courage! La semence religieuse n'est pas toujours perdue!



CHAPITRE XVII

1872.—NOMBREUSES PERSONNES A PRÉPARER AU BAPTÊME.
— CHAPITRE GÉNÉRAL.— RÉOUVERTURE D'UN NOVICIAT A VAN-
COUVER.— MÈRE CARON, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, VISITE LES
MISSIONS.— ACCIDENT DE VOYAGE.

CONVERSION DE M^{LLE} CARRIE ROBY.— Le 22 mars 1872, jour où tombait la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, les Sœurs, après avoir renouvelé leurs vœux de religion, eurent le bonheur, dans l'après-midi, d'assister à l'abjuration et au baptême de M^{lle} Carrie Roby, leur élève pensionnaire ¹. Quelques semaines plus tard, une autre de leurs élèves pensionnaires, M^{lle} Bennett, reçut aussi le baptême.

L'année 1872 fut remarquable par le grand nombre de personnes que nos Sœurs préparèrent à la réception des sacrements.

* * *

LETTRE DE MGR BOURGET A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 21 MAI 1872.— J'ai reçu ces jours derniers votre bonne lettre du 21 avril, et j'ai à vous remercier de tout mon cœur, vous, vos Sœurs et vos pauvres, pour les prières ferventes que vous voulez bien faire pour moi. Je les regarde

¹ M^{lle} Roby est devenue religieuse de la Providence sous le nom de Sœur Marie-Albert.

comme très avantageuses à mon âme et à mon corps; aussi je vous prie de me les continuer. Je suis mieux, sans être pourtant quitte d'une irritation d'entrailles, qui se prolonge opiniâtrément et qui menace de devenir chronique. Elle deviendra ce qu'il plaira à Dieu; et, en conséquence, je me résigne à tout, de bon cœur, ce me semble. Car, quelque chose qui arrive, ce sera assurément pour le mieux, puisqu'avec notre Dieu, il en doit toujours être ainsi...

J'apprends toujours avec plaisir qu'il plaît à la divine Providence de répandre ses abondantes bénédictions sur vos œuvres, et je me joins à vous pour l'en bénir et pour la supplier humblement de vous continuer cette singulière protection qu'elle a daigné vous accorder en tout temps.

Je vois qu'à ces faveurs Dieu en ajoute une autre bien précieuse, puisqu'il vous envoie de bons sujets et suscite des vocations en assez grand nombre pour que vous soyez dans l'heureuse nécessité d'ouvrir un noviciat. Je m'en réjouis de tout mon cœur, car il n'y a jamais nulle part assez de charité pour soulager les malheureux, ni assez de mains consacrées à leur porter secours. Je prends volontiers ma juste part aux grâces dont Notre-Seigneur daigne vous favoriser. Vous lui avez donné tout ce que vous avez, autant du moins qu'il est possible à la fragilité humaine; en retour, comme vous le voyez, il vous donne tout ce qu'il a et tout



SUPÉRIEURES GÉNÉRALES

1. Mère GAMLIN (1844-1851); 2. Mère CARON (1851-1858, 1872-1878); 3. Mère PHILOMÈNE (1858-1872); 4. Mère AMABLE (1878-1886); 5. Mère MARIE-GODEFROY (1886-1898); 6. Mère MARIE-ANTOINETTE (1898-1910); 7. Mère MARIE-JULIEN (1910-1922); 8. Mère AMARINE (1922-1934); 9. Mère PRAXÈDE DE LA PROVIDENCE (1934).



ce qu'il est, autant qu'il est possible à un Dieu si grand de se donner à la créature, qui est si petite. Avec cette intime union, vous ne pouvez que vous consumer des saintes ardeurs de la charité. Car plus vous aimerez Dieu, plus vous sentirez le besoin de l'aimer davantage...

(† Ig., évêque de Montréal.)

* * *

CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1872. — Le 22 juillet 1872, avaient lieu, à notre maison mère de Montréal, les élections générales de l'Institut de la Providence. Furent élues: Supérieure générale, Mère Caron; — Assistantes générales:¹ Les Mères Philomène, Marie du Saint-Esprit et Marie-Godefroy; — Secrétaire générale: Mère de l'Immaculée Conception; — Dépositaire générale: Mère Thérèse de Jésus.

Le 3 août suivant, une lettre apprenait aux Sœurs de Vancouver la réélection de Mère Praxède de la Providence (Desanges Lamothe) comme Mère vicairie des maisons de la Providence dans l'Ouest. Le 18 septembre 1872, Mère Praxède de la Providence revenait du Canada emmenant un nouvel

¹ Plus tard, (le 28 mars 1874), le Conseil général s'adjoignit Sœur Marie des Sept-Douleurs comme quatrième assistante générale.

essaim de missionnaires. Peu après, Sœur Marie du Précieux-Sang (Mary Norton) fut nommée assistante de Mère Praxède, supérieure de la Providence des SS.-Ange. En même temps, Sœur Marie du Saint-Sacrement devenait maîtresse des novices.¹

Le 30 novembre 1872, eut lieu au fort Vancouver la réouverture du noviciat fermé depuis 1864. La date « bien choisie » pour la bénédiction du nouveau noviciat (30 novembre 1872) était précisément celle du jubilé d'or de notre vénéré fondateur, Monseigneur Ignace Bourget.

La première postulante, entrée au noviciat de 1872, fut Mlle Louisa Kratz ².

* * *

LE 20 MAI 1873.— A la Providence des SS.-Ange (de Vancouver) les dettes se multipliaient en même temps que les œuvres de miséricorde grandissaient. Parfois, on parvenait à payer quelques arrérages, mais bientôt d'autres emprunts remplaçaient les précédents. Malgré la pauvreté de la mission, Mère Joseph du Sacré-Cœur aurait eu le

¹ A cette occasion, Mère Caron permit qu'à l'Hôpital Saint-Joseph on ajoutât une annexe pour y loger des novices.

² Elle fit profession en 1875 sous le nom de « Sœur M. Conrad ». Le 23 septembre 1935, elle se joignit à la chère Mère Vincent Ferrier pour fêter, à la maison provinciale de Seattle, leur soixantième anniversaire de vie religieuse.

courage de mettre à exécution l'entreprise d'une « grande maison »; mais, pour en venir là, il lui fallait la permission de l'autorité générale de l'Institut. Hélas! chaque fois qu'elle implorait cette faveur, on lui répondait: « A plus tard! » On lui recommandait de prier en « attendant » et de consolider les finances de la Providence des SS.-Anges... La question de « bâtir » en était là, lorsque, le 20 mai 1873, notre vénérée Mère Caron, alors supérieure générale de notre Institut, entra pour la première fois à la Providence de Vancouver ¹. Cette chère Mère y était attendue depuis longtemps, ce qui n'empêcha pas son apparition de produire l'effet d'un arc-en-ciel riche en promesses. La bien-aimée Mère, il va sans dire, fut reçue de la manière la plus affectueuse à la Providence des SS.-Anges; elle n'en vit pas moins, dès son entrée: *premièrement*, que les habitations et dépendances étaient insuffisantes pour une mission comme celle de la Providence, toujours grandissante; *deuxièmement*, que cette mission occupait, en partie, un terrain contesté. (Voir, au supplément, l'article « terrain contesté ».)

¹ Partie de Montréal le 25 septembre 1872, la courageuse Mère Caron avait visité la mission Indienne de Saint-Ignace (dans le Montana) et fondé une maison à Missoula, aussi dans le Montana. De mauvais chemins d'hiver et le malheur de se casser un bras l'avaient retenue durant sept mois, soit à Saint-Ignace, soit à Missoula.

Après s'être reposée durant quelques jours, la vénérable Mère se mit aussitôt à l'œuvre pour se rendre compte des biens acquis par la mission et des besoins des œuvres toujours se multipliant. Elle examina la valeur des terrains possédés par la communauté. Elle calcula les revenus provenant des pensions du clergé, du collège, du pensionnat d'enfants, des écoles et des quêtes.

Après s'être rendu compte de l'état des affaires, elle tint conseil avec les Sœurs, puis elle s'entendit avec le vénérable évêque, Monseigneur Magloire Blanchet. Enfin, elle donna aux Sœurs la permission de bâtir. *Érigez, le plus tôt possible, leur dit-elle, cette vaste maison centrale depuis si longtemps rêvée.*

L'habile Mère générale avoua cependant qu'en examinant les « biens » de la *Providence des SS.-Ange*s, elle avait remarqué dans les comptes la présence de certaines dettes de nature à gêner les travaux d'importantes constructions, mais elle assurait les Sœurs que, avec la fidélité à la règle et la confiance en la Providence, tout irait bien. Elle permit aux Sœurs de continuer leurs collectes et même de leur ajouter une tournée au Chili.

Le 9 juin suivant, Monseigneur de Nesqually, le révérend M. Junger, Mère Caron, supérieure générale; Mère Praxède de la Providence, Mère vicair; Mère Joseph du Sacré-Cœur, les conseillères et les petits orphelins se rendirent au terrain choisi

pour la bâtisse centrale en question. Mère Caron enleva la première pelletée de terre. Les orphelins continuèrent le pelletage. Puis la charitable Mère générale dit aux conseillères: « Mes Sœurs, ne craignez rien! Marchez avec confiance! En avant! La divine Providence ne vous fera jamais défaut, pourvu que, de votre côté, vous ne vous éloigniez jamais de la belle simplicité qui doit être le luxe des maisons religieuses. »

Le 10 juin on passait un contrat pour la brique, mais, hélas! comme l'on n'avait à ce moment que onze mille quatre cents piastres et qu'il en fallait encore quatre fois autant (au moins), on continua de tendre la main aux mineurs de l'Idaho.

Le 4 août 1873, Mère Caron nommait Sœur Marie du Saint-Sacrement, supérieure à la mission de Steilacoom. Sœur Blandine des SS.-AngeS devint maîtresse des novices.

Le 12 septembre 1873, Sœur Jean de la Croix, Sœur Marie-Hyacinthe, Sœur Aurélie et Mlle Mary Goyner, élève du couvent de Steilacoom (aujourd'hui l'une des assistantes du Conseil général de la maison mère, à Montréal), quittaient le fort Vancouver pour aller fonder une mission sauvage à Colville. Mère Caron sur le point de partir pour la maison mère venait d'accepter cette fondation ¹.

¹ L'*Histoire* de cette école indienne paraîtra avec les missions de ce genre, dans un autre volume.

Le 21 septembre 1873, Mère Caron assistait à l'imposante cérémonie de la bénédiction de la première pierre de cette maison désirée depuis le 8 décembre 1856. Quatre jours plus tard (le 25 septembre) la chère et vénérée Mère partait pour le Canada, accompagnée de Sœur Agnès (Honorina States) et de Sœur Amarine (Catherine Lemaître).

Elle arriva à Montréal le 14 octobre. Le 9 novembre, Monseigneur Bourget adressait à Monseigneur de Nesqually les lignes suivantes :

« Cher Seigneur. — J'ai reçu, par la bonne Mère Caron, la belle lettre que Votre Grandeur m'adressa le 26 septembre dernier et j'y répons par les trois nouvelles Sœurs qui sont envoyées dans les intéressantes missions de l'Orégon.

« J'ai la confiance que la divine Providence aura béni la visite que la Supérieure générale vient de faire à ses Filles dans les missions confiées à votre sollicitude pastorale. Elle est si humble, si charitable, si bonne et dévouée, cette Mère Caron, que tous ses pas et démarches sont marqués par des succès inouïs. Depuis son retour, elle est à l'œuvre; et tout va, et tout prospère.

« Ce que m'a dit la Mère Caron des œuvres qui se font dans votre diocèse me remplit d'étonnement et m'engage à bénir avec vous la divine Providence du succès de grandes et belles œuvres qui font éclater la gloire de la religion sur les rivages de votre Pacifique.

« Vous êtes mon aîné d'âge; mais, comme je suis votre aîné d'épiscopat, c'est à moi à passer le premier: et, si je suis bien reçu par le Père des miséricordes, je vous promets de n'oublier ni vous ni vos âmes, ni vos Sœurs, ni vos œuvres.

« Je me recommande instamment à vos ferventes prières dans les SS. Cœurs de Jésus et de Marie, et je demeure votre tout dévoué Père et serviteur. »

† Ig., évêque de Montréal.



CHAPITRE XVIII

1874. QUÊTE AU CHILI.— A SAN FRANCISCO ET DANS LA COLOMBIE CANADIENNE.

En 1874, l'événement le plus remarquable pour nos Sœurs missionnaires, de Vancouver, fut le voyage au Chili par nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara. L'édifice en construction avançait promptement et, sans l'aide de la « Providence du ciel », l'argent allait manquer. On prit conseil des autorités ecclésiastiques et religieuses. Encouragées par Monseigneur Bourget, Monseigneur Magloire Blanchet et Mère Caron, nos deux héroïnes se préparèrent aussitôt pour le « grand voyage ».

Le 24 juin 1874, nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara quittent Vancouver. Elles vont, bien loin, implorer l'aide d'anciennes Sœurs et d'anciens amis.

A SAN FRANCISCO, rencontre du docteur Julien Perrault, cousin de notre vénérée fondatrice, Mère Gamelin. Il obtient pour nos Sœurs une diminution de \$90, sur les frais de passage de San Francisco à Panama.

A PANAMA, Monsieur A. de Lajnel, premier officier du bateau que nos Sœurs viennent de quitter, s'empresse de prendre des informations concernant les frais de passage de Panama au Chili. Monsieur de Lajnel est protestant; mais il admire les reli-

gieuses parce que, ayant subi un traitement dans un hôpital dirigé par des catholiques, *des religieuses*, disait-il, *lui avaient sauvé la vie*. Les démarches qu'il fit pour nos deux Sœurs voyageuses leur apprirent que le prix de passage de Panama au Chili était de \$300, pour chaque personne. Mais M. de Lajnel eut soin de recommander nos deux Sœurs à l'un de ses amis, M. Perry, personnage très influent, qui fit réduire de moitié le prix des passeports de nos Sœurs, de Panama à Valparaiso, y compris Guayaquil. En attendant leur départ de Panama (à bord du *Romæ*), nos Sœurs logèrent chez *Dona Nicolsa Ramon de Diez*, dame très riche. Sa charité lui avait valu de Sa Sainteté Pie IX plusieurs dons précieux, en souvenir des services rendus aux religieux et aux religieuses. Durant leur séjour chez cette dame, nos Sœurs rencontrèrent un religieux qui, ainsi que *Dona Ramon de Diez*, les conduisit au *Romæ*.

A GUAYAQUIL, deux jours d'arrêt. Nos Sœurs vont visiter les Filles de Saint-Vincent de Paul; elles sont reçues fraternellement. Dès le lendemain, après avoir communié, elles retournent à bord du *Romæ*.

A CALLAS, Monsieur le Commandant du *Romæ* fait annoncer trois jours d'interruption. Nos Sœurs profitent de ces « petites vacances ». Elles se rendent à Lima par la voie ferrée. Elles se présentent chez les Sœurs des Sacrés-Cœurs (de Picpus). — Onze ans auparavant, ces religieuses avaient hospitalisé

quatorze de nos Sœurs. Parties définitivement du Chili, celles-ci retournaient à notre maison mère de Montréal. Notre Sœur Pierre d'Alcantara (allant cette fois quêter au Chili) était l'une de ces quatorze Sœurs retournées au Canada en 1863, pour rester fidèles à nos Constitutions. Au souvenir de ces jours de tristesse, notre chère Sœur Pierre d'Alcantara verse des larmes... Après avoir remercié les dignes religieuses de Lima, nos deux Sœurs voyageuses retournent au *Romæ*. La mer est orageuse, mais bientôt on atteindra le port désiré. Il est temps, car la courageuse Sœur Olivier se sent épuisée. Sa compagne paraît plongée dans une profonde méditation. Plus on approche du port, plus les serremments de cœur se font sentir. Enfin le port apparaît. Le canon se fait entendre. Il dilate les cœurs, mais il resserre de plus en plus ceux de nos Sœurs. Enfin, les voilà à Valparaiso! en terre chilienne!! Nos Sœurs rencontrent d'abord le douanier; il les salue poliment et voilà tout. Il ne reconnaît pas en Sœur Pierre d'Alcantara la *Madre Pedro* qui lui avait appris à lire. Il était l'un des premiers orphelins adoptés par nos Sœurs du Chili.

Nos Sœurs se rendent au couvent, une tertiaire leur ouvre la porte. Elle court dire à la supérieure que des religieuses, ressemblant à des Sœurs de la Providence, désirent la voir. La supérieure et toutes ses Sœurs arrivent au parloir. Pas une seule de ces religieuses, pas même la supérieure, n'étaient

encore entrées en religion à l'époque de la scission. Nos deux Sœurs canadiennes se font connaître et nos Sœurs chiliennes sont au comble du bonheur, en se voyant en présence de religieuses dont elles savent l'histoire et qu'elles aiment tendrement sans les connaître. Un télégramme est aussitôt adressé à Mère Bernard-Morin ¹, supérieure de la maison centrale de Santiago. La révérende Mère répond elle-même. Elle souhaite la bienvenue aux chères visiteuses. Elle annonce sa visite à Valparaiso pour le lendemain.

La supérieure de Valparaiso dit à nos Sœurs que la bonne Sœur Gédéona, chilienne admise à l'émission des vœux, en 1859, par notre petite communauté canadienne, est devenue supérieure d'une succursale. On l'invite à venir voir les chères visiteuses. Le soir même, la bonne Sœur Gédéona se présente. Elle reconnaît notre Sœur Pierre d'Alcantara et la presse dans ses bras en pleurant. Elle était accompagnée de la vieille Sœur novice, *Maria-Bernarda-Bayolo*, qui s'était donnée à la communauté avec ses biens ². Cette édifiante personne (âgée de 72 ans) n'oubliait pas nos Sœurs du Ca-

¹ Les Sœurs de la Providence du Chili font suivre leur nom de religion par leur nom de famille.

² Au volume III de *l'Institut de la Providence*, voir, à l'aide de la table des matières, les faits concernant Mme Bayolo qui devint Sœur Maria-Bernarda-Bayolo.

nada. En apercevant nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara, elle s'écria: *Je puis maintenant mourir en paix, comme Siméon, puisque j'ai vu encore une fois des Sœurs du Canada.*

Vers cinq heures du soir, le salut du Très Saint-Sacrement vint pacifier les cœurs de nos héroïnes mendiantes.

Le lendemain, la révérende Mère Bernard vint à Valparaiso, comme elle l'avait annoncé, rencontrer nos Sœurs de Vancouver.

Il faut dire ici que, depuis un certain temps, les Chiliens marchaient sur un volcan. Les mécontents en voulaient surtout au clergé et aux communautés religieuses. On craignait les espions. Partout, une extrême surveillance était exercée. A titre de première religieuse responsable de sa communauté, la révérende Mère Bernard se rend compte de tous les événements tant soit peu mystérieux dans ses maisons. Pour cette raison, elle venait, ce jour-là, non seulement saluer nos Sœurs, mais aussi examiner les motifs qui les amenaient au Chili.

Après les salutations de convenance, elle questionna nos Sœurs légalement. Comme elle leur demandait le but de leur voyage, Sœur Olivier lui dit avec une religieuse simplicité: « Nous venons demander des secours à des personnes riches et charitables. » Cette réponse surprit la Mère Bernard. Elle avait supposé nos deux Sœurs chargées

de tout autre chose. Afin de la rassurer, notre prévenante Sœur Pierre d'Alcantara lui présente la lettre de recommandation qu'elle tient de Monseigneur Bourget et dont voici le texte: « Nous soussigné, Évêque de Montréal, permettons aux Sœurs de la Providence de solliciter des secours en faisant appel à la charité publique pour le soutien des missions qu'elles ont fondées en Orégon, aux Montagnes Rocheuses, dans les réductions sauvages et autres lieux lointains où elles ont des hôpitaux pour soigner les malades, des hospices pour recueillir des orphelins et autres infirmes ou pauvres, des écoles, etc., etc. Nous recommandons les porteuses, députées par leur supérieure, à la bienveillance de Nos Seigneurs les Évêques, des curés et missionnaires, en les priant de vouloir bien leur accorder leur appui et leur protection.

† Ig., évêque de Montréal. »

La connaissance de cette lettre ne fit sans doute que confirmer la décision de la Mère Bernard qui, auparavant, avait décidé de donner à nos Sœurs mille piastres, somme nécessaire pour les frais de voyage de Valparaiso à Vancouver (Washington).

Le lendemain, Mère Bernard emmène à Santiago nos deux Sœurs de Vancouver. Avec bienveillance, elle leur fait visiter les deux maisons de Santiago fondées, comme celle de Valparaiso, par

nos premières Sœurs canadiennes, au Chili, et sous la direction de l'abbé Gédéon Huberdault. Elle fait remarquer à notre bonne Sœur Pierre d'Alcantara que rien n'est changé dans la discipline ni dans la tenue des maisons.

Le lendemain de leur arrivée à la maison centrale, nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara reçoivent la visite de l'abbé *Larrain*, supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Providence chilienne, charge qui venait de lui être imposée lorsque vint la scission en 1863. Il parut sympathique à nos Sœurs de Vancouver, particulièrement à Sœur Pierre d'Alcantara, qu'il n'avait pas oubliée¹. Il voulut bien se charger des documents de circonstance que lui passa notre bonne Sœur Olivier pour en donner connaissance à Monseigneur Valdivieso, alors gravement malade. Parmi les papiers en question se trouvaient des feuillets sur lesquels on voyait, d'un côté, l'image du Sacré-Cœur de Jésus et, de l'autre côté, une prière avec explications. On appelait ces feuillets « billets d'abonnement » c'est-à-dire : billets donnant part aux messes célébrées à la Providence des Saints-Anges, à Vancouver, aux intentions des bienfaiteurs de cette maison.

L'abbé, renseigné sur ce point et sachant que nos Sœurs venaient au Chili pour quêter, leur répéta, ce que d'ailleurs la Mère Bernard-Morin leur

¹ Sœur Olivier n'avait jamais été missionnaire au Chili.

avait dit, « qu'une quête était impossible au Chili, à cause de difficultés entre le clergé et le gouvernement ». Toutefois, il encouragea nos Sœurs.

Deux jours plus tard, l'abbé Larrain visite de nouveau nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara. Cette fois, il apporte de bonnes nouvelles. Avec les papiers qui leur appartiennent, il leur remet, de la part de son archevêque, une bénédiction donnée de grand cœur. En même temps, le vénérable archevêque adresse à nos Sœurs quelques mots, les recommandant aux bonnes âmes et permettant à nos Sœurs de distribuer des « billets d'abonnement » partout où l'archevêque de Santiago a juridiction.

Par ailleurs, l'abbé Larrain apporte à nos Sœurs cent cinquante piastres (\$ 150) dont cent piastres (\$ 100) de sa part et cinquante piastres (\$ 50) venant de sa sœur, en reconnaissance pour les billets d'abonnement qu'ils en ont reçus.

De même que nos Sœurs, Mère Bernard se réjouit de la réponse de l'archevêque. Évidemment, il approuvait que l'on traitât avec générosité les visiteuses dont l'une (Sœur Pierre d'Alcantara) coopéra à la fondation des plus beaux établissements religieux de Santiago et de Valparaiso.

Du petit nombre de Sœurs canadiennes restées au Chili, après la scission, se trouvait Sœur Augustin (Adélaïde Fauteux). Elle aimait les œuvres de miséricorde chilienne. Si elle eut d'autres

raisons pour se séparer de la Providence de Montréal, elle en garda le secret. Mais ce qui ne put tomber dans l'oubli, ce fut son dévouement pour les orphelins et, en même temps, la nostalgie qui s'était bientôt emparée de son âme après le départ des Sœurs canadiennes retournées à leur maison mère de Montréal (en 1863). L'arrivée de nos deux Sœurs de Vancouver lui fut à la fois consolante et suggestive: elle répondait à son désir d'avoir une occasion pour retourner à la maison mère de la Providence de Montréal, qu'elle ne cessait de regretter.

Avant de se prononcer, elle voulut réfléchir. Cette chère Sœur Augustin était très populaire. La Mère Bernard-Morin qui, après mûre réflexion, voulait faciliter les démarches de nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara, chargea Sœur Augustin de les accompagner. Cet arrangement fut, pour nos Sœurs en tournée, une vraie Providence. Tous les matins, la voiture du couvent les conduisait au centre de la ville. Leur bonne Sœur Augustin les amenait chez des parents des Sœurs, chez les amis des parents et chez les amis des amis. Elle les présenta au président de la République et au vice-président, qui s'abonnèrent généreusement. Tous les jours elles recommençaient ce va et vient. Après trois mois d'un tel labeur, elles avaient recueilli quatre mille piastres (\$4000). Elles en remercièrent le bon Dieu et parlèrent de départ. C'est alors

que notre bonne Sœur Augustin déclara à la Mère Bernard-Morin qu'elle partirait avec nos Sœurs de Vancouver. Elle les suivra jusqu'à Panama. De là, elle prendra la route de Montréal, tandis que nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara s'en iront à leur maison vicariale. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour Mère Bernard et pour le personnel de ses maisons en général. Lorsque vint l'heure du départ, la scène fut déchirante. Tous, religieuses et laïques, sanglotaient en voyant partir pour toujours la religieuse Sœur Augustin qu'ils vénéraient comme une mère. La Mère Bernard-Morin restait ainsi la seule Canadienne au Chili. En recevant les adieux de ses anciennes compagnes qui s'éloignaient, elle leur dit en pleurant: « Mon bonheur est fini! Je me sens seule! »

Enfin nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara quittèrent Santiago, emmenant avec elles la dévouée Sœur Augustin. Elles stationnèrent à Valparaiso jusqu'au lendemain. Comme à Santiago, le personnel se réjouit de voir nos Sœurs canadiennes, au moins encore une fois, et pleure en voyant la très aimée Sœur Augustin quitter pour toujours le Chili.

Nos voyageuses sont de nouveau en plein océan. Notre chère Sœur Augustin a des amis à Lima: les Sœurs des Sacrés-Cœurs de Picpus, les Sœurs du Bon-Pasteur et d'autres connaissances. On s'arrête donc à Lima. On va saluer d'abord les autorités ecclésiastiques, puis les religieuses et enfin les sécu-

liers. Partout nos Sœurs sont reçues comme des députées de nos *Seigneurs et Maîtres*, les pauvres du bon Dieu. Elles quittèrent le Pérou le cœur rempli de gratitude pour les deux mille huit cents piastres (\$2800) qu'elles tenaient de la charité des Péruviens.

De nouveau, nos Sœurs voyageuses reprennent la mer. A Panama, nos Sœurs Olivier et Pierre d'Alcantara se séparent de la chère Sœur Augustin, qui prend la route du Canada ¹, tandis qu'elles continuent leur course vers San Francisco. Là elles sont attendues par des amis. Elles ne peuvent, pour certaines raisons, quêter dans cette ville, mais elles ne perdent pas leur temps. Elles reçoivent de leurs amis des présents de valeur, parce qu'on les sait en construction d'un couvent qu'il faut payer et meubler. Elles ont d'ailleurs de nombreuses connaissances à San Francisco. C'est là qu'en revenant du Chili, nos Sœurs rencontrèrent le premier orphelin hospitalisé à Vancouver. Devenu homme d'affaires, il vivait bien. Apprenant que les Sœurs recevaient des présents pour leur chapelle, il leur dit en leur présentant un beau ciboire: *Quand j'étais petit garçon, le bon Dieu me donna une maison de bois; maintenant que je suis grand, je veux lui en donner*

¹ La brave Sœur Augustin, arrivée à notre maison mère le 15 mai 1875, fut reçue maternellement et fraternellement par toutes les Sœurs de la communauté.

une en or. Malgré les fatigues d'un voyage de quêtes qui dura plus d'un an, la vaillante Sœur Pierre d'Alcantara demanda et obtint des autorités concernées la permission d'aller quêter dans la Colombie canadienne. La bonne Sœur Olivier, se trouvant trop faible pour continuer ces courses, fut remplacée par la Mère Joseph du Sacré-Cœur. Sœur Olivier retourna à Vancouver.

De San Francisco, nos Sœurs Joseph du Sacré-Cœur et Pierre d'Alcantara se rendirent à Victoria. Avec la permission de Mgr Seghers, elles font le tour de sa ville épiscopale, où elles ramassent une jolie somme. De Victoria, elles passent à New Westminster. Après les avoir autorisées à quêter dans sa ville épiscopale, Mgr d'Herbomez leur permet d'aller en faire autant à Caribou. Sa Grandeur les avertit cependant que les voies de communication avec Caribou sont extrêmement dangereuses. Voyant nos Sœurs décidées de s'y rendre quand même, Elle les encourage. C'est ce vénérable évêque qui dit à nos Sœurs partant pour Caribou: *J'aime à croire, mes bonnes Sœurs, que vous serez bien reçues dans les endroits où vous passerez. Je prie Dieu de vous donner à chacune une douzaine d'Ange gardiens pour vous protéger contre tous les dangers auxquels vous pourrez être exposées.*

Rassurées par la bénédiction et les souhaits du saint évêque d'Herbomez, nos voyageuses se mettent de nouveau en route. Après trois jours

d'une navigation ardue et quatre jours de diligence, par un vent qui les couvrait de poussière, nos chères Sœurs arrivent à Caribou. A la mission Saint-Joseph, le Père McGuckin, O.M.I., les reçoit comme des missionnaires ¹. Durant plusieurs jours, il les conduisit lui-même dans sa propre voiture, partout dans les environs de la mission Saint-Joseph. On les recevait avec bonté, chacun se montrant empressé de « s'abonner à la prière du pauvre ». La recette des aumônes perçues à Caribou fut de treize cents piastres (\$ 1300). Nos dévouées Sœurs remercièrent Dieu, non seulement de ce résultat, mais aussi d'être encore vivantes et même bien portantes, après les fatigues et les dangers que leur avaient coûtés les trois semaines qu'elles venaient de passer. De fait, durant cet intervalle, elles avaient vogué sur des fleuves en furie, traversé des flancs de montagnes et monté ça et là des hauteurs qu'il fallait aussitôt descendre en un clin d'œil. Enfin, elles ne pouvaient oublier les affreux précipices, les gouffres les plus dangereux, disait-on, de toute la Colombie canadienne.

Nos chères Sœurs revinrent par le *Puget Sound* où elles perçurent encore six cents piastres (\$ 600) parmi les dirigés du Père Chirouse, O.M.I. Le 31

¹ Monseigneur d'Herbomez avait dit à nos Sœurs: *A la mission Saint-Joseph, je désire avoir un établissement de la Providence.* Ce souhait n'eut pas de suite.

octobre 1875, elles arrivaient à leur maison vicariale de Vancouver. Ce fut un jour de fête. Il mettait fin à de continuelles inquiétudes parmi le personnel de la Providence et chez tous ceux qui s'intéressaient aux œuvres de la Communauté.

Après un peu de repos de nos héroïques mendiante, la bonne Mère vicaire (Mère Praxède) et son conseil reçurent, avec explications, la somme provenant de la grande quête de 1874-1875:

Au Chili.....	\$ 4000	Merci à Mgr Valdivieso, Mère Bernard, Sœur Augustin.
Au Pérou.....	2800	„ aux amis de Sœur Augustin.....
A San Francisco.....	300	„ aux amis des Sœurs, particulièrement au docteur Perrault
A Victoria.....	600	„ à Monseigneur Seghers.....
A New Westminster...	400	„ à Monseigneur d'Herbomez.....
A Caribou.....	1300	„ au Père McGuckin, O.M.I.
A Puget Sound	600	„ au Père Chirouse, O.M.I.

N.B. Les Sœurs qui s'occupèrent de ces quêtes furent:

- 1°- Sœur Olivier: depuis le Chili jusqu'à San Francisco
- 2°- Sœur Pierre d'Alcantara: depuis le Chili jusqu'à Caribou inclusivement.....
- 3°- Sœur Joseph du Sacré-Cœur, de San Francisco jusqu'à Caribou





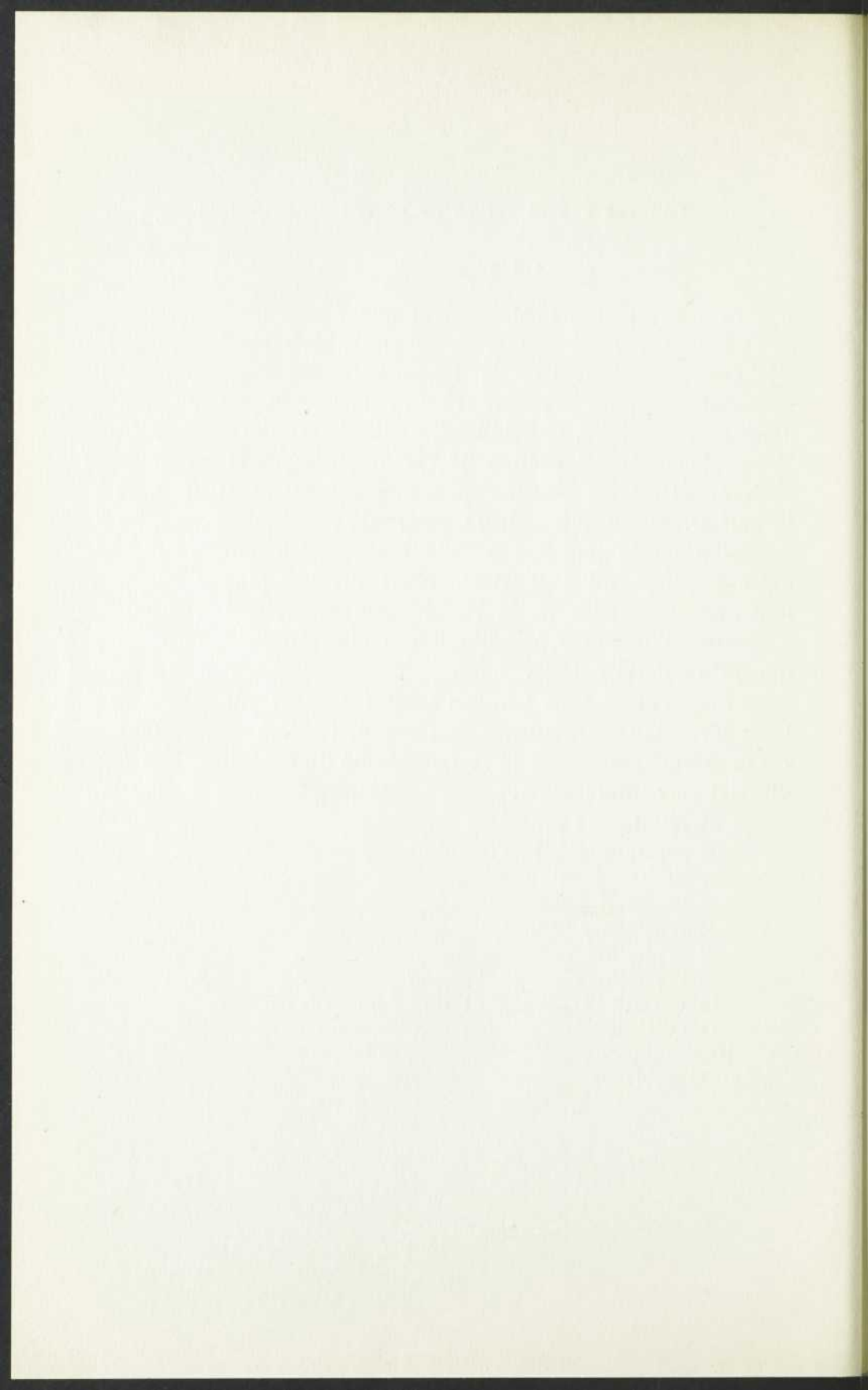
MAISON CENTRALE BÂTIE EN 1873

* * *

Le 7 septembre 1874, pendant que nos Sœurs de Vancouver tendaient la main aux charitables Chiliens, le personnel de la Providence des SS.-Anges entrait, pour la première fois, dans le couvent neuf. Le lendemain, fête de la Nativité de la sainte Vierge, le vénérable évêque de Nesqually bénit la maison. Il célébra ensuite la sainte messe dans le parloir. Cette pièce devra servir de sanctuaire aussi longtemps que la pauvreté maintiendra une dette de vingt mille piastres. Nous verrons plus loin que la chapelle de la Providence des Saints-Anges de Vancouver, Washington, ne fut terminée que le 25 janvier 1883.

A son entrée dans l'édifice central possédé par la vicairie de la Providence en Orégon, l'ensemble du personnel placé sous la responsabilité du conseil vicarial se compte ainsi:

- 39 religieuses professes
 - 6 aspirantes à la vie religieuse
 - 5 Sœurs Tertiaires
 - 3 hommes âgés
 - 2 femmes âgées
 - 30 orphelins
 - 36 orphelines
 - 43 enfants fréquentant une école d'externes
 - 33 collégiens
 - 105 malades
 - 1 serviteur
-



CHAPITRE XIX

1874.— FONDATION DE L'HOPITAL SAINT-VINCENT À PORTLAND.— DON D'UN TABLEAU DU SACRÉ-CŒUR.— LETTRES AU PÈRE RESTHER, JÉSUISTE.

LE 19 JUILLET 1874.— Mgr Frs-N. Blanchet, archevêque du diocèse de l'Orégon, avait à cœur les intérêts des missions orégoniennes. Il avait toujours droit aux services qu'il réclamait. Aussi, il n'hésitait pas à s'adresser aux Sœurs de la Providence de Vancouver, afin de les faire consentir à se servir de leur influence pour la fondation d'un hôpital à Portland. Dès 1863, le distingué prélat avait vainement sollicité ce service. Plus d'une fois il réitéra sa demande, mais la pauvreté s'opposait à son désir. Conseillées par l'évêque de Nesqually, frère de l'archevêque d'Orégon, les Sœurs remettaient simplement à plus tard, avec regret, le service requis. Enfin, le vénérable archevêque était sur le point de s'adresser à une autre communauté, lorsque la volonté de Dieu se révéla avec une étonnante précision. Le 19 juillet 1874, une députation de la Société de Saint-Vincent de Paul vint offrir gracieusement, à la Communauté de la Providence, un groupe de maisons, magnifiquement situées dans Portland. Ce don est fait à la condition que l'on bâtit un hôpital sur le terrain cédé par la Société de Saint-Vincent de Paul.

La grande nouvelle se répandit bientôt et, de toutes parts, les actions de grâces montèrent vers le ciel.

Le lendemain, les Sœurs de Vancouver commencent à organiser les travaux, de façon à hâter la construction que déjà l'on appelle « Hôpital Saint-Vincent de Paul »; le même jour, on adopte un plan dressé par Mère Joseph du Sacré-Cœur.

Le 17 août 1874, le Conseil général de la maison mère de Montréal désigne, comme supérieure du dit hôpital de Portland, Sœur Marie-Thérèse (Rosalia Müller). Elle aura pour assistante Sœur Pierre Claver (Elmire Resther).

Le même jour (17 août 1874), le Conseil de la maison mère nomme les Sœurs François Régis et Marie-Denise pour les missions des Montagnes Rocheuses.

* * *

Le 8 septembre 1874, Monseigneur Bourget écrit aux nouvelles missionnaires sur le point de partir pour Portland:

« L'Évêque de Montréal ne saurait laisser partir les Sœurs de la Providence, qui s'en vont fonder un hôpital à Portland, sans saluer et bénir leurs Sœurs de Vancouver. Il est tous les jours de plus en plus heureux, en apprenant les abondantes bénédictions que Notre-Dame des Sept-Dou-

leurs se plaît à verser sur ses filles, consacrées au service de son divin Fils dans la personne des pauvres et des malades.

« Il forme sans cesse des vœux ardents pour qu'elles avancent de plus en plus dans les voies de la perfection religieuse, en observant fidèlement et par amour leurs saintes constitutions, en vivant dans la simplicité, l'humilité et la charité...

« Il espère que la divine Providence les multipliera de plus en plus en leur envoyant des sujets bien qualifiés, qui feront, par leurs solides vertus, fleurir leur compagnie pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand avantage du prochain. Il conjure humblement la divine Providence de daigner toujours conduire, fortifier et éclairer ses Filles, afin qu'elles soient, en tout temps, de dignes instruments de ses desseins de bonté et de miséricorde envers tous les malheureux.

« Il désire ardemment qu'elles ne fassent toutes qu'un cœur et qu'une âme, pour travailler jusqu'à la fin à la perfection de leurs œuvres et arriver ainsi à la jouissance des vrais biens dans la bienheureuse éternité où il espère les voir un jour comblées de mérites et couronnées de gloire.

« Montréal, dans la grande et sainte solennité de la naissance de Notre-Dame, Mère et Maîtresse, huit septembre mil huit cent soixante quatorze...

(Ig., évêque de Montréal.)

* * *

Le 10 septembre 1874, nos Sœurs Pierre Claver (Elmire Resther), – Marie-Thérèse (Maria-R. Müller), – François Régis (Marie Bédard), – Marie-Denise (Marie-A. Dufault) quittaient l'Asile de la Providence, alors notre maison mère, pour l'Orégon. Le 29 septembre, elles arrivaient à destination. Le 2 octobre suivant, notre chère Sœur Pierre Claver écrivait à notre Mère Caron, Supérieure générale, et à toutes les Sœurs:

« Bien-aimée Mère et très chères Sœurs, selon ma promesse, je m'empresse de vous écrire... Hélas! est-il donc bien vrai que déjà trois longues semaines et près de quatre mille milles nous séparent de notre communauté!... Toujours, toujours, nous nous rappellerons que, le 10 septembre 1874, à huit heures du matin, nous franchissions, peut-être pour toujours, le seuil de notre *regrettée Providence*! Son petit clocher est disparu de nos regards, mais le dernier son de sa cloche vibre encore au fond de nos âmes...

« Le jour du départ fut bien triste pour nous toutes, malgré notre courage. Que voulez-vous, on ne laisse pas sans regrets ses parents, ses amis... Le départ d'une Sœur missionnaire est un adieu qu'elle partage avec plusieurs de ceux qu'elle laisse, car, si jamais elle revient au pays, que de changements le temps et la mort y auront faits!...

C'était ce que nous disions le 10 septembre 1874, lorsque, à neuf heures du matin, nous montions sur le train. Aussitôt, la locomotive s'élança, nous entraînant vers nos lointaines missions. A ce moment, il nous fallut donner libre cours aux larmes. Je laisse à vos bons cœurs de deviner ce qui alors se passa dans les nôtres.

« Malgré nos émotions, il nous fallut, vers une heure de l'après-midi, songer à renouveler nos forces. La petite ville de Prescott fut témoin de notre premier repas de missionnaires. Alors, le croiriez-vous?... Après avoir pleuré comme des Madeleines, nous avons ri jusqu'aux larmes pendant le dîner. Le train avait ébranlé notre bagage et ce ne fut qu'après avoir bouleversé tout, dans nos paniers, que nous avons pu en retirer le strict nécessaire. Le dégât, joint à l'air démonté de notre Sœur Marie-Denise, nous valut une récréation intéressante. Elle (la récréation) était venue à propos. Nous avions besoin de secouer un peu la tristesse, car le courage nous aurait manqué. Aussi, à partir de ce repas, si l'une ou l'autre paraissait sombre, nous lui chantions tout bas, à l'oreille, la chanson des voyageurs canadiens: *J'entreprends le voyage de la Californie.*

« Je ne vous dirai pas tout ce que nous avons vu depuis Montréal jusqu'à Vancouver, ce serait trop long. Mais, franchement, je ne crois pas que, pour une Sœur missionnaire, il y ait nulle part

un endroit plus enchanteur que le pays où elle est née à la vie religieuse.

« Le 11, un vendredi (troisième jour en route), nous arrivons à Windsor (Ontario). La révérende Mère Stanislas, supérieure des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, nous reçoit et nous traite comme une vraie mère. Durant trois jours, nous nous reposons sous son toit.

« Lundi, le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Croix, après avoir vénéré la sainte relique et renouvelé les adieux, nous quittons Windsor.

« Mardi, le 15 septembre, à six heures du matin, nous arrivions à Chicago où nous prîmes juste le temps de saluer l'abbé Amable Archambault¹, qui nous attendait depuis la veille, de visiter les dégâts de deux grands feux et d'admirer la magnificence de la partie commerciale de la ville. Le même jour, nous reprenons le train et, le soir à huit heures, nous entrons dans l'État de l'Iowa. Nous y admirons en passant la cité de Burlington. Rien de plus enchanteur que cette petite ville tout illuminée; l'aspect en est féérique. Elle honore l'État d'Iowa.

« Mercredi, le 16 septembre, à onze heures et

¹ L'abbé Anthime-Jean-Amable Archambault (1848-1911), missionnaire dans l'Idaho. Décédé à Montréal. Ce vénérable prêtre fut un bienfaiteur pour nos Sœurs de Vancouver.

demie du matin, nous arrêtons à Omaha, dans l'État de Nébraska. Vers quatre heures du soir, nous prenons les vastes plaines de cette intéressante région... Ah! c'est ici surtout que nous adorons Dieu dans son immensité! Pendant 24 heures, nous ne voyons autre chose qu'une prairie sans fin, tellement unie que pas un brin d'herbe ne semble excéder l'autre. Nous avons passé durant la nuit la « cité des chiens de prairies », cependant, nous en avons vu quelques-uns ¹.

« Le 17 septembre, un jeudi, nous commençons à gravir les montagnes du Wyoming, nous sommes à 6040 pieds au-dessus du niveau de la mer... et nous montons toujours jusqu'à 9265 pieds. Là il faisait très froid. Cet endroit s'appelle *Big Horn*. Si de ce point on regarde en bas, on voit, à 2500 pieds, une petite rivière et des montagnes... En levant la tête, on aperçoit un énorme rocher ayant la forme d'un pan de mur dont une façade serait râclée en tout sens. A peu de distance de ce

¹ ... Vous trouveriez dans le pays des Pawnees (le Nébraska), le *Wistonwisk* des Sauvages, appelé chien des prairies par les voyageurs et auquel je donnerais volontiers le nom d'écureuil américain. Plus grand que l'écureuil gris, il lui ressemble presque en tout le reste: son allure est aussi vive, aussi gracieuse; son poil, d'un brun plus foncé; ses dents et ses ongles ont exactement la même forme... (Extrait d'une lettre du R.P. De Smet, 7 février 1842.)

rocher, on voit un abîme menaçant. Entre ce rocher et cet abîme passe le chemin de fer.

« Le 18, le vendredi matin, nous étions au pied d'une haute montagne. Le temps était magnifique dans la vallée, tandis qu'une bordée de neige blanchissait le sommet des hauteurs qui nous tenaient dans l'admiration. A 5 heures du soir, nous arrivions à Ogden dans l'Utah, que nous traversons le 19, ainsi que l'État de Nevada... Puis, nous tombons dans la Californie. De Ogden à San Francisco, les scènes changent. Les monts se couvrent de verdure, surtout de beaux arbres. Les ponts se multiplient. Nous en avons passé sept ou huit, longs de 25 arpents au moins, nous a-t-on dit.

« A chaque petit poste, nous rencontrons des groupes d'Indiens; nous prenions plaisir à leur donner à manger. Quelques-uns étaient peints; ils étaient affreux à nos yeux. Mais, songeant au prix de leurs âmes, combien, nous semble-t-il, nous serons heureuses ou de les instruire, ou de les soigner soit dans nos hôpitaux, soit sous leurs pauvres loges.

« Dimanche, le 20, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, nous arrivons à San Francisco. Le lendemain, nous entendions la messe en action de grâces, remerciant Dieu de nous avoir gardées de tout danger durant notre long voyage, puis nous disons à nos chères Sœurs des SS. NN. de Jésus

et de Marie, combien il fait bon d'être leurs hôtes-
ses en tout temps, mais particulièrement après une
longue tournée.

« Enfin, le 26 septembre, après six jours de
repos, nous quittons San Francisco et, le 29, nous
arrivons à Portland. Le lendemain nous nous ren-
dions à Vancouver où l'on nous attendait avec im-
patience. »...

(Sœur Pierre Claver.)

* * *

Le 19 juillet 1875, eurent lieu la bénédiction
et l'inauguration de l'Hôpital. Ce fut une fête inou-
blable. Guidés par M. McCormick, éditeur du jour-
nal *The Sentinel*, les Messieurs de la Saint-Vincent
de Paul, ainsi que les citoyens de la ville, se ren-
dirent en procession au son de la fanfare jusqu'à
l'hôpital, dont la façade était magnifiquement dé-
corée. A cet endroit, et au milieu des fleurs, une
grande statue de saint Vincent attirait l'attention.

Arrivés près de l'hôpital, les assistants formè-
rent un demi-cercle en face du grand vicaire Fie-
rens qui fit un magnifique discours. Il était quatre
heures, à peu près, lorsque Sa Grandeur, Monsei-
gneur l'archevêque Blanchet, procéda à la bénédic-
tion du Très Saint-Sacrement.

Le clergé présent à ces splendides fêtes se com-
posait de Monseigneur Frs-Norbert Blanchet, ar-
chevêque de Portland (Orégon); - de Monseigneur

Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Nesqually, Washington; — du très Révérend J.-E. Fierens, vicaire général; — des Revs Æg. Junger et L. Schram, de Vancouver; — du Rev. B. Van Lin, de *Oregon City*; — du Rev. L. Dielman, de Salem; — du Rev. P. Deroo, de *Baker City*; — du Rev. P. Hylebos, de Cowlitz; — du Rev. J. Carouana, s. j., de Yakima; — des Revs L. Vernaag et A.-J. Glorieux; — du Rev. P. M. McCormick; — du Rév. C.-C. Thibeau, de Portland, Orégon.

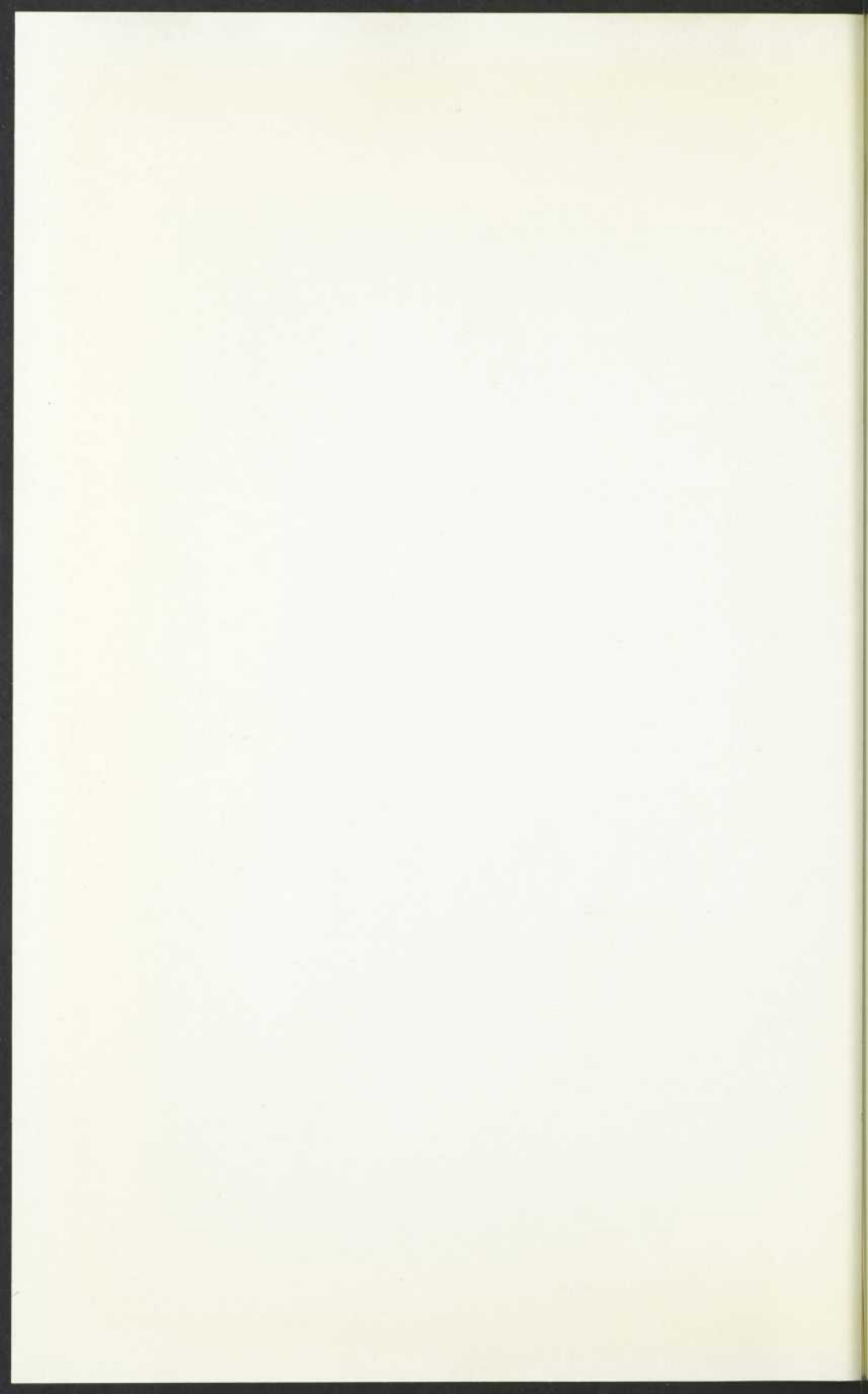
* * *

Le 7 ou 8 décembre 1874, dix sept ans après la fondation d'une mission des Sœurs de la Providence en Orégon, nos Sœurs de Vancouver reçurent un tableau représentant le Sacré-Cœur de Jésus. Ce don était adressé par le Père Resther, Jésuite, à sa sœur, Sœur Pierre Claver (Elmire Resther). L'envoi en question était donné pour être placé dans la chapelle de Portland. Ce précieux et superbe présent suscita une petite correspondance. Nos anciennes Sœurs aimeront à lire des pages leur rappelant combien nos regrettées Sœurs Pierre Claver et Joseph du Sacré-Cœur savaient se tirer d'embarras.

AU PÈRE RESTHER, S.J., PAR SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 12 JANVIER 1875.— Mon révérend Père, le magnifique tableau du Sacré-Cœur que



TABLEAU DU SACRÉ-CŒUR



vous avez envoyé à votre bien-aimée sœur pour son hôpital de Portland, nous est arrivé à Vancouver la veille de l'Immaculée Conception (le 7 décembre 1874), jour anniversaire de la fondation de notre mission. Je fais tout d'abord cette remarque, parce que cette coïncidence paraît avoir été ménagée par la divine Providence.

Permettez-moi, mon révérend Père, de vous relater certains faits. Nous avons élevé, comme vous le savez, dans le cours de l'année dernière, une maison pour nos œuvres; les dépenses de cette bâtisse ont excédé de beaucoup nos moyens, mais, notre chère mission, nous l'avons consacrée au Sacré-Cœur. A son début même, des promesses furent faites de l'y honorer d'une manière spéciale et d'y propager sa dévotion; dans ce but, dès le commencement, un petit autel fut élevé dans l'église paroissiale, qui nous a jusqu'ici servi de chapelle. En 1866, notre révérende Mère générale (Mère Philomène), lors de la visite dont elle nous favorisa, trouva nécessaire de bâtir; mais le moyen...? Pour l'obtenir, la pensée fut suggérée de promettre un tableau au Sacré-Cœur. Et voilà que, par une prévenance toute paternelle de notre doux Jésus, le tableau nous arrive pour célébrer notre premier anniversaire dans cette maison qui est la sienne (c'est-à-dire « La Providence des Saints-Anges »). Je vous laisse à penser, mon révérend Père, ce qui doit s'être passé dans nos cœurs. Qu'il me soit cependant per-

mis de vous dire que la présence de ce tableau a ranimé la ferveur et la confiance dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons et vraiment, nous ne pouvons penser à le voir s'éloigner de nous. De droit il appartient à nos chères Sœurs de Portland... et pourtant il est venu chez nous! Ne nous épargnez-vous pas la douleur de cette séparation? Oui, j'en ai la douce confiance, vos supérieurs dévoués, comme vous, à la cause du Sacré-Cœur, vous permettront de solliciter des ressources auprès de quelques bonnes âmes pour qu'à Vancouver, comme à Portland, le Sacré-Cœur soit honoré. Hélas! nous avons tant et un si grand besoin de sa protection.

Vous me pardonnerez, je l'espère, la liberté avec laquelle je fais cette supplique, qui, je le comprends, porte ses difficultés; mais je croirais manquer à l'impulsion divine en ne le faisant pas.

L'Hôpital de Portland ne sera prêt à s'ouvrir qu'au printemps; en attendant nous allons jouir de la compagnie de notre divin Hôte, avec l'espérance que, s'il doit s'éloigner, ce ne sera que pour revenir sous les mêmes attraits de douceur et d'amabilité.

Vous le dirai-je, mon révérend Père, les souhaits de prospérité que vous m'adressâtes en faveur de nos missions, lors de mon départ pour ces plages lointaines, n'ont jamais été oubliés, et je ne doute pas que vos élans vers le Sacré-Cœur pour tout ce qui peut contribuer à sa gloire en aient augmenté le succès.

Maintenant les liens de la charité nous uniront encore plus étroitement, votre chère sœur partageant nos travaux, nos fatigues et nos inquiétudes. Elle vous dira que notre sol d'adoption est jonché de ronces et d'épines, qu'il y a du bien à faire, mais qu'il se fait au milieu de bien des dangers et qu'il fait bon trouver le repos sous la main et dans le cœur du divin Pasteur. Elle vous demandera le concours de vos prières pour sa chère mission. Je vous le demande aussi, non seulement pour notre maison de Vancouver, mais pour tous les sujets de notre petite province et, en particulier, pour celle qui en a un pressant besoin et qui se soucrit avec le plus profond respect dans le divin Cœur de Jésus,

votre très humble servante,

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

LETTRE AU PÈRE RESTHER, S.J., PAR SA SŒUR, SŒUR PIERRE CLAVER. FORT VANCOUVER, LE 20 JANVIER 1875. — Cher petit frère, comme tu le vois par la lettre de cette bonne Sœur J..., le Sacré-Cœur de Jésus a fait époque dans Vancouver. Le grand vicaire Fierens veut qu'il ait le plus riche cadre. Depuis son arrivée parmi nous, il y a eu continuellement des neuvaines en son honneur. Ce matin nous en commençons une avec tous nos enfants, pour demander du secours dans nos *pressants besoins*, car nous sommes menacées de mi-

sère. Le froid a été si grand depuis dix jours que tout est gelé: patates, légumes, animaux, etc., etc. De plus, les tuyaux des pompes sont tous brisés, ce qui nous fait un dommage des plus grands. Il nous faudra plusieurs milliers de piastres pour réparer ces pertes. Mais, bon courage, le bon Dieu n'est pas mort! Son divin Cœur est plus tendre que jamais. Notre maison est pleine de pauvres: 40 orphelines, 42 orphelins, 18 ou 20 malades, à part du personnel de la maison...

Comprends bien que là demande de cette chère Sœur J... n'est pas pour te mettre dans l'embarras. Ne fais rien à moins que tu puisses le faire facilement. Je n'osais pas la pousser à écrire, lui disant au contraire que tu ne pouvais rien; mais je n'ai pu l'arrêter. J'aurais craint de nuire à la gloire du Sacré-Cœur. Il peut se faire que certaines bonnes âmes viennent à ton secours pour l'achat d'un autre tableau; ce faisant, elles auront part à une messe par mois... Je suis très bien... Ton affectueuse sœur... Sœur Pierre Claver.

* * *

Vers cette même époque, le chanoine Mongeau, alors supérieur ecclésiastique de l'Institut de la Providence, écrivait à nos Sœurs au fort Vancouver: « J'ai reçu avec plaisir votre bienveillante lettre dans laquelle vous me félicitez et vous vous félicitez vous-mêmes de ma nomination à la charge

de supérieur de votre Communauté. La joie que vous manifestez à ce sujet, la soumission et la confiance que vous exprimez envers votre nouveau supérieur font, à mes yeux, votre plus bel éloge. J'accepte donc avec une douce satisfaction l'expression de vos bons sentiments; car ils témoignent hautement de votre excellent esprit et de votre disposition d'être partout et toujours de véritables Filles de la Providence. Appelé par mon Évêque à remplir les graves fonctions de supérieur dans une communauté aussi nombreuse et où les œuvres sont si multipliées, je vous avouerai, en toute sincérité, que j'ai hésité un instant. La grande responsabilité attachée à ce poste d'honneur et de confiance m'effrayait. Mais bientôt la pensée que la voix du saint évêque de Montréal n'était que l'écho de celle de Dieu, puisque aucune démarche de ma part n'avait pu influencer ce choix. Le désir de faire quelque bien à des religieuses se dévouant jour et nuit, et partout où elles sont appelées, au soulagement de toutes les misères humaines, et, le dirai-je? l'espérance d'avoir une part dans vos prières, vos bonnes œuvres, et dans les mérites abondants qui sont le fruit de vos généreux sacrifices, ont triomphé de toutes mes hésitations. Aidez-moi maintenant, mes bonnes Sœurs, à devenir un *bon supérieur*. Demandez à Dieu qu'Il me remplisse de son Esprit afin que je puisse vous le communiquer abondamment.

Je constate avec bonheur, mes chères Sœurs, la vive affection que vous entretenez pour votre communauté. Ah! vous avez grandement raison d'aimer beaucoup cette belle et sainte Institution dans laquelle vous avez consacré votre vie au service de Dieu. Les vœux que vous formez pour sa prospérité seront exaucés si vous offrez à Dieu, à cette fin, de ferventes prières, des actes fréquents de charité, des sacrifices généreux. Soyez bien persuadées que le bon Dieu prêtera une oreille favorable aux supplications d'enfants soumises et dévouées, priant et se dévouant pour leur *Mère*. En retour ce Dieu, toujours bon et miséricordieux, vous fera trouver, dans votre Communauté, le véritable esprit de famille, la bonne direction, la charité, la paix de l'âme qui vous rendront heureuses.

Veillez, mes bien chères Sœurs, croire à ma bonne volonté, à mon dévouement et agréer les souhaits que forme, pour votre bonheur, celui qui se souscrit bien cordialement, de vous toutes, le très humble et dévoué serviteur,

J. Mongeau, Ptre, Supr.

CHAPITRE XX

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET, LE 12 AVRIL 1875.— Monseigneur et très vénéré Père.— Votre bienveillante lettre à Monseigneur de San Francisco ¹ nous arrivait au moment où notre chère Sœur vicaire (Sœur Praxède de la Providence) partait pour visiter nos missions; en conséquence, elle me chargea d'offrir à Votre Grandeur nos plus vifs sentiments de gratitude pour ce procédé si paternel. Je communiquai votre lettre à Monseigneur notre Evêque qui y fut très sensible et en témoigna sa vive satisfaction. Une neuvaine au Sacré-Cœur fut immédiatement commencée dans tout l'établissement pour le succès de cette quête. Je dois vous dire, Monseigneur, que nous sommes très embarrassées pour rembourser les sommes qu'il nous a fallu emprunter pour bâtir. La confiance s'ébranle en face de nos emprunts. Cependant je dois me hâter d'ajouter que la divine Providence nous entoure journellement d'une protection visible: toujours à bout de tout, et toujours donnant satisfaction à nos créanciers. Un jour, abattue, découragée, j'allai me plaindre au Sacré-Cœur de m'avoir laissée venir ici puisque je devais plonger la maison dans de si grands embarras. Et, frappant

¹ Voir cette lettre au supplément.

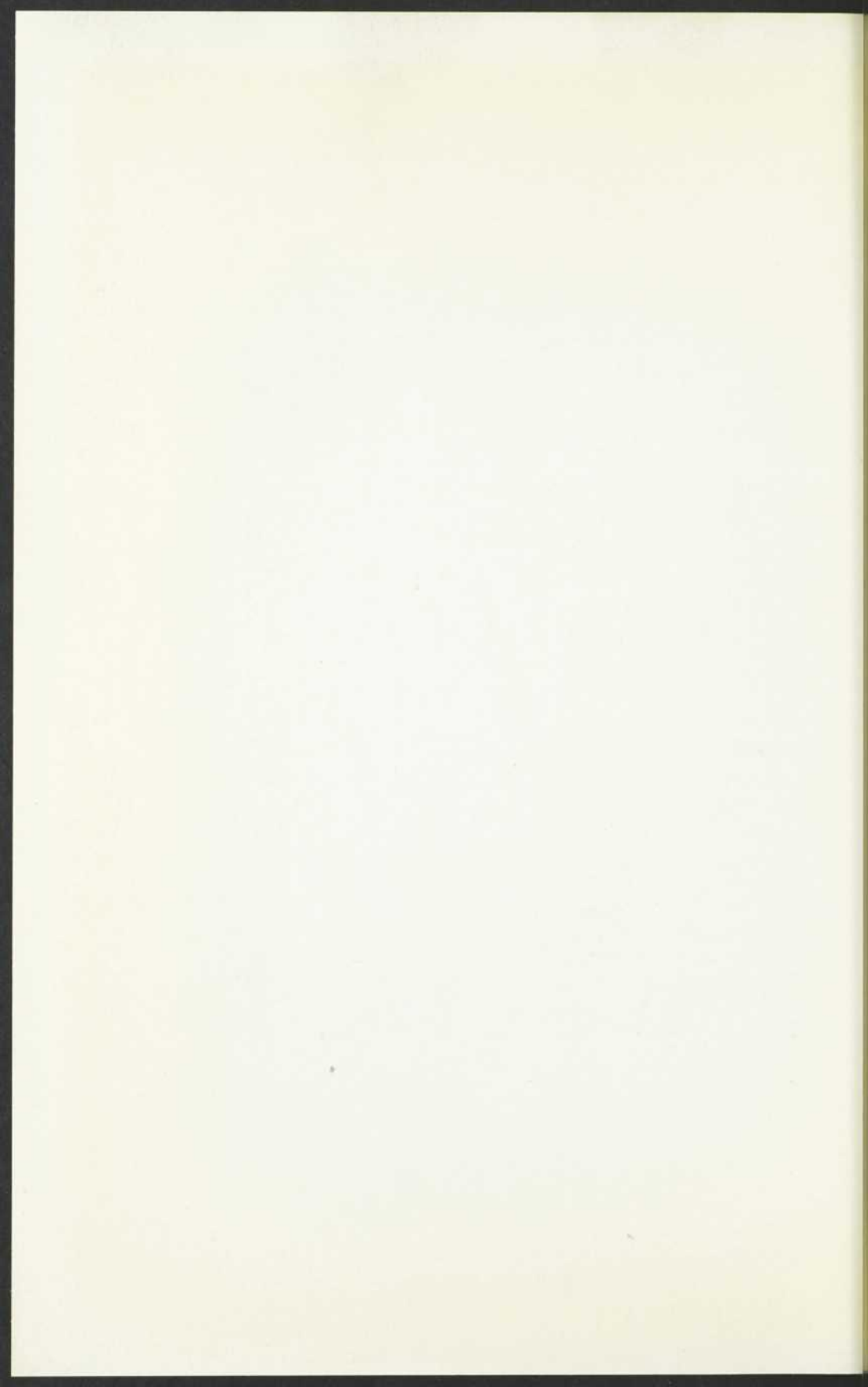
à la porte du tabernacle, comme fit un jour Mère Gamelin, je priai l'Ami divin de venir à notre secours; je m'en retournai réconfortée.

L'arrivée du magnifique tableau envoyé par le révérend Père Resther me parut comme une garantie de la protection du divin Cœur. Ce tableau nous arriva juste à temps pour nous tirer d'embarras. Une niche se trouvant au-dessus du maître-autel, comme à la maison mère, le tableau fut placé entre le tabernacle et le groupe de Notre-Dame des Sept-Douleurs; ce qui fait admirablement bien, au grand contentement de toute la communauté. Le bon et révérend Père Resther fait faire une copie de ce touchant tableau que nous espérons recevoir avant l'ouverture de l'Hôpital de Portland. Nos Sœurs de Portland n'ont pas le courage, disent-elles, de nous enlever leur tableau avant qu'il nous soit remplacé.

Notre chapelle (de Vancouver), quoique inachevée, a été bénite, la veille de la fête de saint Joseph, par Monseigneur de Nesqually. Plus de cent enfants attendaient avec nous que ces murs fussent sanctifiés avant d'entrer dans ce sanctuaire qui doit fertiliser le grain de sénevé devenu un grand arbre. Mes *quatre compagnes de fondation étaient présentes*. Monseigneur pleurait en récitant les prières liturgiques... Sa Grandeur voulut bien nous donner la première messe le jour même de la fête et recevoir l'émission des vœux de nos deux



INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DE VANCOUVER



novices.¹ Sept prêtres rehaussaient par leur présence la beauté de la cérémonie qui avait attiré un grand nombre de protestants aussi bien que nos catholiques. La fête a été belle et de celles qui font toucher du doigt l'accomplissement de la promesse du centuple dès ici-bas, tout en vivifiant l'espérance de la vie future. Oh! qu'il fait bon, Monseigneur, de trouver quelque repos à travers le sentier des vicissitudes de cette misérable vie. Nos petits autels latéraux sont dédiés à saint Joseph et à saint Vincent de Paul. Par une Providence toute spéciale, nous avons pu nous procurer leurs statues de grandeur naturelle, ce qui favorise beaucoup la piété des enfants et de tous ceux qui fréquentent la chapelle. Nous n'avons pas d'expressions pour dire la jouissance et les avantages que nous ressentons d'avoir notre chapelle privée. Toute pauvre et inachevée qu'elle soit, le cœur y trouve ce calme et ce repos que l'âme religieuse semble goûter mieux que dans une grande église. Par le style, notre chapelle ressemble à celle de notre maison mère, elle est de cinquante huit pieds par trente cinq sur lesquels sont pris le sanctuaire et la sacristie. Pussions-nous la voir achevée!... Nous avons cependant résolu de payer notre dette avant d'aller plus loin.

Nos deux Sœurs quêteuses écrivaient du Pérou

¹ Sœur M. Conrad (Louisa Kratz) et Sœur Anna-Maria (Clémentine Doré) décédée le 15 août 1887.

en date du 25 février. Elles étaient pleines de courage... Inutile, Monseigneur, de les recommander à vos prières, sachant bien que vos vœux ardents nous accompagnent au loin comme de près.

Je ne saurais terminer la présente sans vous dire que nous avons la consolation de voir Monseigneur de Nesqually jouir d'une bonne santé, malgré une petite incommodité qu'il dit ne pas le faire souffrir. Monseigneur l'archevêque de Portland souffre d'une douleur dans la jambe, qui, sans le priver de monter à l'autel, l'empêche de pouvoir voyager comme il le désire. Monseigneur est d'ailleurs aussi frais et actif que s'il jouissait d'une santé parfaite.

Qu'il me soit permis de vous dire, Monseigneur, combien nous avons été inquiétées durant votre si grave maladie. Nous continuons nos prières pour que votre rétablissement soit parfait.

Vous priant de nous bénir...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur.)

MONSEIGNEUR BOURGET A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 15 MAI 1875.— J'ai reçu hier la vôtre du 12 avril dernier et c'est avec bonheur que je vous vois toujours pleine d'ardeur pour la perfection de vos œuvres de charité.

Il me semble que vous avez grand tort de perdre courage pendant les dures épreuves de la

vie; car l'expérience est venue plus d'une fois vous prouver que l'on n'est jamais mieux que lorsqu'on est à bout de tout. Je n'ai jamais ouï dire que vous ayez été réduite à manger de l'herbe; cependant, avant de partir pour l'Orégon, vous en aviez pris la résolution, si vous y étiez réduite par la nécessité.

J'ignore si le Sacré-Cœur vous sera favorable, car je sais que vous le volez quand vous en avez l'occasion. Mais il paraît que vous comptez en cela, comme en beaucoup d'autres choses, sur sa bonté et son indulgence. Toujours est-il que le révérend Père Resther n'est pas trop fâché du vol que vous avez fait à sa sœur¹. Il faut qu'il soit bien bon, mais l'on ne doit pas être surpris: c'est un Jésuite.

Je suis heureux d'apprendre que petit à petit vos affaires s'arrangent bien; vous faites de jolies fêtes, vous bâtissez, vous collectez, vous donnez, vous recevez, enfin vous faites comme partout ailleurs. De cette manière, on ne périt pas. Prenez donc courage! Cela me fait croire que vous menez toutes une vie régulière et tout à fait religieuse. Oh! oui, je l'espère, vous suivez exactement votre sainte règle, non seulement quant à la lettre, mais surtout quant à l'esprit. Ainsi donc, vous avez, j'en ai l'intime conviction, l'esprit de charité, d'humilité

¹ Il s'agit du tableau du Sacré-Cœur, que le R. P. Resther S. J., avait donné à sa sœur; Sœur Pierre Claver (p. 281).

et de simplicité; vous vivez toutes en parfaite harmonie et la division ne vient pas troubler en vos cœurs cette joie sainte, qui est un des plus beaux fruits du Saint-Esprit.

Nous allons faire demain la fête de ce divin Esprit, auteur de tous les dons parfaits et sanctificateur de toutes les âmes prédestinées à la gloire. Nous allons nous mettre de nouveau à l'école de ce grand Maître, avec un ardent et sincère désir de mieux profiter de ses grandes et importantes leçons.

Car ce serait pour lui un grand déshonneur de nous avoir pour disciples depuis tant d'années, si nous n'avions rien ou presque rien appris à son école... Avec un Maître si bon, si grand, si savant, qui donne non seulement la science des saints, mais encore le talent et la capacité pour acquérir cette science, espérons qu'enfin nous avancerons dans les voies de la vie intérieure, dans les sentiers de la vraie sainteté.

C'est avec plaisir que j'apprends que Monseigneur de Nesqually se soutient et fait espérer qu'il fera vie qui dure. Il entre dans les vues de la divine Providence que les fondateurs arrivent à une heureuse vieillesse, afin de leur donner le temps de poursuivre leurs saintes entreprises et d'y mettre la dernière main...

Dites à vos bonnes Sœurs que je ne les oublie

pas devant Dieu, ayant l'intime confiance qu'elles m'accordent chaque jour un petit souvenir dans leurs bonnes prières...

(Ig., évêque de Montréal.)

* * *

LETTRE DES SŒURS DE LA PROVIDENCE, DE PORTLAND, AUX SŒURS DE MONTRÉAL. PORTLAND, ORÉGON, LE 16 DÉCEMBRE 1875.— ... Puissent nos vœux, bien chères Sœurs, être montés jusqu'au Cœur de Jésus pour le prier de répandre sur vous toutes ses faveurs de choix. — Comme je suis toujours soupçonneuse! Il me semble vous entendre dire: « Elle nous fait de beaux souhaits, mais elle ne nous écrit pas souvent. » Eh! bien, franchement, je suis trop coupable pour m'excuser; cependant, lorsque je vous aurai donné les nouvelles de notre mission, vous serez portées à la miséricorde. Depuis la bénédiction de notre hôpital, c'est-à-dire depuis quatre mois, nous avons eu 128 malades, 5 amputations, 8 fractures sérieuses, 16 opérations difficiles, 4 autopsies, 10 décès, 9 baptêmes, 2 premières communions, 3 confirmations, 1 mariage.

Nous venons de terminer un grand bazar, résultat: \$3077. Ce don de la Providence va nous aider à payer l'ameublement de la maison.

Tout ici ne se fait qu'à prix d'argent; un ouvrier exige quatre piastres par jour, une laveuse

deux ou trois piastres; ce qui ne nous empêche pas de nous lever tous les lundis à trois ou quatre heures du matin pour commencer le lavage du linge de literie consistant, toutes les semaines, en une centaine de draps, autant de serviettes, etc. Puis après une bonne journée comme cela il nous faut veiller les malades. Notre tour vient souvent, car les veilles sont partagées entre quatre Sœurs, les autres ne pouvant le faire à cause de leurs occupations. De plus, notre parloir est comme celui de Montréal: lundi dernier, j'ai eu à répondre à 35 personnes...

Tous les matins il nous faut arranger 30 chambres et balayer les passages. Quand on a fini les ménages on sent le besoin de se reposer, mais vient la visite du docteur, deux fois par jour, alors on remet cela au soir. Le docteur est tout dévoué à notre hôpital, on doit en remercier le bon Dieu. Priez beaucoup pour nous, car le bien ne se fait qu'au prix des plus grands sacrifices.

Je ne m'ennuie plus du tout, cependant les épreuves ne me manquent pas. Ma santé est bonne, je suis plus alerte que jamais. Je vais souvent à Vancouver pour la musique les jours de fête. Encore une fois, croyez à la sincérité de nos souhaits...

(Sœur Pierre Claver.)

Le 7 avril 1876, les Sœurs Marie-Wilfrid, Aloy-

sius, Ægidius et Paul du Sacré-Cœur se sont consacrées à Dieu. Les professions religieuses de nos Sœurs en Orégon sont toujours solennelles comme celles de notre maison mère.

AU PÈRE SCHRAM, LE 15 AOUT 1876.— Mon très révérend Père. J'ai soumis à notre vénérable Fondateur le plan de notre parterre, celui de la petite fontaine et les motifs qui nous ont animés en les faisant ainsi. Sa Grandeur me répondit par ces paroles: *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (Isaïe, 12), et, les appropriant à notre sujet, il les rendit en ces termes: *Vous puiserez les eaux, dans la joie, des fontaines du Sacré-Cœur.* « Dites à votre chapelain qu'il peut y mettre un jet d'eau à la manière qu'il le voudra. Vous ne sauriez faire une dépense de cette nature, mais s'il la veut faire, c'est bien... On ne peut rien faire de trop à la gloire du Sacré-Cœur, puis cela donnera de l'importance à votre établissement. » Alors je priai Sa Grandeur de me donner ce verset par écrit afin que je puisse le passer à mes compagnes. Il me dit en me le remettant: « Vous pouvez le faire traduire en anglais et le faire graver en lettres d'or ».

Vous comprenez combien précieuse est pour nous cette approbation, puisqu'elle émane de l'autorité suprême sur l'esprit de notre Institut...

(Sœur Joseph du Sacré-Cœur).

* * *

Le 6 novembre 1875, les Sœurs Blandine des SS.-Ange, supérieure, Dorothee et Marie-Mélanie quittaient la Providence du fort Vancouver pour aller fonder une mission à North Yakima. Seize jours plus tard, elles commencèrent à recevoir des enfants pour la classe.

Note: Le 22 avril 1887, une école fut ouverte pour les enfants sauvages des deux sexes. — En 1889, une école annexe fut ajoutée au corps principal de l'établissement pour le pensionnat de ces mêmes enfants. Dans la suite, cette maison compta deux pensionnats distincts: celui des Blancs et celui des Indiens.

* * *

Le 13 septembre 1876, Sœur Marie du Rosaire, supérieure, et Sœur Marie-Hyacinthe quittèrent Vancouver pour aller fonder une Providence à Cowlitz. Cette mission fut abandonnée le 16 juin 1898.

CHAPITRE XXI

1876. QUARANTAINE.—FAVEUR SIGNALÉE DU SACRÉ-CŒUR.
— MGR LAFLÈCHE PERMET À MÈRE JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR
DE QUÊTER DANS LE DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES POUR LES
MISSIONS DE L'ORÉDON.— RECOMMANDATIONS PRATIQUES DE
MGR BOURGET.

LETTRE A MÈRE JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE
9 DÉCEMBRE 1876.— Ma chère Mère Joseph — Que
je suis contente d'apprendre que vous êtes rendue
à Montréal! J'aurais été heureuse d'être là pour vous
recevoir... Je vous aurais déjà écrit plusieurs fois,
mais je n'ai pu le faire pour cause de maladie, puis
de contagion. Vous avez dû apprendre que Virgi-
nie et moi avons été trois semaines en *quarantaine*,
prenant soin d'une variolée, pauvre méthodiste que
nous avons eu le bonheur de convertir. Les méde-
cins refusant de la visiter, les officiers du Comté
sont venus nous demander des Sœurs. Voyant notre
Sœur vicairie dans l'embarras, je me suis offerte
malgré ma faiblesse et j'ai été acceptée. Nous étions
dans une petite maison de la forêt à un mille de
la ville. Personne ne nous approchait. On venait
siffler à une certaine distance pour nous apporter
ce dont nous avons besoin et nous allions chercher
les provisions quand les porteurs étaient éloignés.
Nous avons été obligées de mettre nous-mêmes le
cadavre dans le cercueil et de le sortir de la mai-
son; personne ne voulut se présenter dans la mai-

son. Les gens ne voulurent pas même prêter leurs chevaux.

Après cette époque, j'ai travaillé « à la tâche » pour le bazar de Vancouver¹. Ma chère Mère Joseph, le Sacré-Cœur nous a donné une preuve évidente qu'il voulait être honoré chez nous par l'Exposition du Très Saint-Sacrement. Lorsque nous avons commencé le bazar, tout le monde se plaignait de la rareté d'argent et s'accordait à dire que nous ne ferions pas plus que sept à huit cents piastres. J'ai dit à Sœur vicaire: « Promettez donc au Sacré-Cœur que vous demanderez l'Exposition du Saint-Sacrement les premiers vendredis de décembre et de janvier, si nous faisons mille piastres de profit. » Alors cette bonne Sœur vicaire a fait installer l'image du Sacré-Cœur dans la salle du bazar. Les deux premiers soirs, après avoir compté l'argent, nous avons peu de chose. Monsieur Jean-Baptiste Blanchet² perdait l'espoir de pouvoir réaliser mille piastres, malgré son grand désir d'avoir le Très Saint-Sacrement exposé. Le dernier soir, à notre grand étonnement, nous avons en argent

¹ Notre chère Sœur Pierre Claver fut la directrice des bazars de Vancouver et de Portland. Cette bonne Sœur Pierre Claver prêtait volontiers ses talents à ses Sœurs voisines lorsqu'elles étaient accablées d'occupations.

² Monsieur Jean-Baptiste Blanchet, laïque, parent des deux évêques Blanchet (p. 140, ch. IX).

provenant du bazar: mille cinquante-trois piastres (\$1053). Aussi nous avons eu une belle Exposition Eucharistique le premier vendredi de ce mois. Si vous aviez vu les petites orphelines! Que c'était touchant de les voir prier! Si le Sacré-Cœur nous laisse encore dans les dettes, pour nous faire mériter sans doute, nous pouvons, au moins, dire qu'il y a à Vancouver un élan de ferveur qui parle au cœur et récompense bien les soucis de la pauvreté. Ma chère Mère Joseph, priez pour que nous ayons le bonheur d'avoir l'Exposition Eucharistique tous les mois.

Notre bazar de Portland a donné \$3200; les intéressées pensent avoir \$3000 (net). Elles ont reçu aussi beaucoup de provisions: 60 minots de patates, 60 poules, un bœuf, un mouton, du beurre..., tout cela c'est de l'argent. Les Sœurs Joseph d'Armathie et Conrad partent aujourd'hui pour quêter dans l'Orégon... Le Révérend Père Schram doit vous écrire sous peu. Il nous donne de magnifiques instructions à la communauté. Il se donne aussi beaucoup de peine pour les orphelines de Vancouver. Le jour de l'Immaculée Conception, il y a eu une belle réception d'*Enfants de Marie*, des *SS.-Anges* et de l'*Enfant-Jésus*. Le même jour nous recevions les belles récompenses que vous envoyez aux enfants. Nous avons aussi reçu les \$300, et les magnifiques images; elles sont déjà encadrées.

J'enseigne la musique aux Sœurs Ranny,

Wright, Goyner et Pinto ¹. Toutes les Sœurs sont assez bien, on parle souvent de vous ici, les oreilles doivent vous tinter. Monseigneur d'Herbomez a été enchanté de votre enfant Jésus; il le dit dans une lettre adressée à la communauté. Monseigneur Magloire Blanchet vient de faire sa retraite. Monsieur Junger parle souvent de vous, il est venu souper à la maison avec Monsieur Duffy. Le parterre commence à prendre un air de vie. M. Blanchet a planté beaucoup d'arbres et Sœur Vincent sème des fleurs. Cette chère Sœur ne passe pas de jours sans parler de vous...

Je viens de recevoir quatre piastres de mon frère Zéphirin. N'oubliez pas d'aller voir mon frère Johnny. Il demeure près de la Providence. Dites-lui que je le remercie de tout ce qu'il m'a donné, car, réellement, c'est grâce à lui et à ma sœur si nous avons ici une chapelle si bien garnie. Dites à M. Dufresne que ses \$50. m'ont rendu de grands services. Voyez le docteur Trudel et dites-lui qu'à Portland on apprécie beaucoup la pharmacie qu'il m'a donnée, de concert avec sa famille, quand je suis partie de Montréal. Si vous voyez Monsieur Félix Kavanagh, dites-lui combien j'ai été reconnaissante de la belle lettre qu'il m'a envoyée lors-

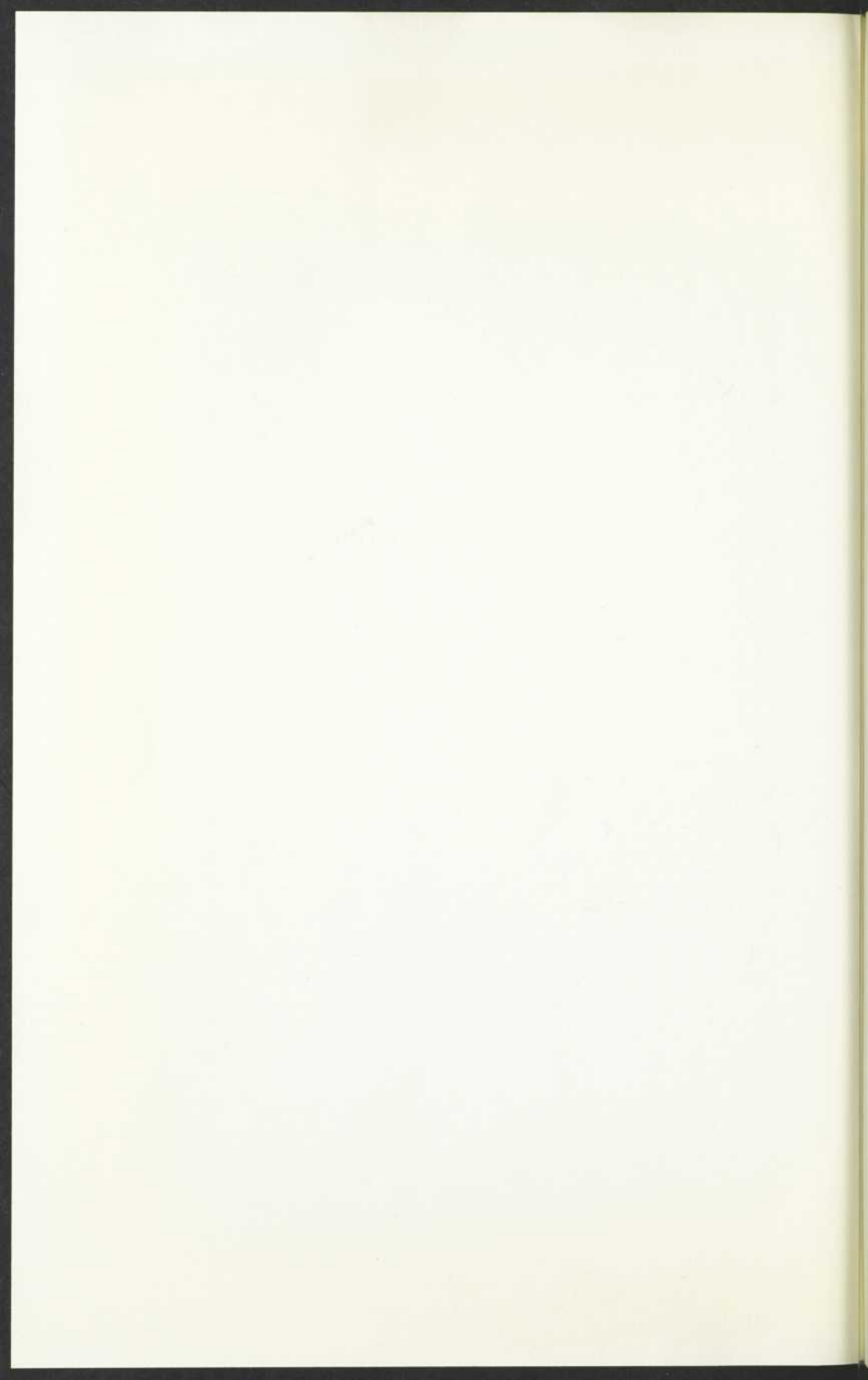
¹ Les Sœurs Ranny, Wright, Goyner et Pinto, au noviciat à cette époque, devinrent professes sous les noms de Sœur Mary Wilfrid; Marie-Émélie; Marie-Alexandre et Mary Francis. Ajoutons Sœur Daniel, Sœur Paul du Sacré-Cœur et Sœur James.



MÈRES ET SEURS TRADUCTRICES

En haut: Les Mères MARIE-ALEXANDRE et MARIE-WILFRID.

En bas: Les Sœurs PAUL DU SACRÉ-CŒUR et DANIEL.



que je suis partie de Montréal; je la conserve comme une relique en souvenir de tous les bons services qu'il m'a rendus. Au chanoine Mongeau dites tout ce que l'esprit et le cœur peuvent suggérer, à l'égard d'un ami des pauvres.

Enfin, de ma part, remerciez M. le chanoine Hicks et tous nos bons amis du Canada. Allez voir Mesdames Bureau et Alex. Mercier pour leur donner de mes nouvelles. Ce sont de grandes amies qui m'ont rendu bien des services. Sœur Pierre d'Alcantara va vous donner toutes les autres nouvelles. Donnez bien des baisers à notre vénérée Mère Philomène, à notre bonne Mère de la Conception, enfin à toutes nos chères Sœurs du Canada...

(Sœur Pierre Claver.)

MONSEIGNEUR BOURGET A MÈRE PRAXÈDE (D. Lamothe), LE 30 DÉCEMBRE 1876.— Ma bonne Mère. — Je suis très sensible aux sentiments de piété filiale que vous me témoignez, tant en votre nom qu'en celui de vos Sœurs.

En retour, je forme des vœux ardents pour la prospérité de votre communauté et le succès de toutes les œuvres dont vous charge la divine Providence, pour la gloire de la divine Majesté et le bien des âmes. Puissiez-vous en sauver un grand nombre. C'est ce que désire ardemment celui qui est de vous toutes le très humble et dévoué serviteur,

Ig. Bourget, Év. démissionnaire de Montréal.

MONSEIGNEUR MAGLOIRE BLANCHET A SŒUR JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. VANCOUVER, LE 29 MARS 1877.— ...Vos lettres du 1er janvier dernier et du 7 du présent mois sont arrivées à bon port et je les ai lues avec beaucoup de plaisir. Tout ce qui regarde le Bas-Canada est loin de m'être indifférent, surtout quand il s'agit des intérêts religieux.

Votre communauté tient une place assez marquante entre toutes les autres. Sa naissance, son développement, sa prospérité ont toujours attiré mon attention, et mon désir constant a été de la voir prospérer de plus en plus. Je l'ai vu naître il y a un peu plus de 30 ans; aujourd'hui je la vois marcher de pair avec les anciennes communautés pour le bien des âmes et pour procurer la gloire de Dieu. A peine venait-elle de naître qu'elle étendait ses branches à l'étranger, montrant aux anciennes ce qu'elles devaient faire. Que le Seigneur daigne continuer de la bénir! Et puissent tous ses membres conserver le bon esprit qui les anime aujourd'hui!

La petite communauté de Vancouver paraît se bien porter spirituellement. L'union, me dit-on, est parfaite; de là la paix qui fait le bonheur de toute communauté religieuse, signe non équivoque de l'union et de la paix avec Dieu.

Nous avons une mission nouvelle enfin à Saint-François-Xavier du Cowlitz; il paraît qu'elle est en voie de prospérité. Un hôpital vous a été offert

près de Seattle, vers l'embouchure de la rivière qui se décharge dans la baie, à 5 ou 6 milles au sud de la ville; le chemin de fer passe tout près de cette place, qui me paraît bien choisie, du moins pour commencer. Je suppose que la communauté l'a accepté avec joie. C'est l'hôpital du Comté et ce sont les commissaires qui ont suggéré au missionnaire de présenter des propositions; et ils ont rejeté des propositions d'un plus bas prix pour avoir des Sœurs pour le tenir. C'est une bonne entrée pour vous. On pense qu'il y aura là plus d'avantage qu'à Portland.

Lorsque vous verrez Monseigneur Bourget, vous lui présenterez mes salutations affectueuses avec mes meilleurs souhaits pour son bonheur ici-bas, surtout là-haut dans la vraie patrie, où il n'y a plus rien à craindre ni pour le corps ni pour l'âme. Vous lui direz que je me recommande à ses prières et que j'en ai un grand besoin.

Vos missions dans le diocèse semblent être toutes dans un état prospère. Celle de Colville avec ses \$2000, pourra se soutenir; celle de Tulalip aussi avec ses \$1500. Celle de Yakima ne fait pas pitié; celle de Cowlitz promet un bon résultat; celle de Walla Walla n'est pas en arrière des autres pour le bien qui s'y fait...

Les temps ne sont pas trop favorables pour des collectes ici comme au Canada. On espère un retour à la prospérité sous notre nouvelle adminis-

tration de la chose publique. Faites ce que vous pourrez dans votre patrie; puis comme d'ordinaire reposez-vous sur saint Joseph, qui jusqu'ici vous a assez bien servi.

Adieu, priez et faites prier pour l'Évêque de Nesqually qui aura 80 ans le 22 août prochain, 56 ans de prêtrise le 3 juin et 31 ans d'épiscopat le 27 septembre. Dieu soit loué!

(A.-M.-A. Blanchet, év. de Nesqually.)

* * *

Le 2 mai 1877, nos Sœurs Blandine des SS.-Angeles et Pierre Claver partaient du fort Vancouver pour aller commencer une mission à Seattle. Le lendemain elles jetaient les fondations d'un hôpital destiné par la Providence à devenir l'un des plus appréciés d'entre tous les hôpitaux de l'Ouest américain. A l'abbé Préfontaine, alors curé de Seattle, à l'abbé Kauten ami de notre communauté, à Mère Praxède de la Providence, alors Mère vicaire, et à nos Sœurs Blandine des SS.-Angeles, Pierre Claver et d'autres Sœurs, sont dues les bénédictions tombées entre les mains des catholiques par « l'Hôpital de la Providence ».

LETTRE DE MGR LAFLÈCHE, ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES. SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES, CE 8 SEPTEMBRE 1877.— La présente est pour autoriser la Révérende Sœur Joseph du Sacré-Cœur, des missions de l'Orégon, à faire une collecte dans

les principales paroisses des comtés de Champlain et de Nicolet, en faveur des établissements des Sœurs de la Providence, dans ces lointaines missions, où il y a un si grand nombre de familles canadiennes.

La bonne récolte, que le bon Dieu vient de nous donner, sera sans doute un motif d'encouragement à favoriser cette bonne œuvre qui est l'un des meilleurs moyens, pour les fidèles, d'en témoigner leur reconnaissance au dispensateur de tous les biens.

Trois-Rivières, ce 8 septembre 1877.

† Ls-Frs, év. des Trois-Rivières.

MONSEIGNEUR BOURGET A SŒUR PRAXÈDE, VICAIRE, ET A TOUTES LES SŒURS DE LA VICAIRIE, LE 30 NOVEMBRE 1877.— Mes bonnes Sœurs, votre Sœur Joseph du Sacré-Cœur, après s'être dépensée courageusement, pour bien remplir sa commission, est sur le point de repartir pour sa chère *Mission* de Vancouver. Elle vous dira elle-même ce qu'elle a pu faire pour la grande œuvre que vous avez tant à cœur, savoir, le grand et bel orphelinat que vous avez entrepris, sans autre ressource que votre confiance en la divine Providence. Cette fois, comme toujours, cette aimable Providence se montre propice à nos vœux; et dans quelques années, votre orphelinat sera une nouvelle preuve que Dieu se plaît à répandre ses plus abondantes bé-

nédictions sur toutes vos entreprises. Qu'il en soit à jamais béni!

Je profite de l'occasion de cette bonne Sœur pour vous adresser quelques paroles de consolation et d'encouragement. En le faisant, je désire réparer toutes mes négligences passées; car je comprends que je n'ai pas répondu, autant que je l'aurais dû, à la bonne volonté qui vous portait à vous sacrifier sans réserve, pour le plus grand bien des membres souffrants de Jésus-Christ. Mais, grâces à Dieu, vous n'en avez pas été moins ardentes à vous immoler pour l'amour de celui qui vous a constamment donné tant de preuves de son amour. Entre autres preuves, la protection de votre pieux Institut, au milieu de toutes les tribulations qui n'ont cessé de vous assiéger, mérite votre attention particulière et doit vous porter à rendre à Dieu de continuelles actions de grâces. Oh! qu'il a été bon pour vous toutes, en tout temps et en tout lieu! Vous ne manquerez pas de payer cette aimable Providence d'un juste retour. A cette fin, rendez-vous fidèles aux pratiques suivantes:

1° – Soyez parfaitement régulières en observant exactement et avec amour vos règles et constitutions.

2° – Aimez-vous les unes les autres et que, en preuve de cette amitié fraternelle, la paix, l'union, l'accord règnent entre vous toutes, en ne faisant qu'un cœur et qu'une âme. C'est là le grand et l'unique bonheur de l'homme sur la terre.

3° - Pratiquez la sainte humilité, en ne cherchant pas l'estime des hommes, mais uniquement celle de Dieu qui seul mérite tout honneur et toute gloire. En conséquence, ne cherchez à plaire qu'à lui seul; car, seul, il peut vous récompenser par une gloire éternelle. Fuyez donc la vaine gloire de ce monde, qui vous priverait de cette gloire qui ne finit jamais.

4° - Marchez toujours avec simplicité, et vous serez toujours en sûreté. Car Dieu aime et protège les simples, qui ne voient que lui dans toutes leurs actions et ne mettent leur confiance qu'en lui seul.

5° - N'oubliez pas que toute votre perfection se réduit à la simplicité, l'humilité et la charité que vous recommande si fort votre fondateur, saint Vincent; et que, comme lui, avec ces trois admirables vertus vous obtiendrez un plein succès dans toutes vos œuvres.

6° - Tenez-vous toujours fortement et tendrement unies à votre maison mère à qui, après Dieu, vous devez le bonheur de la vie religieuse et travaillez constamment à en faire l'honneur et la gloire par vos vertus religieuses.

Dans cette ferme confiance, je demeure, de vous toutes le très dévoué serviteur,

† Ig., Arch. de Martianopolis.

P. S. Votre lettre du 20 décembre a été reçue. Merci de toutes les bonnes choses qu'elle contient.

MONSIEUR MONGEAU, SUPÉRIEUR ECCLÉSIASTIQUE, AUX SŒURS DE VANCOUVER, LE 8 JANVIER 1878.— Mes bien chères Sœurs. Je viens de recevoir la bonne lettre que vous m'avez adressée à l'occasion du renouvellement de l'année et j'accepte avec reconnaissance les excellents souhaits que vous y exprimez pour mon bonheur et celui de votre communauté. Veuillez croire que, quoique bien éloignées, vous n'êtes pas oubliées et qu'ici l'on porte un vif intérêt à vos personnes, à vos travaux et à vos sacrifices. Comme dans toute bonne famille on pense aux enfants absents et l'on en parle avec sympathie et affection dans les réunions du jour de l'an, de même à la maison mère de votre communauté on se souvient des membres absents dans les prières et dans les souhaits... L'année qui commence est pour vous, Filles de la Providence, une année d'une importance non ordinaire. C'est une année d'élection. Dans cette année, l'administration de votre Communauté doit se renouveler; c'est là une question qui vous intéresse toutes au plus haut degré. Pour le plus grand bien de la Communauté et pour votre bonheur à toutes et à chacune d'entre vous, il vous faut une administration forte, juste, éclairée, ferme et sage. Or, ce n'est pas là un petit bienfait, mais un bienfait et une bénédiction de première classe. Pour obtenir ce bienfait insigne et pour vous rendre dignes de cette bénédiction manifeste, il vous faut prier beaucoup, travailler

avec une intention pure et droite, vous laissant animer et dominer par un désir vif, ardent, véhément, d'obtenir du ciel une semblable bénédiction. Unissez-vous toutes dans un même esprit, soyez toutes absorbées par ce grand et unique désir, priez toutes ensemble pour le même but, dans la même intention, y ajoutant vos travaux, vos fatigues, vos peines, vos souffrances physiques et morales, et vous serez certainement exaucées. C'est là le résumé des recommandations et des souhaits faits cette année à votre communauté par le Supérieur dans sa visite officielle du jour de l'an. Vous avez le droit d'en recevoir communication et le devoir de vous y associer de tout cœur.

Il est incontestable que l'accroissement rapide de votre communauté, la multiplicité des missions, le nombre et l'importance des œuvres qui vous sont confiées nécessitent l'introduction de quelques éléments nouveaux dans l'administration et l'adoption de quelques mesures qui mettent l'administration en état de mieux surveiller, encourager et contrôler les sujets et les œuvres. C'est ce que j'ai déclaré à votre Supérieure Générale et ce dont elle convient. Demandez à Dieu, mes chères Sœurs, qu'il nous éclaire tous et nous fortifie, afin que nous comprenions et que nous ayions le courage de mettre à exécution ce qu'il demande de nous pour sa gloire et la prospérité de votre communauté. Qu'il accorde à l'administration l'esprit de sagesse,

de justice et de force; aux sujets, l'esprit de foi, de simplicité, de charité et de soumission, et tout marchera pour le mieux. Je ne puis entrer dans plus de détails aujourd'hui, mais ce que je viens de vous dire suffit pour vous convaincre que vous avez toutes besoin d'une bénédiction particulière cette année. Que Dieu répande donc sur vous toutes, mes bien chères Sœurs, ses abondantes bénédictions. Qu'Il vous bénisse dans vos personnes qui lui sont consacrées, dans vos œuvres qui sont ses œuvres, dans vos travaux, vos peines et vos souffrances, auxquelles votre Époux s'est soumis lui-même pour vous encourager à les accepter et à les faire servir à votre sanctification. Que la présente année soit pour vous toutes une année de prières, une année de belles et bonnes œuvres, une année de mérites abondants: c'est le souhait sincère que forme pour vous toutes, mes chères Sœurs, votre indigne mais dévoué Supérieur.

J.-L. Mongeau, Supr eccl.

CHAPITRE XXII

MONSEIGNEUR BOURGET AUX SŒURS DE LA PROVIDENCE DANS LE VICARIAT DE FORT VANCOUVER, LE 9 FÉVRIER 1878.— Mes bonnes Sœurs. Votre chère Sœur Joseph du Sacré-Cœur ne veut pas s'en retourner en mission, sans avoir un mot de ma part. Ce mot a été écrit dans une lettre dont elle devait être la porteuse, si elle fut partie en novembre dernier, et que je vous ai envoyée par une autre voie. Mais, n'importe, il faut céder comme toujours. Soit dit en passant, si cette Sœur n'est pas morte avec nous, et par conséquent si elle peut retourner chez vous, ce n'est pas sa faute; car elle en a fait assez pour mourir plusieurs fois. Elle a pour le reste de sa vie à vous raconter son voyage. Aussi, m'exempté-je de vous en parler; car je sais qu'elle le fera beaucoup mieux que moi. Je vais donc me borner à quelques recommandations générales qui pourront compléter ses récits de pérégrinations en vous confirmant de plus en plus dans l'esprit propre de votre saint état, tel que vous l'a inspiré saint Vincent de Paul dont vous avez le bonheur de suivre les Règles.

1° — Soyez simples comme des colombes, en ne cherchant en toutes choses que Dieu et sa plus grande gloire.

2° — Soyez bien humbles, en aimant à être inconnues et à passer pour rien aux yeux du monde.

3° - Aimez-vous bien et travaillez à vous rendre habiles dans la pratique de toutes les œuvres de charité.

4° - Qu'il y ait toujours entre vous toutes une bonne entente pour assurer le succès de toutes vos œuvres.

5° - Soyez prudentes comme des serpents dont la vie est dans la tête, en vous ralliant autour de la Supérieure, en lui servant comme de rempart, pour qu'elle soit en toutes choses respectée, crainte, aimée et obéie. Plutôt que de manquer à ce devoir, laissez-vous mettre en pièces à l'exemple du serpent qui, quand il court quelque danger, se cache la tête et laisse morceler son corps dont toutes les parties se réunissent, après le danger passé, pour continuer à vivre comme si rien n'eut été.

6° - Soyez toujours fortement et tendrement unies et attachées à votre maison mère, qui vous a engendrées à la vie religieuse et à qui vous devez le bonheur inappréciable d'être consacrées à Dieu. A cette fin, observez fidèlement les constitutions, le coutumier, le cérémonial, et maintenez-vous amoureusement dans l'esprit primitif qui animait vos anciennes.

7° - Faites régner dans toutes vos maisons une telle régularité et observez bien toutes choses si exactement qu'en changeant de maisons, vous ne trouviez aucune différence entre elles et que vous n'ayez ainsi rien à changer dans votre manière d'a-

gir. Là est le bonheur de la vie religieuse, qui met ses délices dans l'harmonie des esprits et des cœurs, des sentiments, des pensées, des intentions, des volontés; qui se communique à toutes les actions, à tous les actes extérieurs et à tous les règlements d'une bonne discipline. Si vous y êtes fidèles coûte que coûte, ces règlements vous prémuniront contre le danger du relâchement, qui est toujours bien à craindre, même quand une communauté est très régulière, puisqu'alors le démon l'attaque avec plus de violence, pour l'empêcher de sauver des âmes, qu'il veut perdre à tout prix.

8° - Que chacune donc s'applique sans relâche à lire assidûment la règle, à la bien méditer et à en avoir une parfaite intelligence, afin de pouvoir jour et nuit la mettre en pratique. A cette fin, qu'elle s'arrête plus particulièrement aux points qu'elle aurait pu négliger et qu'elle y insiste jusqu'à ce qu'elle se soit parfaitement réformée là-dessus. Qu'elle en fasse le sujet de son examen particulier et même qu'elle les marque dans son livre secret, pour les effacer au fur et à mesure qu'elle aura pu les corriger...

9° - Ayez en horreur toutes les fautes contraires à la charité.

10° - Or, vous entretiendrez toujours ce feu sacré de la charité par la lecture assidue et sérieuse du Nouveau Testament et de l'Imitation de Jésus-Christ. Aimez donc Jésus et n'aimez que Lui.

11° - Vous trouverez en outre de quoi satis-

faire vos cœurs dans les dévotions propres à votre pieux Institut, surtout dans la dévotion à la Mère des Douleurs, qui vous a admises au Calvaire pour assister avec elle à l'agonie de son Fils, expirant sur la croix, et à celle de tous les pauvres malades que vous préparez à la mort, pour les faire entrer dans la bienheureuse éternité.

12° - Honorez l'Evêque comme Jésus-Christ, et les prêtres comme les apôtres...

Je prie Jésus, Marie et Joseph, de faire pénétrer jusqu'au fond de vos âmes ces principes qui, étant mis fidèlement en pratique, vous feront marcher droit dans les voies de la perfection et vous y feront persévérer jusqu'à la mort.

Tel est le vœu ardent que je forme, en vous adressant cette lettre qui sera peut-être la dernière que vous recevrez de moi. Mais croyez que, si Dieu me fait miséricorde, je m'associerai aux bonnes Sœurs de la Providence, qui sont déjà en possession de la gloire éternelle, pour vous obtenir ce que sans doute vous avez plus à cœur, savoir: la grâce de faire une bonne et sainte Communauté, travaillant avec ardeur à la plus grande gloire de Dieu et au soulagement de toutes les misères humaines. C'est dans ces sentiments que, en me recommandant aux prières de toutes, je demeure pour la vie le très dévoué serviteur de votre Institut et le zélé partisan de vos œuvres.

Ig., Arch. de Martianopolis.

MONSEIGNEUR BOURGET AUX SŒURS DE VANCOUVER. SAULT AU RÉCOLLET, LE 3 AVRIL 1878. — Mes bonnes Sœurs, je suis vraiment touché des sentiments de piété filiale que vous voulez bien me témoigner dans toutes vos lettres, quoi que je fasse peu pour y répondre. Mais Dieu vous le rendra au centuple, car avec ce bon Maître rien n'est perdu. De mon côté, j'y gagne beaucoup, car, je n'en doute pas, vos vœux sont exaucés. Et comment ne le seraient-ils pas, lorsqu'ils s'adressent à Celui qui promet de ne pas laisser sans récompense un simple verre d'eau froide? Continuez donc à prier pour moi avec toute la ferveur de votre âme, afin que je puisse terminer ma course en accomplissant les desseins de Dieu sur moi.

Dans ma dernière lettre, je ne faisais que signaler à votre attention les pratiques qui vous sont familières depuis longtemps. J'ai dû vous ennuyer comme saint Jean ennuyait les chrétiens de son temps en leur répétant, à toutes leurs assemblées: *Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres... C'est le précepte du Seigneur; et il suffit, si on l'observe bien.*

Je crois pouvoir vous en dire autant, en toute simplicité, en vous assurant que vous pouvez devenir de parfaites religieuses, si vous vous conformez fidèlement à ces petites recommandations.

C'est ce que nous allons demander avec de nouvelles instances, pendant les retraites annuelles

qui, ici, commencent aujourd'hui et à la grande fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, qui doit les couronner. Nous avons rendu grâce à Dieu de la protection visible accordée à la Sœur Joseph et à sa compagne, dans leur traversée à l'Orégon. Au reste, cette protection est la même pour toutes les Sœurs missionnaires. Nouveau motif pour elles toutes de se montrer dévouées au service d'un si bon Maître et de ne jamais reculer devant les sacrifices qu'il leur faut faire sur terre et sur mer.

La religion compte sur vous, pour accomplir de grandes et belles œuvres qui doivent glorifier Dieu et sauver les âmes. Puissiez-vous en sauver beaucoup; car, hélas! il s'en perd une multitude infinie.

Mes respectueux hommages à Monseigneur, dont je réclame les ferventes prières avec celles de ses prêtres et de tous les fidèles confiés à ses soins.

Pour vous, mes bonnes Sœurs, ne m'oubliez pas; et de mon côté, croyez que vous ne serez pas oubliées dans mes humbles supplications dans les saints Cœurs de Jésus, Marie, Joseph.

Ig., Arch. de Martianopolis.

MONSEIGNEUR BOURGET A MÈRE PRAXÈDE,
LE 21 SEPTEMBRE 1878.—...C'est à votre demande que je vous écris la présente, avant que vous retourniez à votre vicariat de Vancouver, avec toutes les

bénédictions du Chapitre auquel vous avez assisté. Les résolutions qui y ont été prises d'un commun accord, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, que tant de prières et de sacrifices ont attiré sur cette pieuse assemblée, vous intéressent toutes si vivement, que nécessairement vous allez en faire pendant longtemps le sujet de vos entretiens particuliers et de vos conférences religieuses, auxquelles vous ne manquerez pas sans doute d'ajouter de continuelles et ferventes prières, pour que le Seigneur achève lui-même l'ouvrage qu'il a commencé, en vous rendant fidèles à toutes les prescriptions de ce Chapitre, ainsi qu'aux résolutions de retraites qui l'ont précédé et suivi.

Les grâces de ce Chapitre ne sont pas des grâces ordinaires; et les fruits qui doivent s'en suivre devront prouver qu'elles n'auront pas été reçues en vain. Les grands préparatifs qui ont précédé cette sainte assemblée étaient de nature à convaincre tous les sujets qu'il devrait s'y faire de grandes choses. Les réformes qui vont, il faut l'espérer, en être le résultat, seront la preuve que le doigt de Dieu était là. Aussi tout ce qui y a été décrété sera-t-il accepté, par toutes et chacune des Sœurs de ce *pieux Institut*, comme *chose sacrée*; parce que toutes seront intimement convaincues que les résolutions qui y ont été prises ont été inspirées par l'auteur de tous les dons et par le Père des lumières.

Avec ces fortes convictions, toutes les Sœurs,

il n'y a pas à en douter, vont se mettre à l'œuvre, avec un généreux dévouement, pour exécuter de point en point tout ce qui a été résolu et décidé, tant dans ce Chapitre que dans les retraites et assemblées, qui en sont le complément.

Il est visible que toutes les Sœurs de la Communauté et des missions ont contribué, chacune à sa manière, aux actes de ce Chapitre. Car, toutes ont prié, se sont immolées, ont travaillé pour qu'il eût un plein succès.

Le bien qui s'y fait est donc un bien commun; et chacune y a sa part, et doit par conséquent en recueillir les fruits. Mais pour cela chacune doit se mettre à contribution.

Et en effet, n'est-il pas évident que, si chaque Sœur travaille sérieusement à se réformer, les défauts qui ont pu régner dans l'Institut disparaîtront? Ainsi, tous les abus qui ont été signalés par le Chapitre ne se reproduiront plus; si bien qu'au prochain Chapitre, il n'en sera plus question.

De même, si toutes les Sœurs, en quelques lieux et en quelques offices qu'elles se trouvent, se conforment aux règles et aux constitutions, qui viennent d'être revisées et modifiées en Chapitre, la régularité la plus parfaite et la plus édifiante règnera dans toutes les maisons de votre petite Compagnie.

Par ce moyen, les Supérieures n'auront rien

tant à cœur que le bien et la perfection de leurs Sœurs; et les Sœurs à leur tour n'ambitionneront rien autant que de porter avec joie le joug de l'obéissance et allègeront par là le fardeau de celles qui sont obligées de commander.

Par tous ces moyens, les Supérieures seront aimées et obéies et les inférieures seront considérées et chéries. Toutes agiront avec humilité, simplicité et charité...

Telles sont les observations que me suggère la pensée du Chapitre qui s'est entrepris avec tant de travail et qui s'est terminé avec tant de bonheur.

Je suis bien véritablement, ma bonne Sœur, de vous et de toutes vos chères Sœurs, le tout dévoué serviteur.

Ig., Arch. de Martianopolis.

Le 11 oct. 1878, Mère Praxède, vicairé des missions de la Providence dans le Nord-Ouest, revenait du Canada amenant, comme missionnaires, les Sœurs Vincent Ferrier, Constance, Jacques Kisai, Cléophas, Euphémie, Jean Damascène.

MONSEIGNEUR BRONDEL A SŒUR PRAXÈDE.
 STEILACOOM, LE 23 OCTOBRE 1878.— Révérende Sœur Praxède, j'ai reçu votre invitation lundi soir. C'est avec grand plaisir que j'apprends que ces filles qui furent jadis à l'école ici vont se consacrer irrévocablement à Dieu. J'aurais voulu être présent

à cette belle fête et je vous remercie beaucoup pour m'y avoir invité, mais des raisons supérieures m'empêchent de m'y rendre. J'offrirai demain le saint Sacrifice de la Messe pour ces âmes privilégiées, afin qu'elles aient le don de la persévérance finale et qu'en travaillant beaucoup pour le bien, elles restent toujours dans la sainte humilité qui leur conservera toutes les autres vertus.

Me recommandant à vos bonnes prières je reste votre tout dévoué serviteur,

J.-B.-A. Brondel, ptre, missionnaire.

MONSEIGNEUR BOURGET AUX SŒURS DE VANCOUVER, LE 20 NOVEMBRE 1878.— ... C'est avec grand plaisir que j'ai reçu la vôtre du 24 octobre dernier, qui m'a appris la bonne nouvelle de l'heureuse arrivée de vos chères Sœurs, qui vous a toutes remplies de joie et a consolé, vous et vos enfants, de l'ennui causé par la longue absence de votre Sœur Supérieure.

Vous en serez encore complètement dédommagées par les nouvelles qu'elles (vos Sœurs arrivantes) vous auront données de votre chère Communauté et par les actes du Chapitre général, qui sont de nature à faire régner dans toutes les parties de l'Institut la plus parfaite régularité, ce qui seul peut vous rendre parfaitement heureuses.

J'admire comme la Providence ménage tous les événements, pour que vous puissiez travailler

utilement au salut des populations, qui vous sont données en héritage, sans que vous soyez dans la pénible nécessité d'aller contre vos saintes constitutions. Vous avez de bien justes raisons de l'en bénir, tout en redoublant d'ardeur pour vous maintenir dans l'accomplissement de vos règlements.

Je n'ai aucune nouvelle à vous donner de vos Sœurs; car je sais qu'elles entretiennent avec vous une correspondance active. Elles ont à s'affliger de la maladie et de la mort qui les visitent. Cependant on les presse de faire de nouvelles fondations qu'il leur est difficile de refuser, à cause du grand bien qu'il y aurait à faire dans ces lieux lointains...

Ig., Arch. de Martianopolis.

* * *

Le 10 novembre 1879, Sœur Marie-Hyacinthe, supérieure, et les Sœurs Marie-Constance et Mary Francis partaient de Vancouver, Wash., pour aller ouvrir la mission indienne de De Smet. Le 22, les Sœurs arrivaient au terme de leur voyage. Les Pères Jésuites leur offrirent la plus bienveillante hospitalité en attendant que leur logement fût prêt à les recevoir. Le premier dimanche, avait lieu la bénédiction de leur maison et, ce même jour, elles en prenaient possession, bien que le premier étage seul fût habitable. Dès l'ouverture des classes, les Sauvages s'empressèrent d'y envoyer leurs en-

fants. Bientôt on comptait 30 garçons et filles. N'ayant pas encore de *paie* du gouvernement, la confiance en la Providence est leur unique trésor. Pendant assez longtemps, elles subsistent de ce que les « Cœurs d'Alène » fournissent pour leurs enfants. Que de fois, les Sauvages se sont présentés à leur porte avec un sac de farine ou de viande ! Si on leur demandait pourquoi ils apportaient cela, ils répondaient : *mon cœur m'a dit que les Sœurs en avaient besoin*. Les bons Pères sont bien aussi leur Providence visible. Bien des fois, les supposant dans la nécessité, ils leur ont envoyé des provisions dont elles avaient en effet un *besoin urgent*. (Annales de la mission de De Smet.)

* * *

MONSEIGNEUR BOURGET AUX SŒURS DE VANCOUVER, LE 20 JANVIER 1880.— J'ai reçu ces jours-ci votre lettre du 13 décembre dernier, qui m'apporte vos vœux et souhaits de la nouvelle année...

Oui, mes chères Sœurs, Dieu daigne encore nous rencontrer au commencement de 1880, afin de pouvoir nous réunir au berceau de l'Enfant-Jésus, qui est le trésor de tant de grâces et de bénédictions, et nous fournir la précieuse occasion de nous revoir en esprit. La distance qui nous sépare n'est rien et ne saurait empêcher nos âmes de se voir, de s'épancher et de resserrer les liens qui nous unis-

sent dans les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, sous la protection du bon saint Joseph.

Comme tous nos noms sont écrits dans le ciel, il n'est pas nécessaire d'inscrire sur un papier périssable ceux des élus qui, pour aller dans le séjour des saints, passent par chez nous, pour se purifier en recevant le baptême et les autres sacrements. Quiconque sauve une âme, dit Notre-Seigneur, se sauve lui-même. C'est donc, en effet, pour vous toutes un puissant motif de consolation et d'encouragement que le spectacle touchant de tant de conversions qui s'opèrent dans vos Asiles de charité. Car, quand il ne s'en opérerait qu'une seule, ce serait un si grand bien, qu'il faudrait compter pour rien vos travaux, vos quêtes, vos veilles et tous les sacrifices qu'il vous a fallu faire, pour y contribuer en quelque chose. Car tous, bien calculés et mis ensemble, ne valent pas une seule goutte du précieux sang du Divin-Enfant, répandu à la crèche. Aussi, est-ce par les mérites infinis de cet aimable Sauveur, que nous pouvons produire quelques fruits dans les âmes. A lui seul donc est due la gloire et, en lui rapportant l'honneur de tous les succès, obtenus par sa grâce, faut-il se bien cacher dans son néant.

Avec bonheur j'apprends que votre digne Evêque, mon bon et vieil ami, en se retirant du ministère, vous a choisies pour ses infirmières et vous a confié le soin des dernières années qu'il lui faut

encore passer sur cette terre de larmes... Je n'ai rien à vous dire là-dessus; car, je le sais, vous recevez ici-bas la récompense du sacrifice que vous faites en répondant à l'appel qu'il vous fit d'aller l'aider à cultiver le champ qu'il arrosait de ses sueurs et de ses larmes...

J'ai reçu la belle et bonne lettre de vos novices qui m'expriment en anglais, qui est leur langue, leurs sentiments les plus affectueux. Je forme des vœux ardents pour que la divine Providence multiplie cette famille naissante et qu'elle soit une pépinière de bons sujets, à la gloire de Marie désolée et à l'avantage des membres souffrants de Jésus mourant en croix.

Que la divine et aimable Providence vous bénisse toutes et vous fasse persévérer dans toutes vos œuvres.

Ig., Arch. de Martianopolis.

CHAPITRE XXIII

1880. FONDATION.— LETTRE DE MONSEIGNEUR BOURGET.
— SOUVENIR.

FONDATION DE L'HOPITAL D'ASTORIA.— A la demande du R. Père Delman, curé d'Astoria (Orégon), les Sœurs de la Providence acceptèrent vers le 3 juillet 1880 la fondation d'un hôpital. Quelques jours plus tard, Mère Joseph du Sacré-Cœur se rendait à Astoria pour faire réparer l'hôtel Aragoni que la Communauté venait d'acheter pour le convertir en hôpital. Le 30 juillet, nos Sœurs Jacques Kisai et M.-Alexandre venaient commencer à recevoir des malades dans le nouvel hôpital.

* * *

MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET A MONSEIGNEUR A.-M.-A. BLANCHET, LE 10 OCTOBRE 1880.
— Cher Seigneur, j'ai été vraiment heureux de recevoir la bonne lettre que vous m'écriviez le 20 août dernier; et je vous remercie cordialement des choses si aimables que vous m'écrivez du fond de votre chère solitude.

Vos Sœurs de Vancouver, qui sont encore en chapitre, mais qui ne tarderont pas de retourner dans leur mission, vous remettront la présente qui est une réponse à votre susdite lettre. Ces bonnes Sœurs ne manqueront pas de vous donner les nou-

velles qui peuvent vous intéresser. Aussi, ne vous en dirai-je rien.

Laissant donc de côté toutes les nouvelles de ce bas monde, qui ne peuvent plus intéresser un vétéran de 58 ans (de prêtrise), qui a si bien combattu les combats du Seigneur, je me renferme avec lui dans l'aimable solitude qu'il s'est choisie et dont il goûte si bien les douceurs. Car, déchargé des pénibles affaires dont il a été si longtemps tracassé, il sent mieux que jamais combien l'air qu'il respire est plus pur, combien le ciel est plus serein et combien Dieu se montre plus familier.

Vous me donnez une nouvelle qui m'est très agréable en me disant que vos Sœurs sont toujours d'un très grand dévouement pour les œuvres dont vous les avez chargées, dans votre diocèse; et que votre successeur (Mgr Junger) se montre très favorable pour leur Institut. Car, avec un tel encouragement, elles travailleront sans doute, avec une ardeur plus constante, à développer de plus en plus leurs œuvres et à se maintenir dans la régularité.

Le chapitre (général) dont elles s'occupent maintenant ne servira pas peu à les faire persévérer dans la pratique de tous les devoirs de la vie religieuse.

Quoique je n'aie pas l'avantage de connaître le bon Évêque qui vous succède, je vous prie de

vouloir bien accepter les vœux sincères que je forme pour le plein succès des entreprises qu'il a à faire, pour conserver, consolider et propager le bien que vous avez si heureusement commencé. Je me recommande à ses ferventes prières et à celles de votre respectable frère, étant de vous tous le très dévoué serviteur.

Ig., Arch. de Martianopolis.

* * *

MONSEIGNEUR BOURGET A SŒUR JEAN DE LA CROIX, MISSIONNAIRE A VANCOUVER, LE 1ER AVRIL 1881.— Petit souvenir du soussigné avant qu'il perde tout à fait la vue:

Salut à la Sœur Jean de la Croix. Elle est priée de recevoir et de transmettre à chacune de ses maisons une de ces petites images, qui rappelle que tout l'Institut a été engendré sur le Calvaire, au pied de la Croix et dans le cœur de la Mère des Douleurs.

Ig., Arch. de Martianopolis.

L'Archevêque de Martianopolis à la très honorée Sœur Jean de la Croix:

O bonne Croix, je te salue, je t'embrasse, je vais te porter tous les jours de ma vie.

Mourir ou souffrir. O Jésus, si vous n'avez pas de croix à m'envoyer, donnez-moi la mort.

On meurt content quand on a porté la Croix
avec amour toute sa vie.

Mon amour est crucifié! O Mère de douleurs,
priez pour nous afin que nous puissions vivre et
mourir sur le Calvaire.

O Marie, vos sept glaives de douleurs sont
pour moi sept bouquets de myrrhe.

Je courrai sans cesse à l'odeur des parfums
que répand la Croix du Sauveur.

Vous nous avez rachetés, Seigneur, au prix de
votre Sang précieux.

Mon amour pour les croix me fait supporter
avec courage tous les défauts du prochain.

Je meurs du regret de ne pouvoir mourir entre
les bras de la Croix.

O Mère des douleurs, faites qu'en mourant
j'aie jouir de la gloire du paradis.

Ig., Arch. de Martianopolis.

CHAPITRE XXIV

1881.— MÈRE AMABLE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.— VOYAGE EN ORÉGON.— ARRIVÉE AU FORT VANCOUVER.— PRÉOCCUPATIONS DE MÈRE JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR.

Le 4 avril 1881, notre très honorée Mère Amable ¹, supérieure générale de notre Institut, quittait Montréal pour une longue absence. Elle allait visiter, en Orégon, plusieurs filiales de notre communauté. Mère Amable connaissait un peu ce pays, car, en 1852-53, elle faisait partie d'une caravane de cinq religieuses de la Providence chargées, par Monseigneur Bourget et le Conseil de notre Institut, de fonder une mission au fort Vancouver. Malheureusement cette entreprise fut inopinément transférée dans l'Amérique du Sud ². Après dix années d'une vie apostolique passée au Chili, une scission (en 1863) occasionna le retour final, en Canada, de seize de nos religieuses canadiennes. Mère Amable était de ce nombre. Elle fut dans la suite longtemps malade, mais le ciel la conserva à notre communauté et, le 20 juillet 1878, notre chapitre sexennal la nomma supérieure générale de notre Institut ³.

¹ Mère Amable (Céphyse Dorion).

² Voir le livre intitulé : *Les Sœurs de la Providence au Chili*.

³ Ce jour-là, avec Mère Amable, nos Mères Marie-Godefroy,

Lorsque, en 1881, notre Mère Amable voulut faire sa visite en Orégon, elle choisit pour compagne de voyage Sœur Jean de la Croix (Adèle Beaudoin), autre ancienne missionnaire du Chili et, comme Mère Amable, revenue au Canada en 1863. Depuis 1866, Sœur Jean de la Croix continuait le sacrifice de sa vie au fort Vancouver. Se trouvant de passage à Montréal en 1881, elle eut le bonheur de retourner à Vancouver avec Mère Amable, sa supérieure d'autrefois au Chili. Comme pour rendre plus agréables les heures du voyage, Mère Amable, en bonne Mère, emmenait non seulement son ancienne compagne, mais, de plus, trois jeunes Sœurs professes récemment vouées aux œuvres des missions. Elles se rendaient à Vancouver, (Wash.), heureuses de faire cortège à Mère Amable et à sa compagne. Avec beaucoup d'attention, nos trois jeunes Sœurs¹ entendirent parler du Chili, de l'Orégon et, en général, des œuvres de charité exercées par les Sœurs de la Providence en plusieurs endroits.

Le 19 avril 1881, Mère Amable, à la tête de son intéressante caravane, arrivait à l'Hôpital de

Philomène, Élisabeth et Mathieu furent élues assistantes générales. Nos Mères de l'Immaculée Conception et Madeleine furent élues 1^o secrétaire générale, 2^o dépositaire générale.

¹ Ces jeunes religieuses étaient Sœur Marie-Casimir (Marie-Aglée Hamelin), - Sœur Rodrigue (Marie-Oméline Séguin), - Sœur Irène (Marie-Marguerite Meunier).

Portland (État d'Orégon)... En ce moment, combien de souvenirs durent émouvoir l'âme très impressionnable de notre vénérable Mère! Après vingt huit ans d'intervalle, elle revoyait ce pays où, en 1852-53, elle et ses quatre compagnes avaient passé, durant soixante deux jours, en de terribles angoisses. Et, plus tard, que de jours néfastes les avaient accablées! Mentionnons seulement cette « scission » enlevant à notre Institut ses beaux établissements chiliens. Mais, encore une fois, laissons là, pour aujourd'hui, ces tristes souvenirs.

Le lendemain de son arrivée à Portland, Mère Amable et ses compagnes de voyage se rendirent à la Providence des SS.-Anges du fort Vancouver. De part et d'autre la très chère Mère était attendue; aussi, les 20, 21 et 22 avril furent de belles fêtes. Notre vénérée Mère se trouvant ensuite suffisamment reposée se mit à l'œuvre. Les mois de mai et juin furent employés à visiter des missions. Le 2 juillet elle s'installa à la Providence des Saints-Anges pour y passer un certain temps.

* * *

Vers la mi-juillet, notre Mère Générale annonça à la communauté la nomination de Sœur Jean de la Croix comme « Mère vicairie » des seize missions formant la vicairie de l'Institut de la Providence en Orégon... Puis notre Mère Générale continue. Elle annonce que Mère Jean de la Croix

(Adèle Beaudoin) sera la remplaçante de Mère Praxède de la Providence (Desanges Lamothe). Or, Mère Praxède venait de terminer quinze années d'administration vicariale. Elle avait rempli cette charge habilement et avec une parfaite bonté. En apprenant le changement d'office de Mère Praxède, les Sœurs fondent en larmes. Tout à coup on entend une Sœur dire à pleine voix: « Comment pourrions-nous, d'un œil sec, voir une Sœur cesser d'être notre guide après s'être sacrifiée pour nous durant quinze ans? »...

* * *

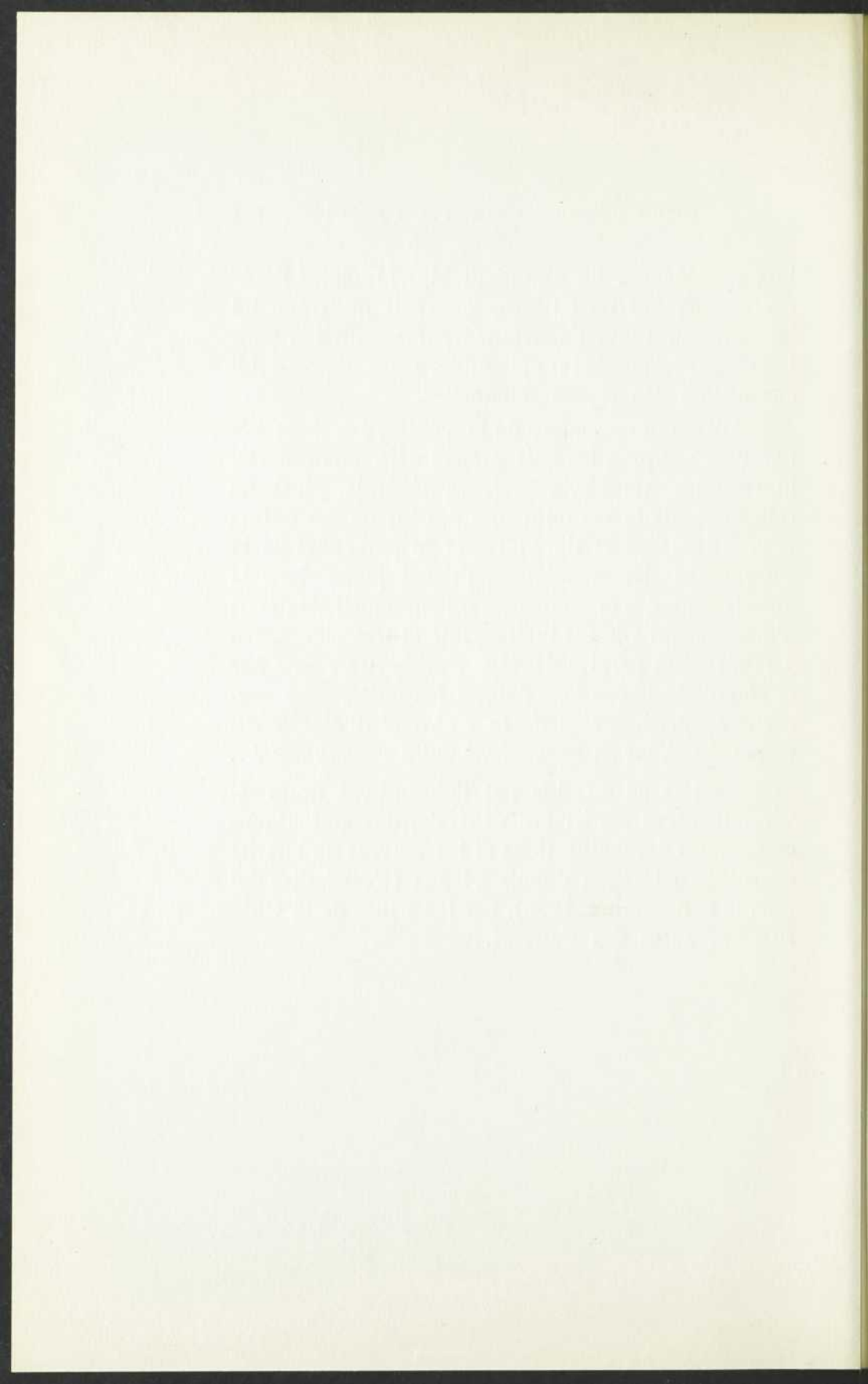
Les préoccupations spirituelles et matérielles de Mère Joseph du Sacré-Cœur absorbaient toutes ses heures, du matin au soir. Mais laissons, pour le moment, la question des travaux de toutes sortes, car, en présence de la Supérieure générale, la chère Mère Joseph est inspirée de donner à la fête de saint Vincent de Paul un éclat tout à fait nouveau dans le diocèse de Nesqually. Avec les permissions voulues, la chère Mère Joseph opère des merveilles.

De son côté, le clergé veut que la « Saint-Vincent de Paul » de 1881 surpasse toutes les précédentes. *La petite chapelle, avec ses murs bruts, dit l'annaliste, était rayonnante de beauté, c'était un vrai bouquet de fleurs...* A neuf heures la cloche se fit entendre. Sa Grandeur Mgr Junger, accompagné de huit prêtres, entra au sanctuaire en ha-

bits pontificaux. Sa Grandeur Mgr Magloire Blanchet, alors âgé de 84 ans, occupait un trône lui laissant voir toute l'assistance partageant son bonheur. La cérémonie fut splendide. Dans l'après-midi eurent lieu des vêpres solennelles.

Au commencement de la veillée, les deux vénérables évêques, les huit prêtres déjà mentionnés, notre Mère Amable, supérieure générale, plusieurs religieuses de la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et le personnel de la Providence des SS.-Ange, prirent place dans la grande salle des orphelins. Évidemment il s'agissait d'une séance: elle fut intéressante et très pieuse. On y rappela ces paroles de Mgr Bourget: *Ce sera par le Sacré-Cœur que l'on pourra travailler avec succès à la propagation de la Foi... et à établir diverses dévotions en usage dans votre communauté...*

La fête se termina par l'offrande, à notre révérende Mère supérieure générale, des statistiques concernant les habitations et les œuvres de charité exercées en Orégon depuis 24 ans (c'est-à-dire depuis le 8 décembre 1856), par les Filles de la Charité Servantes des Pauvres.



STATISTIQUES

ŒUVRES DE MISÉRICORDE EXERCÉES PAR LES
SŒURS DE LA PROVIDENCE, EN ORÉGON, DE 1856
A 1881.

I

	Fondation	État
1 Fort Vancouver; Prov. des SS.-Anges	8 déc. 1856	Wash.
2 Fort Vancouver; Hôpital S.-Joseph...	9 avril 1858	Wash.
3 Steilacoom; Prov. S.-Joseph.....	23 sept. 1864	Wash
4 Walla Walla; Providence S.-Vincent...	18 fév. 1864	Wash.
5 Saint-Ignace; École indienne	17 oct. 1864	Mont.
6 Tulalip; École indienne	11 août 1868	Wash.
7 Missoula; Hôpital Saint-Patrice.....	19 avril 1873	Wash.
8 Colville; École indienne.....	26 sept. 1873	Wash.
9 Fort Vancouver; S.-Jacques,	1er sept. 1874	Wash.
10 Portland; Hôpital Saint-Vincent.....	10 mai 1875	Orégon
11 Yakima, North; Providence S.-Joseph...	6 nov. 1875	Wash.
12 Cowlitz; Providence Notre-Dame.....	12 sept. 1876	Wash.
13 Seattle; Hôpital de la Providence.....	2 mai. 1877	Wash.
14 De Smet; Imm. Conception: École.....	22 nov. 1878	Idaho
15 Walla Walla; Hôpital Sainte-Marie ...	27 janv. 1880	Wash.
16 Astoria; Hôpital Sainte-Marie.....	3 juill. 1880	Wash.

II

992 orphelins et orphelines furent hospitalisés à la Providence de Vancouver. De ce nombre, 60 furent baptisés aux orphelinats et 15 décédèrent aussi aux orphelinats.

980 écoliers et écolières furent pensionnés à la Providence. De ce nombre, 15 furent baptisés au pensionnat et 5 décédèrent aussi au même pensionnat.

741 écoliers et écolières indiens furent confiés aux Sœurs de la Providence. 5 furent baptisés à la mission et 20 décédèrent à la même mission.

1949 garçons et filles fréquentèrent nos externats.

TOTAL DES ÉLÈVES: 4662

5930 malades furent reçus dans nos hôpitaux ¹. Il y eut 240 baptêmes et abjurations et 814 conversions de catholiques très arriérés.

2193 malades furent traités à domicile. De ce nombre, 200 sont morts; 240 ont été baptisés et ont fait leurs abjurations; 216 catholiques se sont convertis.

TOTAL DES MALADES: 8123

III

1870 visites furent faites aux malades à domicile.

9099 veilles furent données aux malades des hôpitaux et aux malades à domicile.

2012 pauvres furent assistés à domicile.

¹ Hôpitaux au nombre de 6.

IV

Baptêmes à domicile.....	35
Baptêmes dans les missions.....	80
Baptêmes avec abjurations.....	240
Baptêmes par d'autres que par les prêtres	179

TOTAL DES BAPTÊMES: 534

Décès dans les hôpitaux.....	491
Décès de malades soignés à domicile.....	200
Décès dans les orphelinats.....	15
Décès d'enfants au pensionnat.....	5
Décès d'enfants indiens à la mission.....	20

TOTAL DES DÉCÈS: 731

* * *

Mère Amable passa le reste du mois de juillet et le mois d'août à visiter des missions. Puis elle fixa à septembre son départ des Montagnes. Elle avait revu, non sans émotions, le théâtre des souffrances qui avaient présidé aux plus dures épreuves de sa vie. Cette visite (de 1881) valut à Mgr Magloire Blanchet, alors retiré à notre hôpital du fort Vancouver, la consolation de voir s'ouvrir un hôpital de la Providence à Walla Walla et d'obtenir une promesse de fondation pour une école à Olympia. Ce poste (d'Olympia), M. Brouillet l'avait offert à nos Sœurs en 1853, en l'absence de Mgr Magloire Blanchet.

Sous l'administration générale de Mère Amable, six missions de la Providence ont surgi dans le Nord-Ouest ¹.

Le 16 novembre 1881, vers 10 heures du matin, la cloche intérieure de l'Asile de la Providence annonçait le retour de la bien-aimée Mère Amable.

* * *

MONSEIGNEUR BOURGET AUX SŒURS DE VANCOUVER, LE 8 JANVIER 1882.— ... Je suis très sensible aux vœux que vous formez pour moi qui vis caché dans une humble solitude en méditant les années éternelles. Ces vœux me sont d'autant plus chers qu'ils partent de cœurs sincèrement dévoués, et qui, pour cela, s'élèvent comme un encens d'agréable odeur, jusqu'au berceau du divin Enfant-Jésus, berceau qui est pour nous tous, un trône de grâces et de bénédictions.

J'en forme en retour de très ardents pour vous toutes, qui êtes jour et nuit présentes à mon esprit; car je ne puis oublier les travaux et les sacrifices que vous vous êtes imposés, pour répondre à chaque appel, afin de répandre les bienfaits de la charité et de l'éducation jusque dans les pays hérétiques et sauvages.

¹ Mère Amable est décédée le 12 juillet 1886. Durant huit années consécutives, elle avait gouverné notre Institut avec une rare habileté.

C'est pour moi une grande consolation, étant sur le bord de ma tombe, d'entrevoir de loin tant de bien qui se fait maintenant et qui, j'espère, se fera dans la suite des temps, par vos efforts réunis, c'est-à-dire ne faisant toutes qu'un cœur et une âme...

Que la divine Providence vous vienne en aide pour vous faire accomplir vos saintes œuvres avec un courage toujours nouveau! Qu'elle vous entretienne sans cesse dans le *Bon Esprit*, qui vous rendra capables de tout faire et de tout entreprendre pour la plus grande gloire de la divine Majesté et le plus grand bien de la religion. Qu'elle vous prépare et vous envoie de nouveaux sujets capables de continuer et de perfectionner vos œuvres. Enfin, soyez toujours les dignes Épouses de Jésus-Christ et les fermes appuis de la divine religion dans ces temps mauvais où elle est si violemment persécutée.

Tels sont les souhaits que je forme dans la simplicité de mon cœur, pour vous toutes, dont j'aime à me souscrire le très humble et obéissant serviteur.

Ig., Arch. de Martianopolis.

MONSIEUR BOURGET A MÈRE MARIE-THÉRÈSE, SUPÉRIEURE A L'HOPITAL SAINT-VINCENT, PORTLAND, ORÉGON, LE 12 MAI 1883.— Ma bonne Sœur, je vous remercie bien sincèrement des nouvelles que vous voulez bien me donner dans votre lettre du 26 dernier, de mes deux vieux amis con-

fiés, aussi bien que moi, aux soins charitables des Sœurs de la Providence. A notre âge, seules les infirmités ordinaires nous avertissent qu'il faut tôt ou tard nous présenter au Souverain Juge. Je dois prier pour eux, comme ils prient sans doute pour moi, afin que bientôt nous puissions nous revoir dans la bienheureuse éternité, pour ne plus nous séparer. Que Dieu, tout bon et miséricordieux, daigne nous accorder cette grâce insigne!

Avec bonheur j'entends dire qu'il plaît au Seigneur de verser d'abondantes bénédictions sur vos œuvres, dans le pays lointain où vous a appelées la divine Providence pour assister les membres souffrants de Jésus-Christ. Ces œuvres saintes se multiplieront, je l'espère, pour qu'il en revienne un plus grand bien aux âmes en danger de se perdre pour l'éternité.

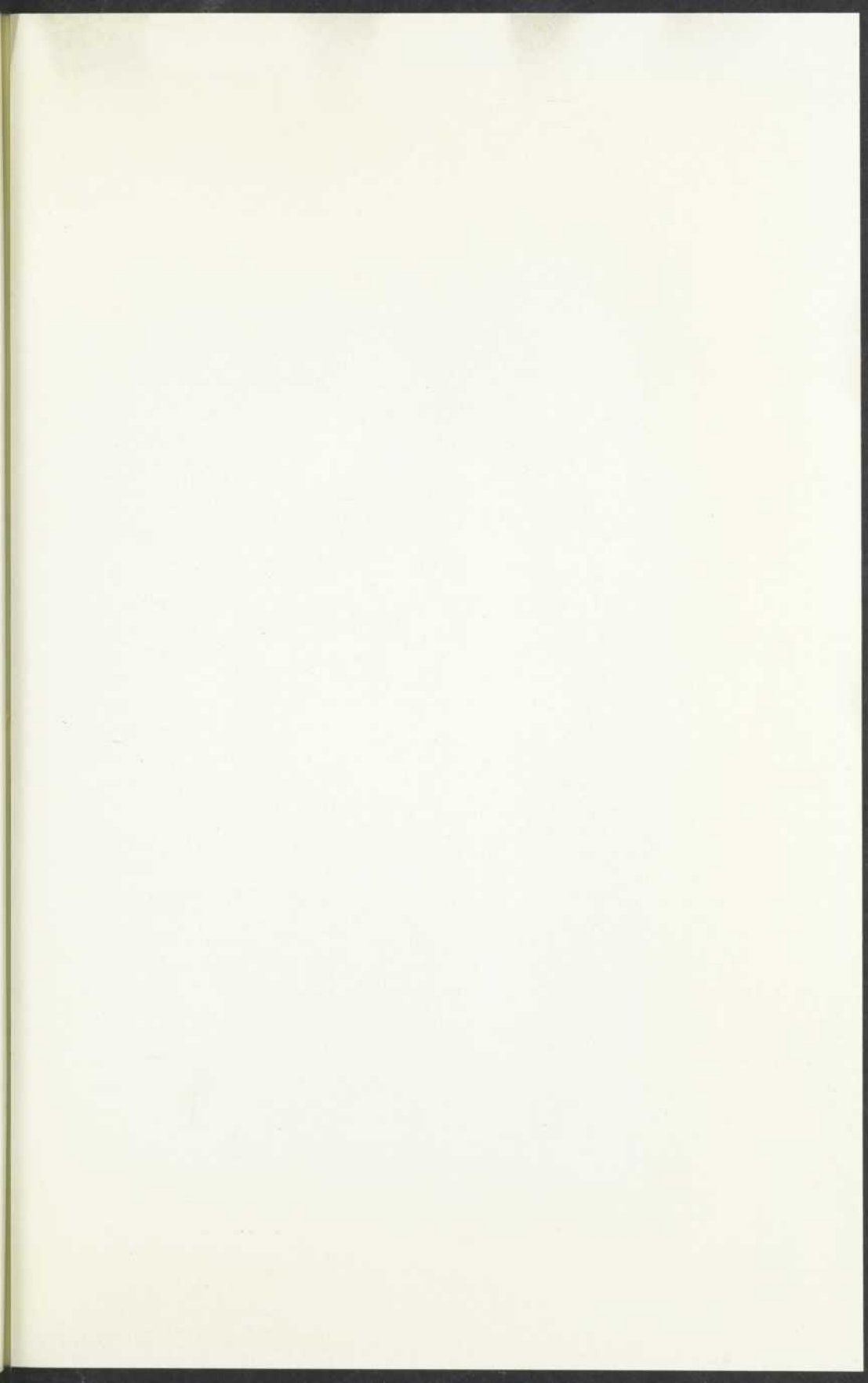
En continuant de vivre dans l'union avec toutes vos chères Sœurs et à bien observer vos saintes Constitutions, vous ne manquerez pas de vous attirer les secours du ciel...

Ig., Arch. de Martianopolis.

* * *

Monseigneur Bourget jusque dans les dernières années de sa vie semblait de plus en plus s'intéresser aux missions.

On peut dire, de notre vénérable Fondateur,





MGR. IGNACE
Évêque de
Assistant au
Citoyen



BOURGET
Montréal
Trône Pontifical
Romain

1862

ces paroles que lui-même aimait à faire entendre: *Pour moi, je n'ai pas eu le privilège d'être appelé à la vocation de missionnaire, mais je veux en avoir toujours ma part en y envoyant des prêtres et des religieuses. Là, ils représentent l'Église du Canada!*

L'article suivant, extrait de la *Semaine Religieuse de Montréal*, va nous faire connaître davantage les raisons de la constante sollicitude de Mgr Bourget pour l'œuvre des missions. Cet article a paru dans le numéro du 30 octobre 1935:

* * *

UN DÉSIR DE VIE RELIGIEUSE CHEZ MGR BOURGET

Le contenu de cette communication est le résultat d'une surprise fort heureuse pour le chercheur, fatigué de lire cent fois les mêmes choses dans des documents divers, surtout quand ce chercheur est un Jésuite canadien.

Nous étions donc aux Archives de la Propagande, anxieux de compléter notre information sur les origines du diocèse de Montréal quand notre regard tomba sur une pièce intitulée: « Observations sur le projet de Mgr Bourget de se démettre de l'évêché de Montréal pour se faire Jésuite. »¹

¹ Arch. Prop. Scritture riferite nei Congressi. America Settentrionale, 1792-1830, vol. 2, p. 835.

Une première remarque s'imposa d'abord: en 1830, date extrême des documents que devait contenir ce volume, Mgr Bourget n'était pas encore évêque de Montréal. La pièce était donc égarée, et pour cause, car elle n'était pas datée. Et l'on comprend facilement pareille erreur chez un archivist romain, peu au fait de l'histoire religieuse du Canada. Y a-t-il moyen de dater le document? Lisons ensemble la première ligne: « Mgr Bourget n'a qu'une quarantaine d'années... » C'est donc au début de son épiscopat, aux environs de 1840 – car il est né en 1799 – que Mgr Bourget eut ce désir de vie religieuse.

Il y a probablement aux Archives de la Propagande d'autres documents sur le sujet; mais pour le moment, impossible d'y avoir accès, car à la Propagande, seuls les documents vieux de cent ans sont mis à la disposition des chercheurs. Les dépôts d'archives du Canada étaient bien loin; de plus, ils contiennent probablement peu de renseignements précis, Mgr Bourget ayant voulu, comme on le verra, entourer son dessein du plus strict secret. Une porte nous reste ouverte, car Mgr Bourget a dû manifester son désir au moins au Général de la Compagnie de Jésus. Interrogeons donc les Archives générales de la Compagnie. Nous y trouvons en effet quelques lettres de l'évêque de Montréal au T. R. P. Roothan.

La première, du 8 janvier 1842, est tout entière de la main de Mgr Bourget.¹ Il y dit:

« Je vous adresse ci-incluse une lettre que j'ai écrite à N.S.P. le Pape en vous priant de la lire et de la faire remettre ensuite à Sa Sainteté. Vous voudrez bien appuyer ma demande en usant des moyens que vous suggérera votre prudence. Je n'ai pas cru jusqu'ici pouvoir faire connaître mon dessein à Mgr Cadolini,² quoiqu'il m'ait témoigné une bonté capable de gagner toute ma confiance et que j'aie pour lui le plus profond respect. Mais vous pourrez, si vous le trouvez convenable, mettre ce St Prélat dans le secret et le conjurer en mon nom d'être mon Avocat auprès du St-Père. Comme il est important que la chose demeure secrète, jusqu'au temps où il me sera possible de donner ma démission, je vous laisse le soin de prendre là-dessus avec Son Excellence tels moyens qui vous paraîtront sûrs et convenables. »

Le paragraphe suivant nous apprend que ce désir de vie religieuse n'était pas nouveau chez Mgr Bourget au mois de janvier 1842. Pour obéir au Pape, il avait une fois déjà renoncé à son projet; il s'était même trouvé des raisons d'obéir:

« Conformément à l'ordre que m'en a donné le St-Père, j'ai suspendu ma résolution de renoncer à mon

¹ Arch. Gen. Soc. Jesu. Canada. I Missio Canadensis, 1842-1863. Epistolarum communium pars prima, fasc. II, 6.

² Mgr Cadolini, Secrétaire de la Propagande, avec lequel Mgr Bourget eut des relations lors de son voyage à Rome en 1841.

État pour me faire Jésuite. ¹ D'abord je me suis senti parfaitement indifférent à cet égard, comme si je n'eusse jamais songé à l'État Religieux. Ensuite, il m'a semblé qu'en devenant Jésuite, je ne remplirais pas toutes les vues de la Providence qui me voulait dans l'État le plus humble, parce que cet Ordre ayant de la célébrité, je participerais en quelque sorte à sa gloire; ce qui pourrait être contraire à ma vocation, parce qu'il me semblait que pour faire la Ste volonté de Dieu, il fallait me réduire au néant. »

Mais l'attrait de la grâce paraît plus fort que jamais:

« Enfin, après avoir prié et fait prier, j'ai senti renaître mon premier attrait et le sentiment intérieur qui me dit de me faire enfant de St Ignace. »

¹ Quand Grégoire XVI donnait-il cet ordre à Mgr Bourget? Nous ne le savons; mais nous ne pouvons nous empêcher d'émettre une hypothèse: 1) Nous savons qu'en 1841, à Rome, Mgr Bourget se prépara par une retraite de huit jours à l'audience du Saint-Père. Cf. *Mandements, Pastorales, etc., du diocèse de Montréal*, T. I, p. 147. La circulaire est datée de Rome, 25 juin 1841. 2) Par un passage de la lettre que nous avons citée plus haut, nous sommes enclins à croire que Mgr Bourget fit cette retraite sous la direction du T. R. P. Roothan. Il lui écrit en effet: « Je crois devoir vous faire confidence de ce qui se passe en moi à cet égard, afin que vous jugiez de mon intérieur, d'après ce que vous en savez déjà. » Dès lors, Mgr Bourget aurait fait les Exercices Spirituels de saint Ignace avec l'Élection ou le choix d'un état de vie. Il aurait demandé de vive voix au Saint-Père de ratifier son élection. Grégoire XVI aurait répondu de la façon que nous savons.

Il nous apprend ensuite ce qu'il croit être la volonté de Dieu à son endroit :

« Il me paraît que Dieu veut se servir de moi pour attirer dans divers Corps religieux déjà établis ¹ ou à établir dans ce diocèse un bon nombre de sujets... Il y a ici de bons Catholiques à conserver dans la ferveur, de mauvais Chrétiens à convertir, des Apostats à ramener dans le sein de la foi, des milliers de Protestants à faire rentrer dans le giron de l'Église et une multitude de peuplades infidèles à évangéliser. Il faut pour remplir dignement ces grandes œuvres beaucoup d'ouvriers zélés et infatigables. Il faut, je crois, pour se les procurer, que quelqu'un batte la marche, et que quelque exemple frappant donne l'élan à toutes ces œuvres qui sans cela pourraient languir bien des années. Qui sait si Dieu ne voudrait pas se servir de moi, tout indigne que j'en sois, pour opérer ce mouvement? »

Mais aussitôt, comme s'il craignait de pécher par orgueil, il revient sur la pensée de son néant, il y insiste :

« Dieu n'a pas assurément besoin de moi pour faire le bien qu'il y a à faire ici, et je suis très convaincu que je suis et serai toujours un membre fort inutile dans son Église. Mais s'il lui plait de faire servir à sa gloire mon renoncement à tout l'éclat de la suprême dignité dont je suis revêtu, il en est le maître, et je ne puis

¹ Les Oblats de Marie Immaculée étaient à cette date les seuls religieux prêtres établis au Canada. Les Jésuites arriveront à Montréal au début de mai de cette même année 1842.

que m'abandonner confidemment aux dispositions toujours admirables de sa Providence. »

La lettre de Mgr Bourget à Grégoire XVI et l'intervention du T. R. P. Roothan furent efficaces, pour un temps du moins. Car le 29 juillet 1842, l'évêque de Montréal adresse au Général de la Compagnie une lettre, dont le début d'ordre administratif est écrit par le secrétaire. Ce qui suit est de la main de Mgr Bourget:

« Je vous remercie, mon Très Révérend Père, de la peine que vous avez prise pour ce qui regarde ma démission. Je suis touché de la bonté du St-Père qui veut bien se rendre à mes vœux, et j'ai une ferme confiance qu'il n'aura qu'à se réjouir de m'avoir déchargé d'un fardeau que je ne puis porter. Je me conformerai scrupuleusement aux avis que vous me donnez, et mettrai ordre à tout ce qui exigera mon intervention, avant que d'user du pouvoir que veut bien m'accorder Sa Sainteté avant de me démettre. Je sens que mon devoir est de ne pas laisser mon successeur dans l'embarras. Je vous prie de présenter mes respectueux hommages à Mgr Cadolini et de vouloir bien lui dire que j'ai laissé entre les mains de Mgr Corboli tous les papiers qui concernent la nomination d'un Coadjuteur pour Montréal. Cet excellent Prélat, que je salue de tout mon cœur, devait attendre que la Province Ecclésiastique dont j'ai demandé la formation dans les Colonies Britanniques de l'Amérique Septentrionale fût instituée pour présenter ces papiers. Mais vu les circonstances actuelles, il faudra procéder immédiatement à la nomination d'un Coadjuteur. »

Et Mgr Bourget espéra. Un jour, il crut que son désir était réalisé. Une lettre qu'il écrit à M. Quiblier, en août 1843, commence par ces mots: « Avant de quitter l'administration de ce diocèse... »¹

C'est la Congrégation de la Propagande qui mit fin au vœu de Mgr Bourget. Sa démission, écrivait-elle dans le document dont nous avons parlé plus haut, serait un malheur pour le diocèse... Il est pieux, zélé, aimé de tous et regardé comme saint. Il est jeune et n'a pas besoin de Coadjuteur pour le moment. Plus il différera cette élection, plus il aura de temps pour se préparer un digne successeur. Il pourra ainsi se conformer au mode établi par le Saint-Siège. Le document continue:

« En se conformant à ce mode prescrit aux évêques pour l'élection d'un coadjuteur, Mgr Bourget qui donne à ses diocésains l'exemple de toutes les vertus donnerait aux évêques voisins l'exemple du respect et de la soumission dus aux décisions de la Sacrée Congrégation *de Propaganda Fide*, au lieu qu'en s'écartant du mode qu'elle prescrit, il les porterait à s'en écarter aussi et à nommer chacun leur Coadjuteur successeur sans recourir au Pape, à qui seul il appartient de donner des Évêques aux Églises. »

¹ Archives de l'évêché de Montréal. Mgr Bourget, 10, lettres personnelles.

Cet argument tiré du respect que l'on doit aux volontés du Saint-Siège eut toujours chez Mgr Bourget sa pleine valeur. Et c'est, sans doute, avec la plus entière soumission qu'il accepta la décision de Rome. Son long et très fécond épiscopat est la preuve la plus manifeste que le refus de la Propagande était dicté par une suprême sagesse.

Léon Pouliot, S.J.

CHAPITRE XXV

1884. FAVEURS DU SAINT-PÈRE.— SYMPATHIES AUX SŒURS MISSIONNAIRES.— PAROLES DE MÈRE JOSEPH.— SES VOYAGES.

Avant d'entreprendre le voyage de Rome, le vénérable Mgr Chs-J. Seghers, archevêque d'*Oregon City*, avait honoré d'une visite le personnel de la Providence des SS.-Angeles, lui promettant de solliciter des faveurs précieuses de Sa Sainteté Léon XIII. Quelques semaines plus tard, une lettre était adressée à Mère Jean de la Croix, qui s'empressa de la lire à tous.

Rome, 10 février 1884, ¹

Ma chère Sœur en J.-C.,

Je sors du Vatican, où j'ai joui d'une audience privée de Sa Sainteté. J'ai exposé au Saint-Père, les demandes que vous faites, en lui donnant lecture de la requête ci-incluse. Arrivé au No 3, j'ai été interrompu par Sa Sainteté qui me dit que mes Sœurs demandaient trop. Sur quoi, lui ayant laissé à lui-même le soin de déterminer ce qu'il jugeait à propos d'accorder, j'ai été autorisé à vous accorder ce qui suit et dont vous prendrez note très soigneusement:

1. *Une indulgence plénière* à quatre fêtes de

¹ Vraie copie de la lettre.

l'année à gagner en se confessant, communiant et priant selon les intentions ordinaires dans la chapelle de la communauté, seulement pour les Sœurs, les enfants, enfin tous ceux qui appartiennent à la maison. Ces fêtes devant les choisir moi-même, j'indiquerai les *deux fêtes de Notre-Dame des Sept-Douleurs*, la *fête de saint Joachim*, Patron du Pape, et celle de *saint Charles-Borromée*, mon saint Patron.

2. *Une indulgence de 100 jours* que peuvent gagner *une fois par jour*, tous ceux ou celles qui feront une prière dans votre chapelle devant l'*image de Notre-Dame des Sept-Douleurs*.

J'espère que vous serez toutes reconnaissantes pour ce que je vous ai obtenu, quoique je regrette de ne pas pouvoir vous annoncer que le tout avait été concédé. En même temps, avec une bonté tout affectueuse et avec toute l'effusion de son cœur, le Saint-Père a accordé sa Bénédiction Apostolique à tous les Évêques, Prêtres et Sœurs de la Province. Veuillez donc, en lisant la lettre, vous mettre à genoux et recevoir la bénédiction du Saint-Père.

Votre Serviteur dévoué en J.-C.

† Chs-J. Seghers ¹.

¹ Dans les environs de Nulato (Yukon), Mgr Seghers fut assassiné le 28 novembre 1886. Il était âgé de 47 ans. Son meurtrier l'accompagnait en qualité de serviteur.

* * *

LETTRE DE MGR PAUL BRUCHÉSI A MÈRE JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, LE 9 AVRIL 1900.—... Je vous dois des remerciements et je suis bien en retard pour vous les exprimer. Vous savez, cependant, combien j'ai été touché de votre attention à m'offrir pour ma cathédrale, à l'occasion du centenaire de naissance de votre vénérée Mère fondatrice, le beau voile de tabernacle que vous avez vous-même confectionné.

Le jour même de la grande fête, en présence de toute la communauté, j'ai dit ma reconnaissance pour l'habile artiste de Vancouver: les journalistes ont dû vous conter cela... Si vous m'aviez entendu, votre modestie en eût peut-être souffert. Mais vous ne vivez que pour le bon Dieu, n'est-ce pas, et vous ne travaillez que pour lui? Ce voile de tabernacle et le voile de ciboire, œuvres de votre compagne, Mère Élisabeth, sont deux morceaux d'art. Nous les conserverons précieusement dans le trésor de notre cathédrale. Qui croira jamais qu'ils ont été brodés par deux religieuses de soixante dix sept ans? Encore une fois, merci, bonne vieille Mère Joseph, que Notre-Seigneur vous garde longtemps encore des forces que vous savez si bien employer à son service et qu'Il répande sur vous ses plus précieuses bénédictions.

Dites à vos Sœurs quel bon souvenir m'a laissé

ma visite dans vos maisons de l'ouest et assurez-les toutes de ma religieuse affection et de mon entier dévouement.

† Paul, arch. de Montréal.

* * *

MÈRE JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR A MGR N.-Z. LORRAIN, LE 28 AOUT 1901.— Monseigneur, permettez-moi, je vous prie, de présenter à Votre Grandeur un petit ouvrage que j'ai fait dans les intervalles de souffrances qui m'avertissent de ma fin prochaine...¹

Vous vous rappelez peut-être, Monseigneur, que je dus, à mon retour de Montréal, subir l'opération d'une glande que je craignais être maligne. La cicatrice en fut si parfaite que, pour plus d'un an, je crus la guérison radicale; mais depuis, un reliquat de ce mal s'est jeté dans l'œil droit, m'en a tout d'abord enlevé la lumière, puis une petite tumeur s'est formée d'un coin à l'autre de l'œil, s'attachant à la paupière inférieure me causant des douleurs aiguës dans tout le côté de la tête et du visage. Aidez-moi, s'il vous plaît, Monseigneur, par vos pieux *memento*, à bien profiter de ces moments si précieux pour me bien préparer à rendre

¹ Mère Joseph du Sacré-Cœur mourut le 19 janvier 1902 à la Providence des SS.-Anges, Vancouver, Washington.

mes comptes au souverain Juge. La souffrance, il faut le dire, est dure à la nature, mais elle est si salubre; cela me console dans mes douloureuses insomnies. Je tâche de les adoucir en pensant au Jardin des Olives.

J'espère, Monseigneur, que votre santé se maintient malgré les travaux incessants de votre laborieux apostolat. Je pense souvent à feu Madame votre mère, oui; je prie pour elle et je la prie de demander à Dieu la conservation de vos jours si précieux au diocèse que vous gouvernez avec tant de sagesse...

Sœur Joseph du Sacré-Cœur.

* * *

DATES DES VOYAGES DE MÈRE JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR, DE MONTRÉAL A VANCOUVER - ET DE VANCOUVER A MONTRÉAL DE 1856 A 1899.

Partie de Montréal le 3 novembre 1856, arrivée à Vancouver le 8 décembre 1856, pour la fondation d'une mission de la Providence dans le diocèse de Mgr Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Nesqually.

Premier voyage:

Partie de Vancouver le 23 septembre 1863.

Arrivée à Montréal le 3 novembre 1863.

Premier retour:

Partie de Montréal le 1er juin 1864.
Arrivée à Vancouver le 11 juillet 1864.

Deuxième voyage:

Partie de Vancouver le 15 juillet 1876.
Arrivée à Montréal le 28 novembre 1876.

Deuxième retour:

Partie de Montréal le 13 février 1878.
Arrivée à Vancouver le 7 mars 1878.

Troisième voyage:

Partie de Vancouver le 31 mai 1884.
Arrivée à Montréal le 9 juin 1884.

Troisième retour:

Partie de Montréal le 5 août 1884.
Arrivée à Vancouver le 11 août 1884.

Quatrième voyage:

Partie de Vancouver le 25 mai 1888.
Arrivée à Montréal le 9 juin 1888.

Quatrième retour:

Partie de Montréal le 1er octobre 1888.
Arrivée à Vancouver le 16 octobre 1888.

Cinquième voyage:

Partie de Vancouver le 2 juillet 1890.
Arrivée à Montréal le 10 juillet 1890.

Cinquième retour:

Partie de Montréal le 25 août 1890.

Arrivée à Vancouver le 5 septembre 1890.

Sixième voyage:

Partie de Vancouver le 28 février 1898.

Arrivée à Montréal le 11 mars 1898.

Sixième retour:

Partie de Montréal le 9 mai 1899.

Arrivée à Vancouver le 16 mai 1899.

* * *

LE CHANOINE J.-ALFRED ARCHAMBAULT, SUPÉRIEUR ECCLÉSIASTIQUE. LETTRE AUX SŒURS DE VANCOUVER LE 21 JANVIER 1902.— Mère Joseph du Sacré-Cœur nous a donc quittés. Après soixante années de vie religieuse, de travaux et de sacrifices sans nombre, elle est allée recevoir la récompense due à ses œuvres et à ses mérites.

Les missions de l'Ouest perdent en elle leur fondatrice, leur guide, leur appui. Dieu seul connaît tout ce que ces missions doivent à Mère Joseph. Les archives de la Province de Nesqually et de Portland renferment, sans doute, des documents précieux qui conserveront à jamais la mémoire de cette femme forte et selon le cœur de Dieu; mais elles ne sauraient redire en détails le bien opéré par elle au cours de sa longue et féconde carrière

de Sœur missionnaire. — Cela ne sera dévoilé et connu qu'au jour des assises solennelles, alors que le Souverain Juge, en présence du genre humain tout entier, rendra à chacun selon ses œuvres et manifestera publiquement les secrets de nos cœurs et de nos vies.

Mère Joseph a su conserver, au milieu des occupations les plus diverses et les plus absorbantes, un attrait réel et constant pour les exercices de la vie intérieure. — Vous savez combien elle aimait à prolonger ses visites au pied du Très Saint-Sacrement, à parler de choses spirituelles et mystiques, à travailler sérieusement aux intérêts de son âme et à son avancement dans les voies de la perfection. Ce mélange de vie active, parfois jusqu'à l'excès, et de penchant vers la vie contemplative, est un des traits caractéristiques de cette belle et virile figure de femme missionnaire.

Mère Joseph n'a pas été sans défaut. Son tempérament de feu, son caractère à demi brisé seulement, sa volonté de fer l'ont portée, plus d'une fois, à des excès qu'elle était la première, du reste, à admettre et à regretter. Mais que ces imperfections ont été rachetées par de nobles qualités d'esprit et de cœur!

Aussi Mère Joseph du Sacré-Cœur restera-t-elle, dans l'histoire de l'Institut, comme l'un de ses membres les plus remarquables par son zèle infa-

tigable à étendre au loin le champ de son action et de son influence, par son attachement inviolable à la Maison Mère, à son esprit et à ses traditions, par sa générosité dans le sacrifice, par son étonnante activité dans l'accomplissement des œuvres, par son courage et son énergie en face des difficultés et des obstacles, enfin par sa résignation à la sainte volonté de Dieu à l'heure des épreuves, particulièrement dans les atroces souffrances des derniers mois de sa vie.

Prions beaucoup pour le repos de l'âme de Mère Joseph: la charité, la reconnaissance, la justice nous en font un devoir rigoureux.

Conservons le souvenir des exemples de vertu qu'elle nous a laissés et cherchons à les imiter. Poursuivons avec confiance en Dieu les œuvres qu'elle a fondées: — comme elle, ne travaillons que pour la gloire du bon Maître et l'extension de son règne sur la terre.

Je vous renouvelle, bien chères Sœurs, l'expression de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur et je me recommande instamment à vos prières de chaque jour.

Alfred Archambault, chan.
Supr eccl.

* * *

VOYAGES DE MÈRE PHILOMÈNE EN ORÉGON:

Départ de Montréal: le 7 novembre 1866.

Arrivée au fort Vancouver: le 8 décembre 1866.

Départ du fort Vancouver: le 15 octobre 1867.

Arrivée à Montréal: le 15 novembre 1867.

* * *

VOYAGES DE MÈRE CARON EN ORÉGON:

Départ de Montréal: le 25 septembre 1872.

Arrivée au fort Vancouver: le 20 mai 1873¹.

Départ du fort Vancouver: le 24 septembre 1873.

Arrivée à Montréal: le 14 octobre 1873.

* * *

VOYAGES DE MÈRE AMABLE EN ORÉGON:

Départ de Montréal: le 4 avril 1881.

Arrivée au fort Vancouver: le 19 avril 1881.

Départ du fort Vancouver: le 19 septembre 1881.

Arrivée à Montréal: le 5 octobre 1881.

(Après avoir quitté le fort Vancouver le 19 septembre 1881, elle avait visité deux de nos maisons dans le Montana avant d'arriver à Montréal.)

¹ Mère Caron s'était d'abord arrêtée à Saint-Ignace quelques mois (voir page 249).

* * *

DATES DES VOYAGES DE MÈRE PRAXÈDE DE
LA PROVIDENCE (Desanges Lamothe).

Partie de Montréal le 3 novembre 1856, arrivée à Vancouver le 8 décembre 1856, pour prendre part à la fondation d'une mission de la Providence dans le diocèse de Monseigneur Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Nesqually.

Premier voyage:

Partie de Vancouver le 11 octobre 1864.
Arrivée à Montréal le 17 novembre 1864.

Premier retour:

Partie de Montréal le 7 novembre 1866.
Arrivée à Vancouver le 8 décembre 1866.

Deuxième voyage:

Partie de Vancouver le 20 juin 1872.
Arrivée à Montréal le 2 juillet 1872.

Deuxième retour:

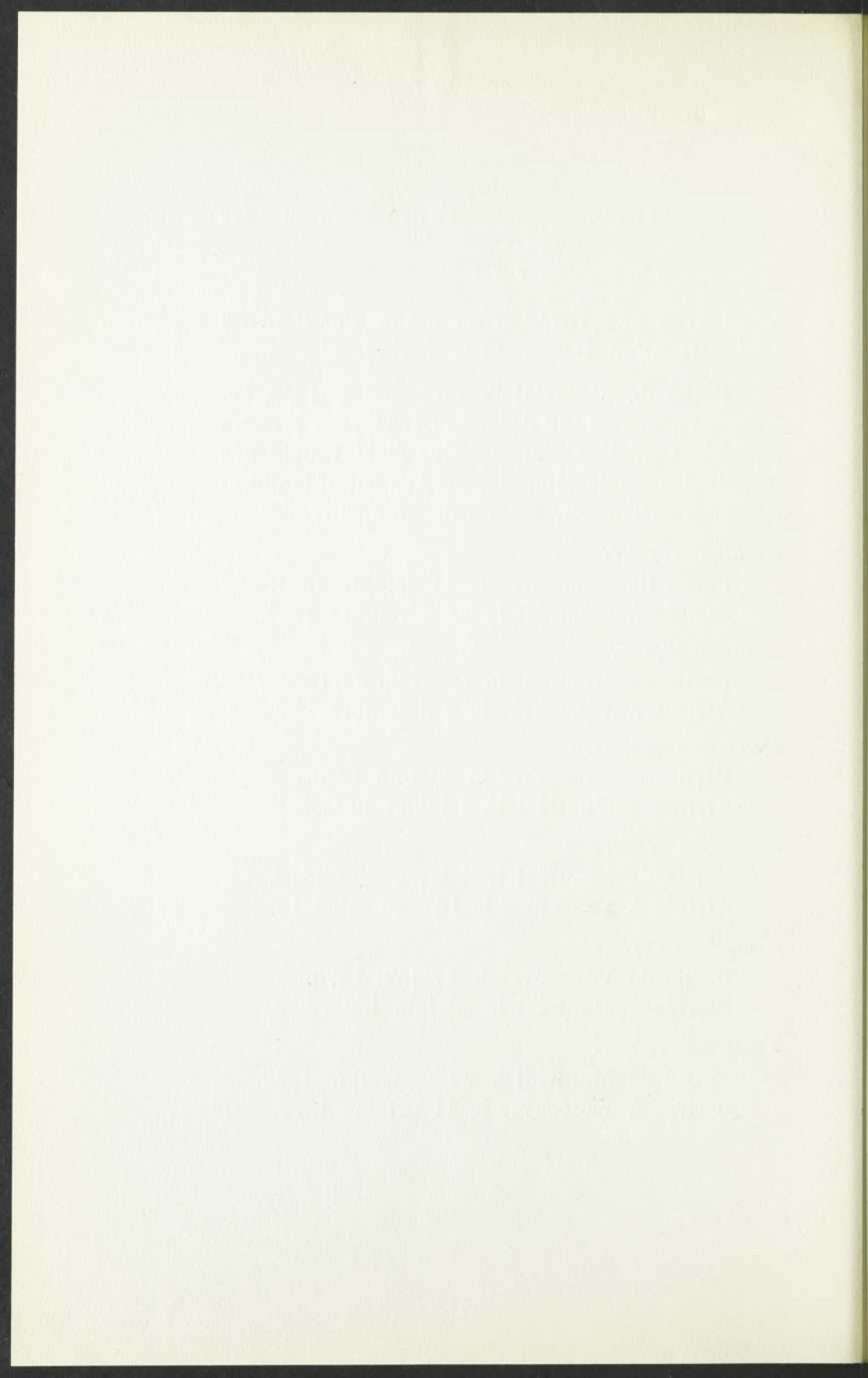
Partie de Montréal le 4 septembre 1872.
Arrivée à Vancouver le 18 septembre 1872.

Troisième voyage:

Partie de Vancouver le 17 juin 1878.
Arrivée à Montréal le 30 juin 1878.

Troisième retour:

Partie de Montréal le 26 septembre 1878.
Arrivée à Vancouver le 11 octobre 1878.



CHAPITRE XXVI

MISSIONS FONDÉES DE 1856 À 1936 PAR LES SŒURS DE
LA PROVIDENCE DANS LES PAYS DES MONTAGNES-ROCHEUSES
ET DU NORD-OUEST.

	<i>Fondation</i>	<i>État</i>
1 Fort Vancouver: Prov. des SS.-Anges	8 déc. 1856	Wash.
2 Hôpital Saint-Joseph.....	9 avril 1858	Wash.
3 Steilacoom: Prov. S.-Joseph (<i>laissée</i>).	23 sept. 1863	Wash.
4 Walla Walla: Prov. S.-Vincent.....	18 fév. 1864	Wash.
5 Saint-Ignace: École indienne.....	17 oct. 1864	Mont.
6 Tulalip: École indienne (<i>laissée</i>)...	11 août 1868	Wash.
7 Missoula: Hôpital S.-Patrice.....	19 avril 1873	Mont.
8 Colville: École indienne (<i>laissée</i>)...	26 sept. 1873	Wash.
9 Fort Vancouver, S.-Jacques:.....	1er sept. 1874	Wash.
10 Portland: Hôp. Saint-Vincent.....	10 mai 1875	Orégon
11 Yakima North: Prov. S.-Joseph...	6 nov. 1875	Wash.
12 Cowlitz: Prov. N.-Dame (<i>laissée</i>)...	12 sept. 1876	Wash.
13 Seattle: Hôpital de la Providence...	3 mai 1877	Wash.
14 De Smet, Imm. Concep.: École ind.	22 nov. 1878	Idaho
15 Walla Walla: Hôp. Sainte-Marie....	27 janv. 1880	Wash.
16 Astoria: Hôpital Sainte-Marie.....	3 juill. 1880	Orégon
17 Olympia: Acad. S.-Amable ¹	22 août 1881	Wash.
18 Frenchtown: É. Se-Martine (<i>laissée</i>)	7 nov. 1881	Mont.
19 Missoula: Acad. du Sacré-Cœur....	10 sept. 1885	Mont.
20 Spokane: Hôp. du Sacré-Cœur.....	3 avril 1886	Wash.
21 New Westminster: Hôp. Se-Marie..	6 juill. 1886	C. B.
22 Fort Benton: Hôp. Sainte-Claire...	5 août 1886	Mont.
23 Sprague: Prov. Saint-Joseph.....	22 déc. 1886	Wash.
24 Olympia: Hôp. Saint-Pierre.....	18 juin 1887	Wash.
25 Port Townsend: Hôp. S.-Jean de la Cx	3 juin 1880	Wash.

¹ Aujourd'hui École Saint-Michel.

26	Kootenay, École indienne (<i>laissée</i>).	15 août 1890	C. B.	¹
27	Wallace: Hôp. de la Providence....	1er juill. 1891	Idaho	
28	Yakima, North: Hôp. Se-Élisabeth..	2 août 1891	Wash.	
29	Great Falls: Hôpital Columbus....	23 sept. 1892	Mont.	
30	Colfax: Hôpital S.-Ignace	17 avril 1893	Wash.	
31	Vancouver: Hôpital Saint-Paul	18 oct. 1894	C. B.	
32	New Westminster: Orp. de la Prov...	19 fév. 1900	C. B.	
33	Cranbrook: Hôpital S.-Eugène	11 nov. 1900	C. B.	
34	Oakland: Hôp. de la Providence....	24 mai 1902	Cal.	
35	Nome: Hôpital Sainte-Croix (<i>laissé</i>).	20 juin 1902	Alka	
36	Everett: Hôp. de la Providence.....	1er mars 1905	Wash.	
37	Wallace: École N.-D. de Lourdes ...	7 janv. 1906	Idaho	
38	Midnapore: Lacombe Home	17 juin 1909	Alta	
39	Fairbanks: Hôpital Saint-Joseph....	1er oct. 1910	Alka	
40	Great Falls: Orphelinat S.-Thomas..	21 déc. 1910	Mont.	
41	Vancouver: Hospice Blanchet	19 mars 1911	Wash.	
42	Medford: Hôpital du Sacré-Cœur....	27 mai 1911	Orégon	
43	North Battleford: Hôp. Notre-Dame	20 juin 1911	Sask.	
44	Moxee: École du Saint-Rosaire.....	25 sept. 1915	Wash.	
45	S. Ignace: Hôpital Sainte-Famille...	29 juill. 1919	Mont.	
46	Seattle: Maison provinciale, noviciat	4 oct. 1922	Wash.	
47	Seattle, Mont S.-Vincent, hospice ...	25 janv. 1924	Wash.	
48	Spokane: Hospice Saint-Joseph.....	21 août 1925	Wash.	
49	Seattle: École Sainte-Famille.....	1er sept. 1927	Wash.	
50	Tacoma: Hospice Ozanam	1er mars 1929	Wash.	
51	McLennan: Hôpital du Sacré-Cœur..	8 mars 1929	Alta	
52	Tacoma: École du Sacré-Cœur	1er août 1929	Wash.	
53	Fort Saint-Jean: Hôpital de la Prov.	15 déc. 1930	B. C.	
54	Dawson Creek: Hôpital Saint-Joseph	31 août 1932	B. C.	
55	Roundup: École Saint-Benoît	20 juill. 1933	Mont.	
56	Calgary: Maison N.-D. de la Prov...	12 sept. 1933	Alta	

¹ Colombie Britannique ou Canadienne.

* * *

ÉCOLES INDIENNES (AUX ÉTATS-UNIS)

1 - SAINT-IGNACE, MONTANA.— *École Saint-Ignace*, fondée le 17 octobre 1864; incendiée le 9 décembre 1919 - remplacée par un hôpital.

2 - TULALIP, WASHINGTON.— *École Notre-Dame des Sept-Douleurs*, fondée le 11 août 1868; laissée le 16 juillet 1901.

3 - COLVILLE (WARD), WASHINGTON.— *Providence du Sacré-Cœur*, fondée le 26 septembre 1873; laissée le 30 juillet 1921.

4 - DE SMET, IDAHO.— *École Sainte-Marie-Immaculée*, fondée le 22 novembre 1878, gardée par la Communauté à ses frais.

* * *

ÉCOLES INDIENNES (AU CANADA)

1 - KOOTENAY, COLOMBIE CANADIENNE.— *École Saint-Eugène*, fondée le 15 août 1890; laissée le 3 décembre 1929.

2 - GROUARD, ALBERTA.— *Mission Saint-Bernard*, fondée le 16 juin 1894.

3 - RIVIÈRE LA PAIX, ALBERTA.— *Mission S.-Augustin*, fondée le 25 juin 1898.

4 - CLUNY, ALBERTA.— *École Saint-Joseph*, fondée le 4 décembre 1899.

5 - VERMILLON, ALBERTA, — *Mission Saint-Henri*, fondée le 3 juillet 1900.

6 - LAC WABASKA, ALBERTA. — *Mission Saint-Martin*, fondée le 16 juin 1901.

7 - LAC ESTURGEON (CALAIS), ALBERTA. — *Mission Saint-François-Xavier*, fondée le 22 octobre 1907.

8 - JOUSSARD, ALBERTA. — *Mission S.-Bruno*, fondée le 7 janvier 1913.

* * *

SŒURS DE LA PROVIDENCE¹ FONDATRICES DES MISSIONS DE LEUR INSTITUT DANS LES PAYS DES MONTAGNES-ROCHEUSES ET DU NORD-OUEST.

1856, PROVIDENCE DES SAINTS-ANGES, A FORT VANCOUVER: Sœur Joseph du Sacré-Cœur, supérieure; les Sœurs Praxède de la Providence, Blandine des Saints-Anges, Vincent de Paul, Marie du Précieux-Sang.

1858, HÔPITAL SAINT-JOSEPH: Sœur Jean de Dieu, officière, aidée au besoin par des compagnes de la *Providence des Saints-Anges*.

1863, PROVIDENCE SAINT-JOSEPH, STEILACOOM: Sœur Catherine, supérieure; Sœur Marie du Précieux-Sang.

¹ Le titre canonique de la Communauté des «Sœurs de la Providence» est celui de *Filles de la Charité, Servantes des Pauvres*.

1864, PROVIDENCE SAINT-VINCENT, WALLA WALLA: Sœur Marie de la Nativité, supérieure; les Sœurs Colomban et Paul Miki.

1864, MISSION SAINT-IGNACE, ÉCOLE INDIENNE: Sœur Marie de l'Enfant-Jésus, supérieure; les Sœurs Édouard, Remi et Paul Miki.

1868, PROVIDENCE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS, TULALIP: Sœur Blandine des Saints-Anges, supérieure; les Sœurs Marie-Hyacinthe et Marie de la Foi.

1873, HÔPITAL SAINT-PATRICE, MISSOULA: Sœur Marie-Victor, supérieure; les Sœurs Édouard et Marie-Julien.

1873, PROVIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, COLVILLE, ÉCOLE INDIENNE: Sœur Jean de la Croix, supérieure; les Sœurs Marie Hyacinthe et Marie-Aurélie; Mlle Mary Jane Goyner (Mère Marie-Alexandre).

1874, RÉSIDENCE PRIVÉE, FORT VANCOUVER: Sœur Marie-Etienne, officière; Sœur Zéphirin.

1875, HÔPITAL SAINT-VINCENT, PORTLAND, ORÉGON: Sœur Marie-Thérèse, supérieure; les Sœurs Pierre Claver, Joseph d'Armathie, Marie-Sabine, et Marie-Perpétue.

1875, PROVIDENCE SAINT-JOSEPH, NORTH YAKIMA: Sœur Blandine des Saints-Anges, supérieure; les Sœurs Dorothee et Marie-Mélanie.

1876, PROVIDENCE NOTRE-DAME DU SACRÉ-

CŒUR, COWLITZ: Sœur Marie du Rosaire, supérieure; Sœur Marie-Hyacinthe.

1877, HÔPITAL DE LA PROVIDENCE, SEATTLE: Sœur Blandine des Saints-Anges, supérieure; Sœur Pierre Claver.

1878, MAISON DE LA PROVIDENCE, DE SMET, ÉCOLE INDIENNE: Sœur Marie-Hyacinthe, supérieure; les Sœurs Marie-Constance et Mary Francis.

1880, HÔPITAL SAINTE-MARIE, WALLA WALLA: Sœur Jean de la Croix, supérieure; les Sœurs Pierre Claver, Monaldi et Virginie Desloges, tertiaire.

1880, HÔPITAL SAINTE-MARIE, ASTORIA: Sœur Joseph d'Arimathie, supérieure; les Sœurs Jacques Kisaï et Marie-Alexandre.

1881, PROVIDENCE SAINT-AMABLE, OLYMPIA, ÉCOLE: Sœur Benoît-Joseph, supérieure; Sœur Marie-Gabriel.

1881, ÉCOLE SAINTE-MARTINE, FRENCHTOWN: Sœur Joseph de la Providence supérieure; Sœur Emmanuel.

1885, ACADÉMIE DU SACRÉ-CŒUR, MISSOULA: Sœur Marie-Julien, supérieure; Sœur Wenceslas.

1886, HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR, SPOKANE: Sœur Joseph-d'Arimathie, supérieure; les Sœurs Pierre-Baptiste, Marie-Hyacinthe, Marie Ægidius et Marie-Euphémie.

1886, HÔPITAL SAINTE-MARIE, NEW WEST-

MINSTER: Sœur Jean du Calvaire, supérieure; les Sœurs Marie-Léocadie, Ethelbert et Rita.

1886, HÔPITAL SAINTE-CLAIRE, FORT BENTON: Sœur Marie de la Résurrection, supérieure; les Sœurs Marie-Pierre, Marie-Wilfrid et Osmane.

1886, PROVIDENCE SAINT-JOSEPH, SPRAGUE: Sœur Olivier, supérieure; Sœur Aloysius et deux postulantes: Les Sœurs Sheilds et Landry.

1887, HÔPITAL SAINT-PIERRE, OLYMPIA: Sœur Benoît-Joseph, supérieure; les Sœurs Vincent Ferrier, Marie-Ægidius et de l'Annonciation.

1890, HÔPITAL SAINT-JEAN, PORT TOWNSEND: Sœur Marie-Conrad, supérieure; les Sœurs Marie-Albert, Winifred et Praxède de la Providence.¹

1890, PROVIDENCE SAINT-EUGÈNE, KOOTENAY, ÉCOLE INDIENNE: Sœur Pacifique, supérieure; les Sœurs Adrien, Rita et Marie de Nazareth.

1891, HÔPITAL DE LA PROVIDENCE, WALLACE: Sœur Joseph d'Arimathie, supérieure; les Sœurs Pierre-Baptiste, Oswald et R. Laframboise, tertiaire.

1891, HÔPITAL SAINTE-ÉLISABETH, YAKIMA: Sœur Joseph-Hercule, supérieure; Sœur Jean l'Évangéliste.

¹ Mère Praxède de la Providence, (Caroline-Emma Gérin-Lajoie) fit profession à Vancouver. Après 44 années de vie religieuse en pays de missions, elle fut élue Supérieure générale de l'Institut le 5 juillet 1934.

1892, HÔPITAL COLUMBUS, GREAT FALLS: Sœur Marie-Julien, supérieure; les Sœurs Marie-Hiltrude et Marie-Colombe.

1893, HÔPITAL SAINT-IGNACE, COLFAX: Sœur Barnabé, supérieure; les Sœurs Marie-Perpétue et Jeanne de Jésus.

1894, HÔPITAL SAINT-PAUL, VANCOUVER: Sœur Marie-Frédéric, supérieure; les Sœurs Praxède de la Providence, Marie du Saint-Esprit, Marie de Bethléem.

1900, ORPHELINAT DE LA PROVIDENCE, NEW WESTMINSTER: Sœur Irène, supérieure; les Sœurs Wenceslas, Marie-Léona, Valentina, Marie-Dolorès, Michel-Archange, Flavienne, Antonie et J. Stevenson, tertiaire.

1900, HÔPITAL SAINT-EUGÈNE, CRANBROOK: Sœur Mélitine, supérieure; les Sœurs Jean d'Égypte, Georges, Madeleine de Béthanie et Marie-Louise Saint-Jacques, coadjutrice.

1902, HÔPITAL DE LA PROVIDENCE, OAKLAND: Sœur Marie-Thérèse, supérieure; Sœur Irène.

1902, HÔPITAL STE-CROIX, NOME: Sœur Marie-Conrad, supérieure; les Sœurs Rodrigue, Marie-Napoléon et Lambert.

1905, HÔPITAL DE LA PROVIDENCE, EVERETT: Sœur Marie-Alexandre, supérieure; les Sœurs Ermelinda, Mary Dympna, Joseph-Octave, Aurélie du Sacré-Cœur et M. Nadeau, coadjutrice.

1906, ÉCOLE NOTRE-DAME DE LOURDES, WALLACE: Sœur Hilarion, supérieure; les Sœurs Marie de la Résurrection, Marthe de Béthanie, Patricia et O. Provost, coadjutrice.

1909, LACOMBE HOME, MIDNAPORE: Sœur M. Clarisse, supérieure; les Sœurs Georges, Maxima et Louis de Gonzague.

1910, HÔPITAL SAINT-JOSEPH, FAIRBANKS: Sœur Monaldi, supérieure; les Sœurs Fridolin, Flavienne, Agapit de Pologne et Marie-Domitille.

1910, ORPHELINAT S.-THOMAS, GREAT FALLS: Sœur Hermine, supérieure; les Sœurs Euphémie, Joseph-Marie, Bernard de Parme, Véronique de la Croix, Marie-Ubald, Agnès Marceau et D. Godin, coadjutrices.

1911, HOSPICE BLANCHET, VANCOUVER: Sœur Bernardin de Sienne, supérieure; les Sœurs Marie-Geneviève, Joseph du Sacré-Cœur, Alfrida et Louise Piché, coadjutrice.

1911, HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR, MEDFORD: Sœur Praxède de la Providence, supérieure; les Sœurs Joseph de Cupertino, Pascal et A. Gérard, coadjutrice.

1911, HÔPITAL NOTRE-DAME, NORTH BATTLEFORD: Sœur Héliodore, supérieure; les Sœurs Sostène et Geneviève.

1915, ÉCOLE DU SAINT-ROSAIRE, MOXEE: Sœur Catherine de Gênes, supérieure; les Sœurs Marie-

Maurice, Mary Cyrilla, Mary Loyola, Georges-Arthur, Mary Pius et Brendan.

1919, HÔPITAL STE-FAMILLE, SAINT-IGNACE, MONTANA: Sœur Celse, supérieure; les Sœurs Rose-Élisabeth, Ananias et Marie-Aglaré.

1924, MONT SAINT-VINCENT, SEATTLE: MAISON PROVINCIALE, - MAISON LOCALE, - NOVICIAT, - HOSPICE: Supérieure provinciale, Mère Praxède de la Providence. Supérieure locale, Sœur Marie-Philippe. Maîtresse des novices, Sœur Marie-Mildred.

1925, HOSPICE SAINT-JOSEPH, SPokane: Sœur Joseph de Nazareth, supérieure; les Sœurs Marie-Léopoldine, Stanislas, Mary Eileen, Julien, Mary Ina, Agnès Stella et M.-E. Legault, coadjutrice.

1927, ÉCOLE STE-FAMILLE, SEATTLE: Sœur Marie-Afra, supérieure; les Sœurs Ignace de Jésus, Celine Mary, Judith et Elenita.

1929, HOSPICE OZANAM, TACOMA: Sœur Jean-l'Évangéliste, supérieure; les Sœurs Romuald, Bernard de Clairvaux, Émélie de la Croix et Caron Emely.

1929, HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR, McLENNAN: Sœur Agapit de Pologne, supérieure; les Sœurs Bernard de Marie et Thérésina.

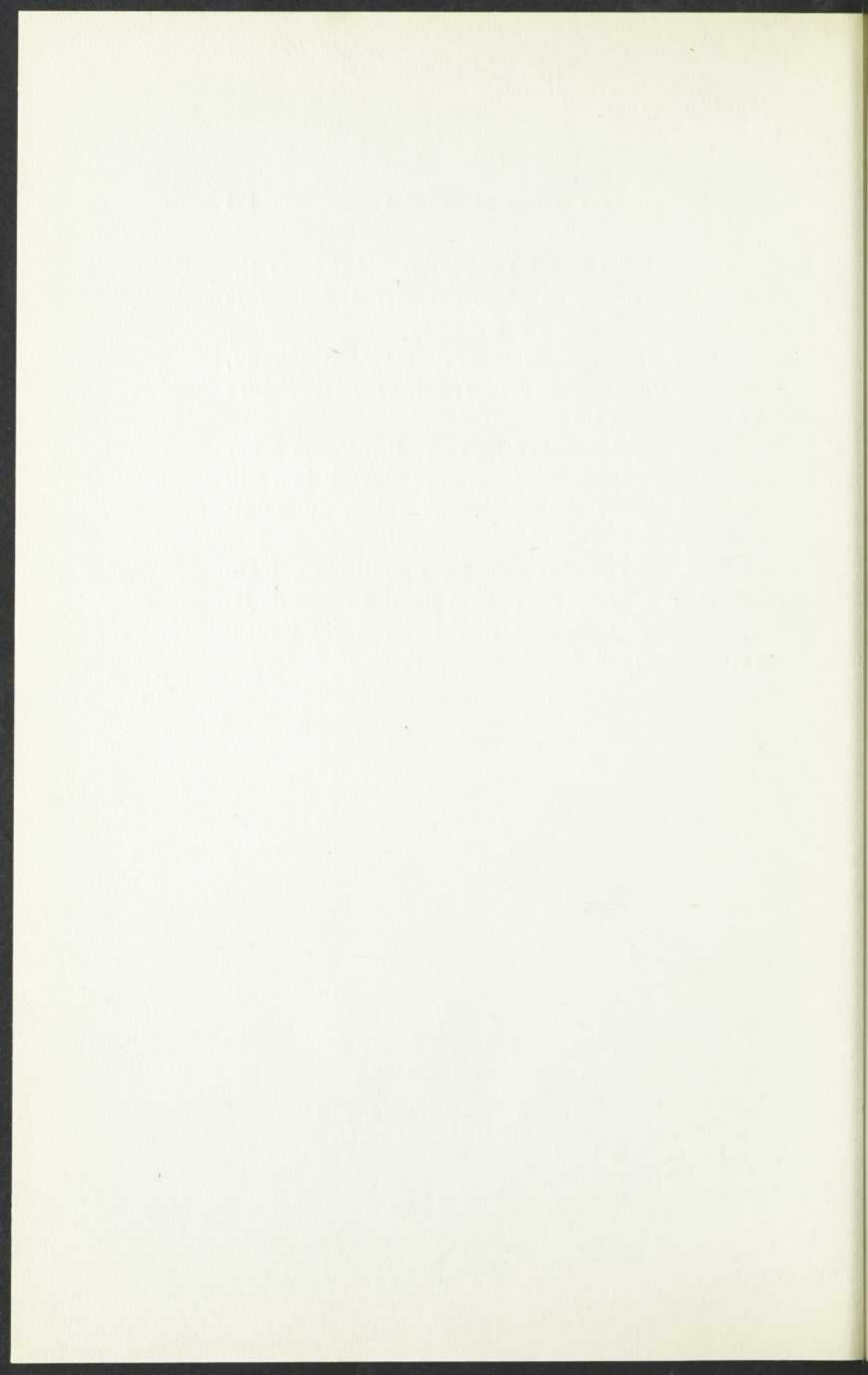
1929, ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR, TACOMA: Sœur Louis-Angela, supérieure; les Sœurs Rose de Jésus, Xavier de Jésus, Norine de la Providence et Eugénie de la Providence.

1930, HÔPITAL DE LA PROVIDENCE, FORT S.-JOHN: Sœur Marie-Gilberte, supérieure; les Sœurs Agatha et Catherine de Bologne.

1932, HÔPITAL S.-JOSEPH, DAWSON CREEK, C.B.: Sœur Marie-Ange, supérieure; les Sœurs Charles-Élisée et Louise-Alma.

1933, ÉCOLE SAINT-BENOIT, ROUNDUP: Sœur Rose-Marie, supérieure; les Sœurs Mary Edna, Elizabeth Kathleen, Anita Clare et Julien du Saint-Sacrement.

1933, NOTRE-DAME DE LA PROVIDENCE, CALGARY, C.B. MAISON D'ÉTUDES: Sœur Yvonne de Jésus, officière; les Sœurs Ulric-Marie, Maria Consolata et Irène.



CHAPITRE XXVII

DIOCÈSES DE : SAN FRANCISCO, PORTLAND, SEATTLE, SPOKANE, BOISE, HELENA, GREAT FALLS, VICTORIA, VANCOUVER, CALGARY, PRINCE-ALBERT, GROUARD, ALASKA.

DIOCÈSE DE SAN FRANCISCO

SIÈGE MÉTROPOLITAIN ÉRIGÉ EN 1853

I. – Mgr Frs Garcia Diego de Morena, O.F.M., cons. le 4 octobre 1840, évêque des deux Californies; décédé à Santa Barbara le 30 avril 1846.

II. – Mgr Joseph Sadoc Alemany, O.P., cons. évêque de Monterey le 30 juin 1850; promu au siège métropolitain de San Francisco le 29 juillet 1853; démissionnaire en décembre 1884; décédé à Valence (Espagne) le 14 avril 1888.

III. – Mgr Patrick William Riordan, cons. évêque titulaire de Cabesa et coadjuteur de Mgr Alemany le 16 septembre 1883; promu au siège de San Francisco le 28 décembre 1884; décédé le 27 décembre 1914. – Il avait eu 1^o pour COADJUTEUR, Mgr George Montgomery, cons. évêque le 8 mai 1894; élevé à la dignité de coadjuteur en janvier 1903; décédé le 10 janvier 1907. – 2^o comme AUXILIAIRE, Mgr Denis Joseph O'Connell, évêque titulaire de Sébaste; cons. le 3 mai 1908; transféré au siège de Richmond (État de Virginie) le 16 janvier 1912; démissionnaire le 15 janvier 1926, avec le

titre de « Archevêque de Mariamne ». Décédé le 1er janvier 1927.

IV. — Mgr Edward J. Hanna, ordonné le 30 mai 1885; cons. évêque titulaire de Titopolis le 4 décembre 1912; promu au siège de San Francisco le 1er juin 1915; démissionnaire le 15 mars 1935. — Mgr Hanna eut pour COADJUTEUR, Mgr John Joseph Mitty, ordonné le 22 décembre 1906; cons. évêque de Salt Lake le 8 septembre 1926; nommé archevêque titulaire d'Egina et coadjuteur avec droit de succession, le 29 juin 1932.

V. — Mgr John Joseph Mitty, promu archevêque de San Francisco, le 5 mai 1935, après la démission de Mgr Hanna.

* * *

DIOCESE DE PORTLAND IN OREGON

SIÈGE MÉTROPOLITAIN ÉRIGÉ EN 1850

VICARIAT APOSTOLIQUE (PORTLAND): 1ER DÉCEMBRE 1846.
— DIOCÈSE MÉTROPOLITAIN (OREGON CITY): 24 JUILLET 1846.
RÉSIDENTE ÉPISCOPALE (PORTLAND): AOUT 1868.

N. B. — En vertu d'un décret pontifical, le nom de PORTLAND IN OREGON fut substitué à celui de *Oregon City* le 26 septembre 1928.

I. — Mgr Frs-Norbert Blanchet, né le 3 septembre 1795; ordonné prêtre le 18 juillet 1819; ar-

rivé au fort Vancouver, Wash., le 24 novembre 1837; sacré évêque de Philadelphie (titre bientôt changé pour celui de Drasa) et vicaire apostolique du territoire d'Orégon le 25 juillet 1845; archevêque d'*Oregon City* le 24 juillet 1846; démissionnaire le 27 février 1880; décédé le 18 juin 1883.

N. B. — Mgr F.-N. Blanchet qui, depuis plusieurs années, résidait à Saint-Paul de Willamette, transféra son siège archiépiscopal à *Oregon City* en décembre 1848; puis à Portland, en août 1868.

II. — Mgr Charles John Seghers, cons. le 29 juin 1873 évêque de l'Île Vancouver; coadjuteur de l'archevêque d'*Oregon City* le 10 décembre 1878; archevêque d'*Oregon City* le 20 décembre 1881; démissionnaire en 1884 et transféré à l'évêché de l'Île Vancouver. — Assassiné le 28 novembre 1886. (V. *Diocèse de Victoria*).

III. — Mgr William Gross, c.s.s.r., cons. évêque de Savannah (Georgia), le 27 avril 1873; transféré au siège archiépiscopal d'*Oregon City* le 1er février 1885; décédé le 14 novembre 1898.

IV. — Mgr Alexander Christie, cons. le 29 juin 1898; évêque de Vancouver Island; archevêque d'*Oregon City* le 12 février 1899; décédé le 6 avril 1925.

V. — Mgr Edward Howard, ordonné le 12 juin 1906; cons. évêque titulaire de Isauria et évêque auxiliaire de Davenport (Iowa) le 8 avril 1924; promu au siège d'*Oregon City* le 30 avril 1926.

* * *

DIOCÈSE DE SEATTLE

DIOCÈSE DE WALLA WALLA LE 24 JUILLET 1846.— DIOCÈSE DE NESQUALLY LE 1ER MAI 1850.— DIOCÈSE DE SEATTLE LE 11 SEPTEMBRE 1907.

I. — Mgr Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, né le 22 août 1797; ordonné le 3 juin 1821; cons. évêque de Walla Walla le 27 septembre 1846; transféré au diocèse de Nesqually (siège à Vancouver, Wash.) le 31 mai 1850; démissionnaire en 1879; décédé le 25 février 1887. (*V. SS. de la Providence au Chili. Supplément alphabétique.*)

II. — Mgr Ægidius Junger, cons. le 18 octobre 1879; décédé le 26 décembre 1895.

III. — Mgr Edward John O'Dea, né le 23 novembre 1856; ordonné le 23 décembre 1882; cons. évêque de Nesqually le 8 septembre 1896; transféré à Seattle le 11 septembre 1907; créé *Assistant au trône Pontifical* le 12 octobre 1925; décédé le 19 septembre 1932.

IV. — Mgr Gerald Shaughnessey, s.m., ordonné le 20 juin 1920; promu évêque de Seattle le 1er juillet 1933; cons. le 19 septembre 1933.

* * *

DIOCÈSE DE SPOKANE

ÉRIGÉ LE 17 DÉCEMBRE 1913

I. — Mgr A. F. Schinner, O.F.M. cons. évêque de *Superior* (Wisconsin) le 25 juillet 1905; démissionnaire le 15 janvier 1913; élu premier évêque de Spokane le 18 mars 1914; démissionnaire le 17 décembre 1925 et créé évêque titulaire de Sala.

II. — Mgr Charles D. White, ordonné le 24 septembre 1910; cons. le 24 février 1927; réside à Spokane.

* * *

DIOCÈSE DE BOISE

VICARIAT APOSTOLIQUE: 3 MARS 1868.— ÉRECTION EN DIOCÈSE: 25 AOÛT 1893.

I. — Mgr Louis Lootens, 1er vicaire apostolique d'Idaho; consacré évêque titulaire de Castabala le 9 août 1868; démissionnaire en 1876; décédé le 13 janvier 1898.

II. — Mgr Alphonse-Joseph Glorieux, deuxième vicaire apostolique d'Idaho, cons. évêque titulaire d'Apollonia le 19 avril 1885; premier évêque du diocèse de Boise le 26 août 1893; décédé le 25 août 1917.

III. — Mgr Daniel Mary Gorman, cons. le 1er mai 1918; décédé le 9 juin 1927.

IV. — Mgr Edward Joseph Kelly, ordonné le 2 juin 1917; cons. le 8 mars 1928; intronisé le 8 mars 1928.

* * *

DIOCÈSE D'HELENA

ÉRIGÉ LE 7 MARS 1884

I. — Mgr John B. Brondel, cons. évêque de Victoria (Ile Vancouver) le 14 décembre 1879; nommé vicaire apostolique de Montana le 7 avril 1883; évêque d'Héléna le 7 mars 1884; décédé le 3 novembre 1903.

II. — Mgr John P. Carroll, D.D., cons. évêque d'Héléna le 21 décembre 1904; décédé le 4 novembre 1925.

III. — Mgr George J. Finnigan, C.S.C., D.D., ordonné le 13 juin 1915; cons. évêque d'Héléna le 1er août 1927; décédé le 14 août 1932.

IV. — Mgr Ralph L. Hayes, D. D., ordonné le 18 septembre 1909; cons. évêque d'Héléna le 21 septembre 1933; transféré au Collège Américain, Rome (Italie), le 11 septembre 1935.

V. — Mgr Joseph M. Gilmore, D.D., ordonné le 19 juillet 1915; cons. évêque d'Héléna le 19 février 1936.

* * *

DIOCÈSE DE GREAT FALLS

ÉRIGÉ LE 18 MAI 1904

I. — Mgr Mathias C. Lenihan, ordonné le 20 décembre 1879; cons. premier évêque de Great Falls le 21 septembre 1904; démissionnaire le 18 janvier 1930; créé archevêque titulaire de Preslavo le 14 février 1930.

Mgr Lenihan réside à Dubuque (Iowa).

II. — Mgr Edwin V. O'Hara, ordonné le 10 juin 1905; sacré le 28 octobre 1930.

* * *

DIOCÈSE DE VICTORIA (C. B.)

ÉVÊCHÉ EN 1847. — ARCHEVÊCHÉ LE 19 JUIN 1903. —
DIOCÈSE EN 1908.

I. — Mgr Modeste Demers, né le 11 octobre 1809; ordonné le 7 février 1836; sacré évêque de Vancouver le 30 novembre 1847; décédé le 27 juillet 1871.

II. — Mgr Charles John Seghers, né à Gand (Belgique) le 26 décembre 1839; cons. évêque de l'Île Vancouver le 29 juin 1873; coadjuteur de l'archevêque d'*Oregon City* et archevêque titulaire

d'Émèse le 10 décembre 1878; archevêque d'*Oregon City* le 20 décembre 1880; démissionnaire en 1884; de nouveau, évêque de l'Ile Vancouver en 1885; assassiné le 28 novembre 1886, en Alaska.

III. – Mgr J.-B.-A. Brondel, né en 1841; ordonné à Malines (Belgique) le 7 mars 1863; cons. évêque de Vancouver le 14 décembre 1879; transféré au siège d'Héléna (Montana, États-Unis) le 7 mars 1884; décédé le 3 novembre 1903.

IV. – Mgr J.-N. Lemmens, né à Schimmert (Hollande) le 5 juin 1850; ordonné le 26 mars 1875; cons. évêque de Victoria le 5 août 1888; décédé le 10 août 1897, à Guatemala, Amérique centrale.

V. – Mgr Alexander Christie, né dans le Vermont le 2 janvier 1848; cons. le 29 juin 1898; promu au siège archiépiscopal d'*Oregon City* le 12 février 1899 (V. *Oregon City* ou *Portland in Oregon*); décédé le 6 avril 1925.

VI. – Mgr Bertrand Orth, né au diocèse de Cologne (Allemagne) le 6 décembre 1848; ordonné à Bruxelles (Belgique) en 1872; cons. évêque de Vancouver le 10 juin 1900; élu premier archevêque de Victoria le 25 juin 1903. En 1908, le diocèse de Victoria redevient évêché. Cette même année, le 13 avril, Mgr Orth résigne son siège; promu archevêque titulaire d'Amasée le 1er octobre 1908.

VII. – Mgr Alexander MacDonald, né le 18 février 1858; ordonné en 1884; élu évêque de Vic-

toria le 1er octobre 1908; cons. le 3 janvier 1909; démissionnaire en mai 1923; évêque titulaire d'Hébron en mai 1923.

VIII. — Mgr Thomas O'Donnell, né en Irlande le 16 août 1874; ordonné à Montréal le 23 décembre 1899; élu évêque de Victoria le 23 décembre 1923; cons. le 14 février 1924; transféré comme coadjuteur d'Halifax le 24 mai 1929; archevêque d'Halifax le 26 janvier 1931.

IX. — Mgr Gérard C. Murray, c. s. s. r., né à Montréal le 26 décembre 1885; ordonné le 4 septembre 1910; sacré évêque à Montréal le 7 mai 1930; élu évêque de Victoria le 4 juin 1930; transféré au siège de Saskatoon le 18 avril 1934.

X. — Mgr John Hugh MacDonald, ordonné prêtre le 21 mai 1910; élu évêque de Victoria le 16 août 1934; sacré le 25 octobre 1934; installé le 28 novembre 1934.

* * *

DIOCESE DE VANCOUVER (C. B.)

VICARIAT APOSTOLIQUE, 14 DÉCEMBRE 1863.— DIOCÈSE DE NEW WESTMINSTER, 2 SEPTEMBRE 1890.— ARCHEVÊCHÉ, 12 SEPTEMBRE 1918.

I. — Mgr Ls-Joseph d'Herbomez, O.M.I., vicaire apostolique, né le 17 janvier 1822, à Brillon (France); ordonné le 14 octobre 1849; sacré évêque

de Mélitopolis le 9 octobre 1864 à Victoria (C. B.); décédé à New Westminster le 3 juin 1890.

II. — Mgr Paul Durieu, O.M.I., né le 4 décembre 1830, à Saint-Pal-de-Mons, diocèse du Puy (France); ordonné le 11 mars 1854; cons. évêque titulaire de Marcopolis et auxiliaire de Mgr d'Herbomez le 24 octobre 1875, à Mataqui (C. B.); premier évêque de New Westminster le 2 septembre 1890; décédé le 1er juin 1899.

III. — Mgr Augustin Dontenwill, O.M.I., né le 4 juin 1857, à Bischiller, diocèse de Strasbourg, Alsace; ordonné le 30 mai 1885; évêque titulaire de Germanicopolis le 3 avril 1897; sacré à New Westminster le 22 août 1897, par Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface; évêque de New Westminster le 1er juin 1899; premier archevêque de Vancouver le 7 septembre 1908; élu supérieur général de la Congrégation des Oblats de M. I. le 20 septembre 1908; démissionnaire le 21 septembre 1908; archevêque titulaire de Ptolémaïs. — Résidence à Rome; décédé le 30 novembre 1931, à Rome.

IV. — Mgr Neil McNeil, né le 23 novembre 1851; ordonné le 12 avril 1879; évêque titulaire de Nilopolis le 6 juin 1895; évêque de Saint-George (Terreneuve) le 20 octobre 1895; archevêque de Vancouver le 18 février 1910; archevêque de Toronto le 10 avril 1912; décédé le 25 mai 1934.

V. — Mgr Timothy Casey, cons. évêque titu-

laire d'Utima et coadjuteur de Saint-Jean, N. B., le 11 février 1900; évêque de Saint-Jean le 25 mars 1901; promu archevêque de Vancouver le 31 juillet 1912; décédé le 5 octobre 1931.

VI. — Mgr William Mark Duke, né à S.-Jean, N. B., le 7 octobre 1879; ordonné le 29 juin 1905; élu archevêque titulaire de Phasis et coadjuteur, avec succession, de Mgr Casey le 10 août 1928; cons. le 18 octobre suivant à Saint-Jean, N. B.; promu archevêque de Vancouver le 5 octobre 1931.

* * *

DIOCÈSE DE CALGARY

(ALBERTA)

ÉRIGÉ LE 30 NOVEMBRE 1912

I. — Mgr John T. McNally, né à Hope River (Ile du Prince-Edouard) le 24 juin 1871; ordonné le 4 avril 1896; sacré, à Rome, évêque de Calgary le 1er juin 1913; intronisé le 27 juillet 1913; transféré au diocèse de Hamilton le 11 août 1924.

II. — Mgr John Thomas Kidd, né à Athlone, Ontario, le 28 août 1868; ordonné le 16 février 1902; sacré, à Toronto, évêque de Calgary, le 6 mai 1925; transféré au siège de London, Ontario, le 3 juillet 1931.

III. — Mgr Peter Joseph Monahan, né à Saint-Lin, province de Québec, le 4 mai 1882; ordonné

prêtre le 4 juillet 1909; élu évêque de Calgary le 10 juin 1932; sacré à North Bay le 10 août 1932; intronisé le 18 août 1932; archevêque de Régina le 26 juin 1935; intronisé le 25 septembre 1935.

IV. — Mgr Francis P. Caroll, ordonné le 2 juin 1917; élu évêque de Calgary le 19 décembre 1935; cons. le 19 février 1936.

* * *

DIOCÈSE DE PRINCE-ALBERT
ET DE SASKATOON
(SASKATCHEWAN)

VICARIAT APOSTOLIQUE EN OCTOBRE 1890.— DIOCÈSE DE PRINCE-ALBERT, LE 3 DÉCEMBRE 1907.— DIOCÈSE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON, LE 30 AVRIL 1931.— DIOCÈSE DE PRINCE-ALBERT EN AVRIL 1934.— DIOCÈSE DE SASKATOON EN AVRIL 1934.

I. — Mgr Albert Pascal, O.M.I., né le 3 août 1848, à Saint-Genest de Bauzon (diocèse de Viviers, France); ordonné le 1er novembre 1873; cons. à Viviers, évêque titulaire de Mosinopolis et vicaire apostolique de la Saskatchewan, le 28 juin 1891; évêque de Prince-Albert le 3 décembre 1907; décédé le 12 juillet 1920.

II. — Mgr Henri Prud'homme, né à Saint-Boniface, Manitoba, le 9 septembre 1882; ordonné le 9 octobre 1904; cons., à Saint-Boniface, évêque

de Prince-Albert et de Saskatoon, le 28 octobre 1921; intronisé le 28 novembre de la même année; deuxième évêque de Saint-Albert en 1934. Démissionnaire en 1936 et créé évêque de Sébaste. Réside au Séminaire des Missions étrangères, à Pont Viau, près Montréal.

III. — Mgr Gerald C. Murray, c.s.s.r., (Voir Diocèse de Victoria, C. B.); évêque de Saskatoon le 18 avril 1934.

* * *

VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD
(ALBERTA)

ÉRIGÉ LE 8 AVRIL 1862

VICARIAT APOSTOLIQUE D'ATHABASKA — MACKENZIE JUSQU'EN 1901.— VICARIAT APOSTOLIQUE D'ATHABASKA JUSQU'EN 1927.— VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD DEPUIS CETTE DATE.

I. — Mgr Pierre-Émile Grouard, o. m. i., né à Bulon, dans le Mans (France), le 2 février 1840; ordonné à Boucherville (Canada), par Mgr Taché, le 3 mai 1862; missionnaire dans le Nord-Ouest canadien, de 1862 à 1890; élu évêque d'Ibora et vicaire apostolique le 18 octobre 1890; sacré à Saint-Boniface le 1er août 1891; démissionnaire le 19 mars 1929, avec le titre d'archevêque d'Egine; décédé le 7 mars 1931. — Mgr Grouard eut pour coadjuteur Mgr Henri-Célestin Jossard, o. m. i., né en

France le 22 octobre 1851; ordonné à Autun (France), par Mgr Isidore Clut, O.M.I., le 21 février 1880; cons. évêque titulaire d'Arcadiopolis le 5 septembre 1909 et promu coadjuteur de Grouard; décédé le 20 septembre 1932.

II. — Mgr Joseph Guy, O.M.I., né à Montréal le 28 juillet 1883; ordonné le 9 juin 1906; élu évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard le 19 décembre 1929; sacré à Ottawa le 1er mai 1930, par Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique. Évêque de Gravelbourg en mai 1937.

* * *

VICARIAT APOSTOLIQUE D'ALASKA

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE, LE 17 JUILLET 1894.— VICARIAT APOSTOLIQUE, LE 22 DÉCEMBRE 1916.

I. — Mgr Joseph-Raphaël Crimont, S.J., ordonné le 25 août 1888; élu préfet apostolique le 28 mars 1904; élu vicaire apostolique d'Alaska le 15 février 1917; préconisé évêque d'Ammaedera le 22 mars 1917; cons. le 25 juillet de la même année.





PRÊTRES CANADIENS
(missionnaires en Orégon)

En haut Les abbés A. ARCHAMBAULT, N. SAINT-ONGE et F.-X. PRÉFONTAINE.
Au centre Le P. C. VARY, l'abbé J.-B. BROUILLET, V. G., et Mgr Z. BOLDOC, P. D.
En bas Le P. A. LANGLOIS, Mgr J.-B. BOULET, P. D., et l'abbé Ls.-V. PIETTE.

CHAPITRE XXVIII

PRÊTRES CANADIENS MISSIONNAIRES EN ORÉGON.

ARCHAMBAULT, *l'abbé Anthime-Jean-Amable*.— Missionnaire dans l'Idaho.

BLANCHET, *Mgr Aug.-Magloire-Alexandre*.— Premier évêque de Walla Walla, 1846-1850; évêque de Nesqually, 1850-1879. Décédé le 25 février 1887, à notre Hôpital Saint-Joseph de Vancouver, Washington.

BLANCHET, *Mgr François-Norbert*.— Missionnaire sur la côte du Pacifique, 1838-1846; vicaire apostolique de l'Orégon, 1843-1846; évêque *d'Oregon City* 1846-1850 et archevêque de 1850-1881. Décédé le 18 juin 1883 à notre Hôpital Saint-Vincent Portland, Orégon.

BLANCHET, *Mgr François-Xavier*.— Curé en Orégon pendant 35 ans. Aumônier de nos Sœurs à Portland. Créé prélat romain en 1903.

BOLDUC, *Mgr Jean-Baptiste-Zacharie*.— Missionnaire en Orégon. Curé de Willamette, Vancouver. Créé prélat domestique en 1886.

BOULET, *l'abbé Jean-Baptiste*.— Ordonné à Vancouver, Washington. Aumônier des Sœurs de la Providence. Fonda plusieurs missions et bâtit douze églises ou chapelles.

BROUILLET, *l'abbé Jean-Baptiste-Abraham*.— Missionnaire dans le diocèse de Nesqually. Vicaire général de Mgr Magloire Blanchet. Inspecteur des missions sauvages et chef du bureau fédéral des Indiens catholiques.

DEMERS, *l'abbé Modeste*.— Missionnaire dans le Manitoba, dans la Colombie Britannique et curé d'*Oregon City*. Premier évêque de Victoria en 1847.

HALDE, *l'abbé David-Joseph*.— Curé de Walla Walla et missionnaire dans les environs de Nesqually.

HÉTU, *le Père Médéric, o.m.i.*— Ordonné en Colombie Britannique et missionnaire dans ce territoire.

LANGLOIS, *l'abbé Antoine*.— Missionnaire en Colombie Britannique.

LECLAIRE, *l'abbé Guillaume*.— Ordonné en Orégon. Directeur de Saint-Paul de Willamette, en Orégon.

MALO, *l'abbé Jean-Flavien-Joseph*.— Missionnaire en Orégon de 1859 à 1880.

PIETTE, *l'abbé Vincent-Louis*.— Aumônier des Sœurs de la Providence à Vancouver. Missionnaire en Orégon.

POULIN, *l'abbé André-Zéphirin*.— Missionnaire à *Oregon City*.

PRÉFONTAINE, *Monseigneur François-Xavier* (Fournier-Préfontaine).— Missionnaire dans la Co-

lombie Britannique. Curé-fondateur de l'église Notre-Dame de Bonsecours, à Seattle, Wash. Créé protonotaire apostolique en 1908.

RICHARD, *l'abbé Charles-Auguste*.— Missionnaire en Orégon.

ROUSSEAU, *l'abbé Louis-Pierre-Godfroy*.— Ordonné en Orégon. Missionnaire aux Dalles. (Frère de notre vénérée feu Mère Marie-Godefroy.)

SAINT-ONGE, *l'abbé Louis-Napoléon*.— Ordonné à Vancouver, Wash. Curé en Orégon.

VARY, *l'abbé Charles*.— Missionnaire en Orégon. (Voir au supplément l'article « Vary ».)



CHAPITRE XXIX

SUPÉRIEURES PROVINCIALES. — MISSIONNAIRES PARTIES DE
MONTRÉAL. — PROFESSIONS AU NOVICIAT DE VANCOUVER —
MISSOULA — SEATTLE.

PROVIDENCE DE VANCOUVER (VICAIRIE)¹

1864 A 1891

SUPÉRIEURES:

Mère Joseph du Sacré-Cœur.....	1864 à 1866
Mère Praxède de la Providence	1866 à 1881
Mère Jean de la Croix.....	1881 à 1890
Mère Pierre d'Alcantara.....	1890 à 1891

* * *

PROVINCE DU SACRÉ-CŒUR

(ÉRIGÉE LE 29 MARS 1891)

SUPÉRIEURES PROVINCIALES:

Mère Pierre d'Alcantara.....	1891 à 1894
Mère Jean de Jésus.....	1894 à 1900
Mère Benoît-Joseph.....	1900 à 1903
Mère Jacques Kisai.....	1903 à 1909
Mère Marie-Eugène.....	1909 à 1913

¹ De 1864 à 1891 la province de Vancouver porta le nom de « vicairie » et la supérieure, celui de « Mère vicairie. »

Mère Vincent Ferrier.....	1913 à 1919
Mère Praxède de la Providence	1919 à 1925
Mère Vincent Ferrier.....	1925 à 1931
Mère Pétronilla	1931 à 1937

* * *

PROVINCE SAINT-IGNACE

(ÉRIGÉE LE 29 MARS 1891)

SUPÉRIEURES PROVINCIALES:

Mère Marie de la Résurrection...	1891 à 1893
Mère Marie-Julien.....	1893 à 1903
Mère Hilarion.....	1903 à 1908
Mère Marie-Julien.....	1908 à 1910
Mère Marie-Frédéric.....	1910 à 1916
Mère Zénaïde.....	1916 à 1922
Mère Anne-Emmèlie	1922 à 1925
Mère Gaudentia.....	1926 à 1932
Mère Gaspard.....	1932 à 1935
Mère Tarcisius du S.-S.....	1935

* * *

PROVINCE DES SAINTS-ANGES

(ÉRIGÉE LE 28 AOUT 1912)

SUPÉRIEURES PROVINCIALES:

Mère Wenceslas.....	1912 à 1915
Mère Praxède de la Providence	1915 à 1919

Mère Héliodore.....	1919 à 1921
Mère Bernard du Sacré-Cœur....	1921 à 1925
Mère Rustica.....	1925 à 1931
Mère Praxède de la Providence	1931 à 1934
Mère Rustica.....	1934 à 1935
Mère Pierre de Rome.....	1935

* * *

DÉPARTS DE MONTRÉAL

SŒURS DE LA PROVIDENCE MISSIONNAIRES DANS LE GRAND OUEST DE L'AMÉRIQUE DU NORD A PARTIR DE L'AN 1856.

1856.— LES SŒURS : Joseph du Sacré-Cœur (Esther Parisseau); Praxède de la Providence (Desanges Lamothe); Blandine des Saints-Anges (Zéphirine Collin); Adélaïde Thériault, postulante (Sœur Vincent de Paul); Mary Norton, postulante (Sœur Marie du Précieux-Sang).

1858.— LES SŒURS : Jean de Dieu (Elmire Pinard); Marie-Pierre (Louise Cusack).

1859.— LES SŒURS : Agnes (Honora States); Pudent (Victoire Larocque); Marie-Raphaël (Elmire Guimond).

1863.— LES SŒURS : Marie de la Nativité (Clémence Robert); Catherine (Bridget Ennis); Pierre-Baptiste (Julie Caron-Lajoie); Olivier (Philomène Caron); Marie-Joseph (Adèle Dumas); Joseph d'Arimathie (Denise Bélair); Colomban (Isabelle McWilliams); Marie du Mont Carmel (Emélie Marquis); Marie-Hyacinthe (Héloïse-C. Boucher); Paul Miki (Marie-Eugène-Mathilde Roby); Marie-Alexandre (Flore Thibodeau).

1864.— LES SŒURS : Marie de l'Enfant-Jésus (Perpétue Dufort); Amarine (Catherine Lemaitre); Marie-Etienne (Emélie

Rochette); Marie du Rosaire (Léopoldine-Opportune Boucher)
 Marie de la Foi (Philomène Jacques-Duhaut); Mary Edward
 (Lucy Smith); Remi (Marie-Léopoldine-Cordélia Landry); Marie-
 Louise Robitaille, Virginie Desloges, Sara Joly, Tertiaires.

1866.— LES SŒURS: Jean de la Croix (Adèle Beaudoin);
 Bernardin de Sienne (Philomène Hébert); Benoît-Joseph (Sophie
 Larocque); Eulalie Beauchamp, Délima Perrault, Marie-Anne
 Dionne, Tertiaires.

1869.— LES SŒURS: Marie du Saint-Sacrement (Adèle
 Roy); Pierre d'Alcantara (Adèle Hamelin); Dorothée (Catherine
 Burke); Pacifique (Marie-Reine-Gracieuse Legris).

1870.— LES SŒURS: Marie-Aurélié (Marie-Anne Richard);
 Marie-Eugène (Domitille Marchand).

1871.— LES SŒURS: Rose de Marie (Rose-Délina Tessier);
 Barnabé (Marie-Orpha Lussier); Célestin (Herminie Proulx).

1872.— LES SŒURS: Mary Gabriel (Margaret Flynn); Zé-
 phirin (Marie-Adéline Daoust); Raphaël de Jésus (Marie-Albina
 Desjardins); Providence du Sacré-Cœur (Marie-Emélie Brisset).

1873.— LES SŒURS: Marie-Victor (Malvina Gadbois); Marie-
 Amédée (Marie-Délina Provost); Marie-Mélanie (Marie-Louise-
 Emma Landry); Jeanne de Chantal (Marie-Esther Daoust);
 Marie-Julien (Marie-Elisabeth-Mathilde Tremblay); Clémentine
 Doré, novice (Sœur Anna-Maria); Odile Gignac, Tertiaire.

1874.— LES SŒURS: Pierre Claver (Marie-Elmire Resther);
 Marie-Thérèse (Maria Rosalia Müller); Monaldi (Marie-Célanire
 Fafard); François Régis (Marie Bédard); Marie-Denise (Marie-
 Azilda Dufault); Joseph de la Providence (Marie Niquette).

1875.— LES SŒURS: Marie-Sabine (Esther Lamontagne);
 Marie-Perpétue (Margaret McElroy); Marie de Bonsecours (Elisa-
 beth Métivier); Jean de Jésus (Marie-Palmire Blanchet).

1876.— SŒUR Marie-Wilfrid (Marie-Orize Perrault).

1877.— LES SŒURS: Marie-Damien (Marie-Anne Telmosse);

Marie-Maurice (Lumina Janelle); Célianire Couillard, postulante (Sœur Marie-Léocadie); Hélène Morin, Tertiaire.

1878.— LES SŒURS: Marie-Louis (Marie-Élisa Guyon); Jean du Calvaire (Émérance-Emma Darce); Vincent Ferrier (Marie-Rose Proulx); Jacques Kisai (Marie-Céline Provost); Marie-Constance (Marie-Rose-Oméline Dubrûle); Jean Damascène (Éléonore Trahan); Marie-Cléophas (Marie-Louise Galaise); Marie-Euphémie (Virginie Danis); Marie de la Trinité (Azilda Duhamel).

1880.— LES SŒURS: Marie de Jésus (Marie-Azilda Crépeau); Joseph-Hercule (M.-Catherine Dorion); Joseph-Alphonse (Marie-Louise Fafard); l'Annonciation (Marie-Athénaïs Trottier); Marie-Auguste (Lucie Bélanger); Emmanuel (Marie-Célianire Robillard); Siméon (Marie-Odile Gagné); Polycarpe (Rose-de-Lima Houle); Fortunat (Marie-Anne Charbonneau); Marie-Célinie (Marie-Fridoline Morin).

1881.— LES SŒURS: Rodrigue (Marie-Eméline Séguin); Irène (Marie-Marguerite Meunier); Marie-Casimir (Marie-Aglæ Hamelin); Aristide (Marie-Louise-Véronique Fafard); Wenceslas (Anne Burgen).

1882.— LES SŒURS: Mathias (Marie-Eugénie Leduc); Marie de la Garde (Virginie Janelle); Marie-Olive (Marie-Armina Lavallée); Ananie (Marie-Azilda Lesieur-Desaulniers); André (Marie-Marguerite Moreau); Mélitine (Angèle-Salomé Caza), Sara (Mathilde Bourdeau).

1883.— LES SŒURS: Anicet (Élizabeth Quinn); Flavie (Marie Perrier); Julie du Sacré-Cœur (Émélie Ferron); Guillaume (Julie Bérard).

1884.— LES SŒURS: (Marie-Élise (Marie-Arménie-Aglæ Boucher); Wilbrod (Joséphine Lapointe); Adrien (Marie-Céline Pariseau); Félicien (Marie-Georgiana Landry); Agapit (Marie-Louise Lanoix); Hilarion (Marie-Georgiana Morin); Marie-Philomène Blanchet, postulante, (Sœur Émérita); Marie-Joséphine Bérard, postulante (Sœur Rosanna).

1885.— LES SŒURS: Donat (Marie-Joseph Côté); Marie de la Foi (Marie-Alphonsine Jacques); Octavien (Elisabeth-Anna Lavallée); Zénaïde (Marie-Georgina Ouellette); Flavie-Alphonsine Deschênes, postulante, (Sœur Jean l'Évangéliste).

1886.— LES SŒURS: Marie-Pierre (Denise Beaugrand-Champagne); Marie de la Résurrection (Catherine McCarthy); Achille (Rosanna Comeau); Alodie (Mathilde Brissette); Oswald (Marie-Domitille Dorion); Angèle de Mérici (Marie-Anne-Denise Langlais); Osmane (Marie-Luce-Sara Lamy); Donat (Marie-Agnès Gendreau); Clotilde (Marie-Éliza-Adèle Picard); Honorat (Marie-Cécile Dalpé); Marie-Jules (Marie-Louise Bertrand); Marie-Octavie Saint-Cyr, novice, (Sœur Hilaire); Lumina Landry, postulante (Sœur Marie-Léona).

1887.— LES SŒURS: Edgar (Marie-Pélagie Larivière-Chapdelaine); Justinien (Félida Fréchette); Natalia (Élisabeth Forest); Marie-Dieudonné (Marie-Angèle Turcot).

1888.— LES SŒURS: Paul Miki (Marie-Olivine Desormeaux); Marie-Grégoire (Marie-Virginie-Véronique Jutras); Faustin (Marie-Adéline Gervais); Rosanna Sarrasin, Maria Perreault, Léa Lehouillier, Tertiaires.

1889.— LES SŒURS: Macaire (Joséphine Larocque); Anna de la Providence (Marie-Anne Charbonneau); Marie-Héloïse (Marie-Annie Saucier); Marie-Eugénie Ducharme, postulante, (Sœur Adèle du Sacré-Cœur); Lucien (Marie-Azalma Brodeur); Marie-Colombe (Aug.-Laure Laroche); Delvina Robidoux, postulante, (Sœur Alexis de la Providence).

1890.— LES SŒURS: Aldric (Justine-Élisabeth Tellier-Lafortune); Marie-Flore (Marie-Louise-Marcelline Tessier-Lavigne); Pacôme (Marie-Anne Latour-Forget); Marie de Nazareth (Catherine O'Donnell); Marie de l'Eucharistie (Anna Picher); Praxède de la Providence (Caroline Gérin-Lajoie), *partie novice*.¹ Marie-Nathanaël (Eulalie Tardif).

¹ Voir le renvoi de la page 367.

1891.— LES SŒURS: Marie-Frédéric (Élisabeth Niquette); Émery (Marie-Joséphine Lalonde); Marie-Alphonse (A.-E.-Julienne Fusey); Médéric (Marie-Véronique Trudel); Marie-Bertha (Catherine Ann Massam); Pierre Chrysologue (Marie-Rose-de-Lima Crevier); Cyrille (Sophie Rivet); Téléspore (Marie-Donalda Marleau); Marie-Alype (Marie-Alexina Bellemarre); Géraldin (Marie-Édouardina Champagne); Marcel (Marie-Rose-Anne Levasseur); Timoléon (Marie-Arthémise Saint-Cyr); Alexandrine (Rose-de-Lima Nolin); Joseph-Albert (Marie-Amanda Jutras); Tancrede (Marie-Antonie Rocque).

1892.— LES SŒURS: Ladislas (Thérèse Trudel); Marie-Zéphirin (Marie-Joséphine Ouellet); Herman-Joseph (Marie-Ludivine-Xavérine Taillon); Joseph-Octave (Marie-Clara Masse); Martial (Julie-Ursule Girard); Évéline Lefrançois, postulante (Sœur Martin); Herménégilde (Marie-Élisabeth Durand); Marie Auxiliatrice (Germaine Bonin); Marie-Ange (Marie-Alphonsine Bonin); Marie-Engelbert (Marie-Bibiane Massicotte); Gaspard (Marie-Eugénie Bourque); Jeanne de Jésus (Marie-Alphonsine Drouin); Anselme (Marie-Corinne Mathieu).

1893.— LES SŒURS: Joseph des Anges (Adéline-Joséphine Patenaude); Fridolin (Marie-Arthémia-Joséphine Parent); l'Assomption (Marie-Louise Girard); Marie-Honoré (Marie-Alexina-Éliane Legros); Isaac (Marie-Eutychiane Gélinas); Marie-Évangéliste (Marie-Emma Goyette); Claire d'Assise (Marie-Anna Crépeau); Cassien (Marie-Louise Melançon); Hermine (Marie-Louise-Albina Sylvestre); Crescent (Marie-Alexina Champagne).

1894.— LES SŒURS: Théogène (Marie-Martine Fafard); Dunstan (Katie Ryan); Marie du Saint-Esprit (Marie-Angéline Hébert); Marie de Bethléem (Marie-Delmina Simard); Vincent de la Providence (Rose-de-Lima Lefebvre).

1895.— LES SŒURS: Antoine de Jésus (Marie-Anne-Caroline Kérouac); Philomène de Jésus (Marie-Anne Pigeon); Albina (Marie-Élisa Dumontier); Bernard du Sacré-Cœur (Marie-

Philomène Lavoie); Marie-Jacob (Hermine Gagné); Joseph-Onésime (Marie-Dina-Georgiana Milette); Noël (Marie-Laure Guillette); Marie-Sophie (Rose-Anna Desrosiers); Jean d'Égypte (Marie-Agnès-Victoire Hébert); Nicodème (Marie-Odile-Marguerite Thibault); Marie-Ozéline (Marie-Alexina Besner); Alfred de la Providence (Marie-Hermine Jeannotte); Marie de Béthanie (Marie-Joséphine Dion).

1896.— LES SŒURS: Ernest (Marie-Rosanna Languedoc); Lucaïn de la Providence (Marie-Alexandrine-Georgiana Morisson); Marie-Juliana (Marie-Louise-Eugénie Fusey); Marie du Perpétuel-Secours (Marie-Anne Roy-Lauzon); Marie-Flore (Marie-Alma Malette); Marie-Crescence (Marie-Eugénie-Émélie Parent); Aquiline (Marie-Anastasie-Laura Jutras); Nicette (Marie-Éléonore-Olive Jutras); Éthelbert (Marie-Alexandrine Lozier); Catherine-Aurélié (Marie-Dina Lemay).

1897.— LES SŒURS: Vénérande (Rose-de-Lima Gauthier); Norbert de la Providence (Marie-Louise-Éva Dubord); Léon-Joseph (Marie-Clémentine Poisson); Laurienne (Amélia-Élisabeth Desrochers); Valentina (Marie-Louise Bissonnette); Marie-Élias (Marie-Joséphine Cordeau); Marie-Laurence (Marie-Mathilde Cloutier); Madeleine de Jésus (Marie Julia Etta Dearden).

1898.— LES SŒURS: Sostène (Marguerite-Claudia Ouellette); Catherine (Marie-Amanda-Ph. Manseau); Germain (Marie-Louise Morin); Constantin (Marie-Marguerite-Olida Beaudoin); Ignace d'Antioche (Marie-Élise-Anna Rondeau); Eugénien (Marie-Cordélia-Célanire Guilbert); Georges (Marie-Odile-Dina Saint-Germain); Madeleine de Béthanie (Marie-Louise Saint-Germain); Pascal (Marie-Ruth-Bernadette Beauchamp); Synclétique (Marie-Léontine-Taillon); Élisabeth de Hongrie (Marie-Joséphine Ouellet); Michel-Ange (Marie-Eugénie Trudeau); Caron (Marie-Léa Michaud); Marie-Céline (Marie-Célanire Domingue); Edwin (M. Suzan Annie McCaffrey); Séraphie (Marie-Hermine Barrette); Louis-Arthur (Marie-Anne-Angèle Guilbert); Héribert

(Marie-Léonie Allard); Egbert (Mary Sweeney); Euthalie (Marie-Victoria-Lérilda Bourret).

1899.— LES SŒURS: Marie-Bernard (Catherine McGonigle); Justinien (M.-E.-Parmélia Thérien); Marie-Clarisse (Marie-Virginie Minnie); Libère (Marie-Élisa Boisvert); Terence (Mary Catherine Sloane); Marie-Laurent (Mary Murray); Marie-Odile (Cora Emily Burgee); Siméon de Trente (Marie-Elvine Lizotte); Marie-Alfred (Marie-Eugénie Allaire); Félix de Cantalice (Exilda Dumontier); Gervais (Marie-Anne Landry); Joseph-Arsène (Marie-Anne Sylvestre); Marie-Angèle (Anna Hudon); Cécilien (Angélique Hudon); Colomban (Mary Walsh).

1900.— LES SŒURS: Héliodore (Marie-Hermine Allaire); Grégorie (Mathilde-Lucie Racette); Eric (Marguerite Luella Flynn); Marie-Venant (Marie-Anastasie Lacroix); Amos (Marie-Eugénie Frève); Marie-Hélène (Marie-Rose-Anna Dugrenier); Catherine de Sienne (Marie-Joséphine Quenneville); Félix (M.-Annie Barrette); Raymond Nonnat (Marie-Thérèse Magnan).

1901.— LES SŒURS: Tiburce (Marie-Herménégilde Legrand); Anthelme (Bridget Ann Scarry); Joseph-Marie (Pauline Bouthillier); Martin de Tours (Rose-de-Lima Giroux); Agnès de Jésus (Marie-Ida Robillard); Arnould (Marie-Alphonsine Daigneault); Claire de la Croix (Lucy O'Reilly); Jean-Gabriel (Mary Ann Ryan); Sophonie (Marie-Lédia-Azilda Piché); Cyr (Léa Quenneville); Flavienne (Marie Bellefleur); Catherine de Ricci (Marie-Louise Cyr); Marthe de Béthanie (Frances Clare Thibault); Brigitte de Suède (Catherine Agnès Finnigan).

1902.— LES SŒURS: Marie-Napoléon (Marie-Clémentine Séguin); Catherine de Gênes (Victoria Crevier); Louis-Zénon (Marie-Clarisse-Albina Gervais); Joseph de Cupertino (Marie-Anne-Émérilda Pelletier); Louis-Albert (Marietta Gervais); Angéline (Zoé Bouchard); André de Florence (Marie-Esther Audet); Gérard Majella (Marie-Anne-Angéline Lavallée); Lambert (Marie-Anne-Florentine Brassard); Louis-Alphonse (Stéphanie-Aglée-

Sévérine Bellemarre); Louise-Ernestine (Marie-Clara Roy); Jeanne de Florence (Délia-Léna Riel); Valentin (Marie-Augustine-Emma Leblanc); Méthode (Marie-Louise-Albina Gariépy); Anne de Parèdes (Marie-Louise-Anna Claveau); Celse (Marie-Louise-Ernestine Bérard); M.-B. Christin-Lalonde, postulante, (Sœur Lucilla).

1903.— LES SŒURS: Sixte (Marie-Édouardina Bernard); Joseph d'Égypte (Marie-Laura Frigon); Robert (Marie-Agathe-Adélina L'Heureux); Marie de Socos (Marie-Virginie-Elzéma Trudel); Northburge (Marie-Rose-Anna Saucier); Anne-Élisabeth (Marie-Catherine-Victorine Boucher); Florida (Rose-Anna Perreault); Marie du Cénacle (Marie-Joséphine-Catherine Morin); Bernard de Clairvaux (Marie-Éva Turcotte); Eugène de Tivoli (Marie-Anne-Hombéline Robitaille); Dominique du Rosaire (Marie-Louise Roy); Anne-Françoise (Marie-Rose-Alice Brûlé); Marie-Brigitte (Helen Mary Lane).

1904.— LES SŒURS: Gérard (Marie-Rose-Anna Gauthier); Marie-Raoul (Marie-Louise-Corine Houle); Philomène du Sacré-Cœur (Marie-Mathilde Hébert); Joseph-Anselme (Marie-Célanire Baril); Romain (Marie-Anne Boucher); Godefroy d'Amiens (Gabrielle Rousseau); Léon-Eugène (Marie-Lucille Rousseau); Louis d'Anjou (Marie-Anne-Éva Mercure); Séraphina (Séraphine-Eugénie Brodeur); Israël (Marie-Anne Colette); Anne-Philomène (Marie-Rose-Alba Latour-Forget); Joseph-Ignace (Marie-Ernestine Quenneville); Luce-Émélie (Marie-Cl. Savignac); Louis-Anthime (Marie-Rose Lafontaine); Marie-Godefroy (Marie-Bertha Boyer); Jeanne de Florence (Marie-Léontine Pratte); Marie-Gabriel (Marie-Adrienne Morel de la Durantaye).

1905.— LES SŒURS: Théobald (Geneviève Thérien); Diomède (Marie-Anne Morel); Callixte (Rose-Anna Fafard); Marie-Virginie (Florence Racette); Charles-Élisée (Marie-Céline Belle-rose); Marie-Delphine (Marie-Luce Fortin); Vianney (Marie-Joséphine Bellemarre); Marie-Norbert (Ida Marceau); Laurentin (Marie-Louise Leblanc); Pascal (Marie-Laure-Agnès Parent);

Louis-Henri (Marie-Louise-Delvina Thibault); Stanislas de Jésus (Marie-Anna Latour-Forget); Paul de Damas (Marie-Christine-Philomène Magnan); Marie de Bethléem (Marie-Claire Lavallée); Zachée (Marie-Rose-Anna Perrault); Ursule de Cologne (Marie-Alexina Bélanger); Pierre-Olivier (Albina Dumontier); Marcien (Marie-Flore Pelland); Ladislas (Élisa-Marie-Louise Désilets); Louis-Édouard (Marie-Alphonsine-Emma Lesieur-Désaulniers).

1906. LES SŒURS: Marie d'Égypte (Marie-Zénobie Beauchamp); Marie-Alberta (Marie-Alma-Victoire Mandeville); Léopoldine Houle, postulante, (Sœur Camilla); Guy (Marie-Azilda Poirier); Marie-Liguori (Marie-Anne Paillé); Louise d'Albertone (Louise-Maria-Anne Bourbonnais); Charles Spinola (Marie-Clotilde Bilodeau); Remi (Marie-Félicité Lavigne); Louis de Valence (Marie-Anne Samson); Élie de Cordoue (Marie-Bernadette-Fortunée Perrault); Florine (Marie-Anne Durette); Marcel d'Assise (Marie-Exina Bernier); Julie de Mérida (Marie-Anne Laramée); Maxime de Vérone (Florisca Laporte); Joseph-Anthime (Marie-Émilie-Florisca Asselin); Marie-Victoire (Rose-Anna Tellier); Germain d'Auxerre (Marie-Clémentine Lavoie); Aimée de Jésus (Ida Lorange); Marie-Irmine (Rose-Anna Mesnard); Maxima (Marie-Éveline Poirier).

1907. — LES SŒURS: Marie-Misaël (Marie-Eugénie Grignon); Thomas de Cantorbéry (Marie-Alice-Rose Paquette); Charles-Henri (Marie-Valentine Marchand); Jean-Alfred (Anne-Angéline Guertin); Irène de Portugal (Albertine Gervais); Archibald (Marion Reynolds); Bérénice (Armandine Forest); Priscilienne (Marie-Ange Bourgeois); Bertrande (Hermina Bérard); Marie-Eugénie (Marie-Antoinette Mondor); Marie de Massabielle (Alice Ste-Marie); Joseph d'Arimathie (Marie-Louise-Ubalde Latour); Marie-Gilberte (Marie-Flore Morin); Marie-René (Marie-Jeanne Albert); Amable (Marie-Alexina-Diana Couture).

1908. — LES SŒURS: Didier (Marie-Clara-Laura Mathon); Ananias (Virginie-Amanda Godin); Dacien (Marie-Théophita Le-

mire); Marie de Béthanie (Joséphine Ébacher); Marie-Sabine (Rose-Alma Bonin); Louis-Omer (Marie-Amanda Couture); Sébastienne (Hermina Cloâtre); Bertold (Lorraine Dufour); Joseph-Gabriel (Émélie Lavigne); Gabriel-Marie (Maria Chaumont); Marie-Mechtilde (Marie-Flore Ducharme); Philippe de Jésus (Maria Beaulieu); Marie-Claire (Marie-Virginie Larocque); Madeleine-Sophie (Éléonore-Emma Gingras).

1909.— LES SŒURS: Anne du Sacré-Cœur (Marie-Clémentine Auclair); Maxence (Philomène Bouvet); Pulchérie (Marie-Alida Gareau); Pierre de Rome (M.-Emma Beaudoin); Jean de Dieu (Robertine Martin); Marie du Bon-Pasteur (Marie-Florida Houle); Ange du Carmel (Marie-Virginie-Elzéma Paquin); Geneviève de Nanterre (Marie-Véréna Gauthier); Alexis de Rome (Marie-Bernadette Joly); Louis de Gonzague (Emma Fafard); Louis-Eugène (Marie-Cécile Thérien); Denis d'Alexandrie (Marie-Louise Champoux); Louise-Élisabeth (Irène Mayer); Hélène de Hongrie (Alphonsine Savignac); Raphaëlla (Marie-Anne-Clara Auclair); Geneviève (Marie-Eugénie Barrette).

1910.— LES SŒURS: Hénédine (Agnès Marleau); Elie du Mont Carmel (M.-H.-Am.-Anna Latulippe); Gilbert d'Écosse (Marie-Bertha Dessurault); Marie-Praxède (Laura Corbeil); Gertrude de Nivelles (Marie-Anne Champoux); Bernard de Parme (M.-A.-Alma Massicotte); Agapit de Pologne (Éva Beaupré); Cyprienne (Virginie Ouimet); Véronique de la Croix (Marie-Louise-Antoinette Comtois); Alphonse de la Croix (Marie-Claire-Ida Séguin); Charles-Eugène (Alphonsine Lajoie); Marie-Amalberge (Florida Perrault); Marie-Olivier (Rose-Anna Lavallée); Marie-Gilda (Marie-Élida Gohier-Bélisle); Patricia (Marie-Bernadette Paulhus); Joseph d'Antioche (Angèle Rivard); Louise-Marie (Marie-Rose-Anna Baril); Marie-Yvonne (Marie-Ange Gagnon); Frédéric-Marie (Cécile Guénette); Jean-Théophane (Marie-Louise Verville); Gonzalès (Marie-Anne-Yvonne Bastien); Jean Chrysostôme (Marie-Évangéline Bouvet); Servule de Rome (Marie-Emma Renaud); Marie-Domitille (Marie-Claire-Domithilde

Décarie); Angéline de Valence (Marie-Anne Thérour); Marie-Carmel (M.-Cécilia-Juliette Chartrand); Marie-Joséphine (Flora-Séphora Magnan); Marie de Gonzague (Marie-Denise-Parmélia Arnault); Thérèse-Amable (Marie-Valéda Poulin); François-Arthur (Marie-Anne Tessier); Adéline (Marie-Rose-Anna Poirier); Michel-Archange (Marie-Albertine Morissette); Louis-Nazaire (Marie-Eugénie-Émélie Carbonneau); Victor d'Alexandrie (Flavie-Albina Christin-St-Amour); Marie-Alodie (Marie-Clémentine Forget); Lucie des Anges (Marie-Lucie Turcotte).

1911.— LES SŒURS: L'Ange Gardien (Marie-Alphonsine Gosselin); Anthime (Marie-Rose Quirk); Achillée (M.-Élisabeth-Blanche Filteau); Flavie-Domitille (Albertine Gravel); Agnès de Bohême (Marie-Louise-Albertine Ducharme); Anne-Gabrielle (Marie-Odile-Yvonne Noisoux); Marie-Juliette (Joséphine-Lucinda Dufresne); Marie-Gérard (Christiana Goyet); Georges-Arthur (Marie-Antoinette Demers); André de Valence (Marie-Oliva Naddon); Marie-Janvier (Marie-Anne Belval); Louis-Achille (Marie-Julia Turcotte); Bernadette de Lourdes (Marie-Bernadette Daoust); Joseph-Napoléon (Florentine Aubin); Rose-Alma (Marie-Louise Lefebvre); François de Borgia (Sévérina Bessette); Jeanne d'Arc (Marie-Emma Latulippe); Michel de Jésus (Marie-Louise Bélanger); Louis-Philippe (Marie-Philomène Roux); Thérèse-Marie (Marie-Alice Landreville); Louise-Gertrude (Marie-Juliette Masicotte); Marie-Lucien (Marie-Augustine Brassard); Augusta (Marie-Alexandrina Choquette); Mathias (Marie-Anne Horan); Marie-Édouard (Laura-Élisabeth Morin); Dominique (Marie-Marguerite-Lumina Cartier); Jean d'Égypte (Marie-Rose-Émélie Lacasse); Marie-Urbana (Marie-Alice-Albertine Lemay); Marie-Algise (Marie-L. Perron); Rufinien (Marie-Anselmie Nicole).

1912.— LES SŒURS: Marie-Antolien (M.Hermine-Em. Desrosiers); Rustica (Marie-Louise-Alexina Demers); Bonita (Marie Morin); Denis d'Aquilée (Marie-Albertine Leblanc); Pierre-François (Marie-Anne-Azélie Bourdages); Pierre-Paul (Marie Jolicœur);

Rose-Imelda (Marie-Delvina Lasalle); Rollande (Marie-Eulalie Girard); Arcadius (Claire Morin); Louise-Agnès (Anna-Lucie Mathieu); Cyria (Marie-Bernadette Magnan); Marie-Ignace (Marie-Flore Ducharme); Marie-Zoël (Béatrice Aucoin); Antonio (Marie-Hortense Bergeron); Georges-Henri (Marie-Anne-Candide Roy); Marie-Zélia (Marie-Emma Laroche); Célinie (M.-Blanche Brisebois); Imelda de Jésus (Marguerite Desjardins-Lachance); Jeanne Mance (Marie-Anne Monfils); Eugénie de Rome (Marie-Eugénie-Ernestine Racette).

1913.— LES SŒURS: Marie-Philippe (Élisabeth Auclair); Saturnine (Marie Rondeau); Philippe d'Aquilée (Marie-Anna Beaulieu); Antonin de Florence (Hélène Gagner); Georges de Cordoue (Marie-Anne Thibodeau); Stéphanie (Marie-Flore Beaudoin); Germain-Marie (Marie-Anne Ricard); Anne-Victoire (Marie-Aurore Paquin); Luciosa (Marie-Anne Morissette); Eustache de Rome (Éva Saint-Georges); Ange de la Croix (Marie-Philomène Aumont); Théodula (Rose-Anna Rivest); Hombéline (Marie-Délia Lachance); Marie-Scholastique (Marie-Florentine Beau-pré); Réginald (Marie-Léda Vaillant); Annette (Marie-Louise-Emma Hamelin); Raphaële (Marie-Rose-Alba Richard); Julienne de Rome (Marie-Laura Liboiron); Adrianus (Laura Pariseau); Luc l'Évangéliste (Marie-Louise Bellay); Marie-Urgel (Anna-Marie Langlais); Marguerite-Marie (Marie-E. Landreville).

1914.— LES SŒURS: Marie-Léon (Eugénie Mailloux); Marie-Agathange (Marie-Louise Thériault); Marie-Noémi (Dorilla Samson); Jeanne-Cécile (Marie-Louise Massicotte); Marius (Marie Dumouchelle); Isabelle des Anges (Marie-Cécile Villeneuve); Marcella (Marie-Anna Pariseau); Méléce (Marie-Anna Foucalt); Louis-Aldéric (Alice Latour); Louis-Joseph (Marie-Élisa Trudel); Graciosa (Marie-Milda Ferron); Marie des Séraphins (Marie-Priscille Gouger); Hugues (Emma Milot); Louisa (Émérentienne Beaudry).

1915.— LES SŒURS: Marie-Colette (Marie-Anne Gascon);

Marie du Divin Cœur (Normandine Renaud); Joseph-Eusèbe (Marie-Louise Beaupré); Cécile de Jésus (Marie-Lydia Masse); Jeanne de Rouen (Marie-Antoinette Deschamps); Éric (Évéline Lachapelle); Armandine (Marie-Albertine Mongrain); Alcibiade (Marie-Anne Tousignant); Thomas du Rosaire (Joséphine Chesnaye); Albanus (Robertine Aubé); Jules-Armand (Stéphanie Ross-Gover); Odilard (Marie-Léda Sylvestre); Reine (Laurence Latuippe); Marie-Vianney (Rose-Alba Dalpé); Gustave-Marie (Marie-Cécile Lajoie); Lucinie (Marie-Élisabeth Larue); Elphège (Jane-M.-A. Landreville); Marie-Gracia (M.-Angéline Marcotte); Marie-Edmée (Marie-Florestine Champoux); Cécile des Anges (Marie-Albanie Côté); Vincent de Foligno (M.-Dorothée Caissie); Romuald (Léonie Veilleux); Paul-Ignace (Albertine Marcotte).

1916.— LES SŒURS: Marie-Phébé (Marie-Emma Hébert); Firmin (Valérie Thibeault); Jean Eudes (Marie-Rose Saint-Germain); Camille de Jésus (Yvonne Lavigne); Darie (Valéda Brunelle); Cyrille d'Égypte (Marie-Laudia Cormier); Christine de Savoie (Marie-Béatrice Cyr); Bertrande (Albina Dudevour); Clémentia (Louisa Bélanger); Marie-Eustelle (Marie-Rosanna Legris); Agatha (Marie-Albertine Ladouceur); Rose Grandpré (Marie-Olivine Boisvert); Philippe de Vienne (Marie-Angéline Poirier); Mary Agnes Devane, postulante, (Sœur Anne-Florence); Joseph du Sacré-Cœur (Berthe Pariseau); Georgius (Rosanna Grosleau); Aimée de Marie (Marie-Léa Rondeau).

1917.— LES SŒURS: Jean de l'Eucharistie (Marie-Lucie Madon); Bernadette Soubirous (Marie-Évéline Caron); Stanislas de Pologne (Marie-Élisabeth Plourde); Marie-Gertrude (Marie Rosa Sévigny); Colomkille (Marie-Alice Lane-Hamer); Ismaël (Alexandrina Lasalle); Joseph-Arthur (Marie-Églantine Levac); Pierre-Olivaint (Marie-Blanche Comeau); Denis du Sacré-Cœur (Marie-Rose Clément); Adélia (M.-Bertha Prud'homme); Bernard de Marie (Marie-Élisabeth McKensie).

1918.— LES SŒURS: Angèle de Brescia (Marie-Lucrèce

Robichaud); Germaine (Joséphine Bourque); Marie des Oliviers (Marie-Flore Bonin); Bernard (Angélique Desveaux); Marie-Xavérine (Marie-Florine Monette); Claude du Sacré-Cœur (Agnès Daoust); Maxime de Vérone (Marie-Rosilda Vignault); Marcel de Cordoue (Marie-Georgina Goudreault); Georges-Albéric (Marie-Anna Payette); Thérèse du Carmel (Marie-Thérèse Ducharme); Marie-Cléopée (Marie-Rose Paradis); Philippe de Césarée (Gertrude Ouellette); Hélène du Crucifix (Marie-Edna Garant); Patricius (Angéline Chiasson); Marie-Grégoria (Marie-Yvonne Gagnon); Marie-Dolorès (Marie-Alphonsine Archambault); Louis-Bernard (Marie-Jeanne Gagnon); Marie-Aglaré (Marie-Rose Champagne).

1919.— LES SŒURS: Marie-Hercule (Marie-Anaïs Saint-Germain); Claire-Isabelle (Rose-de-Lima Trudeau); Césarie (Marie-Antoinette Michel); Marguerite de Florence (Clara Turcotte); Flavia (M.-E. Nadon); Flavie de la Providence (Marie-Laura Albert); Julie Billiard (Marie-Anne Joly); Jérôme-Émilien (Marie Gauthier); Louis (Marie-Blanche Fortier); Joseph-Amable (Marie-Rose Chapdelaine); Jeanne-Cécile (Mary Jane Blagdon); Solange (Joséphine Schiller); Gonzalès (Marie-Anne Saint-Onge); Thérèse-Émélie (Marie-Flore Saint-Onge); Marthe du Sauveur (Marie-Anna Bouchard); Marie-Julie (Marie-Stella Papillon); Joseph-Oscar (Marie-Marguerite Pelletier); Joseph-Étienne (Marie-Louise Nicole); Catherine de Bologne (Régina Boisvert); Reine-Marguerite (Marie-Marguerite Sylvestre).

1920.— LES SŒURS: Léon-Alphonse (Yvonne Lévesque); Marie-Claire (Marie-Agathe Goulet); Paul de Brescia (Éva Comtois); Synclétique (Marie-Clarilda Boisvert); Madeleine-Thérèse (Eugénie Lebrun); Marie-Antoine (Marie-Rébecca Deschênes); Thérésia (Amanda Maurice); Olier du Saint-Sacrement (Anna Jalbert); Adéodat de Milan (Marie-Aurore Allaire); Hildebert (Marie-Julie Richard); Timothée (Marie-Desneiges Bellemarre); Hélène de Troyes (Marie-Hélène Landry); Louis-Napoléon (Marie-

Antoinette Laurin); Marie-Prosper (Marie-Noëlla Fagnan); Louise-Hélène (Anne-Marie-Célestina Cormier); Florentia (Marie-Imelda Ferron); Marie-Amédée (Marie-Rose Dufault).

1921.— LES SŒURS: Madeleine des Anges (Marie-Rose-Emma Guillette); Marie-Céline (Marie-Georgina Courchesne); Marguerite Alacoque (Marie-de-Lorette Bisson); Vitalien (Marie-Jeanne Thivierge); Zéphirin (Bernadette Bélanger); Ernestine Boisvert, postulante, (Sœur Léona-Marie); Marguerite de la Providence (Marguerite-Eva-Marie Turmell); Damien du Sacré-Cœur (Marie-Yvonne Terriault).

1922.— LES SŒURS: Anne-Émélie (Élisabeth Latulipe); Maximille (Ubalda Latour); Alice-Marie (Jeanne-Ida Labelle); Rose de Lima (Marie-Blanche Pelletier); Théodule (Marie-Léda Boivin); Jules-Octave (Marie-Flore Charlebois); Rollande (Marie-Ida Lacroix); Marie-Élisa (Marie-Marguerite Lavoie); Marie-Marc (Marie-Gabrielle Beauchamp); Germaine du Sauveur (Marie-Alexina Dionne); Paul-Ernest (Marie-Anne Sylvestre); Marie-Geneviève (Marie-Blanche Thibault); Marie-Théodore (Marie-Louise Beaulieu); Marcella (Marie-Rose Lacroix); Gonzalve (Marie-Alice Laurin); Marie-Ambroise (Marie-Germaine Perreault); Marie du Rosaire (Marie-Anna Levasseur); Odile du Sacré-Cœur (Marie-Léa Belval); Marie Auxiliatrice (Marie-Germaine Gervais); Jules-Edmond (Marie-Agnès Laurin); Marie-Joséphine (Marie-Germaine Paquette).

1923.— LES SŒURS: Françoise-Marguerite (Ellen Teresa Smith); Claude de la Colomnière (Marie-Juliette Michaud); Anna-Maria (Marie-Irène Pelletier); Blanche-Alice Drouin, novice, (Sœur Mary Armella); Jean du Divin Cœur (Marie-Ernestine Frédérick); Rose du Précieux-Sang (Joséphine Campbell); Marguerite Legendre, novice, (Sœur Thomas Mary); Flora Pichette, novice, (Sœur Vincent de l'Eucharistie); Alfred (Marie-Ida Landreville); Joseph-Edgar (Marie-Julie Croteau); Madeleine du Sauveur (Marie-Juliette Richer); Marie Laure (Marie-Valéda Mi-

reault); Jean de Gethsémani (Hortense Quesnelle); Marie-Bertha Binette, postulante, (Sœur Berthe des Anges); Joseph des Lys (Léonie-Lucrèce Martin); Émilie de la Croix (Marie-Ange Malo); Geneviève de la Providence (Lucienne Lalonde); Henri de la Croix (Corona Cloutier); Gertrude du Saint-Sacrement (Marie-Ange Fortin); Françoise du Sacré-Cœur (Éva Thibodeau); Ange de la Paix (Églantine Grosleau); Albert-Marie (Marie-Yvonne Paiement); Ange de la Croix (Marie-Irène Boisvert).

1924.— LES SŒURS: Marie-Émiliana (Marie-Anna Paulhus); Marie de Fourvières (Marie-Albertine Plante); Norbert (Marie-Alexina Taillon); Luc du Sauveur (Marie-Alberta Duval); Amédée-Marie (Marie-Jeannette Guay); Joseph-Wilfrid (Bertha Labelle); Jean-Napoléon (Marie-Rose Comeau); Louise-Dorothée (Émilienne Perreault); Pierre d'Alcantara (Marguerite Adam); Jean-Raymond (Cécile Jacob); Tarcisius (Marie-Ange Vallée); Gertrude-Cécile (Lucienne Dauphin); François-Désiré (Marie-Berthe Ouellette); Françoise-Thérèse (Marie-Jeanne Plourde); Benoît de Rome (Marie-Honorine Tourigny); Jean de la Passion (Mathilda Gérard); Marie-Jude (Marie-Anne Vallée); Juliette-Cécile (Marie-Florence Beaudet); Joseph-Ludger (Marie-Dorila Daudelin).

1925.— LES SŒURS: Marie-Aurélia (Armandine Laforest); Thérèse-Olive (Émilda Lettre); Jeanne (Marie-Blanche Dufault); Zotique-Marie (Marie-Majella Lapointe); Lucie (Marie-Alexina Melançon); Jean-Bernard (Marie-Blanche Lambert); Alfred de la Croix (Annette Lambert); Jules-Marie (Antoinette Renaud); Joseph-Gabriel (Marie-Eugénie Lemire); Napoléon-Marie (Marie-Adrienne Veilleux); Louise-Madeleine (Marie-Germaine Lavigne).

1926.— LES SŒURS: Julienne de Falconiéri (Blanche Champagne); Eugène-Arthur (Rosa Cousineau); Emmanuel-Alphonse (Germaine Ferron); Julien d'Égypte (Germaine Charlebois); Thomas du Sacré-Cœur (Régina Pelletier); Émile de Jésus (Luce Beaulieu); Arthur-Alphonse (Marie-Délia Langelier); Marie-Claire

Giroux, postulante, (Sœur Joseph-Théophile); Antoine-Auguste (Marie-Lucienne Charlebois); Emmanuel de Bethléem (Marie-Yvonne D'Amours); Joseph-Aurèle (Marie-Albertine Hudon).

1927.— LES SŒURS: Emma-Marguerite (Marie-Bertha Toussignant); Paul-Eugène (Marie-Alice Gauthier); Blanche-Léa (Béatrice Lord); Adrienne des Anges (Béatrice Laflamme); Bernard du Sauveur (Flavie Gendreau); Alphonse du Sacré-Cœur (Marie-Alice Bouthet).

1928.— LES SŒURS: Sylvia Laporte, postulante, (Sœur Charles-Alfred); Edwina Paquin, postulante, (Sœur Aline); Marie-Anne Saint-Denis, postulante, (Sœur Jean de Jésus); Philippe du Cénacle (Marie-Anna Desrosiers); Henri-Napoléon (Lucienne Viel); Donat de Milan (Annette Saint-Jean); Anne-Alberta (Rachel Maynard); Louis-Cyprien (Herminie Désaulniers); Thérèse Martin (Marie-Cécile Sauvé); Joseph-Lucien (Lucie Babineau); Marie-Rustica (Yvonne Gérard).

1929.— LES SŒURS: Jeanne-Léonie (Irène Lacoursière); Ulric-Marie (Lilian Casault); Géraldine-Marie (Géraldine Melanson); Charles-Auguste (Béatrice Duval); Paul-Vianney (Marie-Anne Laliberté); Marie-Chrysanthe (Rosalie Dionne); Anne-Eugénie (Gabrielle Boyer); Thérèse-Bénigna (Béatrice Bourque); Albéric-Marie (Anna Paquette); Jean-Viateur (Antoinette Blain); Gabriel-Alfred (Élisa Roy); Jeanne de Portugal (Thérèse Pelletier); Alphonse-Marcel (Marie Ross).

1930.— LES SŒURS: Maria Consolata (Cécilia Marino); Marie-Adélia (Marie-Jeanne Servant); Gabriel du Rosaire (Évangéline Arsenault); Alphonse-Gabriel (Antoinette Héroux); Louis-Marcel (Marie-Emma Leclair); Georges-Wilfrid (Marie-Auxilia Racette); Alphonse-Omer (Ursule Hébert); Céline de la Présentation (Marie-Yvette Milette); Marie-Laura Larivière, postulante, (Sœur Hélène-Yvonne); Jeanne-Marcelle (Lucienne Prévost); Thérèse de Rome (Marie-Berthe Robert).

1931.— LES SŒURS: Marie-Marcelle (Marie-Benoite Forest); Marie-Patrice (Éva Richard); Denise-Lucille (Émilia Fortier); Jean-Marcellin (Florette Gauvin); Victoire de la Providence (Marie-Ida Éthier).

1932.— LES SŒURS: Rita de la Charité (Ida Gélineau); Pierre-Alfred (Marie-Ange Desrosiers); Rose-Gertrude (Lydia Leclerc); Louise-Alma (Marie-Laure Monette); Hortense-Marie (Éva Desroches); Paul de la Charité (Rose-de-Lima Thibault); Paul-Gérard (Odile Desroches).

1933.— LES SŒURS: Anne-Élisabeth (Marie-Louise Tremblay); Macaire de l'Eucharistie (Rose Pitre); Charles de la Providence (Marie-Annette Le Pailleur); Marie-Albertine (Germaine Pagé).

1934.— LES SŒURS: Louise-Georgiana (Marie-Alice Leduc); Madeleine de l'Eucharistie (Rosida Barrette); Jeanne-Éléonore (Florida Duhamel); Laure-Alice (Marie-Germaine Paris); (René-Alfred (Marie-Blanche Lavigne); Marguerite de la Charité (Rose-de-Lima Jutras); Gilles-Marcel (Annette Beaudoin); Joseph-Augustin (Marie-Gabrielle Veillette).

1935.— LES SŒURS: Marie de Loyola (Florette Rouleau); Lucille-Marie (Émilienne Boucher); Madeleine de la Réparation (Jeanne Valières); Philippe de la Croix (Marie-Salomé Cyr); Jacques-Marcellin (Fernande Coderre); Hélène-Céline (Lucienne Fortier); Louis du Bon Pasteur (Marie Beaulieu); Gisèle-Marie (Hélène Paquin); Aline de la Charité (Lucienne Lavallée).

1936.— LES SŒURS: Pierre-Auguste (Lucienne Bourret); Thérèse-Léonie (Irène Beaupré); Marthe-Élisabeth (Angéline Lavallée); Thérèse-Bernadette (Julienne Tessier); Guy du Sauveur (Éva Quirion); Laurent de la Providence (Aline Pelchat); Jean-Omer (Marguerite D'Amours); Wilfrid de la Providence (Simone Gendron); Irène-Gabrielle (Marie-Laure Fortier); Marie-Rita (Florida Hinse); Grégoire de la Charité (Blanche Bourassa);

1937.— LES SŒURS: Pauline-Madeleine (Annette Rozon); Paul-Gabriel (Gilberte Désilets); Cécile-Rita (Suzanne Forest); Flore-Monique (Antoinette Ayotte); Denise-Marguerite (Léonie Lavigne); Claire-Éva (Elva Desroches); Germaine-Monique (Blanche Lacourse); Henriette-Monique (Anne-Marie Rochon).

* * *

PROFESSIONS À VANCOUVER À PARTIR DE 1858

1858.— LES SŒURS: Vincent de Paul (Adélaïde Thériault); Marie du Précieux-Sang (Mary Norton). Arrivées postulantes au fort Vancouver en 1856.

1862.— Sœur Marie-Raphaël (Émélie Guimond).

1864.— LES SŒURS: Augustin (Maria Sullivan); Philomène de Jésus (Anastasie Wall); Marie-Jean-Baptiste (Nancy Crate).

1875.— LES SŒURS: Mary Conrad (Louisa Kratz); Anna-Maria (Clémentine Doré).

1876.— LES SŒURS: Mary Wilfrid (Jane Ranny); Mary Ægidius (Christine Ferschweiler); Mary Aloysius (Mary Padden); Paul du Sacré-Cœur (F. Veronica McCulloch); Marie-Albert (C. Robbie); Mary Florence (Elizabeth Flynn);

1877.— Sœur Marie-Émélie (Agnès Wright).

1878.— LES SŒURS: Marie-Alexandre (Mary Jane Goyner); Mary Francis (R. Pinto).

1879.— LES SŒURS: Marie-Léocadie (Célanire Couillard); Marie-Victor (Helen Nibbler).

1880.— LES SŒURS: Éthelbert (Mary Newlen); Boniface (M. Dautges).

1881.— Sœur Daniel (Mary White).

1882.— LES SŒURS: Jean de Dieu (Helen Flynn); Alfred du Sacré-Cœur (Suzan E. O'Brien).

1883.— LES SŒURS: Monica (Mary Nibbler); Mary Eva (Bridget Conner).

1884.— LES SŒURS; Gaudentia (C. Schwab); Rosula du Saint-Sacrement (D. Schwab).

1885.— LES SŒURS: Léonilla (C. Padden); Wenefride (Catherine Flynn); Cassilda (M. Schoffen); Léa (O. Blanchet).

1886.— LES SŒURS: Emerita (M.-P. Blanchet); Rosanna (M.-J. Bérard); Rita (A.M. Kuhn).

1887.— LES SŒURS: Pulcheria (C. O'Connor); Mary Loretta (G. Gately); Mary Georgetta (M. Ann Bradley); Mary Alice (C. Woods); Pulchérie (I. Callagher); Pancratius (M. J. Moore); Jean l'Évangéliste (F.-A. Deschênes); Mary Mathilda (M. F. Rooney); Hilaire (M.-O. Saint-Cyr); Mary Hiltrude (E. Misslin); Mary Hilda (A. M. Tone); Natalia (E. Forest).

1888.— LES SŒURS: Thérèse de la Croix (Thérèse Nibbler); Marie du Mont Carmel (M. Moore); Marie de Sales (Marcelline Duplessis); Mary Mildred (Agnes Ann Callagher); Marie-Léona (L. Landry).

1889.— LES SŒURS: Anna Maria (C. Kauten); Rose de la Croix (H. Henriot); Marie Léopoldine (T. Throll); Louis Angela (Mary Woods); Mary Carmelita (G. McDonald); Gertrude de la Providence (C. O'Brien); Mary James (M. Padden); Claire de Jésus (C. Ward); Michel des Anges (M. Flynn); Mary Genevieve (C. Agnes Boedefeld);

1890.— LES SŒURS: Mary Rosinda (T. Kenny); Mary Agnes (H. McWilliams); Marie de l'Eucharistie (A. Picher); Praxède de la Providence (C. Gérin-Lajoie), venue novice au noviciat de Vancouver; Marie-Nathanaël (E. Tardif), venue novice au noviciat de Vancouver.

1891.— LES SŒURS: Adèle du Sacré-Cœur (M.-E. Ducharme), venue postulante au noviciat de Vancouver; Marie Dorrilda (L. Lemery); Tarcisius du Saint-Sacrement (C. Dwyer);

Joseph de Nazareth (A. C. Hanlon); Ermelinda (E. Moore), Mary Dympna (C. Leahey); Alexis de la Providence (D. Robidoux); venue postulante au noviciat de Vancouver.

1892.— LES SŒURS: Martin (E. Lefrançois); Herménégilde (E. Durand), venues postulantes au noviciat de Vancouver; Ida (S. Grandfield); Joseph de l'Eucharistie (M. Grandfield).

1893.— LES SŒURS: Gamelin du Sacré-Cœur (M. Cahill); Martha (E. Murphy).

1894.— LES SŒURS: Stanislas (M. Murray; Mary Ignace (B. Kuhn); Marie-Madeleine (C. Cahill); Aurélie du Sacré-Cœur (G. Beine); Mary Veronica (M. Feerick); Marie-Martine (Marie G. Lefrançois), venue postulante au noviciat de Vancouver; Marie-Priscille (M. Bertrand), venue postulante; Germaine de Jésus (M.-A. Collin); Marie-Vincent (E. Brown); Marie-Esther (Marie-L. Courtemanche), venue postulante au noviciat de Vancouver.

1896.— LES SŒURS: Charles du Sacré-Cœur (B. H. Concannon); Ignace du Sacré-Cœur (E. Dupuis); Edward John (A. L. Frey); Marie de Sales (C. Dubeau); Bertrand (J. E. Miller).

1898.— Sœur Mary Dolores (J. E. Concannon).

1899.— LES SŒURS: Mary Mildred (F. Curtin); Rupert (V. Houle); Angélique de Jésus (C. Maguire).

1900.— LES SŒURS; Blasius (J. Power); Félix (A. Barrette), venue postulante au noviciat de Vancouver; Hermyle (Anna Marie Rose Leahy).

1901.— LES SŒURS: Maria (C. Hunt); Cecilia (G. Harris); Callista (F. Payette); Bertrand (F. J. Meissner); Justina (Mary Teresa Riverman).

1902.— LES SŒURS: Johanna (D. Regimbal); Lidwin (Suzanna Freschwiler); Waltrude (M. Kireski); Francisca (Johanna Wilhelmina Hartmann); Hedda (C. Connerton); Anthony (M. Ann Haas); Anna (A. C. Cavin); Ottilia (M. B. Becker); Mary Herman (B. Kennel); Joseph du Sacré-Cœur (M. A. Gnidinger); Isabella (M. E. Brainard).

1903.— LES SŒURS: Fausta (E. Fox); Mary Julia (Marguerite Anna Mangan); Barbara (M. Baima); Henrietta (Elizabeth Zeyen); Mary Brigitte (Helen Lane); Susanna (A. Murray); Lucilla (M.B. Lalonde), venue postulante au noviciat de Vancouver.

1904.— LES SŒURS: Florentinus (E. Walsh); Angela (Ellen McKinnon); Christiana (Kate McDonald); Joseph-Arsène (Dorothy Houle); Aidan (M. J. McMahon); Marie de Sales (M. Arnett); Mary Fidelis (M. E. Dolan); Petronilla (A. M. Hayden); Marie-Augustin (M. Ann McConnell); Laurienne (M. Ann Quinn), venue postulante au noviciat de Vancouver.

1905.— LES SŒURS: Mary Eliza (H. Dolan); Mary Dominica (M. C. Steffans); Alfrida (M. Houle); Mary Eunice (Eva Charity Judson); Mary Bertha (E. Kirk); Mary Edith (E. Carr); Mary Christina (A. B. Bauer); Mary Eileen (M. H. Cunningham); Rose-Marie (A. J. Murphy).

1906.— LES SŒURS: Mariana (M. Murphy); Claire de Jésus (M. Walsh); Marie-Jules (L. Baril); Marie-Mathias (E. Marguerite Weber); Marie-Afra (M. Houle); Camilla (L. Houle); Mary Cyrilla (A. V. Zillig); Marie-Donalda (A. Steffans).

1907.— LES SŒURS: Inez de Jésus (C. A. Guilbert); Mary Léonilla (A. Lynch); Mary Wilhelmina (J. Burke); Isidora (L.-E. Mondor); Mary Majella (R. T. Appel); Mary Basilla (M. C. Nolan); Marie-Diomira (M. T. Seibert); Mary Inez (Lottie E. Dunn); Mariam de Magdala (M. Murphy); Amable (Marie-D. Couture).

1908.— LES SŒURS: Mary Benedicta (W. Gildea); Joseph-Michel (F. J. Connelly); Mary Rosalia (N. Sherlock).

1909.— LES SŒURS: Mary Loyola (A. M. McDonald); Rose-Marie (T. Tully); Bonosa (E. C. Marshall); Zozima (A. Malnerrich); Antoinette de Brescia (M. Rose Conradt).

1910.— LES SŒURS: Julien (A. L. Dwyer); Agnès-Marie (M. Nicholson); Mary Leonarda (Ann Corcoran); Gertrude-Marie (N. Carroll).

1911.— LES SŒURS: Marie-Claudia (A. C. Flynn); Marie-Théodora (G. Kohls); Marguerite de Jésus (M. D. Hamel); Xavier du Sacré-Cœur (I. McKinnon); Benoît-Joseph (A. Murphy); Catherine-Marie (I. McDonald); Marie-Berchmans (C. Murphy); Marie-Alma (A. G. Condon); Mary Evelyn (W. Small); Dorothée du Sacré-Cœur (M. A. Higgins); Loyola Mary (M. I. Coghlan); Mary Vivian (W. Huls); Aimée du Saint-Sacrement (A. Ely); Elizabeth Mary (E. Ross).

1912.— LES SŒURS: Reparata du Saint-Sacrement (G. Hébert); Rose de Jésus (R. M. Burns); Mary Stella (H. Diederrich); Imelda de Jésus (M.-M. Desjardins-Lachance); Miriam of Magdala (C. McDonald); Mary Thecla (R. Beaudry); Bernardin de Sienne (M.-B. Morin), venue postulante au noviciat de Vancouver; Marie-Fides (Marie Labonté), venue postulante au noviciat de Vancouver.

1913.— LES SŒURS: Bernardo (T. G. Collins); Mary Digna (I. McKinnon); Mary Irma (J. Carneski); Ursula (C. Ahern); Alicia (M. Downs); Marie du Saint-Sacrement (S. A. Barnason); Pauline de la Croix (M. Ann Kroneberg); Ignatia (A. Weber); Raphael (Helen North); Fernando (M.-E. Couture); Gertrude-Marie (M. C. Appel); Kevin (M. A. Belden); Dominica (Rose-D. Quenneville); Eléonore-Marie (F. Stenson); Mary Lilian (Célanire-A. Veilleux), venue postulante au noviciat de Vancouver.

1914.— LES SŒURS: Marie de Sales (A. McLellan); Bertina (C. M. Wiessenfels); Mary Bona (R.-A. Beaudry); Mary Cilinia (A. Murphy); Hilarion (M. Morin); Agnes Cecile (Jane Esther Brown); Adélaïde de Jésus (E. Burchfield); Germanus (A.-C. Morin); Mary Claran (Hazel Amell); Mary Raymond (B. Hecox); Mary Edna (Ang. Beaudreau); Annunciata (Marie F. Danis); Mary Dorilda (J. Beaudreau); Daniella (C. McDonald); Wendelin (L. T. Stocklin); Mary Aquinas (M. A. Burns); Eunicus (R. McGuire); Mary Agnella (A. Thibodeau).

1915.— LES SŒURS: Hermyle (E. Cullinan); Sophonia

(M. Allen); Mary Patrick (A. Cullinan); Mary Mathias (R. Spexart); Mary Pius (M. J. Murphy); Therese Agnes (C. Friel); Mary Irena (C. L. Ewinski); Rose Anita (V. Slavin); Mary Amata (L. I. Houle); Brendan (J. Cassidy); Immaculata (Anna Foley).

1916.— LES SŒURS: Mary Serena (E. Reiger); Margaret (M. O'Reilly); Augustinus (D. Sheahan); Anne-Florence (A. Devane); Ignace de Jésus (H. Regan); Marie du Saint-Sacrement (C. McCrosson); Killien (C. Cullinan); Josetta (E. Haus); Vincent du Sacré-Cœur (Jane Leona O'Shaughnessy); Mary Aloysius (E. Small); Élisabeth de la Croix (H. Sundough); Hyacintha (O. Beaudet); Mary Kathleen (M. C. Mangan); Mary Dolorita (M.-Antoinette Bartholet); Agnes Claire (M. Waters).

1917.— LES SŒURS: Mary Magna (M. E. Morris); Mary Enda (C. B. Dougherty); Imelda Lambertini (A. L. McBride); Theresita (T. Baudmann); Margarita (J. Sullivan); Mary Dorothy (K. Sullivan); Helen Theresa (M.-P. Giroux), venue postulante au noviciat de Vancouver; Mary Esther (P. F. Kuhn); Antonita (Emma Cyr); Theresa Frances (Mary McKay); Marguerite-Claire (C. Rehorst); Agnès de la Croix (M. G. Matthews); Mary Ina (Helen Nichols).

1918.— LES SŒURS: Mary Catherine (M. McDonald); Hélène de la Providence (A. Connelly); Marguerite-Agnès (M. A. Balfe); Elisabeth de la Providence (E. Paul); Miriam de Béthanie (H. Moylan); Teresina (M.-J. Levasseur); Catherine de Jésus (C. Callanan); Florence du Sacré-Cœur (C. McLaughlin); Yvonne de Jésus (Y. Duplin).

1919.— LES SŒURS: Gertrude de Jésus (M. Crowley); Catherine de la Croix (C. Shaughnessy); Rose-Irma (C. Lyons); Magdalana (M. Ann Ling); Gaudiosa (M.-Lucie Descôtiaux); venue postulante au noviciat de Vancouver; Stephen Mary (P. Wanner); Agnes du Sacré-Cœur (M. A. Dooney); Marie-Eva (C. Rochon); Joseph-Napoléon (A.-J. Michel); venue postulante au noviciat de Vancouver.

1920.—LES SŒURS: Stanislas du St-Sacrement (F. Kuczma); Gérard de la Providence (C. A. Bambrick-McLellan); Agnes de l'Eucharistie (Cecilia Dulude); Helen Cecilia (Margaret MacDonald); Dolores Mary (Helen Pittendrigh); Xavier de la Providence (M. Sutter); Elizabeth Clare (E. Tyrrell); Vincenza (Mary M. Kroiss); Leo Francis (L. Connelly); Bernard de Jésus (L. Hogan).

1921.—LES SŒURS: Mary (M. T. Leet); Mary Perpetua (A. Dolores Pittendrigh); John of the Cross (Cecilia Foley); Mary Carmela (C. McGough); Mary Carita (Helen Nizoloski); Agnes Stella (Christina Katzer); Mary Herman (E. Jane Fraley); Xavier de Jésus (Frances Nibler); Louis-Omer (Y. Leblanc); Léona-Marie (Ernestine Boisvert); Magloire (J. Barry); Mary Josepha (Isabel Fraser); Antoinette de Jésus (Amélia De Gendron).

1922.—LES SŒURS: Marie du Rosaire (Marie-Anne Levasseur); Diomira (Mary Hewitt); Laurienne (Anna Mary Voeller); Madeleine de la Providence (Jeannette Durfee); Marie-Martine (E. G. Amell); Maria Emmanuella (M. E. Grimes-Layton); Blandine des Saints-Anges (M. M. Harrington); Mary Armella (B. A. Drouin); Thomas Mary (M.-M. Legendre) et Vincent de l'Eucharistie (F.-J. Pichette), venues novices au noviciat de Vancouver.

1923.—LES SŒURS: Berthe des Anges (Bertha Binette); Pius Augustine (Georgina MacDonald); Flora Mary (Mary M. McDonald); Theresa (Céline Gérard); Francis of the Cross (E. Branshaw); Charles of the Cross (M.-Louise d'Urbald); Yvonne (Antoinette Benoit); Dorothy of Providence (Elizabeth Lentz); Mary Rosaria (Mary Albert); Elizabeth Kathleen (E. Campbell); Miriam (Helen Brenner); Clement (Mary Bridget Ryan); Catherine de la Croix (Mary M. Rieger); Stanislas du Sacré-Cœur (A. Catharina Franz).

1924.—LES SŒURS: Bernard of Providence (T. Spleen); Monica of Jesus (E. A. Greenwood).

PROFESSIONS À SEATTLE, WASHINGTON

1924.— LES SŒURS: Zita Francis (A. Stratman); Mary Editha (A. Wildfier); Bernadette de la Providence (B. Desmarais); Benigna of Jesus (B. Klingle); Agnes Loretta (A. Dowd); Francis Ignatius (G. T. McDowell); Rose-Eva (L. Stromer); Mary Alodia (A. Roberts); Eileen Mary (M. Flood); Agnes Kathleen (K. Mace); Noreen of Providence (C. Donovan); Anna Clare (I. E. Duggar); Celine Marie (M. Smith); Mary Benedicta (K. Dahmen).

1925.— LES SŒURS: Agnes Loyola (C. LeMay); Maria (A. Bélisle); Joseph-Oscar (J. Ryan); Mary Regina (M. Bomber); Anita Clare (M. Mannix); Germain-Joseph (H. Penwell); Margaret Veronica (M. McKenna); Agatha of Jesus (C. Herman); Cecilia Mary (A. Kucera); Berchmans of Jesus (E. Tuma).

1926.— LES SŒURS: Maureen (A. Marron); Mildred Dolores (E. O'Connell); Mary Clare (L. Young); Mary Algyse (C. McCarthy); Joseph-Théophile (C. A. Giroux), venue novice au noviciat de Seattle; Mildreda (B. O'Donnell); Teresa Carmela (A. McGovern).

1927.— LES SŒURS: Martina Mary (C. Schumacher); Florence-Marie (I.-B. Lelièvre); Anne-Imelda (A. Turcotte); Mary Ellen (A. Sullivan); Mary Aquinata (G. Nizoloski); Providence of the Sacred Heart (Elizabeth Mooney); Gertrude Agnes (P. Riebel); Christine Mary (L. Limbocker); Judith (T. Lang); Mary Magdalana (O. Greenhill); Denise-Hélène (M. A. Philippon); Agnes Rita (Ada Casault); Elenita (H. Dwyer); Angela Ann (A. Sullivan); Alexina Mary (J. Bisson); Mary Carmel (Leona Huls); Margaret Ellen (T. Morris); Francis Michael (F. Sullivan); Maria (I. Reilly); Alice Arilda (A. McClusky); Mary Ann (R. Rowekamp); Mary Celine (G. Morris); Doreen (D. Dowd).

1928.— LES SŒURS: Charles-Alfred (S. Laporte); Aline (E. Paquin); John of Jesus (M.-A. Saint-Denis); Anne-Alberta

(R. Maynard); Jean Placidus (D. LaBissonnière); Mary Francine (G. Dolezal); Mary Emily (E. Roy); Edward Francis (V. LaBree); Rose Angela (R. Brutto); Julian of the Blessed Sacrament (E. Solman).

1929.— LES SŒURS: Paul-Bernard (A. Fortier); Mary Barbara (B. Harrigan); Philomena Mary (M. Cullinan); Bernadetta (L. Fennell); Helen Clare (M. Hughes); Caron Emily (A. Saint-Hilaire); Eugenia of Providence (M. Foley); Matthew Mary (C. Cota); Jane of Chantal (O. d'Aoust); Regina Mary (M. Kistner); Agnes Dolores (T. Conroy); Marciana (S. Dufresne); Marina (J. Boukal); Margaret Joan (N. Long); Virginia (D. Regimbal); Rita Maureen (B. Harte); Bernardine of Providence (A. Sauvé); Mary Trinitas (Marie Morin).

1930.— LES SŒURS: Theresa Clare (M. Callaghan); Amideus (I. Laird); Philip Eugene (C. Fortier); Arthur Francis (G. Schuster); Agnes Delphine (C. Brenner); Mildred Mary (Agnes Brenner); Julius Marie (C. Dhoenens); Frances Maureen (H. Nichols); Loretta Clare (M. Higgins); Pauline of Providence (G. Zumsteg); Ursula Maureen (G. Nestor); Helen Ann (A. Keenan); Margaret Helen (T. De Martini); Laureen (Cecilia O'Hare); Roberta (A. Gaffke); Lucille Therese (C. Gaffke); Mary Philothea (G. Gorman); Elizabeth Ann (H. Hellier); Helen Yvonne (L. Larivière) venue postulante au noviciat de Seattle; Providentia (D. Tolan); Ruth Marie (M. Dohman).

1931.— LES SŒURS: Miriam Dolores (M. Groves); Ann Alodia (I. De Rushia); Margaret Eleanor (D. O'Meara); Theresa Louise (R. Gamache); Paula (E. McCowan-Cromoner); Monica of Providence (E. Kennedy); Marietta (C. Mahoney); Clarissa Marie (Pearl Herard); Joan Francis (M. Connelly); Mary of Nazareth (C. Corcoran); Jeanne Marie (M. Emsdorff); Providence (S. Doyon); Jude Thaddeus (M. A. Bouffard); Miriam Cecilia (E. Coury).

1932.— LES SŒURS: Helen Francis (Mary T. Laughlin); Gamelina (Philomena Podbielancik); Barbara Clare (L. Hageman); Edward Mary (A. Furney); Francis Loyola (D. Lindenkugal); Dolorosa (Violet Dufault); Alcide Marie (M. Lenseigne); Armella (Regina Tessier); Theresa of the Cross (B. Beauchamp); Vincenza (R. Dufresne); Margaret Cecilia (P. Marn); Anselma Mary (B. Price); Mary David (C. Price); Helen Marie (J. Zuscarr).

1933.— LES SŒURS: Michaeleen (C. Begley); Mary Tekakwitha (G. Jump); Elizabeth Marie (F. M. Schiller); Rosaileen (E. C. O'Brien); Lawrence of Jesus (J. O. Crowley); Miriam Kathleen (E. Waddell); Bernadette Dolores (V. Davenport); Hubert of Jesus (Mary L. Vachon); Mary Lois (A. M. Rochester); Rose of Lourdes (M. L. Noblett); Gertrude Clare (P. Greenwood); Stella Marie (B. Kramer); Mary Ann of Jesus (M. E. Walker); Mary Vincent (E. Foy); Mary Bernadetta (F. Mulvihill); Maria of Providence (F. M. Moram); Ann Clementine (A. Regimbal); Charlotte Marie (M. Franetich); Bernice Mary (F. M. Perrault); Helen Dolores (M. M. Smith); Margaret Virginia (I. Ginder); Rose Olive (V. A. Cosner); Bonaventure Marie (G. Allen); Gerald Marie (A. Volkomenner); Irene (E. Crepeau); Miriam Teresa (L. Johnston); Francis Anthony (A. Altman); Henry Paul (Henrietta Pageau); Francella (N. Laframboise); Paul Marie (L. Ernsdorff).

1934.— LES SŒURS: Rose Estelle (Mabel Harvey); Jeanne Éléonore (F. Duhamel); Mary Bernardo (E. Morrish); Mary Mathilda (L. M. Benjamin); Ernest of the Sacred Heart (G. Menard); Bernard Jean (M. Baldwin); Jorene (F. Champagne); Louis of the Blessed Sacrament (P. Higgins); Carmelina (E. C. Bergamini); Marcellina (Laura Murphy); Miriam of the Sacred Heart (E. Murphy); Damian (Alice Kirby); Edward of Jesus (Kathleen Bakos); Francis Jerome (N. O'Connor); William Mary (G. Dalrymple); Rita of the Sacred Heart (V. E. Mudd); Mary Maurice (F. Gätz); Rose of Providence (B. M. Ginder); Mar-

garet Ann (A. A. Vosen); Alphonsa Maria (Theresa Niehuser); Barbara Mary (F. M. Price).

1935.— LES SŒURS: Joan Marie (E. J. Littlejohn); Ernestine Marie (M. W. Reisenauer); Miriam Estella (M. Gandolfi); Donna Mary (M. Donnerberg); Cecilia Maureen (A. C. Kehø); Mildred Louise (G. Loninski); Geraldine (M. M. Beelært); Ann Theresa (M. T. Eauclaire); Rose Wilfrida (M. L. Morin); Mary Louina (L. R. Belair); Mary Frances (C. S. Palmatier); Rose Dolores (M. Reisenauer); Francis Joseph (M. Connolly) Priscilla Marie (E. C. Gaunt); Eloise (E. McCormick); Geraldine of Jesus (A. M. Laskoski); Mary Caroline (R. Lulay); Helen Paula (C. Grant).

1936.— LES SŒURS: Theresa of the Sacred Heart (S. C. McIntyre); Rose Évangéline (D. Dechant); Mary Thomasina (M. Sullivan); Dominic Mary (T. Langi); Augustinus (A. D. Rohr); Bernadette Clare (F. Pfau); Agatha Marie (M. Rummell); Denise of Providence (B. Dufault); Mary Norita (M. Laporte); Beatrice Ann (E. Perrault); Miriam Agnes (C. Schneider); Mary Faith (G. Pyper); Kathleen (M. A. Marron); Jude of the Sacred Heart (E. Vosen); Mary Claver (A. Morrow).

1937.— LES SŒURS: Maria Theresa (Mary E. Gleason); Mary John (Honorah Ann Collins); Ann of the Sacred Heart (Christina McIntyre); Joan of Providence (Virginia Rose Callaghan); Paul Xavier (Mildred Niehuser); Praxedes (Rose Marie Dettling); Conrad Mary (Mary Margaret Bomer); Agnes (Ellen Louise Gallagher); Mary Bede (Ethel Mary MacDonald); Margaret Yvonne (Dorothy Elizabeth Zimny); Fidelis (Maureen Virginia Goodell); Pascal Marie (Mary Elizabeth Fox); Constantia (Olive Cecilia Gamache); Prudentia (Mary Martha Neveu); Francis (Virginia Bernardine Stein); Ignatia Marie (Laura Catherine Lindekugal); Bernard Maria (Yvonne Mary Perrault).

PROFESSIONS A MISSOULA, MONTANA DE 1902 A 1908

1902.— Sœur Emmelia (Mary Martha Boldus).

1903.— Sœur Susanna (Agnes Murray).

1904.— LES SŒURS: Seraphina (Séraphine Brodeur); Israël (Marie-Anne Colette); Philippa (Marie-Georgiana Lesage); Laurentia (Bernadette Dallaire); Georgia (Marie-Louise Leclerc), venues postulantes au noviciat de Missoula.

1905.— LES SŒURS: Marie de la Trinité (Orize Pepin), venue postulante au noviciat de Missoula; Victoria (M. Bessie Parker); Lucia (Annie Sullivan).

1906.— LES SŒURS: Pierre d'Avila (Lucie Dorais), entrée à Missoula; Marie Alberta (Alma Mandeville); Aloysia (Mélina Désy); Évangélista (C. Lorrain) et Rose-Elisabeth (Léonie Bilodeau), venues postulantes au noviciat de Missoula.

1908.— LES SŒURS: Blessilla (Emma Côté), entrée à Missoula; Marie Emile (Laura Larivière) et Mary Severina (Berthe Grenier) venues postulantes au noviciat de Missoula.

DÉPARTS DE MONTRÉAL

SŒURS DE LA PROVIDENCE (SŒURS COADJUTRICES) MISSIONNAIRES DANS LE GRAND OUEST DE L'AMÉRIQUE DU NORD, À PARTIR DE L'AN 1856.

- 1864.— LES SŒURS: Marie-Louise Robitaille, Sara Joly.
- 1866.— LES SŒURS: Marie-Louise Dionne, Délina Perrault, Virginie Desloges, Eulalie Beauchamp.
- 1869.— SŒUR Célanire Belcourt.
- 1873.— SŒUR Odile Gignac.
- 1874.— SŒUR Henriette Durocher.
- 1877.— SŒUR Hélène Morin.
- 1878.— LES SŒURS: Adélaïde Trépanier, Rosalie Laframboise.
- 1881.— SŒUR Euphrosine Pellerin.
- 1885.— SŒUR Marie-Louise Fiset.
- 1886.— LES SŒURS: Anna Magnan, Marie-Louise Lehouillier.
- 1888.— LES SŒURS: Emma Garceau, Léa Lehouillier, Anna Perrault.
- 1889.— LES SŒURS: Julie Robidoux, Annie Howley, Marie Dupuis, Odile Mirault, Antonia Lepinska, Rose-Anna Ducharme.
- 1890.— LES SŒURS: Basilisse Ducharme, Edouardina Pepin, Lucie Piché, Amanda Boutin, Georgiana Turcotte, Apolline Dubé, Léocadie Saint-Pierre, Marie-Louise Fréchette.
- 1891.— LES SŒURS: Héloïse Latour-Forget, Céline Germain, Anaïs Jolicœur, Catherine Chiasson, Joséphine Elie, Sara Landry, Alexina Généreux, Séraphine Dallaire, Delphine Dallaire, Marie Cormier, Emma Fournier, Desanges Fortin, Madeleine Langlois.
- 1892.— LES SŒURS: Marie-Anne Beaumier, Rose de Lima

Sylvestre, Eléonore Doyon, Délina Boucher, Céline Dupuis, Mary Nadeau, Athala Payette, Marie Bourque, Ezilda Souigny.

1893.— LES SŒURS: Joséphine Guyard, Marie Gagné, Philomène Gagné, Esther Cormier (278), Emma Chauvin, Thérèse Gingras, Rosalie Provost, Geneviève Lepage, Genevieve Muce, Mathilde Lahaie.

1894.— LES SŒURS: Julienne Duguay, Emma Blais, Délina Lajoie, Marie-Camille Roy, Elmire Dubé.

1896.— LES SŒURS: Amanda Giroux, Julie Stevenson, Alexina Gravel.

1897.— SŒUR Marie-Louise Saint-Jacques.

1898.— LES SŒURS: Marie-Luce Chiasson, Elzire Guindon, Léa Castonguay, Anaïs Girard, Marie Fréchette, Luce Rotche, Anaïs Laplante, Délia Labrecque.

1899.— LES SŒURS: Judith Doucet, Luce Chiasson, Malvina Fortin, Léa Lalumière, Céline Brière, Eugénie Robert, Catherine Frenette, Dorilla Milot.

1900.— LES SŒURS: Alma Desaulniers, Eva Bois, Eugénie Lévesque.

1901.— LES SŒURS: Angéline Noël, Catherine Mesnard.

1902.— LES SŒURS: Clarinda Benoît, Félixine Bélanger, Mathilde Lewis.

1903.— SŒUR Sophie Aucoin.

1904.— SŒUR Rose-Anna Tessier.

1905.— SŒUR Rose-Anna Bibeau.

1906.— SŒUR Elisabeth Godin.

1907.— LES SŒURS: Georgiana Bujold, Elise Doiron.

1908.— LES SŒURS: Arthémise Pelletier, Céline Henry, Herméline Riberdy, Caroline Riberdy, Eugénie Quirion, Marie Bélanger.

1909.— SŒUR Dorilla Lescarbeau.

1910.— LES SŒURS : Marie-Rose Legault, Hermine Verrette.

1911.— SŒUR Diana Godin.

1912.— LES SŒURS : Marguerite Chiasson, Emélie Lafeuille.

1914.— SŒUR Marguerite Bourdeau.

PROFESSIONS A VANCOUVER A PARTIR DE 1858.

(SŒURS COADJUTRICES)

1888.— SŒUR Agnes Marceau.

1891.— SŒUR Alice Smith.

1892.— SŒUR Bibiana Trondlin.

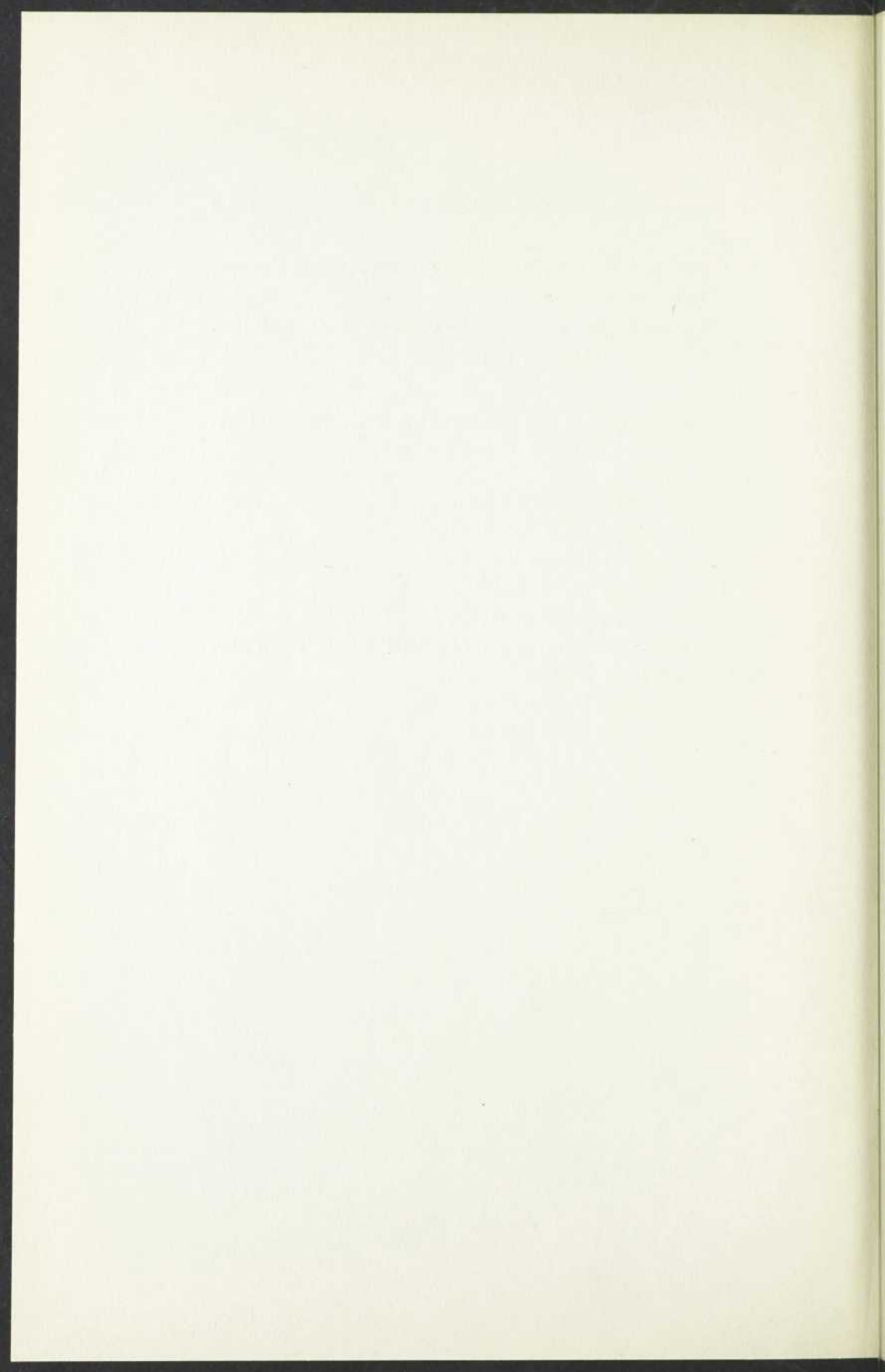
1895.— SŒUR Cecilia Baker.

1896.— SŒUR Margaret Garvey.

1900.— LES SŒURS : Mary Blanchard, Emma Bean, Alice Mockler, Elizabeth Cybulska.

1901.— SŒUR Margaret Moore.

1902.— SŒUR Mary Shulist.



SUPPLÉMENT



SUPPLÉMENT

ALIÉNÉS.— *En 1861*, les Sœurs de la Providence de Vancouver (T. W.) hospitalisèrent, sans acte légal, une ou deux aliénées.

22 octobre 1862.— Contrat pour trois ans entre le gouvernement du Territoire de Washington et les Sœurs de la Providence de Vancouver. Ce contrat oblige les Sœurs de la Providence à *recevoir, loger, nourrir, vêtir*, etc., à raison de 8 piastres par semaine, chaque aliéné hospitalisé par les Sœurs de la Providence, sous la responsabilité du gouvernement du Territoire de Washington.

19 juillet 1866.— Le gouvernement du Territoire de Washington retire de la maison de la Providence de Vancouver (T. W.) les aliénés que le dit gouvernement avait confiés aux Sœurs de la Providence (T. W.).

* * *

DIVISIONS ACTUELLES DE L'ANCIEN ORÉ-GON.— Lorsque les premiers missionnaires canadiens arrivèrent au fort Vancouver, le vaste Orégon était occupé par l'Angleterre et les États-Unis, qui le gouvernaient conjointement. Ce genre d'administration datait de 1818. Un traité conclu entre l'Angleterre et les États-Unis, le 15 juin 1846, fixait les frontières intercoloniales au 49^e parallèle, partageant ainsi l'Orégon entre les parties contractantes. Le même traité confirmait les Anglais dans la possession de l'Ile de Vancouver. D'autres divisions s'en suivirent, de sorte que, de nos jours, l'an-

cien Orégon se trouve divisé en quatre parties dont une au Canada et trois aux États-Unis.

I — La partie anglaise, appelée autrefois Nouvelle-Calédonie (devenue colonie en 1858) et l'Île de Vancouver¹, constituée en colonie en 1849, furent unies en 1866, sous le nom de Colombie britannique. Le 20 juillet 1871, elle devenait une des provinces du Canada. — Capitale: *Victoria*. De plus en plus, on tend à l'appeler Colombie canadienne.

II — L'État d'Orégon, érigé en Territoire le 14 août 1848, admis dans l'*Union* américaine en 1859. — Capitale: *Salem*.

III — L'État de Washington, détaché du Territoire de l'Orégon et organisé en Territoire en 1853, admis dans l'*Union* américaine en 1889. — Capitale: *Olympia*.

IV — L'État d'Idaho, détaché du Territoire de Washington en 1863, admis dans l'*Union* américaine en 1890. — Capitale: *Boise*.

* * *

TERRAIN CONTESTÉ.— Les terrains où se trouvaient bâtis l'église et l'évêché étaient contestés par le gouvernement (voir page 60). Conséquemment, il n'était pas prudent pour la communauté de construire un asile à cet endroit. Les Sœurs n'avaient donc, pour se

¹ L'Île de Vancouver, quoique s'étendant, au sud, au delà du 49^e parallèle, est entièrement comprise dans la Province.

tirer d'embarras, qu'un moyen : celui d'administrer leurs biens, c'est-à-dire d'économiser les ressources auxquelles elles auraient droit, et d'acheter des « terrains » qui leur permettraient de bâtir une vaste maison de charité. Pour ces raisons, que Monseigneur Blanchet approuvait, Sa Grandeur donna à la Supérieure, dès 1857, la conduite économique de toute la mission et lui fit don de \$ 5000, pour payer les réparations qui s'imposaient et pour aider la petite communauté à se procurer un local hors de la mission, quand la chose serait possible.

HISTORIQUE DU TERRAIN CONTESTÉ EN ORÉGON.— Le 14 août 1848, l'État d'Orégon est érigé en Territoire. Le Congrès de Washington stipule alors que *640 acres de terre sont accordées à tous les missionnaires, de quelque dénomination qu'ils fussent, alors établis dans le dit Territoire pour y prêcher l'Évangile aux Sauvages, et que des Titres (Titles of Land) seront confirmés aux différentes sociétés religieuses auxquelles les missionnaires appartiennent.*

Or, les droits de la mission (à cet octroi) étaient connus. L'archevêque François-Norbert Blanchet avait commencé à prêcher l'Évangile dans ce pays, parmi les Sauvages, en 1838, c'est-à-dire dix ans avant l'adoption de l'acte qui accordait 640 acres de terre à tous les missionnaires ou à leur congrégation religieuse alors existante dans le pays.

DIFFICULTÉS CONCERNANT LE TERRAIN.— En novembre 1869, l'officier commandant du Fort jetait la consternation parmi les missionnaires de Vancouver en leur communiquant l'ordre qu'il avait reçu

d'expulser de la mission, à 60 jours d'intervalle, les occupants de ce poste. Monseigneur Magloire Blanchet s'adresse aussitôt aux autorités concernées, leur représentant le tort que l'on fait à sa mission en lui enlevant des biens pourtant donnés aux missions par la loi. En même temps, il leur offrait de leur abandonner le terrain en question, moyennant une somme d'argent qu'il demandait comme prix de son abandon de terrain. Une commission d'officiers du département de la guerre, chargée d'examiner les droits de l'évêque missionnaire, rendit aux autorités de Washington un témoignage en faveur de la mission. Cependant des mois et des ans se passèrent sans que l'évêque reçût, de Washington, une réponse décisive.

Le 4 mars 1870, alors que depuis 14 ans les œuvres de la Providence croissaient dans le diocèse de Nesqually, Monseigneur Magloire Blanchet reçut la lettre suivante :

« Headquarters, March 3, 1870.— In compliance with instructions received from Adjutant General U. S. A. and Headq'rs Department of the Columbia, Portland, Oregon, ninety (90) days from to day will be the time allowed for the pretended Catholic Mission of St James to remove from the military Reserve of Fort Vancouver.

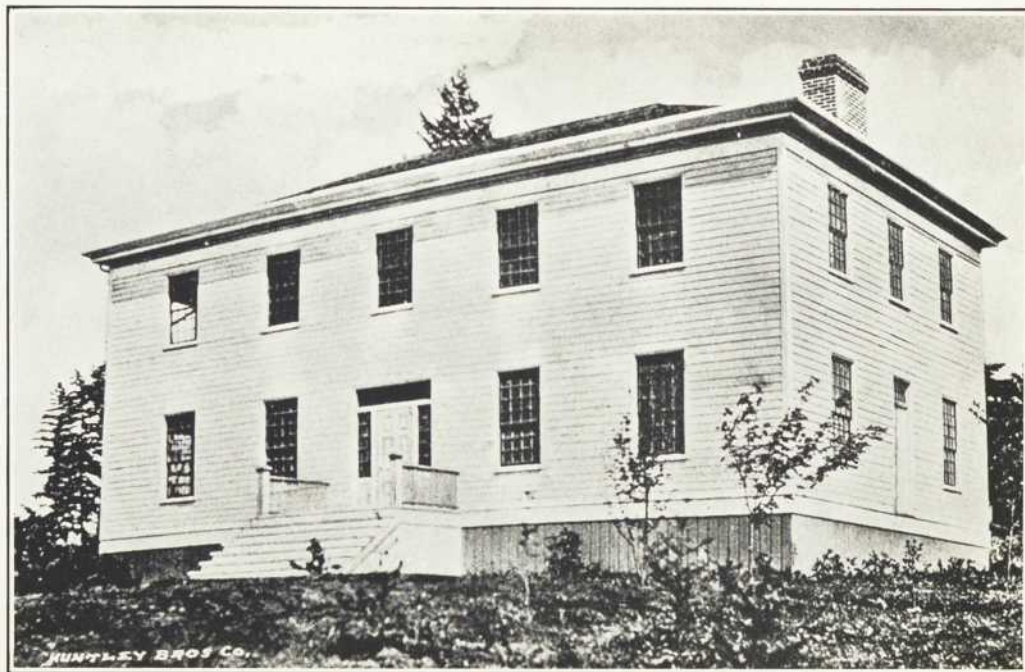
By Command of Br't. Brig General Blake

E. G. Forse

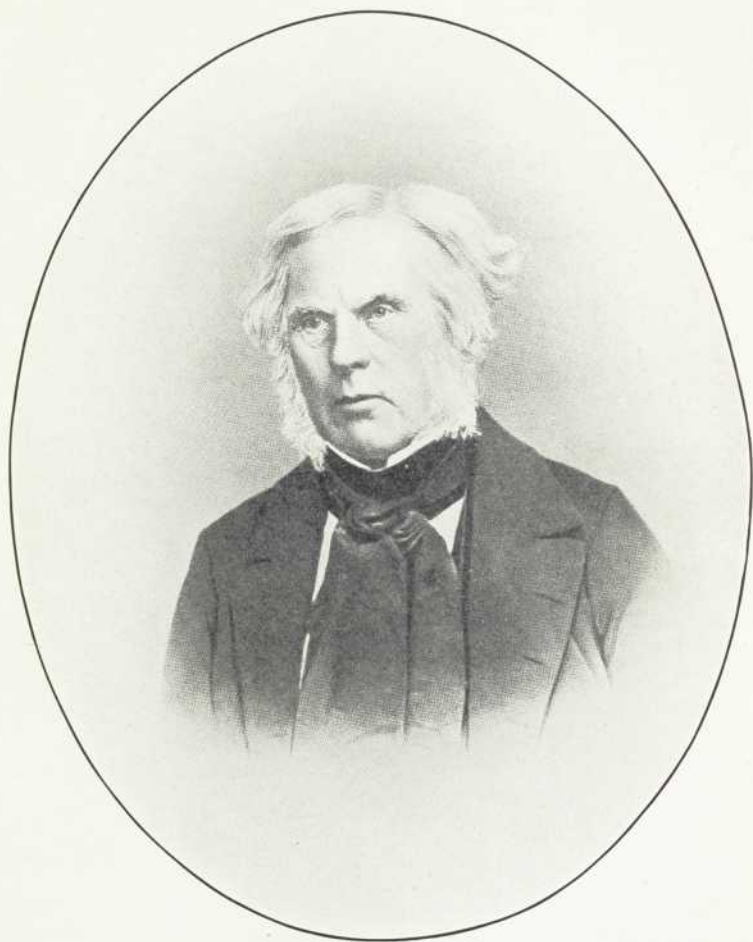
Ist Lieut. and Adjutant, 1st Cavalry and Post. ».

Un ordre émanant d'une si haute autorité semblait cette fois irrévocable. L'évêque et les Sœurs crurent





LA MAISON DU DOCTEUR McLOUGHLIN



LE DR. JOHN McLOUGHLIN



qu'il fallait offrir à Dieu le sacrifice d'abandonner leur demeure. Cependant, ils ne purent s'empêcher de faire violence au ciel et s'adressèrent à Dieu, à la très sainte Vierge, à saint Joseph et à tous les saints. Au cours de ces instantes supplications, Monseigneur Blanchet télégraphia au gouvernement une nouvelle demande. A la grande surprise des hommes de loi et de tous les amis de la mission, quatre heures s'étaient à peine écoulées qu'une dépêche à l'adresse de Monseigneur Blanchet portait: *Order for removal has been suspended by Secretary Belknap.*

Cette question du *terrain réclamé* par Monseigneur Blanchet dura plus de quarante ans. Elle fut longtemps défendue à Washington par le grand vicaire Brouillet, mais elle ne fut réglée que vers 1895 par Monseigneur O'Dea, peu de temps avant la mort de Monseigneur Ægidius Junger, décédé le 26 décembre 1895. Le terrain en litige devint alors propriété de l'État, qui l'engloba dans celui de la Réserve militaire du fort Vancouver. Une compensation de \$ 30,000 en faveur de Monseigneur O'Dea, fut le dernier mot de cette longue discussion.

* * *

M'CLOUGHLIN, LE DOCTEUR JOHN.— Nous avons lu à la page 4 que le docteur John McLoughlin, devenu gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, avait fait construire successivement deux forts, dont l'un à l'endroit occupé de nos jours par la ville de Vancouver, Washington. Ce poste, situé à trente trois lieues

de l'Océan Pacifique, était le plus important de tous les forts à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Environné d'une palissade haute d'à peu près vingt pieds, il renfermait les maisons des bourgeois, des magasins de dépôts, des hangars, une forge, quatre canons... C'est là que se faisait l'exhibition des pelleteries pour l'Europe. On y voyait beaucoup de femmes et d'enfants, dont les sept huitièmes étaient catholiques. Là encore se rendaient, en été, la brigade des porteurs du Nord et celle du Sud. Ces porteurs étaient des engagés chargés de transporter, pour la Compagnie, dans l'intérieur du pays, les marchandises destinées à l'importation. (*Propagation de la Foi.*)

Lorsque, en novembre 1838, les abbés François-Norbert Blanchet et Modeste Demers ¹ entreprenaient leur apostolat en Orégon, ce fort Vancouver renfermait soixante seize Canadiens engagés au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ajoutons à ce chiffre d'autres Canadiens parcourant en tous sens la contrée et songeons combien de Canadiens dans le pays des Rocheuses durent parfois se surprendre à fredonner des airs patriotiques comme, par exemple, celui de: « Un Canadien errant ».

¹ Voir la gravure page 11.

Un Ca-na-dien er-rant, Ban-ni de ses foy-
 ers, Un Ca-na-dien er-rant, Ban-ni de ses foy-
 ers Par-cou-rait en pleu-rant Des pa-ys é tran-
 gers, Par-cou-rait en pleu-rant, Des pa-ys é tran-gers

Le docteur McLoughlin n'était pas un inconnu pour les Canadiens français. Il était né au Canada, à la Rivière du Loup en Bas. Ses père et mère étaient catholiques et lui-même avait reçu le saint baptême tel que le reçoivent les catholiques. Il était le petit-fils du Colonel Malcolm Fraser (1733-1815), non-catholique et né en Écosse. A l'âge de 25 ans, celui-ci avait fait partie de l'armée anglaise dirigée contre Louisbourg et Québec, en 1759. A cette époque ou peu après la guerre, durant laquelle il s'était distingué, l'officier Malcolm Fraser épousa Dlle Marie Allaire, Canadienne française catholique.

Le 27 avril 1862, l'autorité anglaise du Canada concédait au Colonel Fraser une grande partie de la Malbaie. Cette riche acquisition et d'autres encore devaient plus tard lui permettre d'être débonnaire pour ses enfants et même pour ses petits-enfants.

Du mariage Malcolm Fraser à Marie Allaire naquirent plusieurs enfants, dont trois filles, au moins, fu-

rent élevées dans le catholicisme. L'aînée, appelée Angélique, épousa un citoyen Irlandais, nommé John McLoughlin, agriculteur de la Rivière du Loup en Bas. De ce mariage naquirent :

I — *Marie-Louise* (1780-1846). Elle se fit religieuse Ursuline sous le nom de Sœur Saint-Henri. Elle fut supérieure de sa Communauté à diverses reprises.

II — *Marie-Élisabeth* (1782-1786), décédée à l'âge de 4 ans.

III — *Jean-Baptiste* (1784-1857)¹, devenu le célèbre docteur McLoughlin, « bienfaiteur de l'Orégon ». Il épousa Dame Marguerite, veuve d'Alexandre MacKay, son associé, tué par les Indiens.

IV — *David* (1786-1870), frère du précédent, mourut en Europe.

V — *Julia* (1788-1846), mariée à Jean-Marie Michaud.

VI — *Marguerite* (1790-1867), mariée en premières noces à B. Saindon, et, en secondes noces, à S. Talbot.

¹ *Extrait de Baptême du docteur John McLoughlin.* — L'an mil sept cent quatre vingt quatre, le cinq du mois de décembre, par nous, ptre soussigné, a été suppléé les cérémonies du baptême à Jean Bapt., né du dix-neuf du mois d'octobre, fils du légitime mariage de Jaque Maclas (alias John McLoughlin) et d'Angélique Phraser son épouse. Le parrain a été Jean Lebel et la marraine Marie Magdeleine Soucie, femme de Zénobée, Voisine, lesquels ont suivant l'ord.

(Signé) J. Trutaut, ptre (curé de Kamouraska).

VII — *Honorée* (1792-1825), mariée à J. Miville-Déchène.

De la jeunesse du docteur John McLoughlin, nous dirons peu : sa formation sociale, paraît-il, ne laissait rien à désirer. Après ses études, il entra dans la carrière médicale.

Il était âgé de 40 ans lorsque, en 1824, il fut nommé Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en Orégon. Non seulement il fut un habile administrateur, mais il se montra un véritable bienfaiteur pour ses administrés. Il était reconnu comme étant très impartial ; pourtant, en lisant des récits le concernant, on est porté à lui attribuer des préférences pour ceux de son propre pays, rivés pour ainsi dire à leur sort fatal. Ainsi, il arrivait parfois que des chefs de famille, au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ne savaient comment se tirer d'embaras au terme de leur engagement. Plusieurs avaient épousé des femmes Indiennes et ne pouvaient les abandonner. D'ailleurs, faute de moyens, il leur était impossible de retourner au Canada avec femme et enfants.

D'autres employés Canadiens de la même Compagnie, devenus libres, mais préférant le climat de l'Orégon à celui du Canada, voulaient passer le reste de leur vie dans le beau pays orégonien.

Enfin, parfois on apprenait que des employés (toujours de la même Compagnie) avaient rebroussé chemin peu après s'être embarqués pour le pays natal, les uns s'étant fait piller par des inconnus et d'autres ayant perdu leur fortune dans un naufrage... De semblables

malheurs seraient aussi arrivés à des mineurs canadiens venant de la Californie. Une complainte, longtemps en vogue, rappelait un événement de ce genre :

*J'ai quit-té pour ma bel-le pa-tri--e Les cli-
mats où l'on trou-ve de l'or Mais bat-tu par les vents en fu-
ri...e Me voi-là re-je-té loin du
port C'en est fait sur la rive é-tran-
gè-re Il fau-dra consumer mes beaux
jours Et mou-rir sans re-voir mon vieux
pe-re Sans re-voir mes fi-dè-les a-mours .*

Nos lectrices veulent peut-être savoir ce que devinrent tant de pauvres gens sans ressources. Ce qu'ils devinrent?... Le révérend Père Raccolti, Jésuite missionnaire en Orégon, va nous l'apprendre dans le peu de mots que voici : « Le Docteur McLoughlin, après avoir passé de longues années à la tête de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à l'ouest des Montagnes Rocheuses, a, non seulement découvert les richesses du sol de ce

pays, mais il y a presque établi la colonisation de cette partie de l'Orégon, la voyant la plus favorable à l'agriculture. Plus que cela, *il a permis à ses employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson de s'établir à l'expiration de leurs services dans cette partie du pays* ».

Déjà, nous l'avons dit, « à l'aide des avis et de la générosité du docteur McLoughlin, les efforts des Canadiens de là-bas furent couronnés de succès. »

Le docteur McLoughlin s'approcha tard de la sainte Table. Voici à ce sujet ce que raconte un missionnaire (Mgr l'archevêque F.-N. Blanchet): « Le docteur McLoughlin avait rendu les services les plus importants, sous le rapport religieux, aux soixante seize Canadiens se trouvant au fort Vancouver comme employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'était lui qui (depuis 1824) leur faisait la prière le dimanche. Dans une école soutenue à ses frais et fonctionnant selon ses ordres, on enseignait, en français, aux femmes et aux enfants catholiques, les prières et le catéchisme, non seulement le dimanche, mais même durant la semaine. Il y encourageait aussi le chant des cantiques, aidé en cela par son épouse et sa fille à qui ces exercices plaisaient beaucoup. Il faisait lui-même, tous les huit jours, l'examen de cette école qui a formé des élèves fort capables. C'est à cet homme précieux que la religion doit tout ce que les missionnaires ont trouvé de bien à Vancouver, comme les Canadiens de Willamette et de Cowlitz lui sont redevables de tous les avantages temporels dont ils jouissent... »

Plus tard, le même missionnaire, Monseigneur Frs-

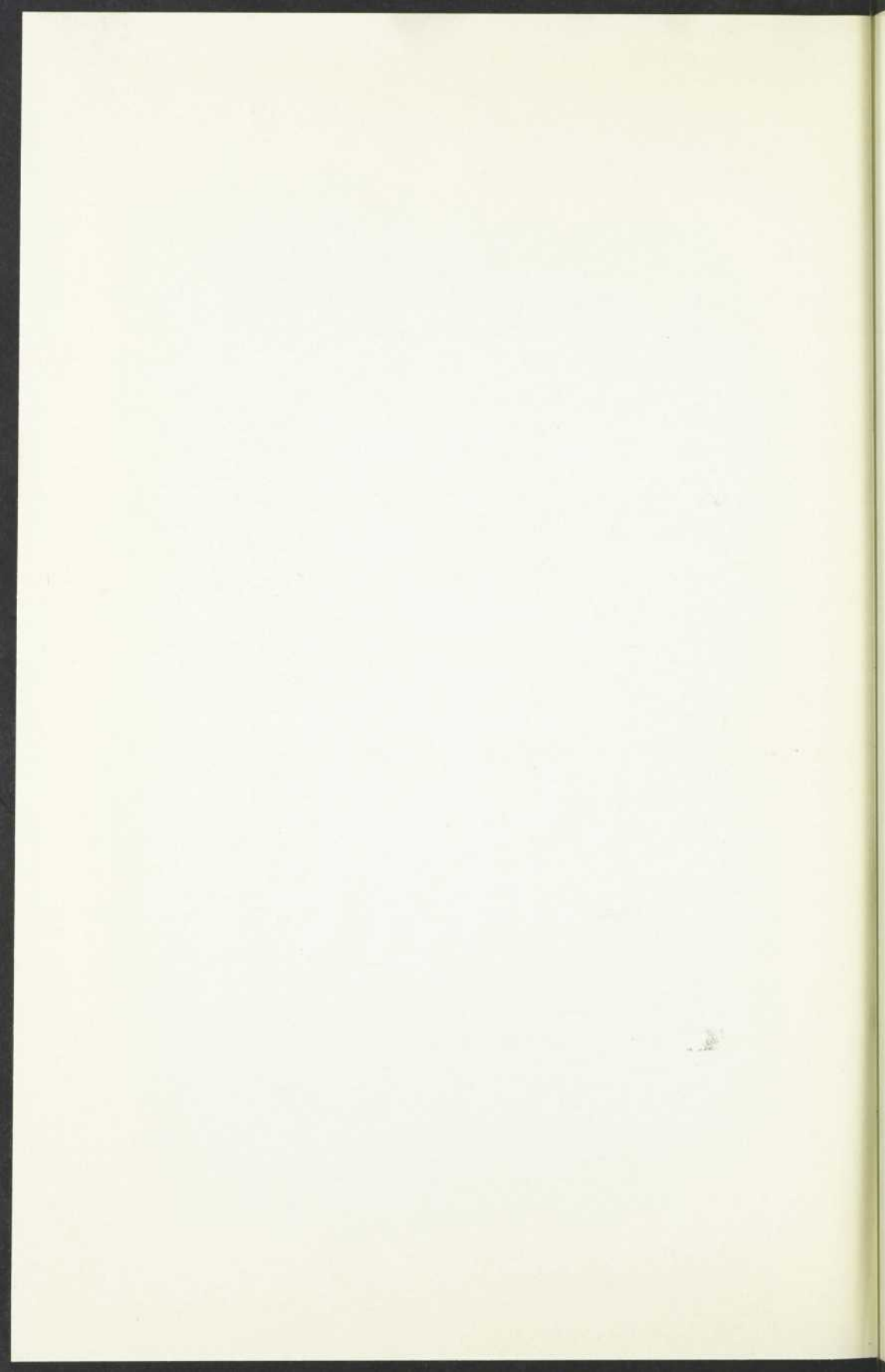
N. Blanchet, écrivait à l'Évêque de Québec: « M. McLoughlin, catholique de cœur et d'action depuis longtemps, comme on sait, après avoir fait sa profession de foi (le 18 novembre 1842), après avoir ajouté, aux jeûnes obligés du chrétien, ceux de tous les jours de l'Avent, afin de se mieux préparer à la sainte Communion, s'approcha, pour la première fois, à la messe de minuit, de la Table du Seigneur, à la tête de 38 personnes. Ce jour fut un jour glorieux pour notre sainte Religion. Les exemples de ferveur de ce patriarche de la Colombie, ses connaissances en fait de religion ont déjà porté d'heureux fruits parmi les bourgeois et les employés du Fort. Il a toujours été notre protecteur, le père des orphelins et des affligés. C'est à lui que l'on doit l'établissement d'une colonie à Willamette; c'est encore à lui qu'est due l'entrée des prêtres dans le pays. Ces bienfaits ne sont pas les derniers que son zèle et son bon cœur nous préparent. Il vient de fonder une ville à la Chute de la Willamette (la ville d'Orégon)... » (Rapport sur les Missions de Québec, No 6.)

Les dernières années de ce grand bienfaiteur furent remplies d'amertume. Après avoir comblé de bontés les immigrants venus de divers endroits et souvent de loin, il lui resta pour récompense l'ingratitude d'un certain nombre de pionniers des plus influents.

Lorsque nos Sœurs arrivèrent à Vancouver, le 8 décembre 1856, le docteur McLoughlin demeurait à *Oregon City*. Il n'avait plus à s'occuper des employés du fort Vancouver, car, en 1845, il avait donné sa démission comme membre de la Compagnie de la Baie d'Hud-



Pommier planté au fort Vancouver en 1826 par le Dr John McLoughlin
qui l'apporta d'Angleterre. Il existe encore.



son. Pour la même raison, il n'avait rien à régler avec les missionnaires, sauf ce qui concernait son budget spirituel; celui-là, il le confiait à ses amis les évêques et aux prêtres missionnaires.

Bien que dépouillé injustement d'une grande partie de ses biens, il n'hésitait pas à secourir à ses dépens les gens dans le besoin.

Ce grand ami des pauvres et des malheureux mourut le 3 septembre 1857, dans sa maison d'*Oregon City*, entouré de sa famille et d'amis qui le pleuraient.

Avec les années, les idées du peuple concernant le distingué disparu se sont calmées. Les descendants des pionniers du « *Far West* d'autrefois » sont heureux aujourd'hui de nommer « Père de l'Orégon » l'homme généreux qui se dévoua sans réserve pour leurs ancêtres.

La maison de bois où mourut le docteur John McLoughlin est considérée comme une relique nationale très précieuse. A la façade, on lit sur une plaque :

I — *Dr John McLoughlin died Sept. 3, 1857, aged 73 years. The Pioneer and Friend of Oregon, also the founder of this City.*

II — *Margaret McLoughlin died February 28, 1860, aged 85 years.*

Les restes du docteur McLoughlin et ceux de son épouse Marguerite reposent dans la crypte de la cathédrale d'*Oregon City*.

* * *

LE RÉVÉREND PÈRE CHARLES VARY ¹. —

Le révérend Père Charles Vary, né à Longueuil le 15 mai 1825, était fils de Charles Vary et de Rosalie Bourdon. Il fit son cours classique au collège de Sainte-Thérèse de Blainville: quatre ans de grammaire; un an d'humanités; un an de rhétorique; deux ans de philosophie; trois ans de théologie au collège et deux ans au séminaire.

Pour gagner ses cours, il passait ses vacances à travailler dans les chantiers. Les profits qu'il en retirait lui servaient à défrayer ses dépenses de l'année.

Le 21 mars 1858, il fut ordonné prêtre à Saint-Isidore de Laprairie. Il partit aussitôt avec Mgr Demers, évêque de Vancouver. Il exerça, dans le diocèse de Vancouver, le ministère d'un missionnaire durant deux ans. Puis, avec la permission de son évêque, il passa dans le diocèse de Nesqually.

L'almanach ecclésiastique de 1865 dit: *Steilacoom, Immaculate Conception; Rev. C. Vary; Rev. F.-X. Préfontaine.*

Cowlitz, St Fr Xavier's.....	}	
Olympia, St Michael's.....	}	
Seattle		
Port Townsend.....		Attended from Steilacoom
Whitby Island.....		
Port Madison, Port Gamble }		
Whatcom	}	

¹ Gravure, voir page 386.

Le Père Vary a exercé pendant sept ans, dans ces diverses missions, le ministère le plus ardu et le plus difficile. Sa générosité ne reculait devant aucun sacrifice pour sauver les âmes. Périls, fatigues, souffrances de toutes sortes furent son lot durant son apostolat parmi les Indiens.

Il demeura durant sept ans dans le diocèse de Neshqually... L'isolement et le peu de secours religieux lui pesaient et il songea à entrer dans la Compagnie de Jésus. De retour en Canada, il demanda son entrée au noviciat du Sault-au-Récollet et fut tout surpris de voir comme la vie religieuse était douce et facile.

1868, 1^{er} février, il entre au noviciat du Sault-au-Récollet;

1869-1873, missionnaire au Sault-Sainte-Marie, Michigan;

1874-1878, missionnaire au fort William, Ontario;

1876 à 1878, on le charge de la desserte de l'église de Prince's Arthur Landing (actuellement Port-Arthur, Ontario).

1878, 12 avril, il fut trouvé mort dans sa chambre.

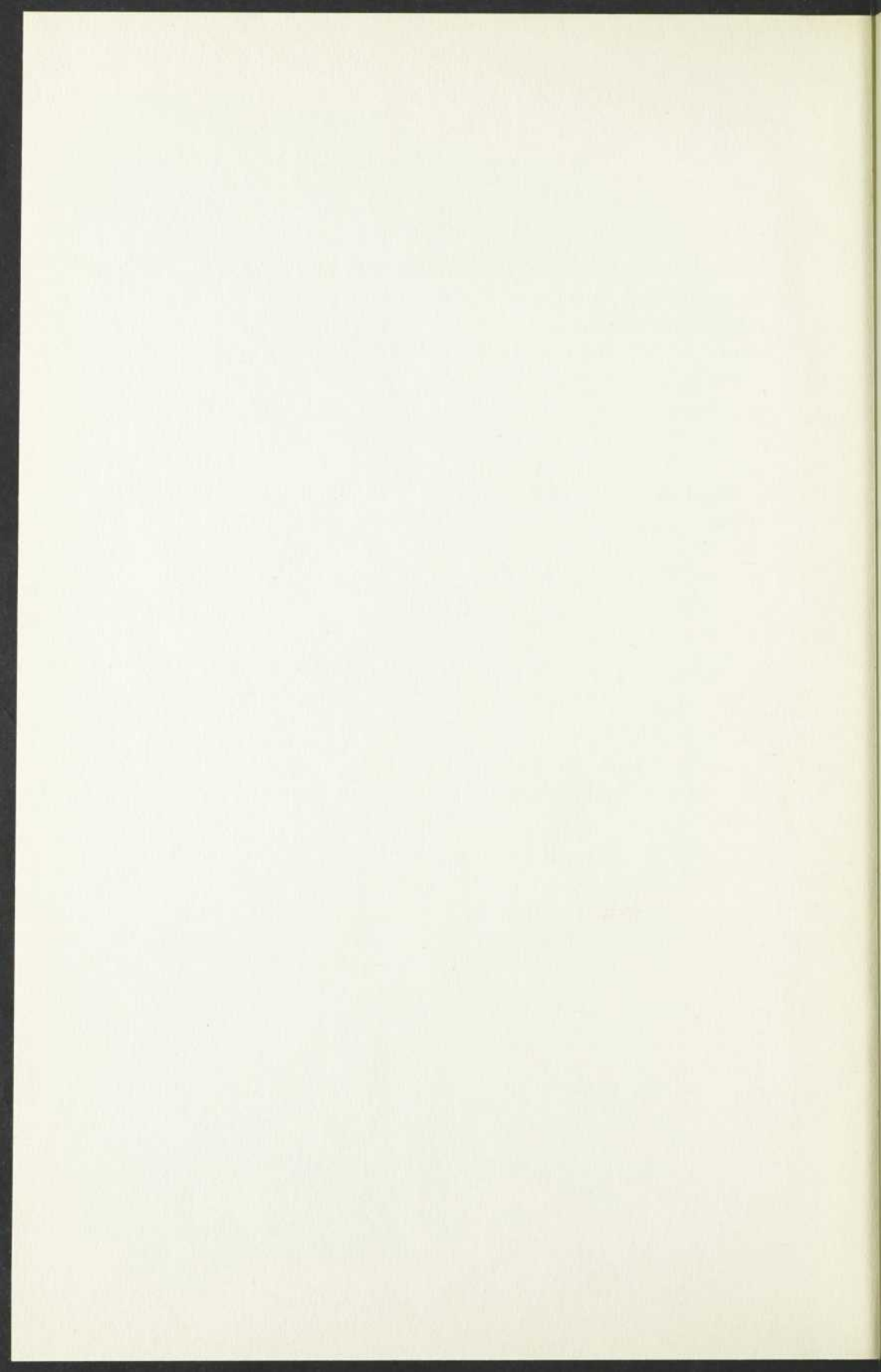


TABLE ALPHABÉTIQUE ET ONOMASTIQUE

A

Abandon à la Providence, 131.
 Accident à Mère Caron, 249.
 Accolti, Père, 13.
 Accroissement des œuvres, 161.
 Acte de consécration à Marie Imm., 42.
 Adieux, 31.
 Administration générale et locale, 218.
 Adresse d'adieux à Mère Philomène, 220.
 Agnès, Sœur, 96, 252.
 Alemany, Mgr, 373.
 Alexandre, Mère Marie-, 171, 300, 325.
 Aliénés, 150, 425.
 Amable, Mère, 329, 333, 337, 338, 358.
 Anges, Saints, 51.
 Archambault, abbé, 276, 387; chan. Alfred, 355.
 Archives de la Propagande, 342.
 Archives des Jésuites, 342.
 Arcs-à-Plat, 196.
 Armée (générosité), 139.
 Arrangements nouveaux, 60.
 Arrivée à Vancouver, 41.
 Assassinat de Mgr Seghers, 350.
 Association pour orphelins, 138.

Assomption (Cap), 4.
 Astor, John Jacob, 6.
 Astoria, 6, 325.
 Augustin, Sœur, 262, 264, 265.
 Autel du S.-C., 58, 139.

B

Bal, 211.
 Baptême, 90, 107, 137, 144, 153, 154, 225, 242.
 Baptêmes (1856 à 1881), 337.
Boston Bar, 118.
 Bayolo, Sœur, 258.
 Bazar, 210, 231, 293, 298, 299.
 Beauchamp, Marie, 76, 130.
 Bèlèque, Pierre, 8.
 Bénédiction: Couvent de Vancouver, 269; Hôp. de Portland, 279; pierre ang., 252.
 Bernard, Mère, 258 à 264.
 Bibliothèque, 30.
Big Horn, 277.
 Bilaudèle, M., 30.
 Billets d'abonnement, 261.
 Blanchet, Mgr A.-M.-A., 15, 21; Jubilé d'Or, 239; Jubilé d'Argent épiscopal, 242; 255, 280, 290, 300, 333, 337, 376, 387.
 Blanchet, Mgr Frs-N., 10, 427; arch., 15, 279, 374, 387.

- Blanchet abbé F.-X., 387.
 Blanchet, J.-B., 298, 300.
 Blandine des SS.-Anges, Sœur,
 29, 226, 251, 296, 304.
 Bolduc, abbé, 13, 387.
 Bon esprit, 339,
 Boulet, abbé, 193, 212, 387.
 Bourget, Mgr, 21, 24, 54, 96,
 100, 101, 104, 157, 187, 235,
 245, 248, 255, 272, 290, 303,
 305, 311, 315, 316, 320, 322,
 325, 327, 338, 339.
 Bourget, Mgr, désir de vie re-
 ligieuse, 341; l'œuvre des
 missions, 21, 341.
 Brondel, Mgr, 319, 378, 380.
 Brother Jonathan, 39.
 Brouillet, abbé, 22, 28, 84, 86,
 110, 150, 152, 153, 162, 337.
 Bruchési, Mgr, 351.
 Buchanan, James, 36.
 Bureau, Mme Alex., 301.
- C**
- Cadolini, Mgr, 343, 346.
 Callas, 256.
 Campagna, Jean, 82.
 Canadiens, 170, 196 à 199, 430.
 Canadiens de Willamette, 10, 11.
 Caribou, 266.
 Carroll, Mgr F. P., 384.
 Carroll, Mgr J. P., 378.
 Caron, Mère, 25, 35, 247, 249,
 250, 255, 358.
 Carouana, Père, 280.
 Casey, Mgr, 382.
 Catherine, Sœur, 13, 168, 232.
 Cavalier de la Salle, Robert, 3.
Cayiosh-flat, 122.
 Cession de droits, 4.
 Chant, 431, 438.
 Chapitre général, 247, 317, 320,
 326, 329.
 Chartier, chan., X.
 Charité fraternelle, 306, 312.
 Chiens de prairie, 277.
 Chinook (langue), 12.
 Chirouse, Père, 267.
 Christie, Mgr, 375, 380.
 Clark, 5.
 Clut, Mgr, 386.
 Cœurs d'Alène, 322.
 Collège Saint-Joseph, 13, 150.
 Colombie britannique, 426.
 Columbia, 4, 5.
 Colville, 12, 251, 303.
 Cowlitz, 12, 296, 302, 303.
 Compagnies, 6.
 Confiance en la Providence,
 144, 161, 174, 250, 322.
 Confréries, 299.
 Cong. de la Propagande, 347,
 Conrad, Sr M., 248, 289, 299.
 Constance, Sr M., 319, 321.
 Construction à Vancouver, 250.
 Conversions, 82, 89, 130, 137,
 226, 229, 242, 245, 297.
 Cook, James, 4.

Corboli, Mgr, 346.
 Cornélia, Sœur, 13.
 Couvent neuf à Vancouver, 269,
 Crimont, Mgr, 386.
 Croix de bois, 31.

D

Daguilar, Martin, 3.
 Dames de charité, 86.
 Dauphin, Charles, 211.
 Décès (1856 - 1881), 337; de
 Mère Joseph du S.-C., 352.
 Décoration de la cathédrale de
 Vancouver, 212.
 Delaveau, abbé, 17.
 Delman, Père, 325.
 Delmonica, Hôtel, 86.
 Delorme, diacre, 17.
 Demande de Mgr Blanchet, 25.
 Demers, abbé, 11 à 15; évêque,
 15, 74, 127, 379, 388.
 Départ pour l'Orégon, 35.
 Départs de Montréal, 393 à 411.
 Deroo, Père, 280.
 Désappointement (Cap), 4.
 De Smet, Père, 13, 194 à 199,
 207; fondation à, 321.
 Dévotion à N.-D. des S.-Dou-
 leurs, 34, 93, 161, 314; au
 Sacré-Cœur, 281, 298; à saint
 Joseph, 34, 91, 161.
 Dielman, Rev., 280.
 Diocèse de Nesqually, 22.
 Diocèse de Québec, 11.

Diocèses, de 373 à 386.
 Divisions actuelles de l'ancien
 Orégon, 425.
 Dogme de l'Imm. Concep., 55.
 Donateurs, 30.
 Dontenwill, Mgr, 382.
 Douglas, James, 11.
 Drake, Francis, 3.
 Drapeau, curé, 36.
 Duffy, M., 300.
 Dufresne, M., 300.
 Duke, Mgr, 383.
 Durieu, Mgr, 382.

E

Ecole anglaise, 83.
 Ecole ouverte, 59.
 Ecoles indiennes 363.
 Elèves (1856 à 1881), 336.
 Elisabeth, Mère, 330, 351.
 Enfant Jésus, 299.
 Enfants de Marie, 299.
 Enseignement de la musique,
 84, 299.
 Entrée dans la maison neuve à
 Vancouver, 269.
 Etats: d'Idaho, d'Orégon, de
 Washington, 426.
 Examen scolaire, 79.
 Exercice des œuvres, 59, 80.
 Exercices de S. Ignace, 173.
 Exposition du S.-Sac., 298.
 Extrait de baptême du Dr Mc-
 Loughlin, 432.

F

Far West, 7.
 Faveurs du S.-Siège, 349.
 Ferrata, Barthelemi, 3.
 Fête de Saint Vincent de Paul
 (1881), 332.
 Fidélité à la règle, 250, 291,
 306, 312, 318.
 Fierens, Mgr, 279.
 Finnigan, Mgr, 378.
 Fissiault, Mlle, 90, 214.
 Fondation: Hôp. S.-Joseph, 86.
 Fondations, 1, 362.
 Fondatrices des missions lointaines,
 364 à 371.
 Franchère, Gabriel, 6.
 Fraser, colonel Malcolm, 431.
 Fraser, Simon, 5.
 Fuca, Jean de, 3.

G

Gaets, Père, 17.
 Gazzoli, Père, 17.
 Gedeona, Sœur, 258.
 Généalogie McLoughlin, 432.
 Gervais, Joseph, 8.
 Gilmore, Mgr, 378.
 Giorda, Père, 194, 200.
 Glorieux, Mgr, 280; 377.
 Godefroy, Mère M.-, 247, 329.
Golden Age, 38.
 Gorman, Mgr, 378.
 Goyner, Mary, 251.

Grassi, Père, 147.
 Gravures, table des, XI.
 Gray, capitaine, 5.
 Grenier de l'évêché, 43, 45.
 Gross, Mgr, 375.
 Grouard, Mgr, 385.
 Guayaquil, 256.
 Guy, Mgr, 386.

H

Halde, abbé, 388.
 Hanna, Mgr, 374.
 Hardy, capitaine, 139.
 Hayes, Mgr, 378.
 Herbomez, Mgr d', 266, 300,
 381.
 Heceta, Bruno, 4.
 Hétu, Père, 388.
 Hicks, chan., 301.
 Hôpital de Portland, 279.
 Hôpital provisoire, 81.
 Hôpital Saint-Joseph, 86, 215.
 Howard, Mgr, 375.
 Huberdault, abbé, 261.
 Humilité, 176, 307, 311.
 Huybrechts, Frère, 13.
 Hyacinthe, Sœur Marie-, 226,
 251, 296.
 Hylebos, Père, 280.

I

Idaho, État d', 426.
 Ignace de Loyola, Sœur, 13.

Ile de Vancouver, 426.
 Image du S.-C., 45, 59, 280.
 Image-souvenir de Mgr Bourget, 327.
 Imitation de J.-C., 313.
 Incident singulier, 75.
 Indication, XIX.
 Indulgence plénière à quatre fêtes de l'année, 349.
 Iroquois de Caughnawaga, 195.

J

Jean de la Croix, Mère, 216, 251, 330, 331, 349, 391.
 Jésuites, 345.
 Joseph du S.-C., Mère, 28, 210, 250, 266, 272, 280, 304, 305, 325, 352.
 Joseph, saint, patron de l'Église universelle, 237.
 Joussard, Mgr, 385.
 Joyal, diacre, 17.
 Jubilé de Mgr Magloire Blanchet, 239, 242; de Mgr Bourget, 248.
 Junger, abbé, 250, 280, 326, 332; évêque, 376.

K

Kalispels, 199.
 Kauten, Père, 304.
 Kavanagh, abbé Félix, 300.
 Kelly, Mgr, 378.

Kidd, Mgr, 383.
 King, Père, 38.
 Kuppens, Père, 201.

L

Labonté, Louis, 8.
 Lajnel, A. de, 255.
 Langley, 12.
 Langlois, abbé A., 13, 388.
 Larocque, Mgr, 27.
 Larrain, abbé, 261.
 Lebas, abbé, 17.
 Leclair, abbé G., 22, 388.
 Leçons maternelles, 156.
 Lemmens, Mgr, 380.
 Lenihan, Mgr, 379.
 Lettre aux Sœurs de Vancouver, 223.
 Lettre de l'abbé Brondel à Mère Praxède, 319.
 Lettre de l'abbé Vary à Mgr Bourget, 117.
 Lettre de Mère Joseph à l'abbé Rossi, 83.
 Lettre de Mère Joseph à Mère Caron, 62, 69, 74, 79; à Mère Philomène, 115, 129, 131, 138, 151, 161, 230; à Mgr Bourget, 52, 53, 83, 99, 107, 135, 148, 200, 207, 287; à Mgr Larocque, 70, 88, 141; à Mgr Lorrain, 352; au chan. Moreau, 134; au g. v. Brouillet, 140, 150, 152; au Père

- Grassi, 147, 204; au Père Resther, 280; au Père Schram, 295; au Père Truteau, 55, 112, 133.
- Lettre de Mgr Blanchet à Mère Joseph, 191, 193, 302.
- Lettre de Mgr Bourget à Mère Joseph, 54, 100, 101, 235, 245, 290; à Mgr Blanchet, 252, 325; aux Sœurs Agnès et Pudent, 96, 97; à Sœur Agnès, 104; aux Sœurs de Vancouver, 187, 315, 320, 322, 338; aux fondatrices de Portland, 272; aux Sœurs de la Vicairie, 305, 311; à Mère Praxède, 316; à Mère Jean de la Croix, 327; à Mère Thérèse, 339.
- Lettre de Mgr Bruchési à Mère Joseph, 351.
- Lettre de Mgr Laffèche, 304.
- Lettre de Mgr Larocque, 93.
- Lettre de Mgr Seghers à Mère Jean de la Croix, 349.
- Lettre de recommandations de Mgr Bourget, 260.
- Lettre de Sœur Pierre Claver à Mère Caron, 274; au Père Resther, 283; à Mère Joseph du S.-C., 297.
- Lettre des Sœurs de Portland aux Sœurs de Montréal, 293.
- Lettre du chan. Archambault aux Srs de Vancouver, 355.
- Lettre du chan. Chartier à la supérieure générale, VII.
- Lettre du chan. Mongeau aux Srs de Vancouver, 284, 308.
- Lettre du chef Seltis, 233.
- Lewis, 5.
- Lima, 256, 264.
- Lomé, Romain, 203.
- Loisel, Moïse, 35, 38, 82.
- Lootens, Mgr, 377.
- Lorrain, Mgr, 352.
- Lucier, Étienne, 8.

M

- MacDonald, Mgr A., 380.
- MacDonald, Mgr J. H., 381.
- Machine à coudre, 37.
- Mackenzie, Alex., 4.
- Maison, Dr McLoughlin, 437.
- Malades (1856 à 1881), 336.
- Maladies, 129.
- Malo, abbé, 388.
- Mandement, Mgr Blanchet, 47.
- Mans, abbé, 150, 242.
- M. de l'Enf. Jésus, Mère, 201.
- Marie du Précieux-Sang, Sœur, 58, 168, 248.
- Mâts, 197.
- Mayrand, abbé Arsène, 11.
- Meares, John, 4.
- Médaille de l'Imm. Concep., 41.
- Mémoire du dioc. d'Orégon, 14.

Menetrey, Père, 17.
 Mercier, Mme, 301.
 Mère Vicaire, 331, 391.
 Mesplie, clerc, 17.
 Messe de minuit, 47, 107.
 Messieurs de la S.-Vincent de Paul, 279.
 Mission au *Puget Sound*, 150.
 Mission à Vancouver, 28.
 Mission Saint-Ignace, 199, 215.
 Missions (fondées de 1856 à 1936), 361.
 Mississipi, 3.
 Mitty, Mgr, 374.
 Mois de S. Joseph, 57, 86, 91, 115; de Marie, etc., 58.
 Monahan, Mgr, 383.
 Mongeau chan., 284, 308.
 Morena, Mgr de, 373.
 Morin (capitaine, et Mme Morin), 162.
 Moule de N.-D. des Sept-Douleurs, 212.
 Murray, Mgr G. C., 381, 385.
 Musique, 84, 299.

Mc

McCormick, abbé, 17.
 McCormick, M., 279, 280.
 McGuckin, Père, 267.
 McLoughlin, Dr, 6, 9, 430 et suivantes; généalogie, 432; extrait de baptême, 431.
 McNally, Mgr, 383.
 McNeil, Mgr, 382.

N

Nesqually, 12; diocèse, 22.
 New Westminster, 266.
 Norbertine, Sœur, 13.
 Nobili, Père, 13.
 North Yakima, 296, 303.
 Norton, Mary, 29.
 Notes extraites des « Mélanges Religieux », 15.
 N.-D. de la Providence, 159.
 N.-D. des S.-Douleurs, 189.
 Nouvelle-Calédonie, 426.
 Noviciat fermé, 157, 164; réouvert, 248.

O

Obédience, 32.
 Obéissance, 177.
 Oblats de M. I., 345.
 O'Dea, Mgr, 376.
 O'Donnell, Mgr, 381.
 Offices des Sœurs, 113.
 O'Hara, Mgr, 379.
 Okanagan, 12.
 Olivier, Sœur, 255, 257.
 Orégon (prov. ecclés.), 15.
 Orphelins et orphelines, 113, 132, 133, 138, 231, 250; (de 1856 à 1881), 336.
 Orth, Mgr, 380.
 Ouverture d'une école, 59; école anglaise, 83.

P

- Panama, 255.
 Pape, Grégoire XVI, 343, 344.
 Paroles de Mgr Bourget, 170.
 Pascal, Mgr, 384.
 Paul Miki, Sœur, 200.
 Pauvreté, 209.
 Pauvres à domicile (1856 à 1881), 335.
 Pend'Oreilles, 199.
 Perrault, Dr Julien, 255.
 Perry, M., 7, 256.
 Philomène, Mère, 216, 223, 247, 281, 301, 330, 358.
 Pie IX, 235, 237.
 Pierre angulaire bénite, 252.
 Pierre Claver, Sœur, 272, 279, 280, 298, 304.
 Pierre d'Alcantara, Sœur, 255, 257, 301; Mère, 391.
 Piette, abbé, 388.
 Portland, hôpital, 272, 331.
 Poulin, abbé, 135, 388.
 Pouliot, Père, 348.
 Praxède de la Providence, Mère, 369, 370; supré génle, 367.
 Praxède de la Providence, Sœur, 29, 216, 247, 250, 268, 287; Mère, 304, 332, 359, 391, 392, 393.
 Préface, VII.
 Préfontaine, abbé, 161, 190, 304; Mgr, 388.
 Première maison des Sœurs, 57.
 Premier orphelin hospitalisé à Vancouver, 265.
 Pretot, abbé, 17.
 Prêtres canadiens en Orégon, de 387 à 389.
 Prières pour le pape, 235.
 Prince, Mgr, 31.
 Prise d'habit, 58.
 Procession, St-Sacrement, 241.
 Produit de la quête au Chili, etc., 268.
 Profession religieuse, 295.
 Profession à Vancouver, 411; à Seattle, 418; à Missoula, 422.
 Promesse de Mère Joseph au S.-C., 29.
 Prospectus, 70, 79, 109.
 Provencher, Mgr, 9, 173.
 Providence des SS.-Ange, 77, 169, 190, 207, 215 à 220, 249.
 Province ecclés. de l'Orégon, 15.
 Prudence, 312.
 Prud'homme, Mgr, 384.
Puget Sound, 150, 167, 267.

Q

- Quadra, Juan de la Bodiga, 5.
 Quarantaine, 297.
 Quarante-Heures de Marie Dé-solée, 57.
 Quatre-Temps, 101.
 Quêtes, 210; au Chili, 255; produit, 268, 299; dans le diocèse des Trois-Rivières, 304.

Quiblier, M., 347.
Quinn, abbé, 35.

R

Ramon de Diez, Dona, 256.
Rapport de l'hôp. provisoire, 81.
Ravalli, Père, 13.
Reliques, 30, 31, 97.
Remi, Sœur, 201.
Réouverture du noviciat, 248.
Resther, Père, 280, 291.
Resther, Zéph. et John., 300.
Richard, abbé, 210, 389.
Riordan, Mgr, 373.
Romæ, 256.
Romain, (*Lomé*), 203.
Roothan, Père, 342, 344, 346.
Rossi, abbé, 25.
Rousseau, Godefroy, 22, 389.

S

Sacre de Mgr A.-M.-A. Blanchet, 21; des évêques F.-N. Blanchet et Prince, 14.
Sadlier, M, 36.
Saint-Esprit, 292.
Saint Joseph, 91.
Saint-Onge, abbé, 212, 389.
Saint-Roch, 4.
Saints Angés, 299.
San Francisco, 38, 255.
Santiago, 260.
San-Yago, 4.

Scènes d'adieux, 31.
Schinner, Mgr, 377.
Schram, Père, 280, 295, 299.
Séance à Mère Amable, 333.
Seattle (fondation), 304.
Seghers, Mgr, 266, 349; assassinat, 350; 375, 379.
Seltis (chef), 232, 233.
Shaughnessey, Mgr, 376.
Signay, Mgr, 10.
Simplicité, 177, 182, 307, 311.
Snohomishs, 200.
Sœur Servante, 208.
Srs de N.-D. de Namur, 13, 17.
Srs des SS.-CC. de Picpus, 256.
Srs du Bon-Pasteur, 264.
Stanislas, Mère, 276.
Statistique, 269, 335.
Steilacoom, 151, 162, 167; fermeture, 169, 215, 251.
Supérieure, Mère Vicair, 391.
Supérieures provinciales, 391.
Supplément, 423.

T

Tableau catéchistique, 12.
Tableau du S.-C., 280, 288, 291.
Table des matières, XIII.
Terrain contesté, 60, 249, 426.
Territoire de l'Orégon, 3, 10.
Têtes-Plates, 195, 199.
Thériault, Adélaïde, 29.
Thibault, abbé, 280.
Trappeurs, 7.

Travaux des Sœurs, 59.
 Travaux domestiques de l'évêché, 46.
 Trudel, Dr, 300.
 Truteau, Père, 28, 67.
 Tulalip, 200, 226, 303.

V

Valparaiso, 257.
 Vancouver, fort, 6, 12; arrivée des Sœurs, 41; description, 111; bâtisse, 250; Prov. des SS.-Anges, 331.
 Vancouver, George, 5.
 Van Lin, Rev., 280.
 Vanzina, Père, 147.
 Varennes de la Vérendrye, 4.
 Vary, abbé, 117, 150, 162, 168, 389, 438.
 Veilles, (1856 à 1881), 336.
 Vercruysse, Père, 18.
 Vernaag, Rev., 280.
 Vertus fondamentales, 291, 307, 311.
 Veryret, abbé, 17.
 Vicariat apostolique d'Orégon, 14; de Grouard, 385; d'Alaska, 386.

Victoria, 266.
 Visite des malades, 56, (1856 à 1881), 336; des prisonniers, 170.
 Visite du chef Seltis, 232.
 Visite officielle de Mère Amable, 329; de Mère Caron, 249; de Mère Philomène, 216.
 Vœux de nouvel an, 135.
 Voile de ciboire et voile de tabernacle, 351.
 Voyages de Mère Joseph à Montréal, 167, 353.
 Voyage de Vancouver à Saint-Ignace, 201.
 Voyages de Mère Praxède de la Providence, 359.
 Voyages des Mères Amable, Caron et Philomène, 358.

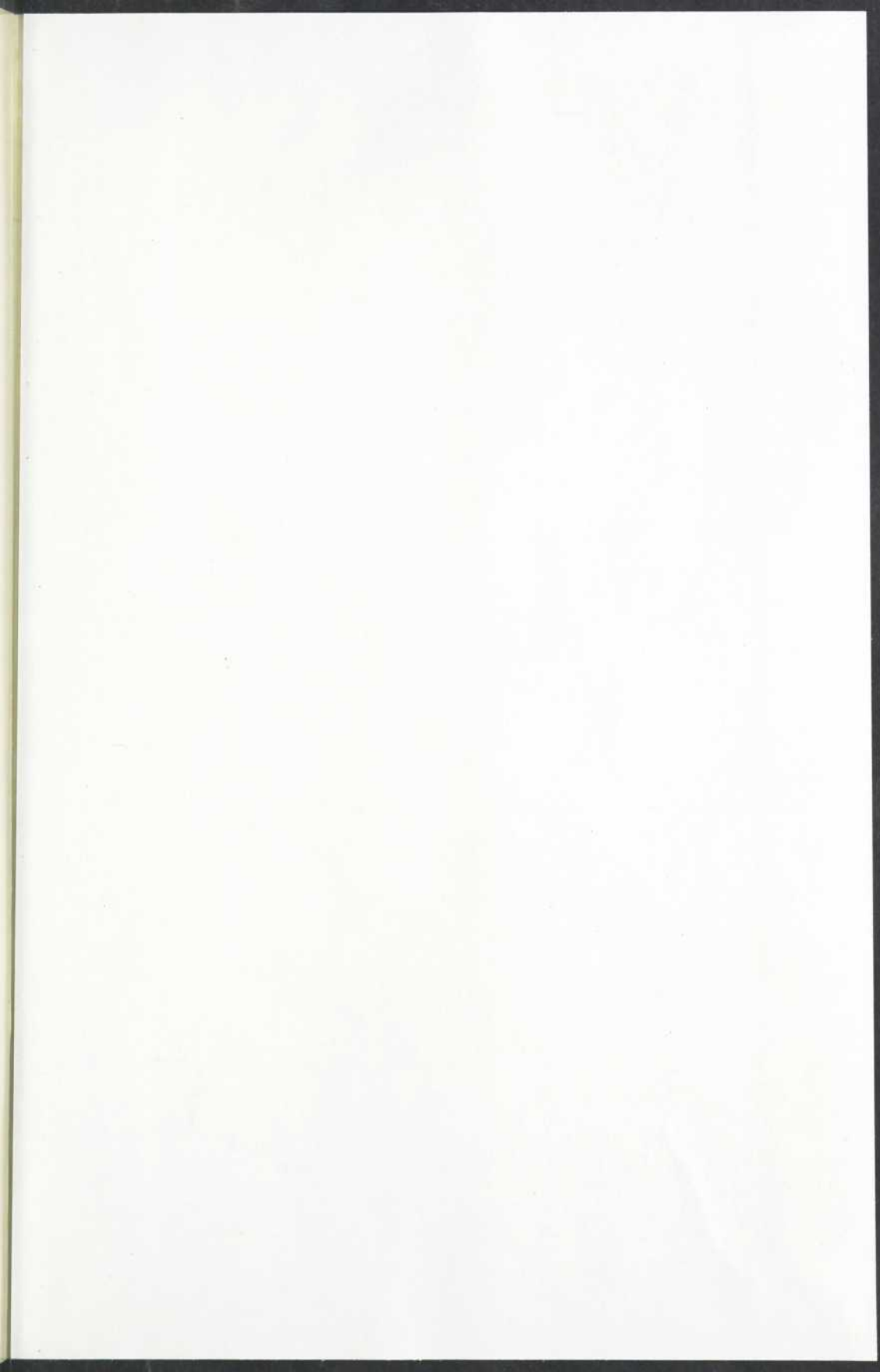
W

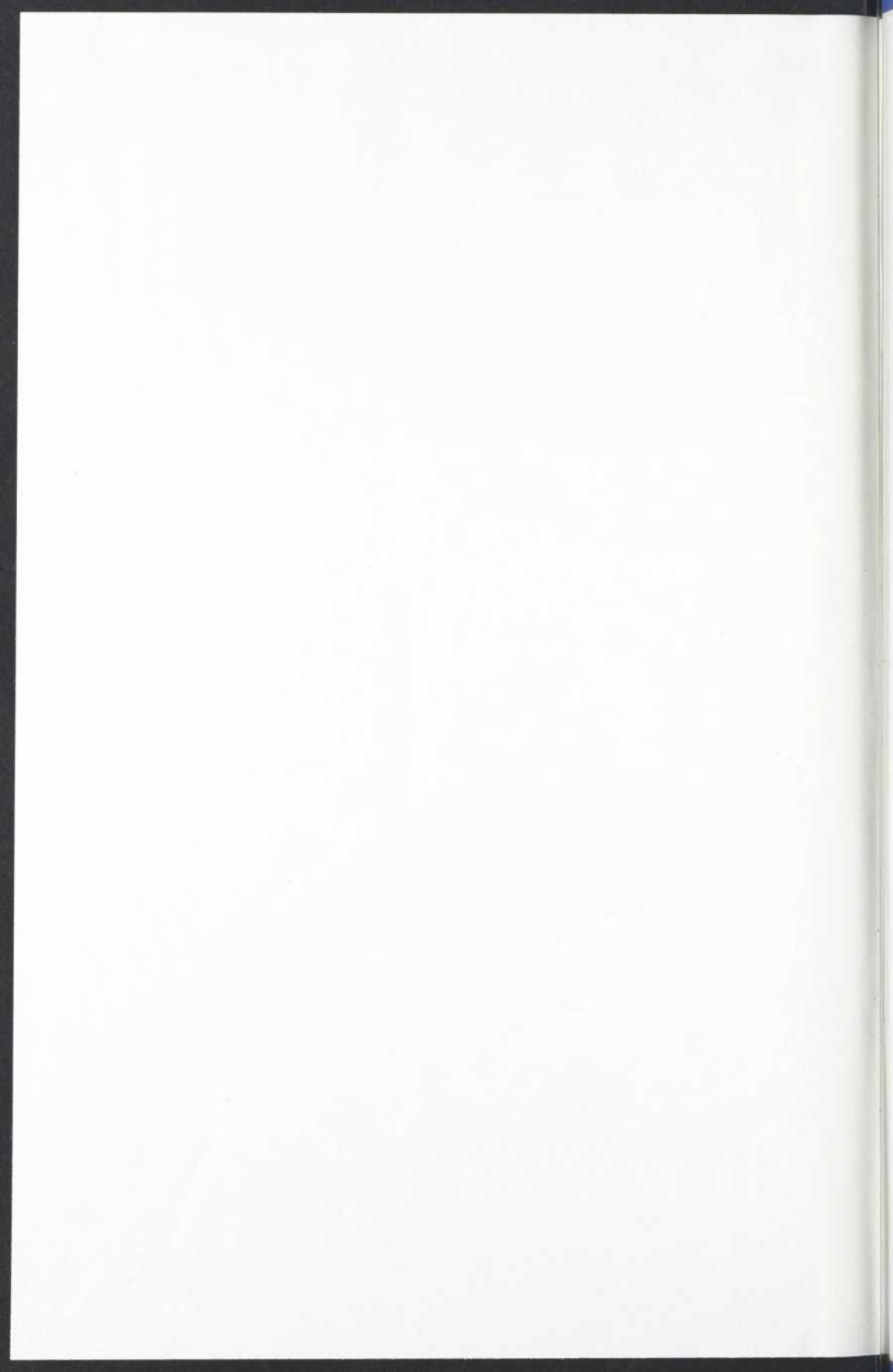
Walla Walla, 12, 151, 162, 167, 215, 223, 303, 337.
 Washington, État de, 426.
 White, Mgr, 377.
 Willamette, 6, 8, 12.

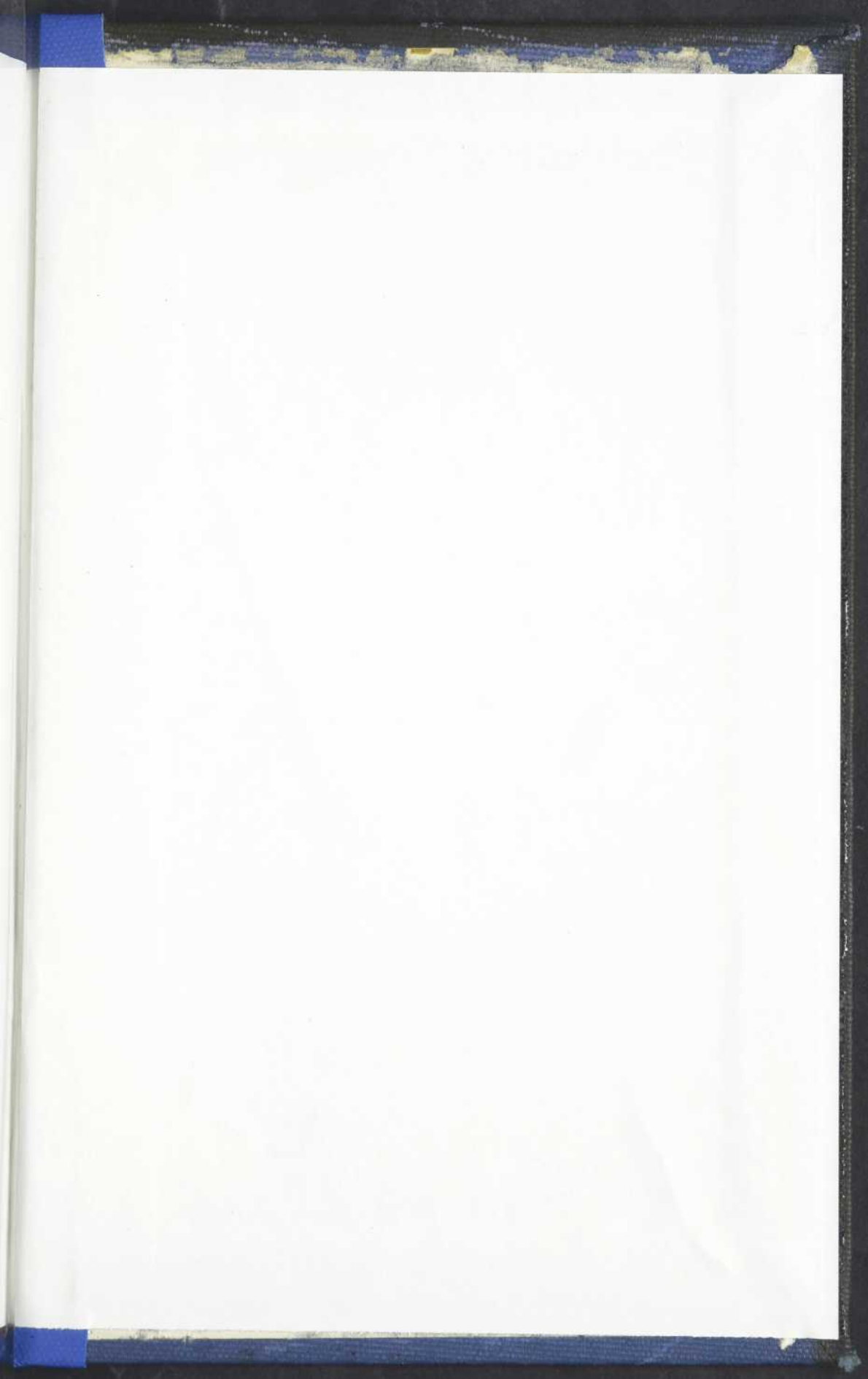
UNIVERSITY OF TORONTO
 LIBRARY



1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900







BNQ



000 182 461